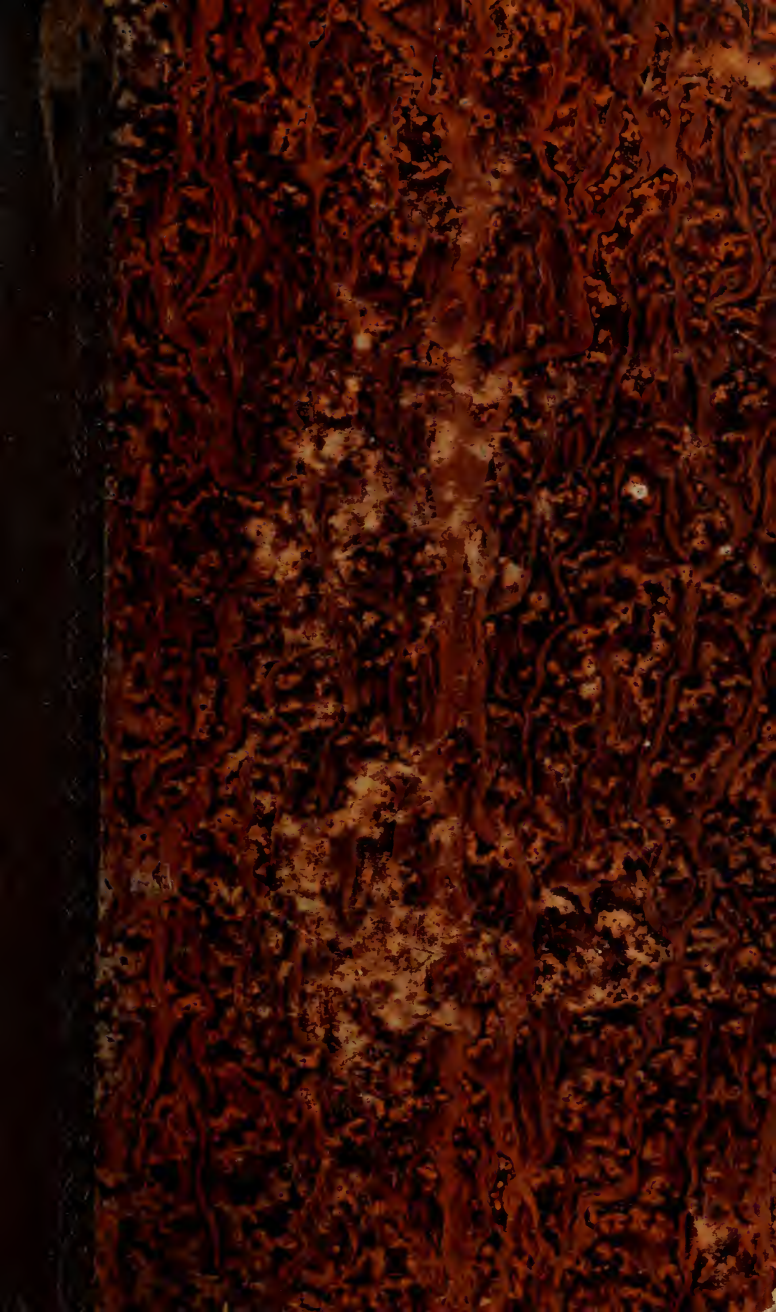
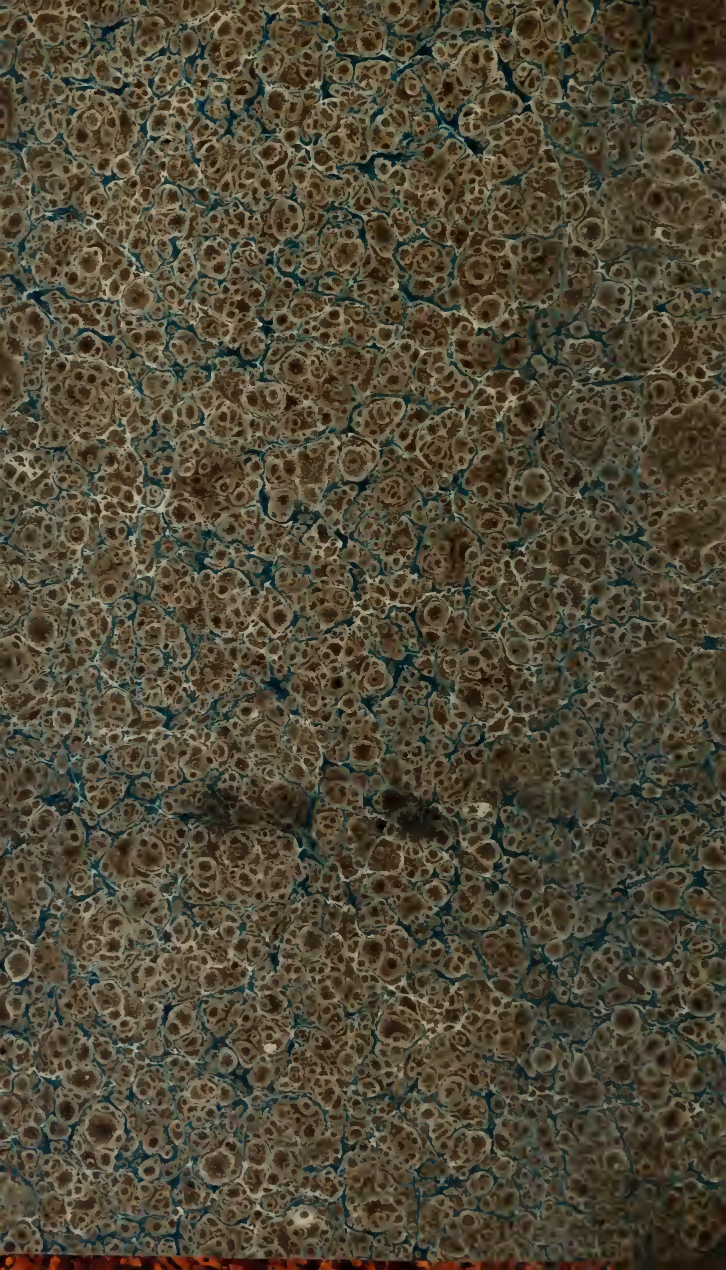
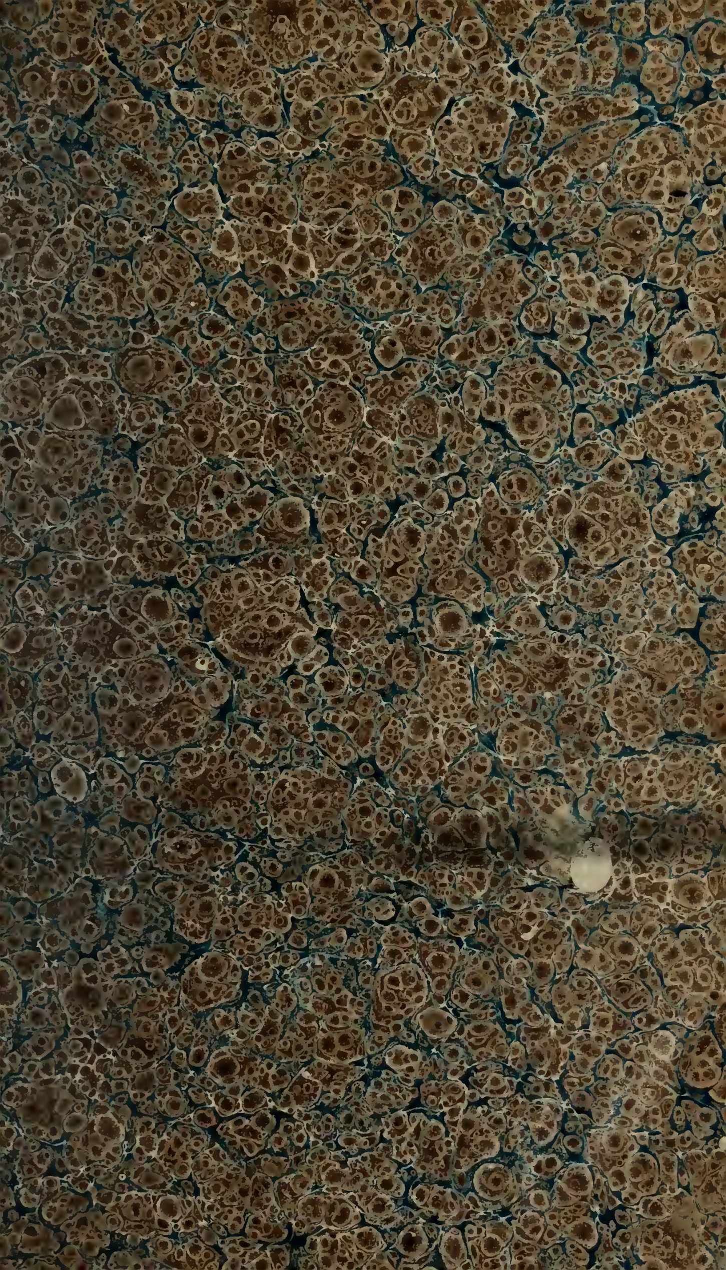






LES MÉDITATIONS
DE LA VIE DU CHRIST.

(LATIN ET FRANÇAIS.)

II.

PROPRIÉTÉ DE

B. Poussielgue-Rusand

PARIS, IMPRIMERIE DE POUSSIELGUE,
rue du Croissant, 12.

LES MÉDITATIONS
DE LA VIE DU CHRIST

PAR SAINT BONAVENTURE,

DE L'ORDRE DES FF. MINEURS, CARDINAL DE LA SAINTE EGLISE ROMAINE,
EVÊQUE D'ALBANO, DOCTEUR DE L'EGLISE,

TRADUITES EN FRANÇAIS,

avec le texte en note,

Par Henry de Riancey.

S. BONAVENTURÆ,

ex Ord. Minorum, S. R. E. Cardinalis, Ep. Albanensis, eximii Eccl. Doctoris,

MEDITATIONES VITÆ CHRISTI.

TOME SECOND.

PARIS,
LIBRAIRIE DE POUSSIELGUE-RUSAND,
rue du Petit-Bourbon Saint-Sulpice, 3;
A LYON, CHEZ J. B. PÉLAGAUD ET Cie.

1847

LES MÉDITATIONS

DE

LA VIE DU CHRIST.

CINQUIÈME PARTIE.

(MÉDITATIONS DU JEUDI.)

CHAPITRE XLV.

Du ministère de Marthe et de Marie. — De l'ordre de la Contemplation. — Que la Contemplation a deux parties.

Un jour que le Seigneur Jésus allait à Béthanie chez Marthe et Marie (1), elles, qui le chérissaient de tout leur cœur, le reçurent en toute révérence et avec grande joie. Et aussitôt Marthe, sœur de Marie, se prépara à faire au Seigneur et à ses disciples une ré-

PARS QUINTA. FERIA QUINTA. — CAPUT XLV. — *De ministerio Marthæ et Mariæ. Item de ordine contemplationis, et quod duas habet partes.* — Cum quadam vice Dominus Jesus iret Bethaniam ad domum Marthæ et Mariæ, ipsæ toto affectu diligentes eum, reverenter ac multum alacriter susceperunt eumdem. Et Martha quidem, soror Mariæ, se incontinenti paravit ad

(1) *Luc.*, 10.

ception honorable. Mais Marie s'assit aux pieds du Seigneur. Or, comme Jésus, qui ne restait jamais oisif, enseignait, selon sa coutume, les paroles de la vie éternelle, elle, fixant sur lui ses yeux et ses oreilles, se réjouissait à l'entendre, au-delà de tout ce qui se peut dire, et ne pensait absolument à rien autre. Marthe, voyant cela avec peine, demanda au Seigneur d'obliger sa sœur à l'aider dans ses préparatifs; mais elle en reçut une réponse contraire, et apprit que Marie avait choisi la meilleure part. Quant à Marie, qui se reposait dans les paroles du Seigneur, elle fut comme réveillée par l'interpellation de sa sœur, et eut peur de son repos; et baissant les yeux vers la terre, elle garda le silence. Mais après la réponse du Seigneur, elle reprit son attitude avec plus de joie et de confiance. Ensuite, le repas étant prêt et le Seigneur ayant cessé de parler, elle se lève, lui prépare à laver, et l'assistant fidèlement, elle le sert avec exactitude. Regardez donc comme le

refectionem honorabilem ei, et discipulis procurandam. Maria vero ad pedes Domini se posuit. Et cum Dominus, nolens existere otiosus, more suo loqueretur verba vitæ æternæ, ipsa oculis et auribus in eum intenta jucundabatur in verbis suis, ultra quam dici possit, nec quidquam aliud cogitabat; Martha vero moleste hoc tulit, et eam compelli a Domino ad laborandum secum in ministerio postulavit, sed contrariam sententiam reportavit, et Mariam optimam partem elegisse audivit. Maria vero quæ verbis Dei quiescebat, ad clamorem sororis, quasi a somno evigilans, de quiete sua timuit, et facie inclinata in terram siluit. Sed post Domini responsionem securius et jucundius sedit. Deinde, parata refectione, et Domino cessante loqui, continuo surgit, aquam manibus ejus parat, et deinceps eidem semper assistens, fidelissime servit. Conspice bene

Seigneur est entré près d'elles, comme elles l'ont reçu joyeusement, et contemplez toutes ces actions, car elles sont admirablement belles.

Or, vous devez savoir que ces deux sœurs, d'après les saints interprètes, représentent les deux modes d'existence, la Vie Active et la Vie Contemplative. C'est un long sujet à traiter; mais comme je crois qu'il vous convient mieux de l'exposer brièvement, je vous en entretiendrai ici rapidement; Saint Bernard s'en est longuement occupé dans plusieurs endroits, et d'ailleurs cette matière est très spirituelle, très utile et très nécessaire. En effet, nous vivons sans cesse de ce double genre de vie, et nous ignorons trop souvent comment nous devrions nous y comporter; ce qui est un grand péril et une chance redoutable, surtout pour ceux qui pratiquent la vie religieuse.

La Vie Active est désignée par Marthe. Or, dans la vie active, il y a deux parties, ainsi qu'on peut le conclure

Dominum ingredientem, et illas ipsum lætissime suscipientes, et deinceps alia in prædictis eorum actibus, quia pulcherrima sunt.

Scire autem debes quod per istas duas sorores dicunt sancti duplicem vitam intelligi, scilicet activam et contemplativam. De quibus tractare longa materia est. Sed quia tibi expedire credo non longum tractatum habere, tamen tibi aliqua inde scribam, tum quia beatus Bernardus in diversis locis ipsum copiosissime tractat, tum quia utilissimus, spiritualissimus, ac valde necessarius est. Nam secundum prædictam duplicem vitam continue vivimus, et qualiter nos vivere oportet ignoramus frequenter; quod est magnum periculum, et jactura non levis, præcipue religiosam vitam gerentibus. Est igitur vita activa, quæ designatur per Martham. Sed activæ vitæ,

des paroles de Saint Bernard. La première partie est celle dans laquelle on s'exerce, pour sa propre et spéciale utilité, à se corriger, à s'amender de ses défauts et à se former aux vertus; et où l'on fait la même chose secondairement pour l'avantage du prochain par les œuvres de justice et par les devoirs de piété et de charité. La seconde partie est celle dans laquelle on fait tourner principalement son propre exercice à l'utilité du prochain tout en travaillant à son propre mérite : par exemple en dirigeant les autres, les enseignant et les aidant à procurer le salut des âmes, comme font les Prélats, les Prédicateurs et autres semblables. Ensuite, entre ces deux parties de la Vie Active, se place la Vie Contemplative, de façon à ce que l'ordre en soit ainsi réglé : d'abord s'exercer soi-même, se livrer à l'oraison, à l'étude des saintes lettres et autres bonnes œuvres et pieuses pratiques, comme se corriger des vices et acquérir les vertus. Secondement, se reposer dans la contemplation, en cherchant

sicut ex dictis Bernardi colligere possum, duæ sunt partes. Prima pars, qua quis se exercet ad suam principaliter utilitatem corrigendo se, emendando a vitiis, et informando virtutibus. Et id idem secundario fit ad utilitatem etiam proximi per opera justitiæ, et obsequia pietatis et charitatis. Secunda pars ejus est, quomodo quis principaliter suum exercitium confert in utilitatem proximi, quamvis ad suum etiam majus meritum, ut alios regendo, docendo et adjuvando in animarum salutem, ut faciunt Prælati et Prædicatores, et hujusmodi. Et inter has duas partes vitæ activæ, est vita contemplativa, ut iste sit ordo. quod primo quis se exerceat, et laboret in oratione, et sacrarum studio litterarum, et aliis operibus bonis, et obsequiis in conversatione, quasi corrigendo se a vitiis, et acquirendo virtutes. Secundo quiescat in contemplatione, solitudinem

la solitude du cœur et en vaquant à Dieu seul de tout son pouvoir. Troisièmement, une fois imbu, par les deux précédents exercices, de la vertu et de la vraie sagesse et devenu fervent, s'adonner au salut des autres. Il faut donc d'abord, ainsi que je l'ai indiqué, que dans la première partie de la Vie Active l'âme se purifie, se lave, se fortifie par l'exercice des vertus ; que dans la Vie Contemplative elle se forme, s'éclaire et s'instruise ; puis elle peut avec confiance se livrer au service et à l'assistance du prochain.

Voici maintenant les autorités qui prouvent que cet ordre est exact et salutaire, et d'abord que la première partie de la Vie Active doit précéder la Vie Contemplative.

mentis quærens, et soli Deo vacans toto posse. Tertio per prædicta duo exercitia, virtutibus, et vera sapientia imbutus et illuminatus, et fervidus effectus, ad aliorum salutem intendat. Primo igitur, ut tetigi, oportet quod in prima activæ parte mens expurgetur, depuretur et roboretur per exercitia virtutum; deinde in contemplativa informetur, illuminetur et instruatur; postea confidenter potest ad aliorum profectus exire, ut eos possit adjuvare. Quod autem iste sit ordo rectus, istis auctoritatibus probatur, et primo quod prima pars activæ præcedat contemplativam.

CHAPITRE XLVI.

La Vie Active précède la Vie Contemplative.

Saint Bernard dit en effet (1): « Jésus étant arrivé dans cette bourgade, les deux sœurs, Marthe et Marie, c'est à dire l'activité et l'intelligence, le reçurent. Or, Jésus, étant venu à elles, leur confère à chacune ce qui lui convenait, la vertu et la sagesse, la vertu à l'activité, la sagesse à l'intelligence. C'est de là que l'Apôtre loue et distingue la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. Mais qu'est-ce à dire que Marthe l'accueille à son entrée, va et vient et s'occupe à le servir, tandis que Marie s'assied à ses pieds lorsqu'il est entré, et suspend son cœur à ses paroles? Qu'est-ce à dire, sinon que l'action vient d'abord, et que la contemplation la suit? En effet, quiconque veut parvenir à l'intelligence doit

Caput XLVI. — *Activa præcedit contemplativam.* — Dicit enim Bernardus (1): Intrante Jesu in hoc castellum, duæ sorores Martha et Maria, id est, operatio et intellectus exceperunt illum. Jesus autem, cum ad illas venit, duo confert congruentia singulis, virtutem et sapientiam; virtutem operationi, sapientiam intellectui. Unde et ab Apostolis prædicatur Dei virtus et Dei sapientia. Sed quid est quod intrantem eum Martha excipit, discurrit et ministrat? Maria vero, secus pedes sedens ingressi, in ejus verbum cor suspendit, nisi quia prius est actio, postea vero contemplatio? Quisquis enim ad intelli-

(1) Bern., *Serm.* 2, de Assompt. Virg.

nécessairement commencer par s'exercer diligemmen aux bonnes œuvres, ainsi qu'il est écrit : « Mon fils, si tu désires la sagesse observe la justice, et Dieu te la donnera (1). » Et encore : « J'ai eu l'intelligence après avoir obéi à vos ordres (2). » Et : « C'est par la foi qu'il purifie leurs cœurs (3). » Quelle est cette foi ? celle qui opère par la charité. » Le même Saint dit aussi (4) : « Peut-être aspirez-vous au repos de la contemplation : vous faites bien, pourvu que vous n'oubliiez pas les fleurs dont vous savez que le lit de l'Epouse doit être couvert. Ayez donc soin d'environner le vôtre des fleurs des bonnes œuvres et de préparer vos saints loisirs par l'exercice des vertus comme les fruits sont préparés par les fleurs. Autrement vous ne desirez qu'un calme trop sensuel, si vous n'achetez pas par l'exercice l'amour du repos, et si, répudiant la fécondité de Lia, vous recherchez uniquement les embrassements de Ra-

gentiam pervenire desiderat, profecto necesse est ut prius per opera bona se diligenter exerceat, sicut scriptum est (1) : Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam, et Deus præbebit illam tibi. Et alibi : A mandatis tuis intellexi. Et : Fide purgans corda eorum. Qua fide? Fide per dilectionem operante. Idem (1) : En forte appetis et ipse contemplationis quietem ; et bene facis, tantum ne obliviscaris flores, quibus lectulum sponsæ legis sparsum. Ergo cura et tu tuum similiter circumdare bonorum floribus operum, virtutum exercitio, tanquam flore fructuum sanctum otium prævenire. Alioquin delicato satis otio dormitare voles, si non exercitatus quiescere appetas, et Liæ fœcunditate neglecta, solis cupias Rachel am-

(1) *Eccl.*, 1. — (2) *Ps.* 118. — (3) *Act.*, 15. — (4) Bern., *Serm.*, 46, sup. cant.

chel. C'est renverser l'ordre que d'exiger la récompense avant de l'avoir méritée, et de prendre votre nourriture avant le travail, puisque, comme dit l'Apôtre, « Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger (1). » Après avoir obéi à vos ordres, j'ai eu l'intelligence, dit le Psalmiste : ce qui signifie que la jouissance de la contemplation n'est due qu'à l'obéissance aux ordres de Dieu. Et ne vous imaginez pas que cet amour du repos s'oppose le moins du monde aux actes de la sainte obéissance, ni aux traditions des anciens. Autrement l'Epoux ne reposera pas avec vous sur votre lit ; surtout si, au lieu de le couvrir des fleurs de l'obéissance, vous n'y répandez que les orties et la ciguë de la désobéissance ; il n'exaucera pas votre prière, et quand vous l'appellerez il ne viendra pas. Car, lui qui a si parfaitement aimé l'obéissance, et qui a mieux aimé mourir que de ne pas obéir, il ne se livrera pas à une

plexibus oblectari. Sed et præposterus ordo est ante meritum exigere præmium, et ante laborem sumere cibum, cum dicat Apostolus (1) : Qui non laborat non manducet. A mandatis tuis intellexi, inquit, ut scias nisi propter obedientiæ mandatorum contemplationis gustum penitus nemini deberi. Non igitur putes de proprio amore quietis, sanctæ obedientiæ actibus, seniorumve traditionibus præjudicium ullatenus faciendum. Alioquin non dormiet tecum sponsus in lectulo tuo ; illo, præsertim quem tibi pro obedientiæ floribus, cicutis ac urticis inobedientiæ aspersisti, propter quod non exaudiet orationes tuas, vocatusque non veniet. Nec enim dabit inobedienti copiam sui tantus obedientiæ amator, qui mori quam non obe-

(1) II *Thessal.*, 3.

âme désobéissante. Et certes il n'approuve pas davantage la vaine oisiveté de votre contemplation, Celui qui a dit par son Prophète (1) : « J'ai travaillé, j'ai souffert, j'ai marqué le temps où l'exilé du ciel et de la patrie du souverain repos a opéré le salut au milieu de la terre. » Et plus loin Saint Bernard ajoute : « J'admire fort l'impudence de quelques-uns d'entre nous, qui, après nous avoir troublés tous par leur singularité, irrités par leur impatience, scandalisés de leur désobéissance, osent bien, de toute l'ardeur de leurs prières, appeler vers le lit déshonoré de leur concupiscence le Dieu de toute pureté. « Mais, dit le Seigneur (2), quand vous aurez tendu vos mains devant mes regards, quand vous aurez multiplié votre prière, moi je ne vous exaucerai pas. » Quoi ! votre lit n'est pas fleuri, il est dégoûtant et souillé, et vous y invitez le Roi de gloire ? Est-ce pour l'y faire reposer ou pour vous y mettre en accusation ? »

dire maluerit. Sed neque approbat tuæ contemplationis inane otium, qui dicit per prophetam (1) : Laboravi sustinens, signans tempus quo exul cœlo, et patria summæ quietis, operatus est salutem in medio terræ. *Et paulo post :* Miror valde impudentiam aliquorum, qui inter nos sunt, et qui cum omnes nos sua singularitate turbaverint, sua impatientia irritaverint, sua inobedientia coinquinaverint, audent nihilominus ad tam fœdum concupiscentiæ suæ lectulum, omni orationum instantia, totius puritatis Dominus invocare. At cum extenderitis, ait, manus vestras ante oculos meos, et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam. Qui enim lectulus non est floridus, magis autem et putidus est, et tu illuc regem gloriæ trahis ? Ad pausandum hoc facis, an ad causandum ? *Et infra :* Perge ergo tu tota die

(1) *Jerem.*, 6. — (2) *Isaï.*, 1.

Et ailleurs : « Continuez donc à élever vos mains vers votre Dieu, vous qui tout le jour molestez vos frères, attaquez leur unanimité, vous séparez de leur unité ! Mais que voulez-vous que je fasse, dira-t-on ? Ce que je veux : d'abord que vous purgiez votre conscience de toute souillure de colère, de contention, de murmures, d'envie, et que vous vous hâtiez de chasser du tabernacle de votre cœur tout ce que vous savez y être opposé à la paix de vos frères et à l'obéissance des anciens. Ensuite entourez-vous des fleurs des bonnes actions et des louables études, et des parfums des vertus, c'est à dire de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est saint, de tout ce qui est aimable, de tout ce qui est de bonne renommée, soit en vertu, soit en discipline. Pensez-y, exercez-vous-y avec empressement. Alors, mais seulement alors, vous pourrez invoquer avec sécurité le divin Epoux, parceque, quand vous l'introduirez, vous pourrez lui dire avec

expandere ad Deum tuum manus tuas, qui fratres tota die molestas, unanimitatem impugnas, ab unitate te separas. Et quid vis me facere, inquit ? Profecto ut primo quidem emundes conscientiam ab omni inquinamento iræ, et disceptationis, et murmuris, et livoris, et quidquid omnino adversari cognoscitur, aut paci fratrum, aut obedientiæ seniorum, de cordis habitaculo eliminare festines. Deinde etiam circumdare tibi flores bonorum quorumcumque actuum, et laudabilium studiorum, atque odoramenta virtutum, id est quæcumque sunt vera, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ. Hæc cogitare, in his te exercere curato. Ad istiusmodi secure vocabis sponsum, quoniam cum introduxeris eum, ve-

vérité, vous aussi : « Notre lit est couvert de fleurs, et ma conscience exhale les parfums de la piété, de la paix, de la mansuétude, de la justice, de l'obéissance, de la joie, de l'humilité. » Ainsi parle Saint Bernard.

De tout ceci vous voyez clairement comment la partie de la Vie Active, que ce grand Saint a appelée la première, précède la Vie Contemplative.

raciter dicere poteris, et tu : Quia lectulus noster floridus, sed redolente nimirum conscientia pietatem, sed pacem, sed mansuetudinem, sed justitiam, sed obedientiam, sed hilaritatem, sed humilitatem. Hæc Bernardus. Ex prædictis apparet quomodo pars activæ quam vocavit primam præcedit contemplativam.

CHAPITRE XLVII.

De la prière; et des sept conditions qui doivent précéder l'exercice de la prédication.

Il faut voir maintenant comment la Vie Contemplative précède la Vie Active dans sa seconde partie, et comment ainsi la Vie Contemplative occupe le milieu entre les deux parties de la Vie Active.

Caput XLVII. — *De oratione. Item septem quæ præcedunt bonum doctorem.* — Sequitur videre qualiter contemplativa præcedit activam in secunda parte ipsius, et sic contemplativa stat in medio inter ipsas duas partes activæ. Dicit igitur Ber-

Saint Bernard dit donc (1) : « Nous devons nous garder ou de donner ce que nous avons reçu, ou de retenir ce que nous devons donner. En effet, vous retenez le bien du Christ si, par exemple, étant rempli de vertus et doué des dons extérieurs de la science ou de l'éloquence, vous retenez par crainte, par paresse ou par une indiscrète humilité, enchaînés dans un inutile et condamnable silence, les bons discours qui pourraient être utiles à tant de personnes; alors vous êtes un maudit, parceque vous soustrayez les récoltes aux peuples. Au contraire, vous dissipez ce qui est à vous et vous le perdez, si, avant d'être complétement rempli de la grâce, vous vous hâtez à demi plein de vous répandre, labourant contre la loi avec le premier-né des taureaux et tondant le premier-né des brebis. Vous vous privez vous-même alors du salut et de la vie que vous donnez à autrui, lorsque, dépourvu de toute intention droite, vous vous gonflez du souffle de la vaine

nardus (1) : Sane cavendum est, aut dare quod nobis accepimus, aut quod erogandum accepimus retinere. Rem profecto Christi retines tibi, si verbi causa, plenus virtutibus cum sis, forisque nihilominus donis scientiæ, et eloquentiæ adornatus metu forte, aut segnitie, aut minus discreta humilitate verbum bonum quod posset prodesse multis, inutili, immo damnabili ligas silentio, certe maledictus quod frumenta abscondis in populis. Rursum quod tuum est spargis et perdis, si priusquam infundaris, tu, totus semiplenus festinas effundere, contra legem arans in primogenito bovis, et ovis primogenitum tondens. Nimirum vita, atque salute quam alteri das, te fraudas, dum sana vacuus intentione, gloriæ inanis vento inflaris, aut

(1) Bern., *Serm.*, 18, sup. Cant.

gloire, ou que vous vous nourrissez du poison de la cupidité terrestre et que vous mourez étouffé par une mortelle enflure. C'est pourquoi, si vous êtes sage, vous ferez de vous-même plutôt une coquille qu'un canal. Le second, en effet, rend presque aussitôt qu'il reçoit; la première, au contraire, attend qu'elle soit pleine, et alors, ce qui surabonde, elle le donne sans crainte et sans détriment, parcequ'elle sait qu'il y a une malédiction sur celui qui rend sa condition moins bonne.» Et plus bas: « Au reste, vous, mon frère, dont le salut n'est encore rien moins qu'assuré, dont la charité est encore ou nulle ou tellement légère, tellement semblable au roseau, qu'elle cède à toute brise, se livre à tout esprit et est enlevée par tout vent de doctrine; bien plus, vous dont la charité est si grande que tantôt elle passe le précepte et aime son prochain plus que soi-même, et en même temps si petite et si faible que, contre le précepte, elle se fond devant la faveur, défaille de peur, se trouble de tristesse, est en-

terrenæ cupiditatis veneno inficeris, et lethali apostemate turgens, interis. Quamobrem si sapis, concham te exhibebis, et non canalem. Hic si quidem pene simul recipit et refundit; illa vero donec impleatur, expectat, et sic quod superabundat, sine suo damno communicat, sciens maledictum, qui partem suam fecit deteriorem. *Et infra*: Cæterum tu, frater, cui firma satis propria salus nondum est, cui charitas adhuc aut nulla est, aut adeo tenera, aut arundinea quod omni flatui cedat, omni credat spiritui, omni circumferatur doctrinæ vento; immo cui tanta est charitas, et ultra mandatum, quidem diligas proximum tuum plus quam teipsum, et rursum tantilla, contra mandatum favore liquescat, pavore deficiat, pertur-

traînée par l'avarice, se livre aux soupçons, se travaille d'ambition, s'exalte aux injures, se dévore d'inquiétude, se gonfle des dignités et pâlit d'envie ; vous, dis-je, vous qui cependant vous sentez vous-même, par quelle démence, je vous le demande, ambitionnez-vous ou affectez-vous de vous occuper du soin d'autrui ? Ecoutez ce que vous conseille la prudente et vigilante charité : « Il ne faut pas, dit l'Apôtre (1), que la rémission des autres soit pour vous une tribulation ; mais qu'il y ait égalité. » « Ne veuillez pas être trop juste, ajoute le Sage (2). » Il vous suffit d'aimer votre prochain comme vous-même : voilà l'égalité. » Et plus bas : « Remplissez-vous d'abord : vous vous répandrez ensuite. La douce et prudente charité a coutume de faire affluer plus que de faire couler. « Mon fils, ne vous répandez pas outre mesure, dit Salomon (3). » Et l'Apôtre ajoute (4) : « Aussi devons-nous faire grande attention à ces paroles, de peur que nous ne nous répandions outre

betur tristitia, avaritia contrahatur, protrahatur suspicione, ambitionibus inquietetur, convitiis exagitetur, curis evisceretur, honoribus tumeat, livore tabescat ; tu, inquam, in propriis teipsum sentiens, quanam dementia, quæso, aliena curare aut ambis aut acquiescis ? Sed audi quid consulat cauta vigilque charitas. Non ut aliis, inquit, sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate (1). Noli nimium esse justus (2). Sufficit ut diligas proximum tuum tanquam teipsum ; hoc quippe est ex æqualitate. *Et infra :* Implere prius et sic curato effundere. Benigna prudensque charitas affluere consuevit, non effluere. Fili mi, ne perefluas, ait Salomon (3). Et Apostolus (4) : Propterea, inquit, debemus intendere his quæ dicuntur, ne forte peref-

(1) *Cor.*, 8. — (2) *Eccles.*, 7. — (3) *Prov.*, 3. — (4) *Hæbr.*, 2.

mesure. » Or, qui donc est plus saint que Paul? ou plus sage que Salomon? Et bientôt: « Mais écoutez que de choses sont nécessaires pour le salut individuel, combien il faut recevoir de dons avant d'avoir la présomption d'en distribuer soi-même. »

Saint Bernard dit encore: « Comme le médecin s'approche d'un blessé, ainsi l'Esprit s'approche de l'âme. Quelle âme, en effet, n'a pas été blessée par le glaive de Satan? » Et au dessous: « Que lui faut-il avant tout? D'abord sans doute qu'on opère la tumeur ou l'ulcère qui se sera formée sur la blessure, et qui peut empêcher la guérison. Tranchez donc par le fer aigu de la componction l'ulcère de cette habitude invétérée. Mais la douleur est cuisante. Adoucissez-la par l'onguent de la dévotion, qui n'est autre que la joie conçue par l'espérance du pardon. Cette faculté naît de la victoire sur le péché. Bientôt cette pauvre âme rendra grâce, et elle dira avec le Psalmiste (1): « Vous avez

fluamus. Quid enim tunc Paulo sanctior? sapientior Salomone? *Et post pauca :* Sed jam audite quæ et quanta saluti propriæ sint necessaria, quæ et quanta infundi oporteat, priusquam effundere præsumamus. *Et post* : Accedit medicus ad vulneratum, spiritus ad animam. Quam enim non reperiat gladio diaboli vulneratum? *Et infra* : Quid ei primo opus est? Revera ut tumor vel ulcus quod forte supercrevit in vulnere, et potest impedire sanitatem, ante omnia amputetur. Abscindatur itaque ferro acuto compunctionis ulcus inveteratæ consuetudinis. Sed est acerbus dolor. Leniatur proinde unguento devotionis, quod non est aliud, nisi concepta de spe indulgentiæ exultatio. Hanc continenti parit facultas, ex victoria de peccato. Jam gratias agit, et dicit (1) : Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo

(1) *Ps.* 155.

brisé mes liens, je vous sacrifierai une victime d'actions de grâces. » Ensuite on apposera le remède du repentir, les liniments des jeûnes, des vigiles, des prières et des autres exercices de la pénitence. Puis dans les fatigues de ce traitement il faut se soutenir de l'aliment des bonnes œuvres, pour ne point défaillir. Or, voulez-vous la preuve que les bonnes œuvres sont la nourriture de l'âme? Écoutez : « Ma nourriture, dit le Seigneur (1), c'est de faire la volonté de mon Père. » Que les œuvres de la piété, qui réconfortent, accompagnent donc les travaux de la pénitence. « L'aumône, dit l'Écriture (2), donne un grand crédit près du Très-Haut. » Mais la nourriture excite la soif; il faut boire. Que la boisson de la prière vienne s'ajouter à l'aliment des bonnes œuvres, qu'elle s'amalgame dans l'estomac de la conscience avec ce qui a été fait de bien, et qu'elle le rende agréable à Dieu. C'est en priant qu'on boit ce vin généreux qui réjouit le cœur de l'homme, ce vin de l'Esprit qui enivre, qui procure l'oubli des

hostiam laudis. Deinde apponitur medicamentum pœnitentiæ, malagma jejuniorum, vigiliarum, orationum et si qua sunt alia pœnitentium exercitia. In labore cibandus est cito boni operis, ne deficiat. Quod opus sit cibus, inde doceris. Meus, inquit, cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei (1). Itaque comitentur pœnitentiæ labores pietatis opera, quæ confortant. Magnam, ait (2), fiduciam præstat apud altissimum eleemosyna. Cibus sitim excitat, potandus est. Accedat cibo boni operis orationis potus, componens in stomacho conscientiæ quod bene gestum est, et commendans Deo. Orando bibitur vinum lætificans cor hominis, vinum spiritus quod inebriat, et carnalium volupta-

(1) *Joann.*, 4. — (2) *Tob.*, 4.

jouissances charnelles, qui humecte l'intérieur de la conscience desséchée, qui fait digérer les aliments des bonnes actions et qui se répand dans les membres de l'âme, fortifiant la foi, réchauffant l'espérance, vivifiant et réglant la charité et engraissant les mœurs. Ensuite, quand on a pris le boire et le manger, que reste-t-il à faire après les sueurs de l'action, sinon à se reposer et à se laisser aller au calme réparateur de la contemplation ? L'âme blessée s'endormira alors dans la contemplation, rêvant au Seigneur ; car elle le verra à travers un miroir et comme en énigme, mais non face à face. Et brûlant d'amour pour Celui qu'elle entrevoit à la dérobée plutôt qu'elle ne l'aperçoit, pour Celui qu'elle touche à peine à la lueur d'une rapide étincelle, elle lui dit : « Je vous ai désiré pendant la nuit, mais votre Esprit est dans mes entrailles. » Un tel amour enflamme: c'est bien lui qui convient à l'ami, ou à l'amour de l'Epoux. Aussi est-il nécessaire qu'il brûle et se con-

tum infundit oblivionem, humectat interiora arentis conscientiæ, escas bonorum actuum digerit et deducit per quædam animæ membra, fidem roborans, spem confortans, vegetans, ordinansque charitatem, et impinguans mores. Sumpto cibo potuque, quid restat, nisi ut pauset ægrotus, et quieti contemplationis post sudorem actionis incumbat ? Dormiens in contemplatione, somniat Dominum : per speculum siquidem in ænigmate, non autem facie ad faciem interim intuetur. Cum sic non tam spectari quam conjectari, idque raptim et quasi sub quodam coruscamine scintillæ transeuntis tenuiter vix attracta inardescit amore, ait : Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis. Talis amor zelat, hic decet amicum, vel amorem sponsi. Hinc necesse est

sume, le Serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi chef de sa famille sainte : il est rempli, il s'échauffe, il bouillonne et il surabonde, et alors, se répandant avec assurance, il se verse à pleins bords en disant : « Quel est celui qui est faible, avec qui je ne le sois pas ? Qui se scandalise, avec qui je ne sois pas torturé (1) ? » Qu'il prêche alors, qu'il fructifie, qu'il multiplie les signes, qu'il accomplisse les miracles ! Il n'y a pas de place pour la vanité là où la charité occupe tout. Aussi bien la charité, si elle est entière, c'est la plénitude de la loi et du cœur. Bien plus, la charité c'est Dieu, et il n'y a rien dans toutes les choses créées qui puisse remplir une créature faite à l'image de Dieu, rien, si ce n'est la charité ou Dieu, qui seul est plus grand qu'elle. Celui qui ne la possède pas encore n'est promu aux postes éminents qu'avec grand péril, quand même il paraîtrait orné de toutes les autres vertus. Aurait-il acquis toute science, aurait-il donné toute sa

quod ardeat fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam; hic replet, hic fervet, hic ebullit, hic jam securus effundit exundans, et erumpens et dicens (1) : Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror ? prædicet, fructificet, innovet signa et immutet mirabilia. Non est quo se immisceat vanitas, ubi totum occupat charitas. Siquidem plenitudo legis et cordis est charitas, si tamen plena. Deus denique charitas est, et nihil est in rebus quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei, nisi charitas Deus, qui solus major est illa. Eam nondum adeptus, periculosissime promovetur, quantumlibet videatur aliis pollere virtutibus. Si habuerit omnem scientiam, si dederit omnem substan-

(1) *Cor.*, 2, 11.

substance aux pauvres, aurait-il livré son corps pour le brûler, s'il n'a pas la charité, il est vide, dit Saint Paul. Voyez donc que de choses à recevoir avant que nous osions nous répandre au dehors ! Premièrement, la componction ; secondement, la dévotion ; troisièmement, le travail de la pénitence ; quatrièmement, l'œuvre de la piété ; cinquièmement, le zèle de l'oraison ; sixièmement, le loisir de la contemplation ; septièmement, la plénitude de la charité. Or, toutes ces choses le seul et même Esprit les crée en nous dans cette opération qu'on appelle l'infusion, jusqu'à ce que cette autre opération qu'on nomme l'effusion puisse se réaliser en toute pureté et en toute sécurité, pour la louange et la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le même docteur dit ailleurs (1) : « Aussi bien, la vraie, la chaste Contemplation a pour effet de remplir l'âme qu'elle a vivement embrasée du feu divin, d'un tel zèle et d'un tel désir d'acquérir ce Dieu qui l'aime

tiam suam pauperibus, si tradiderit corpus suum, ita ut ardeat, absque charitate, vacuus est, ait Paulus. En quanta prius infundenda sunt, ut effundere audeamus. Primo quidem compunctio. Secundo devotio. Tertio pœnitentiæ labor. Quarto pietatis opus. Quinto orationis studium. Sexto contemplationis otium. Septimo plenitudo dilectionis. Hæc omnia operatur unus, atque idem spiritus secundum operationem quæ infusio appellatur, quatenus illa quæ effusio dicta est, pure, et ob hoc tute jam administretur, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi. Idem (1) : Hoc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem quam divino igne vehementer succenderit, tanto interdum repleat zelo, et desiderio acquirendi

(1) Bern., *Serm.*, 57, sup. cant.

en retour, qu'elle entremêle volontiers le loisir de la contemplation avec le zèle de la prédication. De façon que, comblée un moment dans ses vœux sur ce point, elle revient vers lui avec d'autant plus d'ardeur qu'elle se rappelle plus délicieusement cette précieuse intermittence, et que de nouveau, ayant goûté le plaisir de la contemplation, elle s'élance plus vaillamment à la poursuite de ses jouissances ordinaires. Au reste, entre ces alternatives, souvent l'âme flotte, craintive et haletante, tremblant de se laisser entraîner par son affection à l'une ou à l'autre de ces deux situations, et en s'abandonnant ici ou là plus qu'il ne faut, de dévier quelque peu de la volonté divine. C'était probablement un trouble pareil que souffrait le saint homme Job quand il disait (1): « Si je me suis endormi, je dis: quand me leverai-je et quand attendrai-je de nouveau le soir ? » C'est à dire, pendant le repos, je me reproche mon ouvrage négligé ; pendant le travail, mon repos troublé.

Deo, qui eum similiter diligat, ut otium contemplationis pro studio prædicationis libentissime intermittat. Et rursum potita votis aliquatenus in hac parte, tanto ardentius redeat in idipsum, quanto se fructuosius intermisisse meminerit. Et iterum sumpto contemplationis gustu, valentius ad conquirenda lucra solita alacriter recurrat. Cæterum inter has vicissitudines plerumque mens fluctuat, metuens et vehementer æstuans, ne forte alteri horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur plus justo inhæreat, et sic in utroque, vel modicum a divina deviet voluntate. Et fortassis aliquid tale sanctus Job patiebatur, cum diceret : Si dormiero, dico (1) : Quando consurgam, et rursum expectabo vesperam ? hoc est, et quietus, neglecti operis, et occupatus, perturbatæ nihilominus quietis me arguo.

(1) *Job.*, 7.

Vous voyez ce saint homme hésitant et inquiet entre le fruit des œuvres actives et le doux sommeil de la contemplation; quoique toujours occupé au bien, cependant il en fait pénitence comme d'un mal, et à chaque moment il recherche avec gémissement la volonté de Dieu. En pareil cas, l'unique remède, le seul refuge, c'est l'oraison, parceque les fréquentes aspirations à Dieu nous obtiennent d'être édifiés sur ce qu'il veut que nous fassions, et quand et comment il le veut. » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

On juge de tout ceci comment il y a deux parties dans la Vie Active et comment entre elles deux se trouve la Vie Contemplative, et par conséquent quel est leur ordre et leur mode à toutes deux. Reste à les examiner l'une après l'autre.

Mais le troisième membre ou la troisième partie de la Vie Contemplative, c'est à dire la manière d'agir extérieurement pour le profit et le salut des âmes, je n'ai pas intention de la traiter, parceque votre état, ma

Vides virum sanctum inter fructum operis, et somnum contemplationis graviter æstuare, et in bonis licet semper conversantem, semper tamen quasi de malis pœnitentiam agere, et Dei cum gemitu momentis singulis inquirere voluntatem. Unicum quippe in hujusmodi remedium seu refugium oratio est, quia frequens gemitus ad Deum, ut quid, quando et quatenus nos facere velit, assidue nobis demonstrare dignetur. Hucusque Bernardus. Patet igitur ex prædictis quomodo duæ sunt partes activæ vitæ, et quomodo inter eas est contemplativa, et per consequens de modo et ordine ipsarum. Restat ut de ipsis singulariter inspiciamus. Sed de tertio membro, id est de secunda parte activæ, qualiter ad lucrum animarum, et ad utilitatem proximi sit exeundum, non intendo tractare,

fille, ne le requiert point. Il vous suffit de mettre tout votre zèle à vous corriger de vos vices, à vous pénétrer des vertus par la première partie de la Vie Active, afin de pouvoir ensuite vaquer à la Contemplation de votre Dieu.

quia tuus status hoc non requirit. Sufficit tibi in hoc totum studium tuum ponere, ut vitiis emendata ac virtutibus imbuta, per primam partem activæ, Deo tuo vacare possis per contemplationem.

CHAPITRE XLVIII.

De l'exercice de la Vie Active.

Bien que vous ayez déjà entendu parler de la Vie Active, surtout dans le Sermon XLVI[e] de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, néanmoins je veux encore reproduire ici quelques citations de ce grand saint, pour que vous puissiez plus aisément fuir les vices et plus complétement acquérir les vertus. Il dit donc encore sur ce Cantique (1) : « Semez pour la justice, moissonnez l'espoir de la vie, et enfin illuminez-vous de la

CAPUT XLVIII. — *De exercitio activæ vitæ.* — De ipsa ergo activa, quamvis in parte jam habueris, et maxime in Sermone XLVI Bernardi super Canticum, tamen adhuc alias ejusdem Bernardi auctoritates adducam, ut cautius vitia fugere, ac plenius virtutes valeas adipisci. Dicit itaque idem in eisdem canticis (1) : Seminate vobis ad justitiam ; metite spem vitæ, et

(1) BERN., *Serm.* 37, sup. Cant.

lumière de la science, dit le Prophète (1). » Il a placé la science la dernière, et comme une peinture qui ne peut s'étendre sur le vide : aussi a-t-il mis les deux autres auparavant, et les a-t-il posés dessous, comme s'il voulait donner un fond solide à sa peinture. Je me livrerai donc en sûreté à la science, si auparavant j'ai reçu la tranquillité de la vie par le bienfait de l'espérance. Et vous aurez semé pour la justice, si par la vraie connaissance de vous-même vous avez veillé dans la crainte de Dieu, si vous vous êtes humilié, si vous avez répandu des larmes, dispensé des aumônes et travaillé aux autres œuvres de piété ; si vous avez affligé votre corps par les jeûnes et les veilles, si vous avez fatigué votre poitrine de vos coups et le ciel de vos cris. Car c'est là semer pour la justice. Les semences, ce sont les bonnes œuvres, les bons mouvements de zèle ; les semences, ce sont les larmes. Ils allaient, dit le Psalmiste, et ils pleuraient en jetant leurs semences (2). »

tunc demum illuminate vobis, ait, lumen scientiæ (1). Ultimam posuit scientiam tanquam picturam quæ statum habere nequeat super inane; et ideo illa duo præmisit, et subjecit illi tanquam si solidum aliquid picturæ substerneret. Securus jam intendam scientiæ, si vitæ prius per beneficium spei securitatem accepero. Tu igitur seminasti tibi ad justitiam, si ex vera notitia tui evigilasti timere Deum, teipsum humiliasti, fudisti lacrymas, eleemosynas profudisti, cæterisque pietatis actionibus mancipasti, si jejuniis et vigiliis afflixisti corpus, si pectus tunsionibus, cœlos clamoribus fatigasti. Hoc si quidem seminare est ad justitiam. Semina sunt bona opera, bona studia, semina lacrymæ sunt (2) : Ibant enim, inquit, et flebant, mittentes semina sua. Idem in persona Sponsæ loquentis ad so-

(1) *Ose*, 10. — (2) *Ps.* 125.

Le même docteur, parlant au nom de l'Epouse, qui s'adresse aux compagnons de l'Epoux et qui demande un baiser, c'est à dire le souverain bien de la contemplation, dit encore (1) : « S'il a le moindre souci de moi, qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. Je ne suis pas ingrate, j'aime. » Et plus bas : « Depuis longues années je m'applique à vivre dans la sobriété et la chasteté, je m'occupe à la lecture, je résiste au vice, je me courbe fréquemment dans l'oraison, je veille contre la tentation, je repasse mes années dans l'amertume des souvenirs de mon âme; je pense, autant que je peux, à vivre sans discussion avec mes frères, je suis soumis à mes supérieurs, je sors et je rentre à l'ordre de mon ancien. Je ne désire pas le bien d'autrui, je me suis donné avec mes biens, je mange mon pain à la sueur de mon front. Mais tout ce que je recueille de ces choses, c'est l'habitude, ce n'est pas la douceur. » Et plus loin : « Je remplis tous les préceptes, mais mon

dales Sponsi, et petentis osculum, id est contemplationis excessum, sic dicit : Si cura est ei ulla de me, osculetur me osculo oris sui. Non sum ingrata, sed amo. *Et infra*(1) : In gratia ipsius multis jam annis caste, sobrieque vivere curo, lectioni insisto, resisto vitiis, orationi incumbo frequenter, vigilo contra tentationes, recogito annos meos in amaritudine animæ meæ, sine querela me arbitror, quantum in me est, conversari inter fratres, superioribus potestatibus subdita sum, sive egrediens et regrediens ad imperium senioris. Aliena non cupio, mea potius et me pariter dedi, in sudore vultus mei comedo panem. Cæterum quod in his omnibus est totum, constat de consuetudine, de dulcedine nihil. *Et post pauca* : Mandata for-

(1) *Serm.*, 5, sup. cant.

âme est au milieu d'eux comme une terre sans eau. Afin donc que mon holocauste soit agréable, oh! je vous en prie, qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Et ailleurs (1): «Pour vous, si vous partagez libéralement avec vos frères le don que vous avez reçu d'en haut, si vous vous montrez officieux, affectueux, agréable, traitable et humble, chacun vous rendra témoignage que vous répandez l'odeur des parfums les plus excellents. Quiconque parmi nous, non seulement supporte les infirmités corporelles et spirituelles de ses frères, mais de plus, s'il peut et s'il en a la permission, les aide de ses complaisances, les réconforte de ses avis, les soutient de ses conseils; et qui, même quand il ne pourrait pas davantage à cause de la discipline, ne cesse de prêter ses secours aux faibles par ses prières assidues; quiconque, dis-je, opère de tels bienfaits parmi nous, celui-là répand parmi ses frères la plus

san utcumque adimpleo, sed anima mea sicut terra sine aqua in illis. Ut igitur holocaustum meum pingue fiat, osculetur me quæso osculo oris sui. Idem (1) : Tu quoque, si donum quod de super accepisti nobis contubernalibus libenter impartiaris, si te exhibeas ubique inter nos officiosum, si affectuosum, si gratum, si tractabilem, si humilem, testimonium habebis ab omnibus quod fragres et ipse unguentis optimis. Omnis in nobis qui fraternas infirmitates tam corporum, quam animarum, non solum patienter supportat, sed insuper, si licet ei, et si valet, juvat obsequiis, confortat alloquiis, consiliis informat; si hoc non potest propter disciplinam, sollicitis saltem orationibus, solatiari non cesset infirmo; omnis, inquam, qui talia operatur in nobis, bonum omnino spargit odorem inter fra-

(1) Bern., *Serm.* 12, sup. Cant.

délicieuse odeur, l'odeur des parfums les plus exquis, et le baume est sur ses lèvres. Un semblable frère est montré du doigt dans sa congrégation, et tous disent de lui : « Voilà le véritable ami de ses frères et du peuple d'Israel. C'est lui qui prie abondamment pour le peuple et pour toute la cité sainte. » Et ailleurs (1) : « Tels sont les maîtres qui ont pleinement appris du Maître de toutes choses les voies de la vie, et qui nous les enseignent jusqu'à aujourd'hui. Que nous ont-ils appris, que nous apprennent-ils, ces Saints Apôtres ? Non pas certes le métier de pêcheurs, ni celui de faiseur de tentes ; non pas certes à lire Platon ou à démêler les arguties d'Aristote ; non pas à toujours étudier, sans jamais parvenir à la science de la vérité. Non, ils nous ont enseigné à vivre. Vous croyez peut-être que c'est peu de chose que de savoir vivre ? Non, c'est quelque chose de grand et même de très grand. Il ne vit pas celui qui s'enfle d'orgueil, qui se souille de luxure, qui est frappé

tres, odorem de unguentis optimis, balsamum in ore. Hujusmodi frater in congregatione monstratur digito, dicunt de eo omnes : Hic est fratrum amator et populi Israel. Hic est qui multum orat pro populo et universa sancta civitate. Idem (1) : Hi sunt magistri, qui a magistro omnium vias vitæ plenius didicerunt, et docent nos usque in hodiernum diem. Quid igitur docuerunt, vel docent nos sancti Apostoli ? Non piscatoriam artem, nec scenofactoriam, vel quidquid hujusmodi est, non Platonem legere, non Aristotelis versutias inversare, non semper discere, et nunquam ad veritatis scientiam pervenire. Docuerunt me vivere. Putas parva res sit scire vivere ? Magnum aliquid, immo maximum. Non vivit, qui superbia inflatur, qui luxuria sordidatur, qui cæteris inficitur pestibus :

(1) Bern., *Serm.* 1, in festo SS. Pet. et Paul.

de tous les autres fléaux de l'âme : ce n'est pas là vivre, c'est perdre la vie et se hâter vers les portes de la mort. Bien vivre, selon moi, c'est supporter le mal et faire le bien, et persévérer ainsi jusqu'à la mort. On dit vulgairement : Qui se nourrit bien, vit bien. Mais l'iniquité s'est mentie à elle-même, parceque ne vit pas bien qui ne fait pas bien. Or, je pense que vous, qui êtes dans une communauté, vous vivez bien si vous vivez régulièrement, sociablement et humblement : régulièrement pour vous, sociablement pour les autres, humblement pour Dieu. Régulièrement, de façon à être dans votre existence jaloux d'observer vos voies en présence du Seigneur et en présence du prochain ; vous gardant, vous, du péché, lui, du scandale. Sociablement, de façon à vous faire aimer et à aimer, à vous montrer doux et affable, à supporter patiemment et même volontiers les infirmités de vos frères, celles du corps comme celles de l'âme. Humblement, de façon à vous efforcer, après avoir rempli ces devoirs, de

quoniam non est hoc vivere, sed vitam confundere et appropinquare usque ad portas mortis. Bonam autem vitam ego puto, et mala pati et bona facere, et sic perseverare usque ad mortem. Dicitur vulgo : Qui bene se pascit bene vivit. Sed mentita est iniquitas sibi, quoniam non bene vivit, nisi qui bonum facit. Arbitror autem quod tu, qui in congregatione es bene vivis, si vivis ordinabiliter, sociabiliter et humiliter. Ordinabiliter tibi, sociabiliter aliis, humiliter Deo. Ordinabiliter, ut conversatione tua sollicitus sis observare vias tuas in conspectu Domini, et in conspectu proximi ; cavens et tibi a peccato, et illi a scandalo. Sociabiliter, ut studeas amari et amare, et blandum te et affabilem exhibere, supportare non solum patienter, sed et libenter infirmitates fratrum tuorum, tam morum, quam corporum. Humiliter, ut cum hæc omnia feceris, spiri-

chasser l'esprit de vanité, qui naît d'ordinaire de leur accomplissement; et toutes les fois que vous le sentirez venir, de lui refuser votre consentement. De plus, il faut aussi supporter le mal, et comme il est de trois sortes, il y faut pourvoir de trois manières. Il y a en effet le mal que vous souffrez de vous, celui que vous souffrez du prochain, celui que vous souffrez de Dieu. Le premier c'est l'austérité de la pénitence, le second c'est la vexation de la malice d'autrui, le troisième c'est le fouet des châtiments divins. En ce que vous souffrez de vous, vous devez volontairement vous sacrifier; du prochain, vous devez le supporter avec patience; de Dieu, vous devez le recevoir sans murmure et avec actions de grâces. » Ainsi parle Saint Bernard.

Ces instructions doivent suffire quant à présent au sujet de la première partie de la Vie Active.

tum vanitatis studeas exsufflare, qui ex hujusmodi nasci solet: et quantumcumque illum senseris, nega omnino consensum. Sic et in patiendo malum, quoniam triplex est, triplicem oportet adhibere providentiam. Est enim quod a te pateris, quod a proximo, quod a Deo. Primum est austeritas pœnitentiæ, secundum vexatio alienæ malitiæ, tertium flagellum correptionis divinæ. In eo quod a te pateris, debes voluntarie sacrificare; quod a proximo, patienter ferre; quod a Deo, sine murmuratione, et cum gratiarum actione sustinere. Hucusque Bernardus. Et hæc de exercitio primæ partis activæ sufficiant ad præsens.

CHAPITRE XLIX.

De l'exercice de la Vie Contemplative.

Voyons maintenant la Vie Contemplative. Saint Bernard en parle de la sorte (1) : « L'Epoux bien aimé place la tête de son Epouse sur son sein gauche afin qu'elle y puisse reposer et y dormir. Et alors ce gardien plein de tendresse veille avec la plus grande bonté sur elle, de peur qu'agitée par les mille petites fantaisies des jeunes filles, ses compagnes, elle ne soit forcée de se réveiller. » Et plus bas : « Je ne me tiens pas de joie à la pensée que cette haute Majesté ne dédaigne pas de s'abaisser dans un si doux et si intime commerce avec notre faiblesse, et que la Divinité suprême ne méprise pas de s'unir avec l'âme exilée. Si je ne doute pas d'obtenir dans le ciel ce que je lis sur la terre dans la sainte Ecriture, mon

Caput XLIX. — *De exercitio vitæ contemplativæ.* — Sequitur ut de contemplativa videamus. De qua sic dicit Bernardus (1) : Propterea dulcissimus Sponsus lævam suam capiti Sponsæ supposuit, quatenus in sinu eam quiescere faceret et dormire. Et nunc custos illius dignatissime et benevolentissime vigilat super eam, ne adolescentularum crebris minutisque necessitatibus inquietata vigilare cogatur. *Et infra :* Non me capio præ lætitia quod illa majestas tam familiari dulcique consortio nostræ sese inclinare infirmitati minime dedignatur, et superna deitas animæ exulantis inire connubia non despicit. Si sic in cœlo esse non ambigo, ut lego in terra, sentit pro certo

(1) Bern., *Serm.* 52, sup. Cant.

âme ressent manifestement ce que contiennent les saintes Lettres, excepté que le texte ne suffit pas à exprimer tout ce qu'elle pourra, tout ce qu'elle peut même éprouver aujourd'hui. Que recevra-t-elle, en effet, croyez-vous, cette âme qui dès à présent est comblée d'une telle familiarité, qu'elle se sent pressée dans les bras de Dieu, réchauffée sur le sein de Dieu, gardée par les soins, la vigilance et l'amour de Dieu, de peur que pendant son sommeil elle ne soit réveillée ! » Et un peu après il ajoute : « Ce sommeil de l'Epouse n'est pas le sommeil du corps. Ce sommeil vital et éveillé illumine le sens intérieur, et, chassant la mort, assure la vie éternelle. En effet, ce sommeil est tel qu'il n'assoupit pas les sens, mais qu'il les fait disparaître. C'est une sorte de mort, je n'hésiterai pas de le dire, puisque l'Apôtre, faisant l'éloge de quelques fidèles encore vivants, leur dit : « Vous êtes morts et votre vie est ensevelie en Dieu avec le Christ (1). » Aussi ai-je le

anima quod continet pagina, nisi quod non sufficit omnino ista exprimere, quantum capere illa tunc poterit, sed nec quantum jam potest. Quid putas illic accipiet, quæ hic tanta familiaritate dotatur, vel donatur, ut Dei brachiis amplecti se sentiat, et Dei sinu foveri, Dei cura, custodia, et studio custodiri, ne dormiens forte a quopiam, donec ultro evigilet, excitetur? *Et mox subdit :* Non est autem is Sponsæ somnus, dormitio corporis. *Et post :* Magis autem istiusmodi vitalis vigilque sopor sensum interiorem illuminat, et, morte propulsata, vitam tribuit sempiternam. Revera enim dormitio est quæ tamen sensum non sopiat, sed abducat. Est et mors quod non dubius dixerim, quoniam Apostolus quosdam adhuc in carne viventes, commendando sic loquitur (1) : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Proinde et ego

(1) *Col.* 3.

droit d'appeler mort cette extase de l'Epouse, qui, sans sortir de la vie, échappe cependant à ses filets, de façon à pouvoir dire : « Mon âme, comme le passereau, a été arrachée aux lacets des chasseurs (1). » Nous marchons, en effet, dans cette vie, au milieu des filets et des piéges, mais on ne les craint pas toutes les fois que l'âme se soustrait à elle-même par une sainte et ardente pensée, pourvu cependant qu'elle s'éloigne, s'envole et monte au dessus de l'habitude ordinaire et des pensées communes. En effet, c'est inutilement qu'on jette le filet devant les yeux des oiseaux. Qui donc craindra la luxure là où il ne sentira même pas sa vie? Quand l'âme s'élève et que, sinon la vie, au moins le sentiment de la vie disparaît, il est évident qu'on n'est plus exposé à la tentation de la vie. « Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour que je vole et que je me repose (2) ? » Plaise à Dieu que j'éprouve

et non absurde Sponsæ exstasim vocaverim mortem, quæ tamen non vita, sed vitæ eripiatur laqueis, ut possit dicere (1) : Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Inter medios namque laqueos, in hac vita inceditur ; qui utique toties non timentur, quoties sancta aliqua et vehementi cogitatione anima a semetipsa abripitur ; si tamen eo usque mente secedat et avolet, et hunc communem transcendat usum, et consuetudinem cogitandi. Etenim frustra jacitur rete ante oculos pennatorum. Quid enim formidetur luxuria, ubi nec vita sentitur? Excedente quippe anima, et si non vita, certe vitæ sensu, necesse etiam est ut nec vitæ tentatio sentiatur. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam (1)? Utinam hac morte ego frequenter cadam, ut eva-

(1) *Ps.* 123. — (2) *Ps.* 54.

souvent cette mort, afin d'échapper aux filets de la mort, afin de ne pas ressentir les mortels attraits de la vie luxuriant en moi, afin que je sois insensible à l'excitation de la débauche, au feu de l'avarice, aux aiguillons de la colère et de l'impatience, aux angoisses de la sollicitude et aux chagrins des soins terrestres! Que mon âme meure de la mort des justes, pour que nulle injustice ne lui dresse ses embûches, que nulle iniquité ne la séduise! Elle est bonne la mort qui n'enlève pas la vie, mais la transforme et l'améliore. Elle est bonne celle par qui le corps ne tombe pas et par qui l'âme se relève ; c'est là la mort des hommes. Mais aussi que mon âme meure, si l'on peut ainsi parler, de la mort des Anges, afin qu'échappant au souvenir du présent elle se dépouille non seulement du désir, mais même de la vue des choses inférieures et corporelles, et que sa conversation soit uniquement au milieu de celles qui sont l'image de la pureté. C'est une telle mort qui, selon moi, peut seulement et surtout être appelée con-

dam laqueos mortis, ut non sentiam vitæ luxuriantis mortifera blandimenta, vel obstupescam ad sensum libidinis, ad æstum avaritiæ, ad iracundiæ et impatientiæ stimulos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum. Moriatur anima mea morte justorum, ut nulla illaqueet injustitia, nulla oblectet iniquitas. Bona mors quæ vitam non aufert, sed transfert in melius. Bona qua non corpus cadit, sed anima sublevatur; verum hæc hominum est. Sed anima mea moriatur morte etiam, si dici potest, Angelorum, ut præsentium memoriam excedens, rerum se inferiorum, corporearumque non modo cupiditatibus, sed et similitudinibus exuat, sitque illi pura cum illis conversatio, cum quibus est puritatis similitudoque talis, ut opinor, excessus aut tantum aut maxime contemplatio di-

templation. En effet, n'être pas enchaîné pendant la vie par les désirs et la cupidité, c'est vertu humaine; mais pendant la méditation n'être pas même sensible à l'apparence des corps, c'est puret éangélique. L'une et l'autre, il est vrai, sont des dons de Dieu; l'une et l'autre sont une mort, l'une et l'autre sont une transmigration hors de soi; mais l'une est moins lointaine, l'autre l'est davantage. Or, bienheureux celui qui peut dire: « Voilà que je me suis enfui au loin et que j'ai demeuré dans la solitude(1).» Il ne s'est pas contenté de partir, il a été loin pour pouvoir se reposer dans la retraite. Vous avez franchi par dessus les attraits de la chair, au point de ne plus obéir à ses concupiscences et de n'être plus sensible à ses charmes; en partant, vous vous êtes éloigné, mais vous ne vous êtes pas encore séparé totalement si vous ne parvenez à vous envoler par la pureté de votre âme au dessus de tous les vains fantômes des apparences corporelles qui fondent sur vous de toutes parts. Jusque là ne vous promettez pas de

citur. Rerum etenim cupiditatibus vivendo non teneri humanæ virtutis est; corporum vero similitudinibus speculando non involvi, Angelicæ puritatis est; utrumque tamen divini muneris, utrumque excedere, utrumque temetipsum transcendere est, sed longe unum, alterum non longe. Beatus qui dicere potest (1): Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Non fuit contentus exire, nisi et longe se faceret, ut posset quiescere. Transilisti carnis oblectamenta, ut minime jam obedias concupiscentiis ejus, nec tenearis illecebris; proficiendo separasti te, sed nondum elongasti, nisi et irruentia undique phantasmata corporearum similitudinum transvolare mentis puritate prævaleas. Hucusque noli tibi promittere re-

(1) *Ps.* 54.

repos. Vous vous trompez si vous espérez trouver en deçà un lieu de repos une retraite solitaire, une lumière calme, une demeure de paix. Mais montrez-moi quelqu'un qui sera parvenu jusque là, et sans hésiter je le reconnaîtrai capable de dire : « Tournez-vous, ô mon âme, tournez-vous vers votre repos, parceque le Seigneur vous a comblée de bienfaits. » C'est là vraiment où est le lieu de la solitude et l'habitation dans la lumière. »

Peu après Saint Bernard ajoute : « Je pense donc que voilà la solitude où l'Epouse s'est retirée et où, charmée par les délices du lieu, elle s'est doucement endormie dans les embrassements de son Epoux, c'est à dire s'y est élevée en esprit ; et que pendant ce temps les jeunes filles, ses compagnes, ont reçu l'ordre de ne point la réveiller, avant qu'elle le désire. Et comment cela ? Non pas que ces jeunes filles aient reçu une simple et légère défense ; mais elles ont été admonestées d'une façon toute nouvelle et tout insolite, à savoir par

quiem. Erras si citra invenire te existimas locum quietis, secretum solitudinis, luminis serenum, habitaculum pacis. Sed da mihi qui illuc venerit, et incunctanter fateor quiescentem, qui merito dicat : Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus bene fecit tibi. Atque hic vere in solitudine locus, et in lumine habitatio. *Et paulo post :* Puto ergo in solitudinem hanc exisse Sponsam, ibique pro amœnitate loci inter amplexus Sponsi suaviter obdormisse, id est spiritu excessisse, quando prohibitæ sunt adolescentulæ expergefacere illam, quoad ipsa voluerit. At illud qualiter ? Non simpliciter neque levi, ut assolet, commonitione prohibitæ sunt, sed omnino nova et insueta contestatione, per capreas scilicet cer-

les biches et par les cerfs des campagnes. Ce genre de bêtes sauvages me semble figurer assez exactement les saintes âmes délivrées de leurs corps et aussi les Anges qui sont avec Dieu, et cela à cause de la pénétration de leur vue et de la rapidité de leur course. Nous remarquons, en effet, que cette double qualité convient à ces deux sortes d'intelligences. Aisément, en effet, elles montent sur les hauteurs et pénètrent les profondeurs. Leur vie au milieu des champs indique d'ailleurs manifestement leurs libres et rapides élans dans la contemplation. Mais que signifie la mission qui leur est confiée? Sans doute elle tend à ce que les jeunes filles, inquiètes et légères, n'aient pas la témérité d'éveiller pour une cause minime et de distraire l'Epouse bien aimée de cette précieuse compagnie où elle est admise toutes les fois qu'elle s'élève à la contemplation. De pareilles injonctions doivent à bon droit épouvanter celles dont la société peut par son importunité arracher l'Epouse à son repos. Sans doute il est dans sa volonté de s'occu-

vosque camporum. Quo quidem genere ferarum videntur mihi satis congruenter expressæ, sanctæ animæ exutæ corporibus, simul et qui cum Deo sunt Angeli, nimirum propter acumen visus et saltus celeritatem. Utrumque hoc siquidem utrisque spiritibus convenire cognoscimus. Nam facile et petunt summa et intima penetrant. Quorum quoque in campis designata conversatio evidenter liberos atque expeditos significat in contemplatione discursus. Quid sibi vult igitur adjuratio facta per istos? Profecto ne inquietæ adolescentulæ audeant levi ex causa evocare dilectam a tam reverendo collegio, cui absque debito toties admiscetur, quoties contemplando excedit. Pulchre itaque horum auctoritate terrentur, a quorum societate constat evelli illam, ipsarum importunitate. Ponitur sane in

per d'elle-même et aussi d'avoir soin de ses compagnes autant qu'elle le jugera convenable, puisqu'il est défendu de l'éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille. L'Epoux sait, en effet, de quel amour l'Epouse brûle envers ses proches; il sait que l'affection maternelle la sollicite pour les intérêts de ses filles, et que jamais elle ne leur enleverait ni ne leur refuserait tout ce dont elles auraient besoin; et c'est pour cela qu'il s'est déterminé à laisser ces soins à sa discrétion. » Ainsi parle Saint Bernard.

voluntate ipsius, et vacare sibi, et curæ illarum intendere, prout oportere judicaverit, cum vetatur excitari ab illis, quousque ipsa velit. Novit Sponsus quanta fragret dilectione erga proximos Sponsa; et satis propria charitate sollicitari matrem de profectibus filiarum, nec se ullo pacto illis subtracturam, seu denegaturam, quantum et quoties opus fuerit; proptereaque securæ discretionis ejus credendam censuit hanc dispensationem. Hucusque Bernardus.

CHAPITRE L.

Des trois sortes de Contemplation.

Vous devez savoir qu'il y a trois sortes de Contemplation; les deux principales regardent les parfaits, la troisième est ajoutée pour les imparfaits. Celles des

CAPUT L. — *De tribus generibus contemplationis.* — Scire autem debes contemplationis tria esse genera, duo principalia propter perfectos, tertium additur pro imperfectis. Duorum

parfaits sont la Contemplation de la majesté de Dieu et la Contemplation de la cour céleste. La troisième, celle des commençants, des imparfaits, est la Contemplation de l'humanité du Christ; c'est celle que je vous décris dans ce petit livre. Aussi bien devez-vous commencer par celle-ci si vous voulez monter jusqu'aux deux plus grandes; autrement vous ne pourriez pas vous élever, mais vous demeureriez dans la crainte. Voyez donc combien vous est nécessaire l'enseignement de ce petit livre. Ne vous imaginez pas en effet que vous puissiez jamais vous élever en esprit jusqu'aux sublimités de Dieu, si vous ne vous exercez longuement et fréquemment par les leçons qu'il renferme.

Voici maintenant ce que dit Saint Bernard sur le sujet qui nous occupe (1): « On sait qu'il y a deux sortes de Contemplation. L'une sur l'état, la félicité et la gloire de la cité d'en-haut, les actes ou le loisir qui occupent l'immense multitude des citoyens du Ciel;

perfectorum, sunt contemplatio majestatis Dei, et contemplatio cœlestis curiæ. Tertium pro incipientibus et imperfectis, est contemplatio humanitatis Christi quam in hoc libello tibi describo. Et ideo ab hac tibi incipiendum est, si vis ascendere ad majora, alias non tam ascendere quam revereri posses. Vide igitur quam necessaria sit tibi hujus libelli doctrina. Nunquam enim ad sublimia Dei mente elevare te posse confidas, nisi in hac te diligenter, ac longo tempore exerceas. Super hac autem materia dicit sic Bernardus (1) : Duo liquet contemplationis genera esse. Unum de statu et felicitate, et gloria civitatis supernæ quo vel actu vel otio ingens illa cœlestium civium occupata sit multitudo; alterum de regis ipsius

(1) Bern, *Serm.* 62, super Cant.

l'autre sur la majesté, l'éternité et la divinité du Roi lui-même. L'une s'occupe du mur d'enceinte, l'autre de la pierre angulaire. Mais plus on creuse difficilement dans la seconde, plus délicieusement on goûte ce qui en est extrait. » Et plus bas : « Mais comme l'Eglise ne peut pas se présenter dans toutes ses parties pour creuser cette pierre, et qu'aussi bien il n'est pas donné à tous ceux qui sont dans l'Eglise de contempler les desseins sacrés de la volonté divine, ni de saisir par eux-mêmes les profondeurs cachées de Dieu, c'est pour cela qu'il est indiqué qu'on peut habiter non seulement dans les porosités de la pierre, mais aussi dans les excavations de la muraille environnante. Ainsi donc les parfaits, ceux qui osent par la pureté de leur conscience et qui peuvent par la pénétration de leur intelligence arriver jusqu'aux secrets de la sagesse, ceux-là habitent dans les porosités de la pierre. Le reste demeure dans les excavations de la muraille. Que ceux donc qui ne sont pas capables eux-mêmes de creuser le roc, ou qui ne l'osent pas, se logent

majestate, æternitate et divinitate. Illa in maceria, ista in petra : sed hæc quanto difficilius cavatur, tanto suavius quod inde eruis, sapit. *Et infra :* Sed quia non ex omni se interim parte adhuc ad petram perforandam accedere Ecclesia potest, neque enim omnium est qui in Ecclesia sunt, Sacramenta divinæ voluntatis inspicere, aut apprehendere per semetipsos profunda Dei, ideo non solum in foraminibus petræ, sed etiam in cavernis maceriæ habitare ostenditur. Ergo in perfectis quidem qui rimari, et penetrare ârcana sapientiæ, et puritate conscientiæ audent et intelligentiæ acumine possunt, habitant in foraminibus petræ. De reliquo in caverna maceriæ : ut qui in petra fodere per semetipsos, aut non sufficiunt, aut non

dans le mur; et qu'ils se contentent d'envisager en esprit la gloire des saints. Si même cela ne paraît pas possible à quelqu'un, proposez-lui Jésus crucifié, afin qu'il habite, lui aussi, sans travail, dans les trous de la pierre qu'il n'a pas pù entamer. Les Juifs l'ont percée, et lui, il entrera dans l'œuvre de ces infidèles, pourvu qu'il soit fidèle. Et il n'y a pas à craindre qu'il éprouve un refus, puisqu'il est invité à entrer. « Entrez, lui dit le prophète (1), entrez dans la pierre, cachez-vous dans le creux de la terre, devant la crainte du Seigneur, et devant la gloire de sa majesté. » Le creux de la terre est indiqué à l'âme faible et paresseuse encore, pour qu'elle s'y cache jusqu'à ce qu'elle soit plus forte et qu'elle ait profité; afin aussi qu'elle y puisse se creuser elle-même dans la pierre vive une ouverture par où elle entre jusqu'aux entrailles du Verbe, grâce à la vigueur et à la pureté de son esprit. Et si nous interprétons par ce creux dans la terre la parole qui dit: «Ils ont creusé mes pieds

præsumunt, in maceria fodiant contenti, vel gloriam sanctorum mente intueri. Si cui nec hoc quidem possibile sit, huic sane propone Jesum, et hunc crucifixum; ut et ipse absque suo labore habitet in foraminibus petræ, in quibus non laboravit. Judæi in his laboraverunt, et ipse in labores infidelium introibit, ut sit fidelis. Nec verendum quod patiatur repulsam, qui vocatur ut intret. Ingredere (1), inquit, in petram, absconde te in fossa humo a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus. Infirmæ adhuc et inerti animæ fossa ostenditur humus, ubi lateat, donec convalescat et proficiat; ut possit et ipsa per se cavare sibi foramina in petra, per quæ intret ad interiora verbi, animi utique vigore et puritate. Et si intelleximus fossam humum illam quæ ait: Foderunt manus meas et pedes

(1) *Isai.*, 2.

et mes mains (1), » il n'y aura pas à douter du salut de l'âme blessée qui y fera sa demeure. Qu'y a-t-il en effet de plus efficace pour guérir les plaies de la conscience et pour aiguiser la pénétration de l'intelligence, que la méditation assidue des blessures du Christ? Or, jusqu'à ce que l'âme soit parfaitement guérie et rétablie, je ne vois pas comment on pourrait lui appliquer ces mots: « Montrez-moi votre visage, et que votre voix retentisse à mes oreilles (2). » Comment donc osera-t-elle montrer son visage ou élever sa voix, elle à qui il est ordonné de se cacher? Cachez-vous, dit le Prophète, dans le creux de la terre. Pourquoi? Parceque son visage n'est ni beau ni digne d'être vu. Et elle ne sera pas digne d'être regardée tant qu'elle ne sera pas capable de voir elle-même. Mais lorsque par sa demeure dans l'intérieur de la terre, elle aura obtenu la guérison de son œil intérieur et qu'elle en sera venue à considérer à visage découvert la gloire de Dieu, alors enfin

meos (1), non erit ambigendum de sanitate animæ vulneratæ quæ in ea demorabitur. Quid enim est tam efficax ad curanda conscientiæ vulnera, nec non ad purgandum mentis aciem quam Christi vulnerum sedula meditatio? Verum donec purgata et sanata perfecte fuerit, non videbo qualiter illi aptari possit quod dicitur: Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis (2). Quomodo denique faciem suam ostendere audet, vel levare vocem, cui et latere indicitur? Abscondere, inquit, in fossa humo. Quare? quia non est pulchra facie, nec digna ut videatur. Non erit digna videri, quamdiu non erit idonea videre. Cum autem per inhabitationem fossæ humi in sanando oculo interiori tantum profecerit, ut revelata facie speculari

(1) *Ps.* 21. — (2) *Cant.*, 2.

elle parlera de ce qu'elle verra en toute confiance, et elle sera agréable aux regards. Car il est nécessaire que le visage de celui qui peut s'élever à la contemplation de la clarté divine soit agréable à Dieu. Et il ne peut l'être s'il n'est clair et pur lui-même, et s'il n'est comme transformé en cette même clarté qu'il contemple ; autrement il serait repoussé par l'éclat inaccoutumé qui résulterait de la dissemblance. Ainsi donc lorsque ce visage pur pourra envisager la vérité pure, alors l'Époux désirera le voir, et conséquemment aussi voudra écouter ses paroles. » Telles sont les enseignements de Saint Bernard.

Vous voyez combien vous est nécessaire la méditation de la vie du Christ ; car il est évident, d'après l'autorité que je viens de citer, que si vous ne vous purifiez pas par elle, jamais vous ne pourrez monter jusqu'aux sublimités de Dieu. Exercez-vous donc à cette contemplation, sans cesse et avec vigilance.

Vous connaissez maintenant qu'il y a trois genres de

gloriam Dei, et ipsa possit; tunc demum quæ videbit, fiducialiter jam loquitur voce, et facie placens. Placeat necesse est facies quæ in Dei claritatem intendere potest. Neque enim illud posset, nisi clara quoque esset et pura; utique transformata in eamdem quam conspicit claritatis imaginem; alioquin ipsa dissimilitudine resiliret insolito reverberata fulgore. Ergo cum pura puram intueri poterit veritatem, tunc faciem ipsius sponsus videre cupiet, consequenter et vocem audire. Hucusque Bernardus. Vides quam necessaria sit tibi vitæ Christi meditatio; nam ut ex auctoritate patet, nisi in ea depureris, nunquam ad sublimia Dei ascendere poteris. Unde vigilanter et indesinenter exerceris in ea. Vidisti etiam quomodo tria sunt genera contemplationis, scilicet humanitatis

contemplation, à savoir : celle de l'humanité du Christ, celle de la Cour céleste et celle de la majesté divine. Or vous devez savoir que dans chacune d'elles il y a un double élan de l'âme, l'élan intellectuel, l'élan affectif. Saint Bernard en parle de la sorte (1) : « Comme il y a deux élans dans la bienheureuse contemplation, l'un est dans l'intelligence, l'autre dans le cœur ; l'un est dans la lumière, l'autre dans la ferveur ; l'un dans la connaissance, l'autre dans l'amour. Une pieuse affection, une poitrine brûlante d'amour, l'effusion de la sainte dévotion, un esprit véhément et plein de zèle ne peuvent sortir d'ailleurs que de ce cellier et de ce magasin. » Ainsi parle Saint Bernard.

Christi, cœlestis curiæ, ac majestatis divinæ. Scire autem debes quod in qualibet harum duo sunt mentis excessus, intellectualis et affectualis. De quibus sic dicit Bernardus (1) : Cum duo sint beatæ contemplationis excessus, in intellectu unus, et alter in affectu ; unus in lumine, et alter in fervore ; unus in agnitione, alter in devotione ; pius sane affectus et pectus amore calens, et sanctæ devotionis infusio etiam, et vehemens spiritus repletus zelo, non plane aliunde quam ex cella vinaria reportantur. Hucusque Bernardus, et in aliis et in isto.

(1) Bern., *Serm.*, 41, super Cant.

CHAPITRE LI.

De la Contemplation de l'humanité du Christ.

Saint Bernard dit sur ce premier point (1): « Il y a deux choses qu'il faut purifier en nous, l'intelligence et le cœur : l'intelligence pour qu'elle connaisse, le cœur pour qu'il veuille. » Et un peu plus haut : « L'intelligence, dit-il, se déprime quand elle pense à beaucoup d'objets, quand elle ne se concentre pas sur une seule et unique méditation, à savoir celle de cette cité dont le partage est dans le Seigneur. » Puis il ajoute : « Les affections qui dans un corps corrompu s'appliquent aux diverses passions ne peuvent être apaisées, je ne veux pas dire guéries, à moins que la volonté ne s'occupe plus que d'une chose et n'en cherche qu'une seule. » Et plus bas : « C'est le Christ qui illumine l'intelligence,

Caput LI. — *De contemplatione humanitatis Christi.* — Dicit ergo circa hoc primum (1) : Duo sunt quæ in nobis purganda sunt, scilicet intellectus et affectus. Intellectus ut noverit, affectus ut velit. *Et paulo ante :* Intellectus, dico, tunc deprimitur cum multa cogitat, cum non colligit se circa unam et unicam meditationem, quæ concipitur de civitate illa, cujus participatio ejus in idipsum. *Ex mox subdit :* Affectiones vero quæ corpore corrupto diversis passionibus afficiuntur, mitigari nunquam possunt, ne dicam sanari, donec voluntas unum quærat et tendat ad unum. *Et infra :* Sed Christus intellectum

(1) Bern., *Serm.* 3, de Ascensione Dom.

le Christ qui purifie le cœur. En effet le Fils de Dieu est venu, et il a opéré tant et de si grands miracles qu'il peut exiger à bon droit que notre âme s'arrache à la contemplation des choses de ce monde pour penser sans cesse et sans jamais nous lasser, aux merveilles qu'il a faites. Oui, en vérité, il nous a laissé des champs immenses pour y promener notre intelligence, et le torrent de ces réflexions est d'une incommensurabble profondeur. Qui donc, en effet, suffirait à s'imaginer comment le Dieu de toutes choses nous a prévenus, est descendu vers nous, nous a secourus; comment sa majesté suprême a voulu mourir pour que nous vivions, servir pour que nous régnions, s'exiler pour nous rendre notre patrie et s'abaisser aux plus serviles œuvres pour nous établir au dessus de la création tout entière? » Et encore (1): « D'où nous viendra la vérité dans nos ténèbres? D'où la charité,

illuminat, Christus affectum purgat. Venit enim filius Dei, et tot et tanta mirabilia in mundo operatus est, ut non immerito intellectum nostrum ab omnibus mundanis rebus evocaverit, ut semper cogitemus, et nunquam cogitare sufficiamus quia mirabilia fecit. Vere latissimos nobis ad spatiandum intelligentiæ campos dereliquit, et torrens istarum cogitationum profundissimus est. Quis enim cogitare sufficiat qualiter rerum Deus prævenerit nos, venerit ad nos, subvenerit nobis; et singularis majestas voluit mori ut viveremus, servire et regnaremus, exulare ut repatriaremusque et usque ad servilissima opera inclinari, ut constitueret nos super omnia sua. Idem : Unde nobis in his tenebris veritas? Unde charitas in hoc sæ-

(1) Bern., *Serm.* 6, de Ascensione Dom.

dans ce siècle maudit, dans ce monde tout soumis à l'Esprit malin ? Qui donc, croyez-vous, illuminera notre intelligence, qui enflammera notre âme? Tout cela se fera si nous nous convertissons au Christ pour qu'il arrache le voile de nos cœurs. »

Ailleurs Saint Bernard ajoute (1): « Mon bien-aimé demeurera comme un bouquet de myrrhe au milieu de ma poitrine. Et moi aussi, mes frères, depuis le commencement de ma vie, j'ai cherché, au lieu du monceau de mérites que je savais bien me manquer, j'ai cherché à rassembler, à placer au milieu de ma poitrine le petit bouquet de myrrhe recueilli de toutes les angoisses et de toutes les amertumes de mon Dieu. C'est à savoir, d'abord les misères qu'il a subies dans son enfance, puis les fatigues qu'il a éprouvées dans sa prédication, ses épuisements dans ses courses, ses veilles dans l'oraison, ses tentations dans le jeûne, ses larmes dans la compassion, les embûches qu'on tendait à ses discours, et ensuite les

culo nequam, in hoc mundo, qui totus positus est in maligno. Putas erit, qui intellectum illuminet, qui inflammet affectum. Erit, si convertamur ad Christum, ut velamen de cordibus auferatur. Idem (1) : Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur. Et ego, fratres, ab ineunte mea conversatione pro acervo meritorum quæ mihi deesse sciebam hunc mihi fasciculum colligare, et inter ubera mea collocare curavi, collectum ex omnibus anxietatibus et amaritudinibus Dei mei. Primum videlicet infantilium illarum necessitatum, deinde laborum quos pertulit in prædicando, fatigationum in discurrendo, vigiliarum in orando, tentationum in jejunando, lacrymarum in compatiendo, insidiarum in colloquendo, pos-

(1) *Serm.*, 43, s uper Cant.

périls qu'il a courus de la part des faux frères, les injures, les crachats, les soufflets, les reproches, les moqueries, les clous et tout ce que la forêt évangélique a si abondamment produit en ce genre pour le salut du genre humain. » Et plus bas : « J'ai dit que dans la méditation de ces choses résidait la sagesse ; j'y ai placé la perfection de la justice, la plénitude de la science, les trésors du salut, l'abondance des mérites. Ce sont elles qui me donnent de temps en temps une boisson d'amertume salutaire, une douce onction de consolation ; elles qui me relèvent dans l'adversité, me répriment dans la prospérité, elles enfin qui, pendant que je marche dans la voie royale, au milieu des joies et des tristesses de la vie présente, me fournissent un guide assuré en repoussant à droite et à gauche les maux qui me menacent. Ce sont elles qui me concilient le Juge du monde en me le représentant doux et humble, lui qui est si terrible aux puissants, en me le figurant non seulement affable et miséricordieux, mais ai-

tremo periculorum in falsis fratribus, convitiorum, sputorum, colaphorum, subsannationum, exprobrationum, clavorum, horumque similium, quæ in salutem nostri generis silva Evangelica copiosissime noscitur protulisse. *Et infra* : Hæc meditari dixi sapientiam, in his justitiæ mihi perfectionem constitui, in his plenitudinem scientiæ, in his divitias salutis, in his copias meritorum. Ex his mihi interdum potus salutaris amaritudinis. ex his sursum suavis unctio consolationis. Hæc me erigunt in adversis, in prosperis reprimunt, et inter læta tristiaque vitæ præsentis via regia incedenti, tutum præbent utrobique ducatum, hinc inde mala imminentia propulsando. Hæc mihi mundi judicem conciliant, dum tremendum potestatibus mitem humilemque figurant; dum non solum placabilem, sed amicabilem

mable et affectueux, lui qui est inaccessible aux princes et redoutable aux rois de la terre. Aussi ces pensées sont-elles fréquemment sur mes lèvres, comme vous le savez, et toujours dans mon cœur, comme Dieu le sait; elles sont familières à ma plume, ainsi qu'on s'en aperçoit; en un mot, toute ma plus subtile et plus intime philosophie, la voici : savoir Jésus, et Jésus crucifié. » Ainsi parle Saint Bernard. Ces paroles suffisent sur la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ; d'ailleurs c'est tout l'objet de ce petit livre.

Vous devez savoir cependant qu'il n'est pas nécessaire que la Vie Active précède cette contemplation, parcequ'elle a trait aux choses corporelles, c'est à dire aux actions du Christ considéré dans son humanité. Aussi est-elle proposée comme plus familière et plus accessible, non seulement aux plus parfaits, mais même aux commençants; en elle, alors, comme dans la Vie Active, nous apprenons à nous purifier de nos défauts et à acquérir les vertus; et c'est par là qu'elle se rapproche de la Vie

repræsentant eum qui inaccessibilis est principibus, terribilis apud reges terræ. Propterea hæc mihi in ore frequenter, sicut vos scitis; hæc in corde semper, sicut Deus scit; hæc stylo meo admodum familiaria, sicut apparet; hæc mea subtilior interiorque Philosophia, scire Jesum et hunc crucifixum. Hucusque Bernardus. Et hæc de contemplatione humanitatis sufficiant, quia totum hunc librum de ipso habes. Scire tamen debes quod hanc contemplationem non oportet quod præcedat vita activa, quia de rebus corporalibus est, scilicet de actionibus Christi secundum humanitatem. Unde tanquam familiarior non tantum perfectioribus, sed etiam rudibus proponitur intuenda; tum quia in ea sicut in activa, et a vitiis purgamur, et virtutibus imbuimur, unde hæc cum activa concurrit. Cum

Active. Donc, quand on dit que la Vie Active doit précéder la Vie Contemplative, cela est vrai surtout dans ses applications les plus sublimes, comme dans la contemplation de la cour céleste et de la majesté de Dieu, laquelle est réservée seulement aux parfaits. Et c'est aussi pourquoi la contemplation de l'humanité du Christ doit être plutôt et mieux appelée méditation que contemplation.

Voyons maintenant les deux autres Contemplations suivant la doctrine de Saint Bernard.

igitur dicitur quod activa debet præcedere contemplativam; verum est in aliis sublimioribus suis generibus, scilicet cœlestis curiæ et majestatis Dei, quæ tantum perfectis reservantur. Et ideo ista de humanitate Christi rectius et proprius meditatio quam contemplatio nominari debet. De prædictis etiam duabus etiam per auctoritates Bernardi videamus.

CHAPITRE LII.

De la Contemplation de la Cour céleste.

Ce grand saint parle en ces termes de la Contemplation de la cour céleste (1) : « Il sera loisible à chacun de nous, même en ce temps de vie mortelle, tantôt de

Caput LII. — *De contemplatione cœlestis curiæ.* — Dicit ergo de cœlesti curia contemplanda hoc modo (1) : Licebit unicuique nostrum in hoc tempore mortalitatis, nunc quidem Patriarchas

(1) Bern., *Serm.* 62, super Cant.

visiter les Patriarches, tantôt de saluer les Prophètes, tantôt de nous mêler au Sénat des Apôtres, tantôt de prendre place dans les chœurs des Martyrs. Nous pourrons même parcourir de toute l'énergique vitesse de notre esprit et selon que nous portera l'essor de notre dévotion, les rangs des Vertus des cieux et les demeures des Anges depuis le plus petit d'entre eux jusqu'aux Chérubins et aux Séraphins, et nous nous arrêterons selon que nous poussera l'Esprit qui souffle où il veut; car si nous nous tenons à la porte et que nous frappions, il nous sera ouvert. » Et encore (1) : « Heureux celui dont la méditation est toujours en présence du Seigneur et dont la réflexion incessante se porte jusqu'à la fin sur les magnificences de la droite du Seigneur! Que trouvera-t-il de pénible ici-bas celui qui toujours répète dans son esprit que les souffrances de ce temps sont misérables en comparaison de la gloire future (2)? Que pourra-t-il désirer, en ce siècle corrompu, celui

revisere, nunc salutare Prophetas, nunc Senatui immisceri Apostolorum, nunc Martyrum inseri choris; sed et beatarum Virtutum status et mansiones a minimo Angelo usque ad Cherubim et Seraphim, tota mentis alacritate percurrendo lustrare. prout quemque sua devotio feret. Apud quos magis afficietur immittente sibi spiritu, prout vult, si steterit et pulsaverit, confestim aperietur ei. Idem (1) : Felix cujus meditatio in conspectu Domini est semper, qui in corde suo delectationes dexteræ Domini usque in finem sedula cogitatione revolvit. Quid illi grave poterit videri, qui semper tractat mente quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam? (2) Quid concupiscere poterit in hoc sæculo nequam, cujus oculus

(1) Bern., *Serm.* 4, de Ascensione Dom. — (2) *Rom.*, 8.

dont l'œil considère sans cesse les trésors du Seigneur dans la terre des vivants et regarde toujours les récompenses éternelles? » Et peu après: « Qui m'accordera que, vous levant tous ensemble, vous vous teniez debout dans les hauteurs et que vous voyiez l'exaltation qui doit nous venir du Seigneur?» Et plus bas: «Qu'y a-t-il, en effet, de meilleur, qu'y a-t-il même d'aussi bon que de fixer son âme sur ces biens, puisque le corps ne peut encore y parvenir? » Et il ajoute: « Qui de vous, réfléchissant en soi à la vie future, c'est à dire à la joie, au bonheur, à la béatitude, à la gloire des enfants de Dieu, qui de vous, dis-je, contemplant de si grands bienfaits dans le calme de sa conscience, ne s'écriera pas aussitôt avec la plénitude de l'intime douceur qu'il éprouve: « Seigneur, il fait bon ici pour nous! » Ici; non pas, certes, dans ce douloureux pélerinage, où notre corps est enchaîné; mais dans cette suave et salutaire méditation où réside notre cœur. Qui me don-

semper videt bona Domini in terra viventium, et semper videt æterna præmia? *Et post pauca:* Quis mihi tribuat, ut omnes surgentes stetis in excelso, et videatis exultationem quæ ventura est nobis a Domino? *Et infra:* Quid enim tam bonum est, immo, quid aliud bonum videtur, quam in bonis animam demorari, quandoquidem adhuc corpus non potest? *Et mox subdit:* Quis enim ex vobis secum cogitans futuram illam vitam, scilicet lætitiam, jucunditatem, beatitudinem et gloriam filiorum Dei; quis, inquam, talia tranquilla secum conscientia, volvens, non continuo de plenitudine intimæ suavitatis eructat: Domine, bonum est nos hic esse? Non sane in hac ærumnosa peregrinatione, ubi corpore detinetur, sed in suavi ac salubri illa cogitatione, in qua corde versatur. Quis dabit

nera des ailes comme la colombe, et je volerai et je me reposerai ! » Et bientôt : « Je vous en conjure, mes frères, que vos cœurs ne s'appesantissent pas aux sollicitudes du siècle ; débarrassez, je vous en supplie, débarrassez vos cœurs du fardeau pesant des terrestres pensées. » Et plus loin : « Elevez dans vos cœurs non seulement les tabernacles des Patriarches et des Prophètes, mais tous les palais de cette Cour céleste, multipliez-y les demeures, à la suite de celui qui s'en allait immolant dans le tabernacle du Seigneur une hostie de prières et qui chantait ce psaume au Seigneur : « Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus ; mon âme défaille de désirs dans les parvis du Seigneur ! » Parcourez, mes frères, parcourez avec l'hostie de la piété et de la dévotion, visitez en esprit toutes les demeures d'en haut, qui sont nombreuses dans la maison du Père céleste ; prosternez vos cœurs devant le trône de Dieu et de l'Agneau, adressez avec respect vos supplications à tous les ordres des Anges,

mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam ? *Et post pauca* : Obsecro vos, fratres mei, non graventur corda vestra in curis sæcularibus ; exonerate, obsecro, corda vestra gravi mole terrenarum cogitationum. *Et infra* : Formate in cordibus vestris jam non modo Patriarcharum et Prophetarum tabernacula, sed omnes domos illius curiæ cœlestis, et multiplices mansiones secundum eum qui circuibat, immolans in tabernaculo Domini hostiam vociferationis, et psalmum illum dicens Domino : Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Circuite et vos, fratres, cum pietatis et devotionis hostia, visitantes animo sedes supernas et multas, quæ in domo patris sunt mansiones, humiliter prosternentes corda vestra ante thronum Dei et

saluez le collége des Patriarches, les siéges des Prophètes, le sénat des Apôtres; contemplez les couronnes des Martyrs brillantes de fleurs empourprées, admirez les chœurs des Vierges embaumées du parfum des lis, et autant que le comporte l'infirmité de votre cœur, élevez vos oreilles aux harmonies ravissantes du Cantique nouveau. «Je me suis souvenu de ces choses, dit le Prophète, et j'ai répandu mon âme en moi, parceque je passerai dans le lieu du tabernacle admirable et jusqu'à la maison de Dieu.» Ainsi parle Saint Bernard. Ces paroles suffisent relativement à la Contemplation de la céleste patrie.

Agni, cum reverentia supplicantes singulis ordinibus Angelorum, Patriarcharum numerum, cuneos Prophetarum, Senatum Apostolorum salutantes; conspicientes coronas Martyrum purpureis rutilantes floribus; et redolentes liliis, choros Virginum admirantes, atque ad mellifluum novi cantici sonum, quantum prævalet infirmitas cordis erigentes auditum. Hæc recordatus sum, Propheta loquitur, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. Hucusque Bernardus. Et hæc de cœlestis patriæ contemplatione sufficiant.

CHAPITRE LIII.

De la Contemplation de la majesté de Dieu. — Qu'il y a quatre genres de Contemplation.

Venons maintenant à la plus sublime des Contemplations, celle à laquelle, je crois, peu de personnes arrivent, à la Contemplation de Dieu lui-même. Ecoutons avec respect ce que dit Saint Bernard, de façon qu'introduits en quelque sorte par lui, nous essayions d'y parvenir, si toutefois le Seigneur daigne regarder cette audace avec faveur. Il dit donc en parlant des compagnons de l'Epoux, c'est à dire des Anges qui répètent: «Nous ferons pour vous des parures d'or, ouvragées d'argent.» L'or est l'éclat de la Divinité : l'or est la sagesse qui nous vient d'en haut. C'est de cet or que les suprêmes orfèvres promettent qu'ils feront des ornements éclatants et qu'ils les passeront aux oreilles intérieures de l'âme. Et je m'imagine qu'il faut entendre par

Caput LIII. — *De contemplatione majestatis Dei. Item quatuor sunt genera contemplationis.* — Veniamus autem ad subliniorem, ad quam credo paucos attingere, videlicet ad contemplationem Domini. Revereamur tamen quæ dicit Bernardus, ut ab eo aliqualiter introducti tentemus, si quando Dominus dignetur aliquid gratum inde percipere. Dicit ergo, loquens de sodalibus sponsi, id est Angelis dicentibus : Muræanulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento. Aurum divinitatis est fulgor. Aurum sapientia, quæ desursum est. Hoc auro fulgentia quædam, quasi varietatis signacula spondent se figuraturos, hi quibus id ministerii est, superni aurifices, atque internis animi auribus inserturos. Quod ego non puto esse

là qu'ils donneront à l'âme certaines représentations et images spirituelles, dans lesquelles ils offriront à ses regards pendant la contemplation, les plus pures sensations de la divine sagesse, afin qu'elle voie au moins comme dans un miroir et dans une énigme ce qu'elle ne peut nullement contempler face à face. Or, ici, je parle de choses divines et tout à fait inconnues à ceux qui ne les ont pas éprouvées. Quand, par exemple, je dis comment dans ce corps mortel, l'état de foi subsistant encore et la substance de la lumière intérieure n'ayant pas encore été dévoilée, cependant la contemplation pure de la vérité parvient à jouer son rôle en nous, du moins en partie ; de telle façon que celui de nous à qui ce don aura été fait d'en haut puisse s'appliquer ces mots de l'Apôtre : « Maintenant je connais en partie (1). » Ou ceux-ci : « Nous connaissons en partie, en partie nous prophétisons ; » quand donc quelque lueur divine aura

aliud quam texere quasdam spirituales similitudines, et in ipsis purissima divinæ sapientiæ sensa, animæ contemplantis conspectibus importare, ut videat saltem per speculum in ænigmate quod nondum facie ad faciem valet ullatenus intueri. Divina sunt et nisi expertis prorsus incognita quæ effamur, quomodo videlicet in hoc mortali corpore fide adhuc habente statum et necdum propalata perspicui substantia luminis interni, puræ interdum contemplatio veritatis, partes suas agere intra nos, vel ex parte præsumit ; ita ut liceat usurpare alicui nostrum, cui hoc datum desuper fuerit illud Apostoli : Nunc cognosco ex parte (1). Item : Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem divinitus aliquid raptim, et

(1) *Corinth.*, 13.

traversé notre intelligence à la dérobée ou avec la rapidité de l'éclair, notre esprit s'élevant soit à la participation d'une splendeur plus haute, soit à l'usage de la science ; aussitôt arrivent je ne sais d'où certaines ressemblances figuratives des choses inférieures qui s'accommodent aux sentiments qui nous sont transférés d'en haut, et par lesquelles se colore et se reproduit ce très pur et très splendide rayon de la vérité, qui devient ainsi plus tolérable pour l'âme et plus aisé à communiquer aux autres. Pour moi, j'estime que ces images sont formées en nous par les inspirations des Saints Anges ; de même qu'au contraire les mauvaises et les dangereuses nous sont soufflées par les démons, comme cela n'est pas douteux. » Et ailleurs « (1) Heureuse l'intelligence qui a appris à creuser profondément cette muraille d'enceinte ; mais combien plus heureuse celle qui s'est établie dans la pierre angulaire elle-même! Ah! il est bien permis aussi de creuser dans

veluti in velocitatem corusci luminis interluxerit menti, spiritu excedenti, sive ad temperamentum nimii splendoris, sive ad doctrinæ usum, continuo, nescio unde, adsunt imaginatoriæ quædam rerum inferiorum similitudines, infusis divinitus sensibus accommodatæ, quibus quodammodo adumbratus purissimus ille, ac splendidissimus veritatis radius, et ipsi animæ tolerabilior fiat, et quibus communicare illum voluerit capabilior. Existimo tamen ipsas formari in vobis sanctorum suggestionibus Angelorum, sicut e contrario, contrarias et malas ingeri immissiones per Angelos malos, dubium non est. Idem : Felix mens, quæ sibi in hac maceria frequenter cavare studuit. Sed quæ in petra felicior. Licet quidem cavare et in petra, sed

(1) Bern., *Serm.* 62, super Cant.

cette pierre; mais pour cela il est besoin d'une vigueur d'âme plus pure et d'une plus vive ardeur d'intention, comme aussi d'un mérite de sainteté plus élevé. Or qui donc en est capable? N'est-ce pas celui qui a dit: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (1). » Ne vous semble-t-il pas, cet Apôtre privilégié, s'être plongé dans les profondeurs mêmes du Verbe et avoir enlevé aux replis cachés du cœur de son Maître la moelle sacro-sainte de sa divine sagesse? » Et plus bas : « Plus on creuse laborieusement dans la pierre, plus délicieux paraît ce qu'on en retire. Ne redoutez pas les menaces que l'Ecriture fait aux scrutateurs de la majesté (2); apportez-y un œil simple et pur : vous ne serez pas écrasé par la gloire, mais vous serez admis à la contempler si vous cherchez la gloire de Dieu et non la vôtre. C'est par sa propre gloire et non par celle de Dieu

ad hoc puriore mentis acie opus est, et vehementiori omnino intentione, etiam et meritis potioribus sanctitatis. Et ad hoc quis idoneus? Nempe ille qui dixit (1) : In principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum. Nonne tibi videtur ipsis se verbi penetralibus immersisse, et de abditis pectoris quamdam ejus intimæ sapientiæ sacrosanctam eruisse medullam? *Et infra:* Sed in petra quanto difficilius cavatur, tanto suavius quod inde eruis, sapit. Nec verearis illud quod Scriptura minatur scrutatoribus majestatis (2) ; tantum affer purum et simplicem oculum, non opprimeris a gloria, sed admitteris, nisi non Dei, sed tuam quæsieris gloriam. Alioquin sua quisque opprimitur, non Dei gloria; dum pro-

(1) *Joan.*, 1. — (2) *Prov.*, 25.

qu'on est écrasé. Quand vous vous inclinez devant la première, il ne vous est pas possible de lever la tête vers l'autre, en eussiez-vous le plus vif désir. Affranchissez-vous-en donc, et creusez avec sécurité cette pierre où reposent cachés les trésors de la sagesse et de la science. Que si vous hésitez encore, écoutez la pierre elle-même : « Ceux qui travaillent sur moi, ne pécheront pas (1). » Qui me donnera des ailes comme la colombe et je volerai et je me reposerai ? Le simple et l'humble trouvent le repos là où le rusé, l'orgueilleux, l'ambitieux de vaine gloire trouvent la ruine. » Et après : « Il n'est pas écrasé celui qui ne scrute pas la majesté, mais la volonté. Car ce qui appartient à la majesté, il ose sans doute quelquefois y porter le regard, mais pour l'admirer, non pour le scruter curieusement. Et si parfois il lui arrive d'être entraîné vers elle par son essor, alors c'est le doigt du Seigneur qui l'a élevé miséricordieusement; ce n'est pas la témérité de l'homme qui a

clivis in istam, ad illam levare cervicem non sinitur, nimirum gravi cupiditate. Hac excussa secure scrutemur in petra, in qua thesauri absconditi sapientiæ et scientiæ sunt Sed si adhuc dubitas, audi ipsam petram : Qui operantur in me, non peccabunt. Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? Ibi invenit requiem mansuetus, et simplex, ubi dolosus opprimitur, et elatus et cupidus inanis gloriæ. *Et paulo post :* Non opprimitur, qui non scrutator est majestatis, sed voluntatis : Nam quod majestati attinet, interdum quidem et in ipsam intendere audet, sed quasi admirans, non quasi scrutans. Sed si quando per excessum rapi in illam contingat, digitus Domini est iste, dignanter levans hominem, non ho-

(1) *Eccles.*, 38.

osé monter jusqu'aux hauteurs de Dieu. Puis donc que l'Apôtre, en rappelant son ravissement, s'en excuse comme d'une témérité, quel autre mortel aurait la présomption de vouloir par ses propres efforts s'aventurer à scruter imprudemment la majesté divine, et à faire une invasion importune dans ses redoutables secrets? Ces vains scrutateurs de la majesté de Dieu on peut les appeler des envahisseurs, qni ne sont pas ravis vers elle, mais qui y font une irruption violente. Aussi sont-ils écrasés par la gloire. Scruter la majesté est donc un acte formidable ; scruter la volonté est un acte aussi pieux que sûr. Pourquoi n'insisterais-je pas de toute mon ardeur à scruter le glorieux secret de cette volonté à laquelle je sais que je dois obéir en tout? Douce gloire qui ne procède d'ailleurs que de la contemplation de sa douceur elle-même, et que de la vue des trésors de la bonté et de l'infinie miséricorde. Enfin « nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils

minis temeritas insolenter Dei alta persuadens. Cum ergo Apostolus raptum se commemoret, ut ausum excuset ; quisnam alter præsumat mortalium huic se divinæ majestatis horrendo scrutinio propriis intrare conatibus, et importunus contemplator pavenda irrumpere in arcana? Scrutatores proinde majestatis tanquam irruptores dici reor, non qui rapiuntur in eam, sed qui irruunt. Ipsi itaque opprimuntur a gloria. Ergo formidolosa scrutatio majestatis ; at voluntatis tam tuta quam pia. Quid ni tota diligentia scrutando instem Sacramento gloriæ voluntatis, cui mihi parendum per omnia scio? Suavis gloria, quæ non aliunde, quam de ipsius suavitatis contemplatione procedit, quam de divitiarum bonitatis ac multæ miserationis intuitu. Denique vidimus gloriam hanc quasi unigeniti

unique du Père (1), » c'est à dire que tout ce qui est apparu de cette gloire était toute douceur, toute paternité. Non, cette gloire-là ne m'écrasera pas, bien que je la contemple de toutes mes forces ; ah ! bien plutôt je me transformerai en elle. En effet quand nous regardons à face découverte, nous nous transformons dans l'image que nous voyons lorsque nous la fixons. Loin de moi la pensée que l'homme ose entrer en conformité avec Dieu dans la gloire de la Majesté, ni dans la modestie de la volonté. Ma gloire, c'est qu'il puisse être dit de moi : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur (2). Le cœur de l'Epoux, c'est le cœur de son Père. Et lui-même, qu'est-il ? « Soyez, dit le Seigneur, soyez miséricordieux, comme est miséricordieux votre Père qui est dans le ciel (3). » La forme et la ressemblance qu'il désire voir dans son Église quand il lui dit : « Montrez-moi votre visage (4) », c'est la forme de la piété et de la mansuétude. Qu'elle lève ce visage avec

a Patre (1), totum nempe benignum et vere paternum quod apparuit gloriæ in hac parte. Non me opprimet gloria ista, totis licet viribus intendentem in se ; ego potius imprimar illi. Etenim revelata facie speculantes, in eamdem imaginem transformamur, cum confirmamur. Absit autem ut in gloria majestatis, et non magis in voluntatis modestia, Dei ab homine conformitas præsumatur. Gloria mea hæc est, si unquam de me audiero (2) : Inveni hominem secundum cor meum. Cor Sponsi, cor Patris sui. Ipsum quod ? Estote, ait, misericordes, sicut Pater vester qui in cœlis est, misericors est (3). Hæc forma quam videre desiderat cum Ecclesiæ dicit (4) : Ostende mihi faciem tuam, forma pietatis est et mansuetudinis. Hanc

(1) *Joann.*, 1. — (2) *Act.*, 13. — (3) *Luc.*, 6. — (4) *Cantic.*, 2.

confiance vers la pierre angulaire à laquelle elle est semblable. « Approchez, dit-il, approchez, et soyez illuminé et que vos visages ne soient pas dans la confusion (1). » Comment en effet l'Église humble serait-elle couverte de confusion par Celui qui est humble, l'Église sainte par Celui qui est pieux, l'Église modeste par Celui qui est doux par excellence? Le pur visage de l'Epouse ne sera pas plus repoussé par la pureté de la pierre angulaire que la vertu par la vertu, la lumière par la lumière.

Et encore : (2) « Ces deux sœurs représentent les deux genres de vie de ceux qui aiment la pauvreté. Les uns, inquiets avec Marthe, préparent deux aliments au Seigneur Jésus, à savoir la correction des œuvres avec l'assaisonnement de la contrition et les œuvres de piété avec le condiment de la dévotion. Les autres qui, avec Marie, ne s'occupent que de Dieu seul, contemplent ce qu'est Dieu dans le monde, dans les hommes,

cum omni fiducia levat ad petram, cui similis est. Accedite, inquit, ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur (1). Quo pacto humilis ab humili confundetur, a pio sancta, a mansueto modesta? Non plane abhorrebit a puritate petræ pura facies Sponsæ, non magis quam a virtute virtus, a lumine lumen. Idem (2) : Duæ istæ sorores, duas vitas amatorum paupertatis signant. Quidam cum Martha solliciti Domino Jesu duo pulmenta præparant, scilicet correctionem operis cum salsamento contritionis, et opus pietatis cum condimento devotionis. Hi vero, qui cum Maria soli Deo vacant, considerantes quid sit Deus in mundo, quid in hominibus, quid in Angelis, quid in seipso, quid in reprobis, contemplantur quia

(1) *Ps.* 33. — (2) Bern., in *par. et var. Sermonibus.*, Serm. 4.

dans les Anges, dans lui-même et jusque dans les réprouvés, voient que Dieu est le maître et le modérateur du monde, le libérateur et l'aide des hommes, la grâce et la beauté des Anges, le principe et la fin de toutes choses, la terreur et l'horreur des réprouvés ; et ils jugent combien il est admirable dans les créatures, aimable aux hommes, désirable aux Anges, incompréhensible en soi, implacable pour les réprouvés. » Ainsi dit Saint Bernard.

De plus, dans cette Contemplation de la majesté de Dieu, il y a quatre modes, dont le même Saint parle ainsi (1) : « Il est quatre espèces de contemplation. La première et la principale est l'admiration de la majesté. Elle requiert un cœur purifié, pour pouvoir l'enlever plus aisément, libre du vice et débarrassé des péchés, vers les choses d'en haut, et de temps en temps le tenir en suspens dans la stupeur et dans l'extase. La seconde est nécessaire à la première : c'est

Deus est mundi rector et gubernator, hominum liberator et adjutor, Angelorum sapor et decor, in seipso principium et finis, reproborum terror et horror. In creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in Angelis desiderabilis, in seipso incomprehensibilis, in reprobis intolerabilis. Hucusque Bernardus. In hac autem majestatis contemplatione quatuor modis speculamur, de quibus idem Bernardus sic dicit (1) : Quatuor sunt contemplationis species. Prima et maxima contemplatio est admiratio majestatis. Hæc requirit cor purgatum, ut, a vitio liberum, atque exoneratum peccatis, facile ad superna levet, et interdum quoque per aliquas morulas stupore, et exstasi suspensum teneat admirantem. Secunda autem necessaria est huic. Est enim intuens judicia Dei. Quo sane pavido aspectu

(1) Bern., *lib. V de Considerat.*, cap. ult.

la vue des jugements de Dieu. En effet, quand par ce redoutable spectacle elle frappe l'esprit qui contemple, elle met en fuite les vices, fait germer les vertus, initie à la sagesse et conserve l'humilité. » Et plus bas : « La troisième se livre ou plutôt se plaît au souvenir des bienfaits, et pour ne pas laisser l'âme ingrate, la sollicite à l'amour du bienfaiteur qu'elle lui rappelle. La quatrième, oubliant le passé, se repose dans l'unique attente des promesses ; or comme elle est la méditation de l'éternité (puisque ce qui est promis est ce qui est éternel), elle nourrit la patience et donne la vigueur de la persévérance. » Ainsi enseigne Saint Bernard. Ces paroles suffisent quant à présent pour la Contemplation de la majesté divine.

dum vehementius concutit mentem intuentis, fugat vitia, fundit virtutes, initiat ad sapientiam, humilitatem servat. *Et infra :* Tertia contemplatio occupatur, vel potius otiatur circa memoriam bonorum et ne dimittat ingratum, sollicitat memorantem ad amorem benefactoris. Quarta quæ retro sunt obliviscens, in sola quiescit expectatione repromissorum, quæ cum sit meditatio æternitatis (siquidem quæ promittuntur æterna sunt) longanimitatem alit, ac etiam perseverantiæ dat vigorem. Hucusque Bernardus. Et hæc de contemplatione majestatis Dei sufficiant ad præsens.

CHAPITRE LIV.

De la manière de vivre de la Vie Active. — Excellente doctrine de Saint Bernard.

Après avoir examiné l'exercice de la double Vie, à savoir, la première partie de la Vie Active et aussi la Vie Contemplative et ses différents modes, il nous reste à voir quel moyen nous devons employer pour pouvoir y entrer plus aisément et en jouir avec plus d'efficacité. Vous devez savoir que la première partie de la Vie Active exige la communauté de société avec le prochain, de même que la Contemplation veut la solitude. S'il faut, dans la Vie Active, vivre avec d'autres personnes, c'est parcequ'ainsi on parvient plus sûrement et plus rapidement au but. En effet au milieu des autres on rougit des vices qu'on a et des vertus qu'on n'a pas, et on s'amende sur ces deux points ; ce qui n'arrive pas dans la solitude, parcequ'on n'y trouve jamais per-

Caput LIV. — *De modo vivendi in activa vita. Item auctoritas Bernardi bona.* — Postquam vidimus de exercitio utriusque vitæ, scilicet primæ partis activæ, et etiam contemplativæ et de generibus ipsius contemplativæ, restat videre quem modum tenere valeamus ut in ipsam possimus facilius introduci, et eam efficacius adipisci. Scire ergo debes quod prima pars activæ requirit socialem inter alios conversationem, sicut contemplatio solitudinem. Ideo autem in activa conversandum est inter alios quia melius et citius quis propositum suum consequetur. Erubescit enim inter alios de vitiis quæ habet, et de virtutibus quas non habet, et ideo in utrisque se corrigit; quod in solitudine non contingit quia in ea nec ipse quandoque

sonne qui vous reprenne ou devant qui on ait à rougir. Aussi profite-t-on beaucoup des corrections et des exemples d'autrui quand on vit en congrégation : on s'efforce d'éviter les fautes qui déplaisent et qui sont condamnées dans autrui, et d'acquérir les vertus qui plaisent et qui sont louées dans les autres. C'est donc ainsi qu'il faut que vous agissiez tant que vous serez dans la Vie Active; observez bien soigneusement et évitez vos défauts et ceux des autres, selon qu'il vous a été enseigné en plusieurs endroits, surtout dans ce qui a eu trait à l'exercice de la Vie Active. Considérez attentivement ce qui y a été dit sur les vertus et les vices, et efforcez-vous de vivre d'après ces préceptes; voyez comment vous devez vous examiner vous-même et lever vos regards vers les vertus des autres, les imiter, et ensuite vous humilier et demeurer dans la crainte, parceque vous n'en possédez pas de semblables. Saint Bernard vous le recommande en ces termes(1):

perpenderet, nec esset qui corrigeret, nec coram quo erubesceret. Propterea proficit in correctionibus et moribus aliorum, cum est in congregatione; conatur enim vitare defectus de quibus alii corripiuntur et displicent, et adipisci virtutes in quibus alii commendantur et placent. Sic ergo te facere oportet donec fueris in activa, ut caute observes et vites tua et aliorum vitia, secundum modum supra dictum in pluribus locis, maxime in exercitio activæ. Considera diligenter quæ ibi dicta sunt de virtutibus et vitiis, et secundum ea vivere stude, quomodo teipsam examinare, et ad virtutes aliorum aspicere debeas, et imitari, et exinde humiliari, et in timore semper manere quia tu similes virtutes non habes. Sic ergo docet Bernardus (1) :

(1) Bern., *Serm.* 54, super Cant.

« Ce n'est pas sans cause que depuis deux ou trois jours une langueur d'âme m'a envahi, que mon esprit est saisi d'une paresse inaccoutumée et que mon intelligence est émoussée. Je courais avec vigueur, et voilà qu'une pierre d'achoppement s'est rencontrée sur mon chemin : j'y ai heurté, et je suis tombé. Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, et le Seigneur en courroux s'est retiré de son serviteur. De là est venue la stérilité de mon âme et la pauvreté de dévotion que j'éprouve. Comment donc mon cœur s'est-il desséché de la sorte ? Il s'est coagulé comme du lait ; il est devenu comme une terre sans eau. Je ne puis plus verser de larmes, tant sa dureté est devenue excessive. Je ne retrouve plus mes méditations habituelles. Où est la douce ivresse de mon esprit? Où est la sérénité de l'âme, et la paix, et la joie dans l'Esprit saint? Je suis paresseux au travail des mains, somnolent dans les veilles, prompt à la colère, persévérant dans la haine, faible pour la loquacité et la gourmandise, lent et obtus pour la prédication.

Non sine causa ab heri, et nudiustertius invasit me languor animi, et mentis hebetudo, insolita quædam inertia spiritus. Currebam bene ; sed ecce lapis offensionis in via ; impegi et corrui. Superbia inventa est in me ; et Dominus declinavit in ira a servo suo. Hinc ista sterilitas animæ meæ, et devotionis inopia quam patior. Quomodo ita exaruit cor meum, coagulatum est sicut lac, factum est sicut terra sine aqua, nec compungi ad lacrymas queo, tanta est duritia cordis ; meditationes solitas non invenio. Ubi illa inebriatio spiritus ? ubi mentis serenitas, et pax et gaudium in Spiritu sancto ? Ideo ad opus manuum piger, ad vigilias somnolentus, ad iram præceps, ad odium pertinax, linguæ et gulæ indulgentior, segnior et obtusior ad prædicationem. Heu ! omnes montes in circuitu meo

Hélas ! le Seigneur visite les montagnes tout à l'entour de moi, mais il ne s'approche pas de ma demeure ! » Et plus loin : « Je vois un de mes frères qui est d'une singulière abstinence, un autre d'une admirable patience, un autre d'une souveraine humilité et d'une parfaite mansuétude, un autre d'une miséricorde et d'une piété abondantes ; celui-ci s'élève fréquemment à la contemplation, celui-là frappe et perce les cieux de ses ferventes prières, tous les autres brillent de quelque autre vertu. Je les considère tous fervents, tous dévoués, tous unanimes dans le Christ, tous comblés des dons célestes et de la grâce divine et semblables à ces montagnes spirituelles que le Seigneur parcourt et qui reçoivent fréquemment les visites de l'Époux. Et moi, qui ne trouve en moi rien de tout cela, que suis-je autre chose qu'un de ces monts de Gelboë que l'Hôte bien aimé des âmes laisse de côté dans sa colère et dans son indignation ? Mes enfants chéris, cette pensée brise

visitat Dominus, ad me autem non appropinquat. *Et post :* Nam alium quidem intueor singularis abstinentiæ, alium vero patientiæ admirandæ, alium autem summæ humilitatis et mansuetudinis, alium multæ misericordiæ et pietatis ; illum in contemplatione frequenter excedere, hunc pulsare et penetrare cœlos orationum instantia, aliosque in aliis præeminere virtutibus. Hos, inquam, considero omnes ferventes, omnes devotos, omnes in Christo unanimes, omnes in donis cœlestibus et gratia affluentes tanquam spirituales revera montes, qui a Domino visitantur, et Sponsum in se salientem frequenter recipiunt. Ego autem qui horum in me invenio nihil. quid me aliud putem, quam unum e montibus Gelboë, quem præterit in ira et in indignatione sua ille, cæterorum omnium benignissimus visitator ? Filioli, hæc cogitatio tollit extollen-

l'audace téméraire du regard, appelle la grâce et prépare la voie à l'avénement de l'Epoux. » Et plus bas : « Je veux que vous ne vous épargniez pas vous-mêmes, mais que vous vous accusiez chaque fois que vous vous apercevez que la vertu s'assoupit ou languit en vous. » Et plus bas : « C'est agir comme un homme qui sait s'examiner intérieurement, qui scrute avec soin ses voies et ses penchants, et qui est toujours en garde de peur de laisser se glisser chez lui l'arrogance du vice. En vérité, je l'ai appris : il n'y a rien de plus efficace pour mériter la grâce, pour la retenir ou pour la recouvrer, que de vous tenir toujours devant Dieu, n'ambitionnant pas les hauteurs, mais demeurant dans la crainte. Bienheureux l'homme qui tremble toujours. » Et ailleurs (1) : « Apprenez à vous dominer, à ordonner votre vie, à régler vos mœurs, à vous juger vous-même, à vous accuser souvent devant vous-même, à vous con-

tiam oculorum, conciliat gratiam, viam Sponsi saltibus præparat. *Et infra :* Volo vos non parcere vobis, sed accusare vosmetipsos quoties forte in vobis, vel ad modicum tepere gratiam, virtutem languescere deprehenditis. *Et post :* Hoc facere hominis est qui curiosus circumspector est sui, et scrutator viarum suarum ac studiorum, atque in omnibus semper suspectum habet arrogantiæ vitium ne surrepat. In veritate didici nil æque efficax esse ad gratiam promerendam, retinendam et recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus. Idem (1) : Discito tibi præesse, et vitam ordinare, mores componere, temetipsum judicare ; et te ipsum apud teipsum accusare, sæpe etiam condemnare, nec impu-

(1) Bern., *Epist. ad fratres de monte Dei de vit. solit.*

damner et à ne pas vous renvoyer sans châtiment. Qu'une justice intérieure prenne siége en vous ; que votre conscience coupable et accusatrice comparaisse et vous accuse. Personne ne vous chérit plus tendrement, personne ne vous jugera plus exactement. Le matin, demandez-vous compte de la nuit, et prenez caution contre vous-même pour le jour qui va suivre ; le soir, exigez vos comptes du jour écoulé, et prenez des garanties pour la nuit qui commence. Si vous vous tenez ainsi en laisse, il ne vous restera pas d'occasion de vagabondage. A chaque heure distribuez vos exercices selon la règle de votre commun Institut : aux unes les exercices spirituels, aux autres les temporels. Que dans ces soins votre esprit paie sa dette à Dieu, votre corps à l'esprit : de telle sorte que s'il y a eu quelque chose d'omis, de négligé, d'imparfait, on ne le laisse pas impuni à son lieu, à son temps, à son ordre. » Et ailleurs (1) :

nitum dimittere. Sedeat judicans justitia, stet rea et temetipsum accusans conscientia. Nemo te plus diligit, nemo te fidelius judicabit. Mane præteritæ noctis fac a temetipso exactionem ; et venturæ diei tu tibi indicito cautionem. Vesperæ præteritæ diei rationem exige, et supervenientis noctis fac indictionem. Sic districto nunquam aliunde lascivire vacabit. Singulis horis secundum communis instituti Canonem sua distribue exercitia ; cui spiritualia, spiritualia ; cui temporalia, temporalia. In quibus sic exolvat omne debitum spiritus Deo corpus spiritui ; ut si quid fuerit intermissum, si quid neglectum, si quid imperfectum, suo modo, suo loco, suo tempore, non abeat impunitum sive irrecompensatum. Idem (1) : Quan-

(1) Bern., *Serm.* 1, de Altitudine et humilit. cordis.

« Combien je les admire, combien je les revère en mon cœur, combien je les aime de toute l'ardeur de la charité ceux qui vivent chaque jour au milieu de leurs frères comme s'ils ne les connaissaient pas et qui cependant en choisissent un, deux ou quelques autres qu'ils remarquent être plus fervents, et bien qu'ils soient souvent meilleurs qu'eux, se proposent pour modèles leurs saints entraînements vers le Seigneur, leurs exercices corporels ou spirituels. » Et plus bas : « Malheur à moi, dit un des nôtres, parceque j'ai remarqué un moine dans les vigiles, auquel j'ai compté trente vertus, tandis que je n'en trouve peut-être pas une seule en moi! Celui-là avait tout ce que donne l'humilité d'une religieuse émulation. Aussi le fruit à tirer de ce discours doit consister à ce que chacun recherche ce qu'il voit de plus élevé dans les autres, parceque c'est là où consiste la plénitude de l'humilité. Si en effet une grâce plus considérable paraît vous avoir été donnée de pré-

tum putas, ego illos admiror, quantum vereor in corde meo, quanto amplector charitatis affectu, qui velut nescientes eos quos secum quotidie vident; unum forte, aut duos, vel etiam plures, quos in majori fervore spiritus vident, ubi ex omnibus eligunt, et cum ipsi fortasse meliores sint semper tamen illorum sibi proponunt, et præponunt sancta in Domino studia et exercitia corporalia, seu etiam spiritualia. *Et infra* : Væ mihi, inquit unus ex nostris, quia monachum in vigiliis unum consideravi, in quo triginta virtutes numeravi quarum vix unam in me invenio, et fortasse nullam. Ille tantum habebat, quantum hæc ipsa religiosæ æmulationis humilitas. Hic itaque fructus sit mei sermonis, ut aliorum quisque altiora semper attendat, quia in eo constat plenitudo humilitatis. Nam si forte in re aliqua major tibi fratre aliquo gratia collata videtur; sed

férence à un autre frère, vous pourrez néanmoins, si vous êtes animé d'un vrai sentiment d'émulation, vous juger inférieur à lui en beaucoup d'autres points. Ainsi vous pouvez peut-être jeuner ou travailler davantage; mais lui, il vous surpasse par la patience, il vous précède par l'humilité, il vous domine par la charité. Comment donc alors passez-vous tout le jour à vous complaire inutilement dans ce que vous paraissez avoir de plus que lui? Soyez plus inquiet de savoir ce qui vous manque; cela vaut beaucoup mieux. » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

Vous voyez combien il importe de nous examiner et de nous scruter nous-mêmes, et les autres aussi, afin de tourner à notre avantage leurs perfections. Exercez-vous-y avec soin, pendant que vous serez dans la Vie Active, en gardant toujours les devoirs de l'humilité, de la charité et de la piété. Par dessus tout occupez-vous des Méditations de la vie du Christ, et vaquez à l'Oraison; par ces deux choses vous serez merveilleusement éclairée sur les vices et les vertus; par elles vous

in multis si bonus æmulator fueris, judicare te poteris inferiorem. Quid si forte laborare, aut jejunare plus isto potes, et ille patientia superat humilitate præcedit, supereminet charitate? quomodo tota die circa illud quod videris habere, insipienti cogitatione versaris? Esto magis sollicitus, ut scias quid desit tibi. Hoc enim melius. Hucusque Bernardus. Vides quam magnum est circumspicere et examinare seipsum, et etiam alios, ut in suam utilitatem mores eorum convertat. In hoc igitur te multum exercens, dum fueris in activa, semper tenendo charitatis, humilitatis et pietatis obsequia. Super omnia vero teneas Meditationes Vitæ Christi et Orationem; quia in utrisque miro modo illuminaberis circa vitia et virtutes, et

avancerez plus que par tous les autres exercices dans la pureté de l'âme, à laquelle il faut que vous vous appliquiez de toutes vos forces; car elle contient toutes les vertus, ainsi que je vous l'ai dit à l'occasion du jeûne du Seigneur.

Si donc vous avez bien compris les autorités que je vous ai citées au sujet de la Contemplation, vous savez que plus on désire s'y élever, plus il faut se munir de pureté. Or, l'âme s'épure dans les Méditations de la Vie du Christ et surtout de sa Passion, comme vous l'avez vu dans les observations générales, d'après le LXXIIe sermon de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques. Elle s'épure aussi dans l'Oraison, qui est voisine et proche de la Contemplation, et ce que l'Oraison obtient par ses laborieuses instances, la Contemplation le savoure dans un délicieux repos.

Ceci suffit sur le mode de la Vie Active.

super omnia alia exercitia in eis ad puritatem animi proficies, ad quæ totis viribus te intendere oportet, quia omnes virtutes continet, ut dixi supra de jejunio Domini. Et si bene auctoritates supra de contemplatione positas intellexisti, tanto quis majori puritate se munire debet, quanto ad celsiorem contemplationem ascendere cupit. Deputatur autem anima in Meditationibus Vitæ Christi, et maxime passionis ipsius, ut habuisti supra in generalibus contemplationibus ex sermone septuagesimo secundo Bernardi super Cantica. Depuratur etiam in oratione quæ vicina et proxima est contemplationi, et quod oratio laboriosis sudoribus impetrat, contemplatio amœne quiescendo degustat. Et hæc de modo vitæ activæ sufficiant.

CHAPITRE LV.

De la manière de vivre de la Vie Contemplative.

Autrement et bien autrement faut-il se conduire dans la Vie Contemplative. L'homme de Contemplation ne doit s'occuper que de Dieu et demeurer dans la solitude, au moins dans la solitude d'esprit, de laquelle je vous ai parlé au sujet du jeûne du Seigneur. Rien des choses communes ou particulières, rien de ses proches en tout ce qui tient aux devoirs temporels; il ne s'occupe d'eux qu'en raison, en dévotion et en compassion. Rien de lui-même à lui-même; il doit tout jeter rapidement derrière son dos, et devenir comme insensible et mort, afin de pouvoir se livrer à Dieu seul, à moins que la nécessité ne le retienne malgré lui. Or, il faut qu'il s'instruise à cette sagesse dans le loisir, ainsi que vous l'avez vu dans le chapitre de la Contemplation, d'après

Caput LV. — *De modo vivendi in vita contemplativa.* — In contemplativa vero aliter, et longe aliter te vivere oportet. Contemplator enim soli Deo vacare debet, et manere in solitudine saltem mentis, de qua habuisti supra de jejunio Domini. Nihil igitur ad eum de aliquibus rebus communibus vel propriis, nihil ad eum de proximis quantum ad obsequia corporalia pro illo tempore, sed a ratione, et devotione et compassione intendit ad eos. Nihil etiam ad eum de seipso. Omnia breviter debet post tergum projicere, et tanquam insensibilis, et mortuus esse, ut soli Deo vacare possit, nisi eum necessitas implicet vel invitum. Oportet enim quod hanc sapientiam discat in otio; ut habuisti supra, in tractatu de contemplationibus

le XLe sermon de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques. Il faut qu'il diminue son activité, qu'il se taise, à l'exemple de Marie, quand même il serait interrogé ; qu'à son exemple aussi il laisse le Seigneur parler et agir, et qu'il confie tout à sa divine Providence. A ce propos, écoutez ce que dit avec son éloquence accoutumée le grand Saint Bernard (1): « Marthe, pendant qu'elle agit, représente l'âme active occupée de bonnes œuvres. Marie figure l'âme contemplative ; assise, silencieuse et ne répondant même pas aux interpellations, attentive de toute la puissance de son esprit aux paroles du Verbe, elle boit à longs traits cette grâce de la science divine pour laquelle elle méprise tout le reste. Au dehors elle est comme insensible, tandis qu'au dedans elle est ravie avec une ineffable allégresse dans la bienheureuse contemplation de son Dieu. » Et plus loin : « Ne soyons pas étonnés si celui qui travaille et fait le bien

ex sermone Bernardi super Cantica quadragesimo. Oportet quod minoretur actu et taceat, exemplo Mariæ, quantumcumque et quotiescumque interpelletur ; et ipsius exemplo dimittat Dominum respondere et facere, ut omnia dignatissime providentiæ suæ committat. Super his autem audi Bernardum more suo facunde loquentem. Dicit enim sic (1) : Habet Martha dum agit formam bene operantis. Maria vero speciem exprimit contemplantis, dum sedet, dum tacet, dum interpellata non respondet ; sed tantum in Dei verbum toto mentis studio intendit, ac solam quam diligit gratiam divinæ cognitionis, cætera respuens, medullitus haurit : forisque ut insensibilis redditur, dum intus ad contemplanda Dei sui gaudia felicissime rapitur. *Et paulo post :* Non miremur quempiam labo-

(1) Bern., *Serm. 5, de Assumpt. B. M. V.*

murmure contre son frère qui reste dans l'oisiveté de la contemplation, puisque nous voyons dans l'Evangile que Marthe en a fait ainsi avec Marie. Mais nous ne remarquons pas que Marie ait murmuré contre Marthe de ce qu'elle ne voulait pas imiter sa conduite. En effet, elle n'aurait pas suffi à faire les deux choses, à vaquer aux soins extérieurs et à satisfaire intérieurement aux désirs de la sagesse. Car il a été écrit de la sagesse elle-même: Celui qui fait trève à ses travaux la trouvera (1). C'est pourquoi Marie s'assied et demeure immobile, et ne veut pas interrompre le repos de son silence, de peur de perdre la douceur ravissante de la contemplation, surtout tandis qu'elle entend Jésus qui lui dit intérieurement : « Demeurez et voyez comme le Seigneur est doux (2). » Et ailleurs (3) : « Auriez-vous pensé que dans la maison où est reçu le Seigneur la voix

rantem et bene operantem, si adversus fratrem vacantem murmurare videamus, quia et hoc in hoc Evangelio legimus Martham fecisse adversus Mariam. Quod autem Maria murmuraverit adversus Martham, eo quod ejus actionibus implicari nollet, nusquam omnino reperitur. Neque enim utrumque agere competenter sufficeret, et curis exterioribus deservire, et interius sapientiæ desideriis vacare. De ipsa quippe sapientia scriptum est, et qui minoratur actu percipiet illam (1). Propterea Maria sedet, immotaque manet, nec vult interrumpere silentii quietem, ne jucundam amittat contemplationis dulcedinem, præsertim cum ipsum intus audiat Dominum dicentem (2) : Vacate et videte quam suavis est Dominus. Idem (3) : Putas in domo, in qua Christus suscipitur, vox murmuris au-

(1) *Eccl.*, 38. — (2) *Ps.* 33. — (3) Bern., *Serm.* 3, *de Assumpt.*

du murmure se serait faite entendre? Heureuse maison et bienheureuse réunion où Marthe se plaint de Marie! Car il n'eût pas été permis à Marie, il n'eût pas été convenable pour elle de rivaliser avec Marthe. Où voyez-vous en effet qu'elle se soit plainte et qu'elle ait dit: Ma sœur me laisse seule servir le Seigneur? Non, non; celui qui s'occupe de Dieu seul ne peut pas aspirer au sort inquiet et laborieux des frères servants! Marthe paraît ne pas suffire à son œuvre, elle semble moins capable, elle voudrait partager avec d'autres le service qu'elle fait. Regardez au contraire la prérogative de Marie; en toute circonstance Dieu lui sert d'avocat. Le Pharisien s'indigne contre elle, sa sœur se plaint, les disciples même murmurent: elle se tait toujours, et le Christ répond pour elle.» Et plus bas: «Que Marie voie donc à rester dans le loisir, qu'elle voie à goûter combien le Seigneur est doux. Qu'elle voie à s'asseoir avec dévotion et avec sécurité aux pieds de

dietur? Felix domus, et beata semper congregatio, ubi de Maria Martha conqueritur. Nam Mariam Marthæ æmulari prorsus indignum, prorsus illicitum est. Alioquin ubi legis Mariam causantem, quia soror mea reliquit me solam ministrare? Absit, absit, ut qui Deo vacat ad tumultuosam aspiret fratrum officialium vitam. Martha semper insufficiens sibi, et minus idonea videtur, aliisque magis id operis quod administrat, optet imponi. Vide autem prærogativam Mariæ, quod in omni causa habet advocatum. Indignatur siquidem Pharisæus, conqueritur soror, et etiam discipuli murmurant; ubique Maria tacet, et pro ea loquitur Christus. *Et infra :* Videat ergo Maria quemadmodum vacet, et videat quoniam suavis est Dominus. Videat, inquam, quam devota mente, quam tranquillo sedet animo secus pedes Jesu, providens animo semper in conspectu

Jésus, le regardant, tenant son âme toujours en sa présence et recevant les paroles de la bouche de Celui dont la tendresse est aimable et dont le langage est délicieux ; car la grâce est répandue sur ses lèvres, et sa beauté surpasse celle des fils des hommes et la gloire même des Anges. Réjouissez-vous et rendez grâces, Marie, vous qui avez choisi la meilleure part! Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez; bienheureuses les oreilles qui méritent d'entendre ce que vous entendez. Bienheureuse, vous qui recevez les émanations du divin murmure au milieu de ce silence dans lequel il est bon à l'homme d'attendre le Seigneur! Soyez simple non seulement sans feinte, mais même sans multiplicité d'occupations, afin que vous jouissiez des entretiens de Celui dont la voix est douce et le visage est beau. Ne prenez garde qu'à une chose, c'est à ne pas abonder dans votre propre sens et à ne pas vouloir plus qu'il ne faut vous complaire dans cette douceur, de peur que tandis que vous cherchez la

suo, et verba ex ejus ore excipiens, cujus affectus amabilis, et eloquium dulce. Diffusa est enim gratia in labiis ejus, et est speciosus forma præ filiis hominum, immo super omnem gloriam Angelorum. Gaude et gratias age, Maria, quæ partem optimam elegisti. Beati enim oculi qui vident quæ tu vides et aures quæ merentur audire quæ tu audis. Beata plene quæ venas divini susurri percipis in silentio, in quo utique bonum est homini Dominum expectare. Simplex esto non tantum sine dolo, sed etiam absque multiplicitate occupationum, ut tecum sit sermocinatio ejus cujus et vox dulcis et facies decora. Unum cave, ne incipias abundare in sensu tuo, et velis plus sapere quam oportet; ne forte dum lucem sectaris, impingas

lumière, vous ne rencontriez les ténèbres avec les illusions du Démon du Midi. » Ainsi dit Saint Bernard.

Vous avez vu comment l'homme de Contemplation doit abandonner toutes choses, les occupations et les exercices corporels, parceque ces travaux sont l'opposé du loisir et l'un des plus grands obstacles qu'il puisse redouter. Ils lui nuisent de plusieurs manières, et non seulement pendant qu'il est occupé, mais encore après; d'abord en lui rendant l'esprit inquiet et tourmenté de ce qu'il fait ou de ce qu'il a à faire, ensuite en lui laissant des imaginations et des souvenirs qui contrarient vivement la Contemplation.

in tenebras, illudente tibi dæmonio meridiano. Hucusque Bernardus. Vidisti quoniam contemplator debet omnia dimittere, occupationes et exercitia corporalia, quæ occupatio recte opponitur vacationi, et est unum de majoribus impedimentis quæ possit habere contemplator. Nam pluribus modis impedit eum; et non solum cum est in occupatione, sed etiam postea, et primo reddendo mentem sollicitam et inquietam circa id quod fecit, vel facere habet, etiam et relinquendo imaginationes et phantasmata, quæ multum impediunt contemplantem.

CHAPITRE LVI.

Des quatre obstacles à la Contemplation.

Voyons maintenant ce qui nuit à la Contemplation. Il y a quatre principaux obstacles dont Saint Bernard parle en ces termes : (1) « S'il arrive à quelqu'un de nous d'être ravi pour une heure et d'être abrité dans le secret de la Contemplation, dans ce sanctuaire de Dieu, s'il a le bonheur de n'être nullement troublé, ni détourné par le besoin des sens, par les remords d'une faute, par l'aiguillon de la sollicitude, ou même par ces fantômes des images corporelles, les plus difficiles à écarter, il pourra alors, quand il reviendra vers nous, se glorifier, et dire : Le Roi m'a introduit dans l'intérieur de son palais. » Ainsi dit Saint Bernard.

Le premier des obstacles est donc la souffrance des

Caput LVI. — *De quatuor impedimentis contemplationis.* — Nunc utique videamus quæ impediunt contemplationem. Sunt autem impedimenta ejus quatuor, de quibus sic dicit Bernardus (1) : In hoc arcanum contemplationis, et in hoc sanctuarium Dei, si quem forte nostrum aliqua hora sic rapi et sic abscondi contigerit, vel minime advocet, aut perturbet, vel sensus egens, vel cura pungens, vel culpa mordens, vel certe ea quæ difficilius amoventur irruentia imaginum corporearum phantasmata, poterit quidem hic cum ad nos redierit gloriari, et dicere : Introduxit me Rex in cubiculum suum. Hucusque Bernardus. Primum igitur impedimentum dicit quod est sensus

(1) Bern., *Serm.* 23, sup. Cant.

sens. En effet l'âme est tellement liée au corps qu'elle ne se plaît pas dans la Contemplation quand le corps éprouve une notable douleur dans quelque partie de soi-même ou de ses sens. Ainsi, à moins d'une grâce spéciale de Dieu, le temps de la maladie n'est pas le moment de la Contemplation. Il en est de même quand la faim, la soif, le froid ou tout autre besoin du corps nous tourmentent vivement.

Le second obstacle c'est l'aiguillon de la tollicitude, c'est à dire l'inquiétude des soins et des occupations; ce qui est clairement démontré par les passages ci-dessus rapportés. Le même Saint Bernard, énumérant ailleurs plus longuement les obstacles à la Contemplation, dit encore (1) « que comme la poussière jetée dans l'œil corporel empêche de voir, de même la sollicitude des affaires terrestres trouble l'œil de l'intelligence et l'empêche de recevoir la vraie lumière. »

egens, scilicet corporis. Intantum enim anima ad corpus afficitur quod ea in aliqua sui parte, vel sensu defectum notabilem patiente contemplari non delectat. Tempore igitur infirmitatis non est locus contemplationis, nisi Dominus faceret de gratia speciali. Simile contingit, cum valida fames, vel sitis, vel frigus imminet, vel aliud corporis impedimentum. Secundum impedimentum, dicit quod est cura pungens, id est sollicitudo curarum et occupationum, et hoc satis potest esse clarum per auctoritates supra proximo positas. Idem etiam Bernardus, prolixioribus verbis narrans impedimenta contemplationis (1), inter alia dicit quod sicut pulvis injectus in oculum corporalem impedit visum, sic cura terrenorum actuum oculum intelligentiæ confundit, atque a contemplatione veri luminis excludit.

(1) Bern., *Serm.* 3, *de Assumpt.* B. M. V.

Le troisième obstacle est le remords d'une faute, c'est à dire du péché. Et cela peut arriver de deux manières. D'abord, quand le péché est dans l'âme; ensuite quand il y a été, qu'il est effacé par la contrition et la confession, mais qu'il revient en mémoire. L'un et l'autre état empêchent la Contemplation, ainsi que l'expose Saint Bernard dans le même sermon, lorsqu'il dit: « De même que les ténèbres obstruent la vue corporelle, de même le péché quand il est dans l'âme obstrue la vue spirituelle parcequ'alors l'âme est toute ténébreuse elle-même et que la contemplation requiert la pureté et la clarté : aussi n'y a-t-il pas lieu alors de se livrer à la contemplation. Semblablement, comme le sang ou l'humeur amassés et coulant sur les yeux troublent la vue, de même le péché quand il revient dans la mémoire coule sur l'âme et offusque sà vue. » C'est pourquoi vous devez éviter pendant que vous contemplez de réfléchir à vos péchés. Sans doute

Tertium impedimentum dicit quod est culpa mordens, id est peccatum. Et hoc duobus modis potest contingere. Primo cum peccatum est in anima. Secundo cum fuit, et deletum est per contritionem et confessionem, sed in memoriam revocatur: utrumque enim impedit contemplationem, ut in eodem sermone refert sic inter alia dicens quod sicut tenebræ impediunt visum corporalem, sic peccatum cum est in anima impedit ipsam, quia tenebrosa est, sed ad contemplandum requiritur puritas et pulchritudo animæ; si tunc non est locus contemplationi. Similiter sicut sanguis, vel humor concretus fluens in oculum impedit visum, sic peccatum, cum redit in memoriam, influit in animam, et impedit visum ejus; et propterea cavere debes tempore contemplationis cogitare super peccatis. Omni quidem tempore nos debemus peccatores re-

nous devons en tout temps nous considérer comme des pécheurs, mais nous ne devons pas employer pour fixer notre attention sur l'une de nos fautes ou sur toutes le temps que nous voulons donner à la Contemplation. Et sur ce point Saint Bernard s'exprime ainsi (1) : « Ceux qui nous représentent également la contemplation de Marie, ce sont ceux qui, par un laps de temps plus étendu et avec l'aide de la grâce de Dieu, ont pu faire des progrès dans le bien et dans la joie spirituelle, et qui alors, s'en remettant par avance à la miséricorde, ne s'inquiètent pas tant de retourner en eux la triste image de leurs péchés que de méditer jour et nuit la loi de Dieu et de s'en délecter insatiablement. De la sorte, en considérant à face découverte la gloire de l'Epoux, ils sont parfois transformés en son image, et ils s'élèvent de clarté en clarté par l'esprit du Seigneur. » Ainsi dit Saint Bernard.

Ce grand Docteur ajoute que le quatrième obstacle ce sont les fantômes des images corporelles. Ce dernier

putare, sed signanter non debemus cogitationem nostram reflectere super aliquo vel aliquibus peccatis, tempore quo volumus contemplari. Et de hoc idem Bernardus sic dicit (1) : Habemus quoque Mariam contemplantem in illis, qui progressu longioris temporis cooperante gratia Dei in aliquid melius et lætius proficere poterunt, quando jam de indulgentia præsumentes, non tam versare intra se solliciti sunt tristem imaginem peccatorum, quam certe in lege Dei meditari die ac nocte, et insatiabiliter delectari. Interdum etiam revelata facie gloriam sponsi cum ineffabili gaudio speculantes, in eamdem imaginem transformantur; et de claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu. Hucusque Bernardus. Quartum impedimentum dicit quod phantasmata corporearum

(1) Bern. *Serm*, 57, sup. Cant.

est plus difficile à vaincre que les autres et c'est pour cela que la solitude est surtout recommandée dans la Contemplation. Il faut en effet que l'homme qui contemple soit muet, sourd et aveugle; que, regardant, il ne voie pas; écoutant, il n'entende pas, et qu'il ne se laisse pas aller au plaisir de la parole; c'est à dire qu'il soit si étranger aux choses passagères et si uni à Dieu qu'il ne ralentisse pas sa course en écoutant, en voyant ou en parlant, mais qu'il fuie aussi vite qu'il le pourra. Si parfois la nécessité l'y oblige, qu'au moins il n'emporte pas avec soi les images terrestres qui par les fenêtres de l'âme parviennent jusqu'à elle. D'où suit que l'homme de Contemplation ne doit pas, comme celui qui mène la Vie Active, observer la conduite du prochain, de peur qu'il n'en conserve les images. Bien plus encore doit-on s'éloigner de la conversation des personnes du siècle, ainsi que je vous l'ai souvent enseigné. Si cependant quelquefois l'obéissance, la nécessité, la politesse ou le besoin de récréation vous

imaginum; et hoc est difficilius aliis supradictis, et propterea commendatur intantum in hoc statu solitudo. Oportet enim contemplantem esse mutum, et surdum et cæcum; ut videns non videat, audiens non intelligat, nec loqui delectetur, hoc est, ut ita sit abstractus ab his transitoriis, et ita Deo conjunctus quod in audiendo, videndo, loquendo, non minuat cursum suum; sed fugiat quantum potest. Et si quando necessitas ad id cogit, non secum reportet imagines, quæ per has fenestras intrant ad animam nostram. Unde non debet contemplativus sicut activus observare mores aliorum, ne inde phantasmata reportet. Multo ergo magis tu debes a sæcularium collocutione cessare, quantumcumque conjuncti sint, ut inde te pluries monui. Si quando etiam obedientia, vel necessitas, vel obsequium, vel recreatio ad aliquid laborandum, vel

oblige à faire quelque œuvre ou quelque labeur, faites-le avec fidélité ; mais n'y adhérez pas par votre volonté ou par votre plaisir, assez pour en conserver les images et pour en être importuné quand vous vaquerez au Seigneur. C'est ce qui fait dire à Saint Bernard (1) : « Il faut faire quelque travail des mains ; ce qui est ordonné habituellement non pas tant pour charmer et retenir l'âme dans le moment que pour garder et nourrir le charme des études spirituelles. Il faut que l'âme y prenne une heure de récréation, mais non de relâchement ; de telle façon que quand elle voudra revenir à elle, elle le puisse aisément, sans résistance de sa volonté et sans conserver ni le souvenir ni l'image du plaisir qu'elle y aurait pris. En effet l'homme n'a pas été fait pour la femme, mais la femme pour l'homme ; ni les exercices spirituels pour les corporels, mais les corporels pour les spirituels. Aussi de même qu'à l'homme créé le premier, il a été accordé une aide

operandum te impellit, fideliter facias ; sed non sic adhæreas voluntate, vel delectatione, ut inde reportes imagines, ne postea Deo vacans, impediaris. De quo sic ait Bernardus (1) : Aliquid operandum est de manibus ; quod injungi solet, non tam quod animum delectando detineat ad horam, quam quod spiritualibus studiis delectationem conservet et nutriat ; in quo remittatur ad horam animus, non resolvatur. Unde se facile mox ut ad seipsum redeundum visum fuerit, expediat absque controversia inhærentis voluntatis, absque contagione contractæ delectationis, vel memoriæ imaginantis. Non enim vir propter mulierem, sed mulier propter virum. Non spiritualia exercitia propter corporalia, sed corporalia propter spiritualia. Propterea sicut viro creato collatum, vel comparatum

(1) Bern., *Epist. ad fratres de Monte Dei de vit. sol.*

semblable à lui et tirée de sa propre substance; de même, bien que l'aide des exercices corporels soit nécessaire à l'exercice spirituel, pourtant l'un et l'autre ne se trouvent pas toujours dans une parfaite similitude; comme par exemple de méditer ce qui doit être écrit, ou d'écrire ce qui doit être lu. Cependant les travaux des champs épuisent souvent l'esprit lorsqu'un trop rude labeur afflige le corps jusqu'à briser ou humilier le cœur. Sans doute la peine que font éprouver ces fatigues témoigne l'ardeur de la piété. Néanmoins le bon et prudent serviteur, tout en mesurant le travail au repos, ne se laisse pas abattre dans ce travail; mais il se recueille de plus en plus en lui-même, parcequ'il a toujours devant les yeux non pas tant ce qu'il fait que ce qu'il se propose en agissant, et il est toujours dans l'attente et la vue de la consommation et de la fin dernière. » Ainsi s'exprime Saint Bernard. Vous voyez avec quel soin il importe de prendre garde à ne pas

est ei adjutorium simile sibi ex ipsa hominis substantia; sic cum in adjutorium spiritualis studii necessaria sint corporalia, non tamen in hoc semper æque convenire videntur similitudine et affinitate. Sicut meditari quod scribatur, vel scribere quod legatur. Subdivalia tamen exercitia sic sæpe etiam spiritum exhauriunt, ut cum graviori ruralium operum exercitio, sit magna contritio corporis, usque ad contritionem, vel humilitatem cordis. Fatigationis enim suæ pressura exprimunt sæpe vehementioris affectum devotionis. Servus tamen bonus et prudens ad otium sæpe comparat laborem, nec in eum dissolvitur, sed per eum magis in seipsum colligitur qui semper præ oculis habuit, non tam quod agit, sed quod agendo intendit, omnis consummationis attendens finem. Hucusque Bernardus. Vides quam vigilanter cavere oportet ne in manualibus

absorber votre âme dans les travaux manuels. Je sais en effet combien la sollicitude qui en résulte nuit à la Contemplation. Ces paroles suffisent relativement aux obstacles de la contemplation.

De tout ce qui précède vous pouvez manifestement juger combien est nuisible la curiosité empressée, qui vicie l'âme et la rend inquiète et impure, et aussi combien sont nuisibles la cupidité et la multiplicité des biens, et par conséquent combien au contraire est précieuse la pauvreté bénie qui rend l'âme libre et pure devant Dieu.

Au surplus, ne soyez point troublée de ce que je vous ai dit plus haut, que l'homme de Contemplation ne pense pas à ses proches; car il pense à Dieu, et il surpasse dans l'amour de Dieu l'homme d'action; mais l'homme d'action le surpasse à son tour dans l'amour du prochain. Saint Bernard s'exprime de la sorte (1) à

laboribus animum occupes. Novi enim in hoc quantum impedimentum contemplationis incurres propter curam sollicitudinum. Et hæc de impedimentis contemplationis dicta sufficiant.

Ex quibus manifeste apparere potest quam sit nociva intricata curiositas, quæ totam animam inficit, et facit inquietam et impuram. Quam etiam nociva sit cupiditas, et congregatio rerum et per consequens quam sit pretiosissima benedicta paupertas, quæ animam expeditam et puram Deo continue repræsentat. Non autem te moveat, ut supra dixi, quod contemplativus proximis non intendit, nam intendit Deo, et in ejus dilectione activum excedit; sed activus excedit contemplativum in dilectione proximi. De quo dicit Bernardus (1) :

(1) Bern., *Serm.* 50, sup. Cant.

ce sujet : « Je dis, par la grâce de Dieu qui est en nous, que nous avons des figuiers et des vignes. Les figuiers sont ceux qui sont plus doux dans leurs mœurs, les vignes ceux qui sont plus fervents dans leurs cœurs. Quiconque se conduit avec sociabilité au milieu de nous, et non seulement vit sans discussion parmi ses frères, mais s'efforce à leur plaire avec une grande douceur et par tous les bons offices de la charité, n'ai-je pas droit de dire que celui-là remplit le rôle du figuier ? » Et plus loin : « Ceux qui sont les vignes se montrent plus sévères que complaisants à notre égard, agissant vivement dans les œuvres spirituelles, zélés pour la discipline, reprenant les vices avec véhémence et désirant qu'on puisse leur appliquer cette parole : « Est-ce que je ne haïssais pas ceux qui vous ont haï, Seigneur ? est-ce que je ne séchais pas de colère contre vos ennemis ? (1) » Et encore : « Le zèle de votre maison me dévore (2). » Aussi les uns me paraissent briller par l'amour

Dico autem per gratiam Dei, quæ in nobis est, et ficus nos habere, et vineas; ficus quidem, qui suaviores in moribus sunt; vineas vero, qui spiritu ferventiores. Omnis qui se inter nos communiter socialiterque habet, et non solum sine querela conversatur inter fratres, sed etiam cum multa suavitate fruendum se omnibus præbet in omni officio charitatis, quid ni illum vicem agere ficus convenientissime dicam ? *Et infra* : Jam qui vineæ sunt severiores nobis quam suaviores se exhibent in spiritu vehementi agentes, zelantes pro disciplina, vitia acerrime corripientes, et optantes sibi convenientissime vocem illam (1) : Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam ? Item (2) : Zelus domus tuæ comedit me. Et mihi quidem illi in dilectione proximi, isti in

(1) *Ps.* 138. — (2) *Ibid.*, 63.

du prochain, les autres par l'amour de Dieu. » Ainsi parle Saint Bernard. Vous voyez donc que les Contemplatifs à qui il est réservé d'être animés du zèle du Seigneur surpassent les Actifs dans l'amour de Dieu. Cependant faites cette remarque avec discrétion, parceque jamais le Contemplatif ne néglige la charité envers son prochain, mais qu'il regarde plus spécialement Dieu, et le prochain secondairement, quoique cette mesure même reçoive un terme. Car c'est le devoir de celui qui commence à contempler, de ne s'occuper le plus étroitement possible que de Dieu et de demeurer dans la solitude de l'esprit et même dans la solitude du corps, de façon à paraître négliger et le zèle de Dieu et de soi-même et le prochain pour l'amour de Dieu, puisque la nature de la solitude elle-même le requiert, surtout quand il est favorisé de la visite et de la présence de l'Epoux; autrement il pourrait en être facilement détourné. Mais lorsqu'il sera devenu déjà parfait et qu'il aura été élevé par un long exercice de la contemplation, alors

dilectione Dei, eminere videntur. Hucusque Bernardus. Vides quoniam contemplativi ad quos maxime spectat zelare pro Deo, præferuntur activis in dilectione Dei. Hoc tamen discrete intellige, quia nunquam contemplativus proximi charitatem omittit, sed principalius intendit Deo, et secundario proximo, quamvis hoc ipsum determinationem recipiat. Nam rudis, et incipientis contemplantis est omnino, quam strictius potest, soli Deo vacare, et in solitudine mentis, et etiam corporis si potest, manere, ut etiam zelum Dei, et seipsum, et proximum vel zelo Dei negligere videatur, cum ipsa solitudinis natura id requirat, et maxime quando Sponsi visitatione et frequentia jucundatur, alias enim de facili posset eradicari. Cum vero jam perfectus et sublimatus est per longum contemplationis exer-

il s'enflammera d'une véhémente ardeur pour Dieu et pour le salut des âmes, ainsi que vous l'avez vu plus haut dans le dix-huitième sermon de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, à savoir comment la Vie Contemplative précède la seconde partie de la Vie Active. Mais quand la nécessité est pressante, tout contemplatif, même le novice, interrompt sa contemplation par amour pour le prochain. Aussi le même Saint Bernard dit-il : « Quand l'homme prie, qui doute qu'il ne parle à Dieu ? Et combien de fois cependant sommes-nous distraits, sur l'ordre de la charité, entraînés et arrachés à cause de ceux qui ont besoin de nos œuvres ou de nos paroles ? Combien de fois ce pieux loisir ne cède-t-il pas pieusement au tumulte des affaires ? Combien de fois en bonne conscience le livre n'est-il pas posé là pour qu'on se livre avec ardeur au travail des mains ? Combien de fois même, pour l'administration des choses de la terre, surseoyons-nous justement à la célébration du

citium, tunc pro Deo fortiter zelat et pro animæ salute, ut habuisti supra ex sermone Bernardi XVIII°. super Cantica in hoc tractatu, scilicet quomodo contemplativa præcedit secundam partem activæ. Cum vero necessitas imminet, quilibet contemplativus quomodocumque incipiens pro charitate proximi otium intermittit. Unde idem Bernardus sic dicit (1) : Orantem denique hominem, Deo loqui quis dubitet ? Quoties tamen inde, charitate jubente, abducimur et avellimur propter eos qui nostra indigent opera vel loquela ? Quoties pie cedit negotiorum tumultibus pia quies ? Quoties bona conscientia ponitur codex, ut operi manuum insudetur ? Quoties pro administrandis terrenis justissime ipsis supersedemus celebrandis

saint sacrifice de la Messe? L'ordre est bouleversé; mais nécessité n'a pas de loi. » Ainsi parle Saint Bernard.

Missarum solemniis? Ordo præposterus; sed necessitas non habet legem. Hucusque Bernardus.

CHAPITRE LVII.

La Vie Contemplative est préférée à la Vie Active.

D'après ce que vous avez vu dans la précédente citation de Saint Bernard au LXe sermon sur le Cantique des Cantiques, à savoir que les contemplatifs surpassent les actifs dans l'amour de Dieu, il est évident que la Vie Contemplative doit être préférée à la Vie Active. Aussi Saint Bernard dit-il (1) : Que signifie, mes frères, ce que nous lisons, que Marie a choisi la meilleure part? Que deviennent les reproches que nous avons coutume de proférer contre elle, si par hasard elle veut considérer comme une inégalité le trouble et

CAPUT LVII. — *Vita contemplativa præfertur activæ.* — Quia ergo in præcedenti auctoritate Bernardus ex sermone LX° super Cantica, habuisti quod contemplantes præferuntur activis in dilectione Dei, videtur quod contemplativa præferatur activæ. De quo idem Bernardus sic dicit (1) : Quid tamen sibi vult, fratres, quod optimam partem Maria dicitur elegisse? Ubi jam erit quod adversus eam proferre solemus, si quando forte administrantis Marthæ turbationem inæqualitatem judicare

(1) BERN., Serm. 3 *de Assump. B. M. V.*

l'empressement actif de Marthe ? « La malice de l'homme n'est-elle pas préférable à la bonté de la femme (1) ? » Que devient cette parole : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera (2) ? » Et cette autre : « Le plus grand d'entre vous sera le serviteur des autres ? (3) » Enfin quelle consolation reste-t-il à celle qui travaille, si on exalte la part de sa sœur comme pour rabaisser la sienne ? Quant à moi, voici mon opinion ; je pense de deux choses l'une : ou que Marie a été louée de son choix, parceque sa part doit être choisie par nous tous, autant que nous le pouvons ; ou bien, pour ne trouver en elle aucune faute, qu'elle n'avait incliné son propre jugement ni vers l'un ni vers l'autre des deux parts, mais qu'elle était prête à accepter celle que lui désignerait la volonté du Maître. En effet qui fut fidèle comme David, entrant et sortant, et toujours disposé à obéir aux ordres du Roi (4). « Enfin, dit-il, mon cœur est prêt, non une fois, mais une seconde fois.

volueris ? Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier (1) ? Ubi erit illud (2) : Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus ? et illud : Qui major est vestrum erit minister vester (3) ? Postremo, quæ consolatio est laboranti, quasi in ejus suggillationem partem sororis attollere ? Unum igitur arbitror e duobus : ut aut de electione Maria laudetur quod pars ipsa, quantum in nobis est, sit in omnibus eligenda, aut certe ut neutrum defuisse dicatur, nec in partem aliquam præcipitasse sententiam, sed ad obedientiam præceptoris in utrumlibet sit parata. Quis enim sicut David fidelis, egrediens et ingrediens ad imperium regis (4) ? Denique, inquit, paratum cor meum non semel tantum, sed et secundo, et vacare tibi, et proximis

(1) *Eccles.*, 42. — (2) *Joann.*, 12. — (3) *Matth.*, 20. — (4) *Reg.*, I, 22.

et à vaquer à vous et à servir mon prochain. » Certes voilà la meilleure part, celle qui ne sera pas enlevée ; voilà l'âme excellente qui ne se troublera pas où que vous l'appeliez. En effet, celui qui sert bien acquiert un bon rang ; celui qui vaque bien au Seigneur en a un meilleur ; mais le rang suprême est à celui qui est parfait en ces deux choses. Cependant j'ajouterai une observation, si toutefois on peut soupçonner rien de pareil dans Marthe. Ne paraît-elle pas avoir taxé sa sœur d'oisiveté, puisqu'elle lui demandait de l'aider ? Mais c'est un homme charnel et qui ne comprend rien à ce qui est de l'Esprit de Dieu, que celui qui reprocherait à son âme de vaquer au Seigneur. Qu'il entende donc que c'est là la meilleure part, celle qui demeure dans l'éternité. En effet ne paraît-elle pas quelque peu grossière, l'âme qui voudrait, toute ignorante de la contemplation divine, entrer dans cette région où la Contemplation est l'unique étude, l'unique affaire, la vie elle-même ? »

ministrare. Hæc plane pars optima quæ non auferetur ; hæc mens optima quæ non mutabitur, quocumque vocaveris eam. Bonum enim acquirit gradum qui bene ministraverit ; forte meliorem qui bene vacaverit Deo ; optimum autem qui perfectus est in utroque. Unum autem dico adhuc, si tamen id de Martha licet suspicari. Nonne enim quasi otiosam reputasse videtur quam sibi dare petiit adjutricem ? Sed carnalis est, et omnino non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, si quis forte vacantem animam suam de vacatione redarguit. Audiat ergo optimam esse hanc partem, quæ maneat in æternum. Numquid enim rudis quodammodo videtur anima quæ, divinæ contemplationis penitus expers, illam intraverit regionem, ubi hoc unum omnium opus, unum studium, eadem vita ?

Saint Bernard dit encore (1) : « Deux choses sont nécessairement requises dans l'intention que nous avons appelée le visage de l'âme, l'objet et la cause, c'est à dire ce à quoi vous vous appliquez, ce pour quoi vous vous occupez. En ces deux choses la beauté et la laideur de l'âme se jugent aisément. » Et plus bas : « Or, s'appliquer à autre chose qu'à Dieu et néanmoins agir pour Dieu, c'est l'œuvre non de Marie, mais de Marthe. Loin de moi la pensée de rien trouver à reprendre dans l'âme qui agit ainsi ! Mais cependant je n'affirmerai pas qu'elle soit arrivée à la perfection de la beauté. En effet elle est encore pleine de sollicitude et de trouble, et elle ne peut pas ne point être couverte de la poussière légère des actions terrestres. Or, ce qui enlevera aisément et promptement cette poussière, même à l'heure du saint assoupissement, c'est l'intention chaste et l'élan d'une bonne conscience vers Dieu. Donc, rechercher Dieu seul pour Dieu seul, c'est

Idem (1) : Duo quædam in intentione, quam faciem animæ diximus, necessario requiruntur, res et causa, id est quid intendas, et propter quid. Ex his sane duobus, animæ vel decor vel deformitas judicatur. *Et infra :* Porro intendere in aliud quam in Deum, tamen propter Deum, non Mariæ, sed Marthæ negotium est. Absit autem ut quæ hujusmodi est quidquam dixerim illam habere deforme ; nec tamen ad perfectum affirmaverim pervenisse decoris. Quippe quæ adhuc sollicita est, et turbata erga plurima ; et non potest terrenorum actuum vel tenui pulvere non respergi. Quem tamen cito facilequederget, vel in hora sanctæ dormitionis casta intentio, et bonæ conscientiæ interrogatio in Deum. Igitur solum inquirere Deum propter ipsum solum, hoc plane est utramque

(1) Bern., *Serm.* 40, sup. Cant.

avoir des deux côtés le visage de la double intention d'une beauté irréprochable, et c'est le propre et le caractère distinctif de l'Epouse, qui mérita par une prérogative spéciale de se voir appliquer ces mots : « Vos joues sont belles comme celles de la tourterelle. » Et ailleurs (1): « La solitude et la réclusion sont des noms de misère. La cellule ne doit jamais être une réclusion de nécessité, mais le domicile de la paix ; la porte fermée non une cachette, mais une heureuse retraite. Celui avec qui Dieu est n'est jamais moins seul que quand il est seul. C'est alors en effet qu'il peut jouir librement de son bonheur. Alors il s'appartient ; il est maître de jouir de Dieu en soi et de soi en Dieu. Alors dans la lumière de la vérité, dans la clarté sereine d'un cœur pur, la conscience sans tache s'ouvre d'elle-même ; le souvenir se remplit de la pensée de Dieu ; l'esprit est illuminé, le cœur jouit de son bien suprême ; ou

bipartitæ intentionis faciem habere pulcherrimam, atque id proprium ac speciale sponsæ, cui merito singulari prærogativa audire conveniat : Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis. Idem (1) : Solitudo et reclusio nomina miseriæ sunt. Cella autem nequaquam debet esse reclusio necessitatis, sed domicilium pacis, ostium clausum non latebræ, sed secretum. Cum quo enim Deus est, nunquam minus est solus quam cum solus est. Tunc libere fruitur gaudio suo, tunc ipse suus est ad fruendum Deo in se, et se in Deo. Tunc in luce veritatis, in sereno mundi cordis, ultro patet sibi pura conscientia, et libere se infundit affecta de Deo memoria, et vel illuminat intellectus, et bono suo fruitur affectus, vel libere seipsum deflet

(2) Bern., *Epist. ad frat. de monte Dei.*

bien la fragilité humaine pleure librement sur ses fautes. C'est pour cela que, suivant votre vocation et le dessein arrêté de votre âme, habitant aux cieux plutôt que dans vos cellules et ayant banni tout le siècle loin de vous, vous vous êtes enfermés tout entiers avec Dieu. » Et plus loin : « Ce n'est pas acte d'oisiveté que de vaquer à Dieu; c'est l'affaire des affaires. » Ainsi s'exprime Saint Bernard.

Par toutes ces autorités, il est clair que la Vie Contemplative est préférée à la Vie Active; vous avez d'ailleurs dans la présente partie de cet Opuscule d'autres citations qui exposent la même doctrine; et plus haut également, par exemple dans le Chapitre qui traite de la manière dont le Seigneur prit la fuite quand la multitude voulut le faire roi; et cela d'après le sermon XXXII[e] de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques.

Quel est ensuite de ces deux genres de Vie celui qui a le plus de mérite, Dieu le sait. Je croirais cependant que c'est celui qui laisse le plus de place à l'amour divin; dans la Vie Contemplative on semble

humanæ fragilitatis defectus. Propter hoc secundum formam propositi vestri habitantes in cœlis, potius quam in cellis, excluso a vobis toto sæculo, totos vos inclusistis cum Deo. Idem : Otium non est vacare Deo, immo negotium negotiorum. Hucusque Bernardus. His auctoritatibus videtur quod vita contemplativa præferatur activæ, et etiam alias auctoritates habuisti in hoc tractatu, quæ ad hoc ipsum faciunt, et etiam supra sub capitulo, quomodo Dominus fugit, quando turbæ voluerunt eum facere Regem, ex sermone XXXII[e] Bernardi, super Cantica. Quæ autem sit majoris meriti, Deus novit. Crederem tamen quod qui majori amore fertur, magis meretur, sed in contemplativa videtur quis magis affici ad amorem,

plus attaché à l'amour, et c'est un grand bien que de regarder Dieu, de jouir de Dieu, de converser avec Dieu, de connaître sa volonté; toutes choses qui appartiennent à l'homme de contemplation. En effet c'est l'avant-goût de la récompense de la patrie, quoiqu'imparfaitement et rarement accordé. Les Saints paraissent aussi tenir la même opinion, à savoir que la Vie Contemplative a plus de mérite que l'autre. Quoi qu'il en soit, Dieu veut et ordonne l'une et l'autre. Et comme dans un même corps les membres n'ont pas tous la même fonction, de même dans l'Eglise il importe que nous servions le Seigneur en diverses manières. « Le même esprit en effet n'est pas donné à tous, dit l'Apôtre, mais à l'un est accordé l'esprit de sagesse (1), etc. » Donc que chacun demeure dans la vocation qu'il a reçue; que celui qui est apte à la contemplation y demeure, et qu'au contraire celui qui est propre au service des autres s'y exerce. Car le Sei-

et valde magnum est speculari Deum, frui Deo, conversari cum Deo, et ejus cognoscere voluntatem, quæ ad contemplativum expectant. Hæc enim est degustatio mercedis patriæ, quamvis imperfecte et raro. Et hoc videntur tenere sancti, scilicet quod contemplativa sit majoris meriti quam activa. Sed quidquid sit Dominus vult de utrisque. Et sicut multa in uno corpore membra non eumdem actum habent, ita nos multos in Ecclesia multis modis Domino servire oportet, et non omnibus idem spiritus datur, sed alii datur sermo sapientiæ, etc. (1) Unusquisque igitur in ea vocatione, in qua vocatus est, maneat; et qui aptus est contemplationi moretur in ea, qui vero ministerio proximorum exerceat se in ipso. Nam et

(1) *Corinth.*, 12.

gneur, de même qu'il a dit de Marie qu'elle avait choisi la meilleure part, de même aussi quand après avoir interrogé Pierre sur son amour pour lui, il lui a ordonné de paître ses brebis, il lui a par trois fois intimé cette volonté. Et c'est dans ce sens que l'on peut entendre ce qu'écrit Saint Bernard lorsqu'il dit (1): « Que Marthe reçoive le Seigneur dans sa maison, parceque la direction de la maison lui a été confiée ; que tous ses autres coadjuteurs reçoivent aussi le Christ selon le ministère qu'ils exercent ; qu'ils servent le Christ, qu'ils le servent dans ses membres, celui-ci dans ses frères infirmes, celui-là dans les pauvres, cet autre dans l'hospitalité exercée envers les étrangers et les voyageurs ; et pendant qu'ils seront ainsi préoccupés et absorbés dans ce minis ère, que Marie voie à vaquer au Seigneur et qu'elle goûte combien le Seigneur est doux. » Ainsi dit Saint Bernard.

Pour vous, puisque votre état l'exige, embrassez de

Dominus, sicut hic dixit de Maria quod optimam partem elegit, ita cum Petro suas oves recommendavit sub sui amoris examine, tribus ei vicibus hoc impressit. Et hoc sensu potest intelligi quod Bernardus scribit, dicens (1) : Suscipiat Martha Dominum in domum, cui nimirum credita dispensatio est domus. Suscipiant et cæteri coadjutores ejus singuli, pro qualitate ministerii excipiant Christum, serviant Christo, ministrent ei in membris suis. Ille in infirmis fratribus, ille in pauperibus, ille in suscipiendis hospitibus, et peregrinis ; quibus ita sollicitis circa frequens ministerium, videat Maria quantum ad Dominum vacet, et videat quoniam suavis est Dominus. Hucusque Bernardus. Tu igitur, quia status tuus illud exigit,

(2) Bern., Serm. 3 *de Assump. B. M. V.*

toutes vos forces la Vie Contemplative en ayant soin de la faire précéder de la Vie Active, qui vous conduit à l'autre. Réjouissez-vous et rendez grâces au Seigneur Jésus qui vous a appelée à cette part qu'il déclare la meilleure.

contemplativam totis viribus assume, præmissa activa moris, per quam pervenitur ad ipsam. Et gaude et gratias age Domino Jesu, qui ad hanc te partem vocavit, quam optimam esse dixit.

CHAPITRE LVIII.

Des trois motifs pour lesquels l'homme de Contemplation retourne à la Vie Active. — Que la foi est morte sans les œuvres.

Maintenant, bien qu'il vous ait été plusieurs fois démontré que l'homme de Contemplation doit vaquer à Dieu seul et négliger tout le reste, il faut que vous sachiez que cela est vrai en général, mais pas toujours. Il y a en effet trois motifs pour lesquels il se sépare pour un temps de cette douce Contemplation et rentre dans la Vie Active.

Le premier motif est le bien des âmes, ainsi que vous

CAPUT LVIII.—*Ex tribus causis contemplator reducit se ad activam. Item de eo quod fides sine operibus mortua est.* — Quamvis autem pluries supra tactum sit quod contemplator soli Deo vacare debet, ac cætera omittere, scias generaliter esse verum, sed non semper. Nam tribus ex causis a jucunda contemplatione se ad tempus separat, et se recipit in activam. Una causa est, propter lucrum animarum, ut habuisti supra,

l'avez vu ci-dessus, au chapitre intitulé : *Comment la Vie Contemplative précède la seconde partie de la Vie Active*, d'après les sermons XVIIIe et LXIIe de Saint Bernard sur le Cantique. Saint Bernard dit en effet (1): « Levez-vous, mon amie, levez-vous, mon épouse, et venez. L'Epoux témoigne son affection en répétant ces paroles d'amour; car la répétition est l'expression de la tendresse. Et quand il sollicite à plusieurs reprises sa bien-aimée de travailler à la vigne, il montre combien il est plein de sollicitude pour le salut des âmes. Car, vous le savez déjà, les vignes figurent les âmes. » Et plus loin : « Cependant, s'il m'en souvient, je n'ai pas encore en tout ce livre nommé une seule fois l'Epouse, si ce n'est tout à l'heure, quand elle va vers les vignes et qu'elle approche du vin de la charité. » Ainsi s'exprime Saint Bernard. L'Epouse, connaissant donc la volonté de l'Epoux, qui est tout brûlant de zèle pour le salut des âmes, sort un

quomodo contemplativa præcedit secundum partem activæ ex sermonibus XVIII° et LXII° Bernardi super Cantica. Dicit etiam idem Bernardus (1): Surge, amica mea, Sponsa mea, et veni. Commendat Sponsus multam dilectionem suam iterando amoris voces; nam iteratio affectionis expressio est. Et quod rursum ad laborem vinearum dilectam sollicitat, ostendit quam sit de animarum salute sollicitus. Nam vineas animas esse jam audistis. *Et paulo post* : Sponsam tamen nunquam, ut memini, in toto hoc opere adhuc nominavi, nisi modo cum ad vineas itur, cum vino charitatis appropinquatur. Hucusque Bernardus. Sciens ergo Sponsa voluntatem Sponsi zelantis animarum salutem, exit ad tempus, videlicet cum est necessarium ad

(1) Bern., *Serm.* 62, sup. Cant.

moment, le temps nécessaire pour ce travail, et ensuite elle revient à la contemplation elle-même.

L'autre motif d'interrompre la Contemplation, c'est un devoir pressant. En effet, quand un supérieur a à s'occuper des besoins de ses subordonnés, il néglige alors la Contemplation. Sur ce point, Saint Bernard, parlant de lui-même à ses moines, qui souvent le tourmentaient jusqu'à l'excès (1) : « Rarement les survenants me laissent-ils une heure pour me recueillir en repos devant Dieu. » Et il ajoute : « Je surseois et je m'arrête, de peur de paraître donner aux faibles un exemple d'impatience ; les petits du Seigneur croient en lui, et je ne souffrirai pas qu'ils soient scandalisés par moi. Je ne me servirai pas de cette puissance ; qu'ils usent de moi comme il leur plaît, pourvu qu'ils soient sauvés. Ils me pardonneront, s'ils ne m'ont pas épargné : et je me reposerai volontiers dans la pensée qu'ils n'auront pas craint de m'inquiéter pour leurs nécessités. Je leur donnerai ma

ipsam operandam, et postea redit ad ipsam contemplationem. Alia causa intermittendæ contemplationis est, ratione officii imminentis. Nam cum prælatus subditorum necessitatibus intendere habet, omittit tunc contemplationem. De quo idem Bernardus, de se ipso loquens ad monachos suos, qui quandoque nimium infestabant eum, sic dicit (1) : Rara satis mihi ad feriandum a supervenientibus conceditur hora. *Et subdit :* Supersedeo, ne magis impatientiæ exemplum videar dare infirmis, pusilli enim Domini sunt in eum credentes, non patiar, ut ex me scandalum patiantur. Non utar hac potestate, magis autem ipsi me utantur ut libet, tantum ut salvi fiant. Parcent mihi, si non pepercerint; et in eo potius requiescam, si non me inquietare timuerint pro necessitatibus suis. Geram eis

(2) *Serm.* 52, super Cant.

vie tant que je pourrai, et en eux je servirai mon Dieu, demeurant dans la sincérité de la charité. Je ne chercherai pas ce qui est à moi, ni ce que je me croirai utile. Je ne demande qu'une chose, c'est que mon ministère leur soit doux et profitable, et qu'ainsi je puisse trouver au jour de terreur miséricorde aux yeux de leur Père.» Il dit encore à propos des deux motifs ci-dessus (1):

Je vous parle d'après ma propre expérience ; si jamais j'ai pu croire que mes avis aient pu être utiles à quelques-uns de vous, alors, je vous le déclare, je ne me suis pas repenti d'avoir préféré le soin de ces discours à mon propre repos et à mon propre loisir. Si, par exemple, après un sermon, je trouve un homme irascible changé en homme de paix, un orgueilleux devenu humble, un pusillanime courageux, ou bien quand les les humbles, les doux, les forts ont fait des progrès chacun dans leur vertu et ont éprouvé qu'ils se sen-

morem quoad potero, et in ipsis serviam Deo meo, quandiu fuero in charitate non ficta. Non quæram quæ mea sunt, nec quod mihi est utile judicabo. Hoc solum deprecor ut fiat acceptum eis fructuosumque ministerium meum, si forte mihi ex hoc inveniam in die mala misericordiam in oculis Patris eorum. Idem ad utramque causam de prædictis, sic ait (1): Loquor vobis experimentum meum, quod expertus sum. Si quando sane comperi profecisse aliquos vestrum ex meis monitis, tunc non piguit, fateor, curam prætulisse sermonis proprio otio et quieti. Cum enim, verbi gratia, post sermonem iracundus quispiam reperitur mutatus in mitem, superbus in humilem, pusillanimis in fortem : porro mitis, humilis, fortis in sua quispiam gratia excrevisse, et se ipso melior factus esse

(1) Bern., *Serm.* 51, super Cant.

taient meilleurs; si ceux qui peut-être dormaient et languissaient dans une pesante torpeur et un honteux sommeil, relativement aux choses de l'esprit, se sont tout à coup réchauffés aux ardeurs de la parole du Seigneur et se sont réveillés en sursaut; si ceux qui ayant déserté la source de la sagesse s'étaient creusé des citernes dans leur amour-propre, citernes incapables de contenir l'eau, et s'en allaient, sous l'inspiration de leur cœur desséché, murmurant à chaque injonction et se plaignant qu'ils n'avaient plus en eux aucune fraîcheur de dévotion, si ceux-là, dis-je, prouvent qu'ils ont refleuri à la rosée de la parole et à la pluie volontaire que Dieu a mise en réserve pour son héritage, et qu'ils sont devenus en toutes choses obéissants et dévoués; en vérité, je vous le dis, je ne peux ressentir aucune tristesse d'avoir interrompu ma bienheureuse contemplation; et quand je me trouve environné de telles fleurs et de tels fruits de piété, je m'arrache sans peine des bras de la stérile Rachel, pour recueillir près

cognoscitur, sed et qui forte tepebant, et languebant circa spirituale studium torpentes et dormitantes, ad ignitum eloquium Domini referbuisse, et evigilasse videntur; et qui deserto fonte sapientiæ foderant sibi propriæ voluntatis cisternas, non valentes aquas continere, proptereaque ad omne injunctum gravati corde arido murmurabant nullum in se habentes devotionis humorem; hi, inquam, cum de rore verbi et pluvia voluntaria, quam segregavit Deus hæreditati suæ, refloruisse probantur in opere obedientiæ, facti in omnibus voluntarii et devoti; non est dico vobis unde subeat mentem, quasi pro intermisso studio jucundæ contemplationis tristitia, cum talibus fuero circumdatus floribus, atque fructibus pietatis, patienter avellor ab infœcundæ Rachelis amplexibus, ut

de Lia les fruits abondants de vos avancements dans la vertu. Non, certes, je ne me repentirai pas d'interrompre mon repos pour me livrer à la prédication, puisque je vois germer en vous la semence que j'ai répandue, et croître sans cesse les moissons de votre justice. La charité en effet, qui ne cherche pas son avantage, m'a persuadé aisément de ne rien préférer de tous mes désirs à votre utilité. Prier, lire, écrire, méditer et tous les autres bénéfices de l'exercice spirituel, je les estime des pertes et des dommages en considération de vous. » Ainsi dit Saint Bernard.

Le troisième motif d'interrompre la Contemplation, c'est lorsque l'âme, au moment où, selon sa coutume, l'Epoux se retire, ne ressent plus les consolations ordinaires. En effet l'Epoux va et revient selon son vouloir, comme vous l'avez appris au chapitre XXXVe, intitulé: *Comment le Seigneur s'enfuit quand la multitude voulait le faire Roi.* Lors donc qu'il s'est retiré, l'âme

de Lia mihi exuberent fructus profectuum vestrorum. Minime prorsus pigebit me intermissæ quietis pro cura sermonis, cum video in vobis germinare semen meum, atque augeri incrementa frugum justitiæ vestræ. Charitas enim, quæ non quærit quæ sua sunt, id mihi jam dudum facile persuasit, nil scilicet desiderabilium meorum vestris præferre utilitatibus. Orare, legere, scribere, meditari, et quæ sunt alia spiritualis studii lucra, hæc arbitratus sum propter vos detrimenta. Hucusque Bernardus.

Tertia causa intermittendæ contemplationis est, quando more suo recedente Sponso, non sentit anima solitas consolationes; vadit enim, et redit Sponsus pro suo velle, prout habuisti in cap. XXXV°, quomodo Dominus fugit quando turbæ, etc. Cum igitur recedit, anima languet ex desiderio ejus, et toto

languit de désirs et le rappelle de toutes ses forces, en disant avec l'Epouse dans le Cantique : « Revenez, revenez, ô mon bien-aimé. » Et si alors il ne revient pas, elle appelle les compagnons de l'Epoux, c'est à dire les Anges, à son secours, et elle leur dit : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous avez vu mon bien-aimé, dites-le-moi, parceque je languis d'amour. » S'il ne daigne pas encore revenir, l'âme, connaissant la volonté de l'Epoux, se remet à la Vie Active pour qu'au moins de la sorte elle acquière des fruits aux yeux de l'Epoux. La paresse en effet ne saurait convenir à l'homme de Contemplation. Aussi l'Epouse dit-elle alors : « Ornez, ornez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, parceque je languis d'amour. » A ce sujet Saint Bernard s'exprime ainsi (1) : « La fleur c'est la foi, le fruit ce sont les œuvres. Vous trouverez cette assimilation juste si vous remarquez qu'il faut que la foi précède les œuvres comme la fleur précède le fruit. Sans la foi,

conatu suo revocat eum, dicens cum Sponsa in Canticis : Revertere, dilecte mi. Si nec tunc redit, invocat sodales Sponsi, id est Angelos, in auxilium suum, et dicit : Adjuro vos, filiæ Hierusalem, ut si videritis dilectum meum nuntietis ei quia amore langueo. Si vero nec sic redire dignatur, anima sciens voluntatem Sponsi reducit se in activam, ut vel sic fructificet Sponso. Non enim decet contemplatorem esse desidiosum. Dicit igitur tunc Sponsa : Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. De hoc sic ait Bernardus (1) : Fidem florem, fructum actum intellige. Nec incongrue, ut opinor, tibi videbitur, si advertas quomodo instar floris necessario præcedentis fructum, bonumque opus, fide oporteat præveniri. Alioquin sine fide impossibile est placere Deo, Paulo attes-

(1) Bern., *Serm.* 51, sup. Cant.

il est impossible de plaire à Dieu, selon le témoignage de Saint Paul et surtout selon cette parole du même Apôtre : « Tout ce qui n'est pas de la foi est péché (1). » Aussi pas de fruit sans fleur, pas de bonne œuvre sans foi; la foi sans les œuvres est morte, semblable à cette fleur inutile que le fruit ne suit pas. Aussi la foi sincère demeurera inhérente aux bonnes œuvres, et l'Ame habituée au repos recevra comme d'ordinaire sa consolation chaque fois que la lumière de la contemplation lui sera enlevée. Quelle est l'âme en effet qui jouit, je ne dis pas continuellement, mais même longtemps, durant cette vie corporelle, de la lumière de la Contemplation ? Mais, comme je l'ai dit, chaque fois qu'on descend de la Vie Contemplative, on doit se reprendre à la Vie Active, pour ensuite revenir de celle-là vers l'autre, familièrement, en voisin, car ce sont deux compagnes qui partagent la même demeure. Marthe en effet est sœur de Marie. Aussi bien, si on tombe de la

tante, magis autem æque ipso docente (1) : Omne quod non est ex fide, etiam peccatum est. Itaque nec sine flore fructus, nec sine fide opus bonum; sed et fides sine operibus mortua est, sicut inutiliter quoque flos apparet, ubi non sequitur fructus. Igitur ex bonis operibus fides non ficta radicabitur, recipiet consolationem mens assueta quieti, quoties sibi lux, ut assolet, contemplationis subtrahitur. Quis enim non dico continue, sed vel diu dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis fruitur? At quoties, ut dixi, corruit a contemplativa, toties in activam se recipit. Inde nimirum tanquam e vicino familiarius reditura in idipsum, quoniam sunt invicem contubernales hæ duæ, et cohabitant pariter. Est quippe soror Mariæ Martha. Neque enim, et si a contemplationis lumine cadit,

(1) *Rom.*, 14.

clarté de la Contemplation, on ne se laisse pas rouler pour cela dans les ténèbres du péché ou dans la honte de l'oisiveté ; mais on se retient dans la lumière des bonnes œuvres, car il faut que vous sachiez que les œuvres sont aussi une lumière. « Que votre lumière luise devant les hommes, est-il écrit, » et il n'y a pas de doute que cette parole ne se rapporte aux œuvres que les hommes peuvent voir. » Ainsi dit Saint Bernard.

Voilà donc les trois motifs pour lesquels le contemplatif s'éloigne de la bienheureuse Contemplation et redescend à la Vie Active, malgré lui toutefois, mais cependant par une secrète disposition de Dieu. Et vous avez dû remarquer, d'après l'autorité de Saint Bernard, qu'il ne le fait que pour un temps et qu'il se hâte de revenir à la Contemplation. Ce qui vous prouve de nouveau que la Vie Contemplative est préférable à la Vie Active.

Enfin, grâces soient rendues à Dieu ! Nous avons achevé ce Traité de la Contemplation. La matière est étendue et très utile, et vous pourrez y puiser de précieux

patitur tamen ullatenus se incidere tenebras peccati, seu ignaviam otii. Sane in luce bonæ operationis se retinens, ut scias etiam opera lucem esse. Luceat lux vestra, inquit, coram hominibus, quod non dubium de operibus fuisse dictum, quæ homines poterant intueri. Hucusque Bernardus. Hæ sunt igitur tres causæ, propter quas contemplator a jucunda contemplatione recedit, et se recipit in activam, quamvis invitus in hac ultima ex dispensatione tamen divina, et in qualibet earum advertere potuisti, ex auctoritatibus Bernardi, quod ad tempus hoc facit, et redit ad contemplationem Unde hæc ipsa sunt in argumentum, quod contemplativa præfertur activæ.

Eia, Deo gratias; expediti sumus de tractatu contemplationis; copiosa materia est, et utilis valde, in qua non solum de ipsa

enseignements, non seulement sur la Contemplation elle-même, mais sur beaucoup d'autres points et presque sur tout l'ensemble de l'exercice spirituel. Efforcez-vous donc d'aimer ardemment cet exercice et de l'accomplir avec fidélité ; et ne croyez pas néanmoins que je vous aie rapporté dans ce petit Traité tout ce que Saint Bernard enseigne; mais ce que j'y ai mis doit vous suffire.

contemplatione, sed de multis aliis et quasi de toto studio spiritualis exercitii poteris edoceri. Igitur eam attente diligere, et diligenter opere adimplere coneris; nec tamen credas me tibi omnia in prædicto tractatu retulisse, quæ Bernardus inde tractat; sed sufficiant tibi quæ dicta sunt, etc.

CHAPITRE LIX.

Comment le Seigneur dit aux Juifs que l'Église serait dévolue aux Gentils, sous la Parabole des ouvriers de la vigne qui avaient tué le Fils de leur maître.

Notre Seigneur et Rédempteur, jaloux du salut de ces âmes pour lesquelles il est venu offrir la sienne, s'efforçait de toute manière de se les attirer et de les arracher des dents cruelles de l'Ennemi. Aussi tantôt il employait

Caput LIX. — *Quomodo Dominus dixit Judæis quod Ecclesia devolveretur ad Gentiles, sub similitudine cultorum vineæ, qui filium Domini sui occiderunt.* — Dominus ac Redemptor noster, zelans animarum salutem, pro quibus venerat positurus et suam, omnibus modis nitebatur eas ad se attrahere, et inimicorum faucibus extirpare. Unde quandoque utebatur sermo-

de douces et d'humbles paroles ; tantôt des expressions de reproche et de sévérité ; tantôt des exemples et des paraboles ; tantôt des actes de puissance et des miracles ; tantôt des menaces et des terreurs ; et il variait ses moyens et ses remèdes de salut autant qu'il lui semblait convenable pour le lieu, le temps et la différence des auditeurs. Dans la circonstance présente, il se servit contre les Princes et les Pharisiens de paroles dures et d'un exemple redoutable, mais si juste et si vrai, qu'ils furent obligés de se condamner eux-mêmes. En effet il leur proposa la Parabole des cultivateurs de la vigne qui tuèrent les envoyés du Maître qui venaient pour voir le fruit de leur travail et, bien plus, le Fils du Maître lui-même (1). Et Jésus leur ayant demandé de quel châtiment ils les croyaient dignes de la part du Maître, ils répondirent : « Qu'il fasse périr de mort ces méchants, et qu'il loue sa vigne à d'autres cultivateurs. » Jésus, les

nibus blandis et humilibus ; quandoque increpatoriis et duris ; quandoque exemplis et similitudinibus ; quandoque signis et virtutibus ; quandoque minis et terroribus, et variabat modos, et remedia salutis, prout expedire videbat, pro loco et tempore, ac personarum audientium varietate. In hoc autem loco fuit usus contra Principes et Pharisæos verbis duris et exemplo terribili, et adeo juste et vero ; quod ipsi iidem contra se tulerunt sententiam (1). Proponit enim eis parabolam de cultoribus vineæ, qui nuntios Domini venientes pro fructibus occiderunt, et etiam Filium ejus. Quærens autem qua pœna digni essent puniri ab illo domino ? responderunt : Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis. Jesus, hoc appro-

(1) *Matth.*, 21.

approuvant, leur expliqua la parabole en ces termes : « Le royaume de Dieu, c'est à dire l'Eglise, vous sera enlevé et abandonné à la nation qui en récoltera les fruits, » c'est à dire aux Gentils, desquels nous faisons partie, nous et l'Eglise universelle. Il leur ajouta également l'exemple de la pierre angulaire qui le représentait et qui devait briser les Juifs. Et eux alors, comprenant que cette parabole les regardait, n'en furent point corrigés, mais en devinrent plus irrités, parceque la malice les avait aveuglés. Considérez donc le Seigneur dans cette occurrence, assis humblement au milieu de ces Pharisiens, mais leur parlant avec autorité et puissance et leur montrant leur propre sort avec toute la vigueur de la vertu.

bans, intulit sic : Auferetur a vobis regnum Dei, id est Ecclesia et dabitur genti facienti fructum ejus, id est Gentilibus, ex quibus sumus nos et universalis Ecclesia. Interposuit etiam exemplum de lapide angulari, qui significabat ipsum et debebat Judæos confringere. Et tunc illi intelligentes quod de ipsis parabola esset, non correcti sed magis irati sunt; quia eos excæcaverat eorum malitia. Tunc autem conspice ipsum in prædictis, humiliter quidem sedentem inter illos Pharisæos, sed cum auctoritate loquentem, et cum potestate et vigore virtutis enuntiantem eis casum proprium.

CHAPITRE LX.

Comment ils voulurent surprendre Jésus dans ses paroles.

De même que le Seigneur Jésus tentait par tous les moyens d'opérer le salut des Juifs, de même eux, au contraire, s'efforçaient de toute manière de le perdre et de le tuer. Ils résolurent de le prendre en défaut, mais leurs calculs furent déjoués. Ils envoyèrent donc de propos délibéré leurs disciples avec les familiers du roi Hérode, pour lui demander s'il était permis de payer le tribut à César ou non (1). Ils s'imaginaient que par là ils le rendraient odieux ou à César ou à la populace juive, et qu'il ne pourrait répondre que contre lui-même. Mais lui, qui scrute les cœurs, connaissant leur malice, leur dit de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César,

Caput LX. — *Quomodo voluerunt Jesum capere in sermone.* — Sicut multis modis Dominus Jesus nitebatur operari Judæorum salutem, ita econtrario illi omnibus quibus poterant modis conabantur ad ejus detractionem et interitum. Cogitaverunt igitur eum decipere, sed defecerunt scrutantes scrutinio. Miserunt autem ex deliberato consilio discipulos suos cum familiaribus Herodis regis, ut quærerent si liceat dare censum Cæsari an non (1). Cogitabant enim quod ex hoc eum redderent exosum vel Cæsari, vel turbæ Judæorum, quasi non posset nisi contra se respondere. At ipse scrutator cordium cognoscens eorum malitiam respondit quod quæ ad Deum pertinebant, Deo, et quæ ad Cæsarem, Cæsari redderentur;

(1) *Matth.*, 22.

les appelant hypocrites parcequ'ils cachaient sous de douces paroles un esprit fallacieux. Et, trompés dans leur attente, ils s'en allèrent avec honte. Contemplez attentivement le Seigneur comme je vous l'ai dit dans mes avis généraux, et considérez aussi que le Seigneur ne veut pas que les Princes et les Souverains temporels soient privés de ce qui leur est dû. Aussi c'est un péché de ne pas payer les gabelles, les péages et les dîmes et les autres tributs qui sont régulièrement et équitablement établis par les Souverains temporels.

vocans eos hypocritas, qui verbis blandis animo fallaci loquebantur. Illi ergo sua intentione fraudati, cum verecundia recesserunt. Conspice igitur attente ipsum, ut supra in generali traditione habuisti; et etiam considera hic quod non vult Dominus quod Prælati et Domini temporales in suo debito defraudentur. Unde peccatum est, et inhibitum non solvere pedagia et gabellas, et decimas, et dativa alia quæ per temporales Dominos debite et æqualiter ordinantur.

CHAPITRE LXI.

De l'aveugle guéri à Jéricho et de plusieurs autres choses.

Le très doux Seigneur, qui par un excès d'amour était descendu pour notre salut du sein de son Père, voyant que le temps de sa Passion approchait, se prépara à se

CAPUT LXI. — *De cæco illuminato in Hiericho, et multis aliis.* — Benignissimus Dominus, qui ex nimia charitate de sinu Patris pro nostra salute descendit, sciens quod tempus suæ Passionis instabat, ad eamdem versus Hierusalem se pro ipsa

rendre à Jérusalem pour la subir. Sa divinité la prédit alors, mais il ne fut pas compris. Comme donc il arrivait près de Jéricho, un aveugle qui se tenait le long du chemin et qui mendiait, ayant compris au bruit de la foule que Jésus passait par là, se mit à crier hautement miséricorde ; et bien qu'il fût gourmandé par la multitude, il n'avait pas honte et ne se taisait pas. Alors le Seigneur Jésus, regardant avec compassion sa foi et sa ferveur, se le fit amener, et lui dit : « Que voulez-vous que je vous fasse ? » Oh ! la douce parole : que voulez-vous que je vous fasse. Et l'aveugle répondit : « Seigneur, faites que je voie ! » Le bon Jésus y consentit, et lui dit : « Voyez ! » Et il le guérit. Contemplez le Seigneur Jésus et admirez sa courtoisie.

Réfléchissez aussi sur la vertu de la foi et de l'oraison, et voyez que l'importunité de la prière ne déplaît pas à Dieu ; bien au contraire, elle lui plaît comme vous avez dû en juger par la Chananéenne (1). Il enseigne égale-

suscipienda paravit; quam et divinitas tunc prædixit, sed non intellexerunt eum. Cum igitur appropinquaret Hiericho, cæcus quidam sedens juxta viam et mendicans, cum intelligeret a turbis eum inde transire, fortiter cœpit clamare misericordiam ; et licet increparetur a turba, non verecundabatur, nec tacebat. Ad cujus fidem et fervorem Dominus Jesus respiciens, fecit eum ad se adduci, et dixit : Quid vis ut faciam tibi ? O dulcissimum verbum : Quid vis ut faciam tibi ? Et cæcus ad eum : Domine ut videam. Et pius Dominus concessit, dicens : Respice. Et sic eum illuminavit. Conspice ergo Dominum Jesum et curialitatem ejus diligenter. Et considera hic de virtute fidei et orationis, et quod orationis importunitas non displicet Deo, immo placet, simile habuisti supra de Chananæa (1). Et

(1) *Luc.*, 18.

ment ici qu'il faut toujours prier, et ne jamais cesser d'après l'exemple qu'il nous donne du Juge (1), qui accorda à l'importunité d'une pauvre veuve ce qu'elle lui demandait. Ailleurs (2) aussi, il offre l'exemple de celui qui pendant la nuit obtient par son importunité que son ami lui prête des pains. A ceux donc qui persévèrent ainsi dans leurs sollicitations le Seigneur accorde que pour ce qu'ils demandent justement et à bon droit, Dieu leur dise: Que voulez-vous que je vous fasse? et aussitôt il le leur fait. Quelquefois même il fait plus qu'on ne demande, plus que l'homme n'oserait demander, comme vous le verrez par l'exemple de Zachée, dont nous parlerons bientôt. Tenez donc pour certain que tout ce que vous implorerez du Seigneur avec fidélité et persévérance, vous l'obtiendrez (3). Et vous ne devez pas être honteux, pas plus que cet aveugle, pas plus que la Chananéenne, pas plus que Zachée, qui ont su demander des grâces et qui les ont obtenues. De même aussi nous

ipse docet in hoc eodem quod oportet semper orare, et non deficere: dans exemplum de judice a quo vidua ex importunitate impetravit quod petebat (1). Alibi etiam dat exemplum de eo, qui de nocte commodavit panes ex importunitate petentis (2). Et sic perseverantibus in petitione, facit Dominus quidquid juste ac debite petunt a Deo, ut dicat singulis: Quid vis ut faciam tibi? et facit. Immo plus etiam sæpe facit quam petatur et quam audeat petere, ut habes exemplum in Zachæo, de quo infra proxime dicemus. Igitur pro constanti habeas quod quidquid fideliter et perseveranter petieris a Domino obtinebis (3). Nec verecundari debes, sicut nec ille cæcus, nec Chananæa, nec Zachæus verecundati fuerunt petere gratias, et eas obtinuerunt. Sic nec nos verecundari debemus servire

(1) *Ibid.*, 18. — (2) *Ibid.*, 11. — (3) *Ibid.*, 19.

ne devons pas avoir honte de servir Dieu et d'abandonner le péché, et de solliciter les grâces qui nous sont nécessaires. Avoir de la honte et de la vergogne c'est souvent une grande vertu, c'est quelquefois un grand défaut. Et Saint Bernard en parle de la sorte (1): « Il y a une honte qui conduit au péché et une honte qui conduit à la gloire. La bonne honte est celle que vous ressentez de pécher ou d'avoir péché. Et bien que tout juge humain soit absent, cependant vous redoutez avec d'autant plus de honte le regard du Juge divin que vous le connaissez infiniment plus pur que l'homme, et que vous savez qu'il est d'autant plus offensé par le pécheur que le péché est plus détesté de lui. Cette sorte de honte détourne l'opprobre et prépare la gloire en repoussant totalement le péché; ou bien quand il a été commis, elle le punit par la pénitence et le chasse par la confession. En effet notre

Deo, et peccatum deponere, et gratias nobis necessarias postulare. Habere namque pudorem et verecundiam pertinet quandoque ad magnam virtutem, et quandoque ad magnum vitium. De quo sic dicit Bernardus (1): Est pudor adducens peccatum, et pudor adducens gloriam. Bonus pudor est quo peccasse aut certe peccare confunderis. Et licet omnis humanus arbiter forte absit, divinum tamen tanto verecundius revereris aspectum, quanto verius cogitas illum, plus quam hominem purum esse, tantoque eum gravius offendi a peccatore, quanto constat longius esse peccatum ab illo. Hujusmodi proculdubio pudor fugat opprobrium, parat gloriam, dum peccatum omnino non admittit, aut certe admissum et pœnitendo punit, et confitendo expellit; si tamen gloria nostra hæc est,

(1) Bern., in *Lib.* de Laude novæ Militiæ sive ad milites Templi.

véritable gloire, c'est le témoignage de notre conscience. Que si quelqu'un est humilié de se confesser et en reçoit de la componction, cette honte alors le conduit au péché ; et il perd la gloire de la conscience, lorsque le mal que la componction allait s'efforcer de chasser du fond du cœur, cette sotte honte qui ferme les lèvres le retient et ne lui permet pas d'en sortir. » Et encore (1) : « O honte déraisonnable, ennemie du salut, ignorante de tout ce qui est honnête et de tout ce qui est honorable !.... Est-il donc si honteux pour l'homme d'être vaincu de Dieu, et est-ce un outrage que d'être humilié sous la main toute puissante du Très-Haut ? » Et plus loin : C'est la plus sublime victoire que de céder à la Majesté divine ; et ne pas lutter contre l'autorité de notre sainte mère l'Eglise, c'est le plus grand honneur et la plus belle gloire. O perversité ! on n'a pas honte de se souiller ; on a honte de se laver les pieds ! Il est une honte, dit le Sage, qui conduit à

testimonium conscientiæ nostræ. Quod si quisdam confiteri confunditur et inde compungitur, talis pudor peccatum adducit, et gloriam de conscientia perdit ; quando malum quod ex profundo cordis compunctio conatur expellere, pudor ineptus constrictor labiorum omnino non permittit exire (1). Idem : O verecundia expers rationis, inimica salutis, totius ignara honoris et honestatis. *Et mox* : Itane verecundum est homini vinci a Deo probro ducitur humiliari sub potenti manu Dei altissimi ? *Et post* : Summum victoriæ genus, divinæ cedere majestati ; et auctoritati matris Ecclesiæ non reluctari, summus honor et gloria. O perversitas, non pudet inquinari, et ablui pedes pudet ? Est pudor, juxta Sapientem, ad-

(1) Bern., *Epist.* 185, *ad Eustach.*

la gloire : c'est celle qu'on éprouve de pécher ou d'avoir péché ; et certes alors la gloire ne vous manquera pas, puisqu'elle sera ramenée par la honte après avoir été chassée par la faute. » Et Saint Bernard dit encore ailleurs (1) : « Je ne sais s'il se peut rencontrer dans toutes les qualités de l'homme rien de plus agréable que la pudeur. » Et il ajoute : « Elle est l'ornement de tous les âges, mais la grâce de la pudeur naissante brille encore plus belle et plus grande dans un âge plus tendre. Quoi de plus aimable qu'un jeune homme plein de pudeur ? Quelle est brillante, quelle est splendide cette pierre précieuse des mœurs sur le visage et dans la vie du jeune homme ! Que c'est une vraie et certaine messagère de bonne espérance, et un précieux indice de bon naturel ! Elle porte le sceptre de la discipline qui, dominant les affections honteuses, comprime les actes et les mouvements légers de cet âge effervescent, et réprime leur insolence. Que sera-

ducens gloriam, si vel peccare pudeat vel peccasse, et ita vel certa gloria non carebit, reducente nimirum pudore quam culpa fugaverat. *Idem* (1) : Nescio an quidquam gratius verecundia adverti in moribus hominum queat. *Et subdit :* Quæ est certe omnium ornatus ætatum, sed teneræ gratia verecundiæ in teneriori amplius et pulchrius enitescit. Quid amabilius verecundo adolescente ? Quam pulchra hæc et quam splendida gemma morum in vultu et vita adolescentis. Quam vera et minime dubia, bonæ spei nuntia, bonæ indolis index. Virga disciplinæ est illi, qui pudendis affectibus imminens, lubricæ ætatis motus actusque leves coerceat, et comprimat insolentes. Quid itaque turpiloquii et omnis deinceps turpitudinis

(1) Bern., *Serm.* 86, sup. Cant.

ce ensuite quand elle mettra en fuite les propos honteux et les discours dépravés? La pudeur est la sœur de la continence. Il n'y a pas de plus manifeste témoignage d'une simplicité de colombe, pas de meilleur gage d'innocence. C'est la lampe d'un cœur pudique, lampe brillante d'éclat, et qui veille sans cesse pour n'y laisser rien demeurer de déshonnête sans le dénoncer aussitôt. C'est la garde armée pour l'attaque des vices; c'est le défenseur de la pureté native, la gloire première de la conscience, la gardienne de la réputation, l'honneur de la vie, le trône de la force, les prémices des vertus, la louange de la nature et l'insigne de toute honnêteté. Et même, cette aimable rougeur du visage que souvent produit la pudeur, que de grâce et de beauté n'ajoute-t-elle pas d'ordinaire au front qui en est couvert? La pudeur est si naturellement innée dans l'âme, que ceux qui ne redoutent pas de commettre le mal ont cependant honte d'être vus, parcequ'ils cachent des âmes de ténèbres et dignes des

verba fugitans? Verecundia soror continentiæ est. Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis, et ideo etiam testis innocentiæ. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens; ut nil in ea turpe vel indecorum residere attentet quod non illa illico prodat. Illa malorum impugnatrix et propugnatrix puritatis innatæ, specialis gloria conscientiæ est, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus et insigne totius honestatis. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum gratiæ et decoris suffuso afferre vultui solet? Usque adeo germen animi bonum verecundia est, ut et qui male agere non verentur videri tamen verecundentur. *Subdit*: Opera nimirum tenebrarum, et digna

ombres. » Et plus bas : « Qu'y a-t-il de plus agréable à un cœur pudique que le secret et la retraite? Si nous voulons prier, il nous est ordonné d'entrer dans notre chambre pour nous y trouver dans le secret. C'est là une excellente précaution, de peur que si nous priions en public la louange humaine ne nous ravît le fruit de l'oraison et ne frustrât notre amour. Ensuite, quoi de plus propre à la pudeur que d'éviter la louange et la jactance? » Et bientôt après : « Quoi de plus malséant, surtout pour un jeune homme, que l'ostentation de la sainteté? » Et plus bas : « C'est une bonne recommandation de la prière qu'on va faire, que de s'y préparer par la pudeur. » Ainsi dit Saint Bernard.

Ces considérations, que fait naître la guérison de l'aveugle de Jéricho, peuvent s'étendre aussi à ces deux autres aveugles que le Seigneur a rendus alors à la lumière, c'est à dire quand il sortit de Jéricho (1); car le premier en effet avait été guéri avant son entrée.

latebris occultantes. *Et infra :* Quid tam amicum verecundo animo quam secretum? Denique orare volentes, jubemur intrare cubiculum, utique secreti gratia. Illud quidem ad cautelam, ne palam orantibus nobis, laus humana orationis furetur fructum, frustretur affectum. Sed quid tam proprium verecundiæ quam proprias vitare laudes et vitare jactantiam? *Et paulo post :* Quid tam indecorum, maxime adolescenti, quam ostentatio sanctitatis. *Et post :* Bona commendatio secuturæ orationis, si præmittas verecundiam. Hucusque Bernardus. Quæ autem in hujus cæci consideratione veniunt, potes considerare de duobus aliis cæcis tunc a Domino illuminatis, scilicet quando exivit de Hierico. Iste enim fuit ante ingressum

(1) *Math.*, 20; *Marc.*, 10.

Il est question des autres dans Saint Marc et Saint Matthieu, où se trouve même indiqué le nom de l'un des deux (1). Et comme le premier, ils s'adressèrent au Seigneur et reçurent de lui la même réponse et la même guérison.

illuminatus. De illis autem dicitur in Matthæo et Marco, ubi ponitur nomen unius (1). Nam eodem modo, ut isti clamaverunt, et responsum et lumen a Domino receperunt.

CHAPITRE LXII.

Comment le Seigneur entra dans la maison de Zachée.

Comme le Seigneur Jésus, étant entré dans Jéricho, se promenait par la ville, Zachée, le Prince des Publicains, en ayant eu connaissance, désirait vivement le voir; et comme il ne le pouvait à cause de la foule, parcequ'il était de petite stature, il monta sur un sycomore dans l'espoir de l'apercevoir du haut de l'arbre. Or Jésus, le reconnaissant et agréant sa foi et son désir, lui dit : « Zachée, hâtez-vous de descendre, parceque je dois aujourd'hui m'arrêter dans

Caput LXII. — *Qualiter Dominus intravit domum Zachæi.* — Cum Dominus Jesus ingrediens civitatem Hierico ambularet per eam, Zachæus, princeps publicanorum, hoc audiens, et desiderans vehementer eum videre nec valens propter multitudinem turbæ, quia statura pusillus erat, ascendit in arborem Sycomorum, ut vel sic eum videre posset. Jesus, autem cognoscens et acceptans fidem et desiderium ejus, dixit : Zachæe, festina, descende; quia hodie in domo tua oportet me manere.

(1) Il se nommait *Bar-Timée*. Voy. *Matth.*, 20.

votre maison. » Zachée aussitôt descendit et le reçut en grande joie et en grande révérence, et lui prépara un grand festin. Vous avez vu la courtoisie du Seigneur Jésus. Il donna à Zachée plus que celui-ci ne désirait; il se donna lui-même, ce que Zachée n'aurait jamais osé demander. Ici considérez la vertu de la prière, car le désir est la meilleure des paroles et la plus puissante des prières. Aussi le Prophète dit-il (1) : « Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres : et votre oreille a entendu la préparation de leur cœur. » Et le Seigneur a dit à Moïse (2) : « Pourquoi criez-vous vers moi ? » alors qu'il se taisait de bouche, mais qu'il parlait du cœur. Voyez maintenant le Seigneur assis et mangeant avec ces pécheurs : il se met au milieu de la table avec Zachée, et, faisant honneur à l'un d'entre eux, il le plaça vers sa tête ; et il causait familièrement avec eux pour se les attirer. Voyez aussi les Disciples

Tunc ille descendit, et eum cum magno gaudio et reverentia suscepit, ac ei convivium magnum præparavit. Vidisti curialitatem Domini Jesu. Plus dedit Zachæo quam ipse desiderasset; dedit ei se ipsum, quod ille ausus petere non fuisset. Hic igitur habes de virtute orationis. Nam desiderium maxima vox est, et magna oratio est. Et ideo dicit Propheta (1) : Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua. Et Moysi dixit Dominus (2) : Quid clamas ad me? cum ipse ore tunc taceret, sed corde loqueretur. Conspice ergo eum sedentem, comedentem cum illis peccatoribus; posuit se in medio mensæ cum Zachæo, et aliquem ex illis honorans, posuit in capite, familiariter et domestice conversabatur, ut eos ad se attraheret. Conspice etiam discipulos libenter cum

(1) *Ps.* 9.—(2) *Exod.*, 14.

se mêlant volontiers à ces Publicains, conversant avec eux et les exhortant aux bonnes œuvres; car ils savaient que telle était la volonté de leur Maître, et ils désiraient le salut des pécheurs.

eisdem peccatoribus conversantes, colloquentes cum eis, et eos ad bona opera confortantes. Sciebant enim hanc esse voluntatem magistri sui, et salutem eorum cupiebant.

CHAPITRE LXIII.

De la guérison de l'aveugle-né.

Lorsque le Seigneur Jésus se rendait à Jérusalem, il vit un aveugle de naissance, dont le nom était, dit-on, Cœlidonius; et l'humble Seigneur, se baissant, fit avec sa salive un peu de boue et l'étendit sur les yeux de l'aveugle, l'envoyant ensuite à la piscine de Siloë pour qu'il se lavât. Ce miracle fut curieusement examiné par la malveillance des Juifs, et tourna à leur confusion. Lisez le récit de l'Evangile; il est étendu et magnifique. De plus, considérez en tout cela le Seigneur

Caput LXIII. — *De cæco a nativitate illuminato.* — Cum iret Dominus Jesus Hierusalem, vidit cæcum a nativitate, cujus nomen di itur fuisse Cœlidonius, ei inclinans se humilis Dominus, fecit lulum de sputo, et linivit oculos ejus, mittens eum ad natatoriam Siloe, ut lavaret Ivit ille cæcus, et oculos lavit. et lumen recepit. Quod miraculum fuit solemniter examinatum ab illis malevolis, et cessit in confusionem ipsorum. Vide historiam Evangelii, quia satis plana et pulchra est. In prædictis

Jésus selon les avis que je vous ai donnés, et voyez combien grande fut la gratitude de cet aveugle, puisqu'il prit vigoureusement et avec constance la défense du Seigneur Jésus en face des Princes et des grands d'Israel, et qu'il ne leur fît pas grâce d'un mot, quoique pourtant il n'eût pas encore vu le Seigneur. C'est une vertu bien recommandable et bien agréable à Dieu que la reconnaissance, et l'ingratitude est un vice odieux. C'est ce qui fait dire à Saint Bernard (1) : « Sachez rendre grâces pour chaque présent ; considérez avec soin ce qui vous est accordé, afin qu'aucun des dons du Seigneur ne soit privé de la reconnaissance qui lui est due, pas plus les petits que les moyens et les grands. En effet, il nous est ordonné de ramasser même les morceaux, de peur qu'ils ne soient perdus, c'est à dire de ne pas oublier les plus légers bienfaits. Ce qu'on donne à un ingrat n'est-il pas perdu ? L'ingratitude est l'ennemie de l'âme, l'anéantissement

autem conspice Dominum Jesum juxta generalem traditionem tibi datam, et considera quam magna fuit hujus cæci gratitudo, quia ita viriliter et constanter defendit partem Domini Jesu ante ipsos principes et majores Judæorum, et nec in uno verbo pepercit eis, cum tamen adhuc non vidisset Dominum Jesum. Multum commendabilis est virtus gratitudinis, et Deo accepta, et detestabile vitium ingratitudinis. De qua materia sic dicit Bernardus (1) : Disce ad singula dona gratias agere. Diligenter, inquit, considera quæ tibi apponuntur ; ut nulla videlicet Dei dona a debita gratiarum actione frustrentur, non grandia, non mediocria, non pusilla. Denique jubemur colligere fragmenta ne pereant, id est nec minima beneficia oblivisci. Numquid non perit quod donatur ingrato ? Ingratitudo

(1) Bern., *Serm.* 51, super Cant.

des mérites, la ruine des vertus, la perdition des biens. L'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde et les ruisseaux de la grâce. » Ainsi dit Saint Bernard.

inimica est animæ, exinanitio meritorum, virtutum dispersio, bonorum perditio. Ingratitudo est ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ. Hucusque Bernardus.

CHAPITRE LXIV.

Comment le Seigneur s'enfuit du temple et se cacha quand les Juifs voulurent le lapider.

Voici que bientôt vont commencer les mystères de la Passion du Seigneur. Aussi je ferai dorénavant peu de citations pour pouvoir plus aisément m'arrêter à la Passion et à ses préambules. Lors donc qu'un jour le Seigneur prêchait dans le Temple (1) et qu'il disait entre

CAPUT LXIV. — *Quomodo Dominus fugit de templo, et abscondit se quando Judæi voluerunt eum lapidare.* — Ecce modo incipiunt mysteria Passionis Domini. Unde raro amodo auctoritates adducam, ut circa Passionem et ejus præambula possim commodius immorari. Dum ergo quadam vice Dominus Jesus prædicaret in templo (1), et diceret inter alia : Si quis

(1) Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner ici une courte description du temple. « Le temple occupait sur le mont Moria un espace d'environ 774 toises, et de spacieuses galeries l'environnaient. Des tapisseries ornaient le portail, des fleurs d'or serpentaient autour des colonnes et les replis d'une vigne d'or, chargée de grappes du

autres choses : « Si quelqu'un observe ma parole, il ne goûtera pas la mort éternelle, » les Juifs lui répondirent : « Tu es donc plus grand que notre père Abraham, qui est mort? » Et le Seigneur Jésus reprit : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis. » Ils prirent occasion de cette parole, comme s'il eût dit quelque chose d'impossible ou de mensonger, et s'armèrent de pierres pour le lapider. Mais il se cacha et sortit du temple. Car l'heure de sa Passion n'était pas encore venue.

sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum. Et illis respondentibus : Ergo tu es major patre nostro Abraham, qui mortuus est? Dixit Dominus Jesus : Antequam Abraham fieret, ego sum. Ex quo verbo sumentes occasionem quasi impossibile vel mendacium loqueretur, tulerunt lapides, ut lapidarent eum. Ipse vero abscondit se, et exivit de templo. Nondum enim venerat hora Passionis suæ. Conspice

même métal, unissaient les chapiteaux les uns aux autres. Des lames d'argent couvraient les portes. On trouvait d'abord une première enceinte, appelée le *Parvis des Gentils*, dont le milieu, qui avait quatre stades ou 500 pas de circonférence, n'était point pavé. Tout autour régnaient des galeries soutenues par cent soixante-deux colonnes de marbre, placées sur quatre rangs et d'une telle dimension que trois hommes les embrassaient à peine : leur hauteur était de vingt-sept pieds sans compter les chapitaux et les doubles soubassements. Des sculptures en bois ornaient les lambris. C'est là que les Pharisiens amenèrent au Seigneur la femme adultère. La seconde enceinte, appelée *Parvis des Juifs* ou *Portique de Salomon*, était moins grande que la première : pavée de marbre, elle était entourée de portiques que soutenaient de riches colonnes, et sous lesquels s'assemblaient les Docteurs : là Jésus enfant s'était assis au milieu d'eux ; là, vingt ans après, ils voulurent le lapider. La troisième enceinte du Temple, ou *Parvis des prêtres*, environnée des bâtiments qui leur servaient d'habitations et des salles où l'on déposait les vases sacrés, était pavée

Regardez donc avec une véhémente douleur comment lui, le Seigneur de toutes choses, il était ainsi outragé par ces misérables valets, et comment, voulant se dérober à leur fureur, il se cacha en quelque endroit du temple, derrière quelque colonne ou au milieu de quelques personnes. Considérez-le, et voyez ses disciples s'éloignant tristement et la tête baissée comme des faibles et des vaincus.

ergo bene hic eum cum dolore vehementi, quomodo Dominus omnium sic vilipendebatur ab illis nequissimis servis, et quomodo, volens eorum furori cedere, abscondit se in aliquo loco templi, post aliquam columnam, vel inter aliquas personas. Intuere ipsum, et discipulos mœste et inclinato capite, tanquam imbecilles et debiles recedentes.

de marbre précieux. Au milieu, sur une éminence, s'élevait l'autel des holocaustes. Il était de forme carrée; chacune de ses faces avait dix coudées de hauteur et vingt de large. A côté deux bassins, soutenus chacun par douze bœufs de bronze, servaient à laver les pieds et les mains des sacrificateurs. On entretenait sur cet autel un feu perpétuel, destiné à consumer les victimes. Là Jésus enfant avait été présenté au Temple. A l'extrémité du Parvis des prêtres commençait le Temple proprement dit, dont l'entrée n'était permise qu'aux prêtres de service. Un vestibule de vingt coudées de long sur dix de large conduisait dans un sanctuaire de soixante coudées sur vingt, au centre duquel s'élevait l'autel des parfums, enrichi d'or. Ces deux parties étaient à ciel découvert. Une muraille dans laquelle s'ouvraient deux portes de bois d'olivier dorées, et derrière ce mur un grand voile de fin lin de couleur d'écarlate et d'hyacinthe les séparaient du *Saint des saints,* qui renfermait l'Arche d'alliance. Le grand prêtre seul pouvait pénétrer dans ce lieu redoutable, et seulement une fois l'année. » Cette description est empruntée à l'*Histoire générale des missions catholiques,* par M. le baron Henrion, t. 1, liv. 1, ch. xv, page 145.

CHAPITRE LXV.

Comment une autre fois ils voulurent lapider Jésus.

Une autre fois, à la fête des *Encœnia*, c'est à dire à la fête de la Dédicace du Temple, comme le Seigneur Jésus était dans le Portique de Salomon, ces loups ravisseurs l'entourèrent avec une extrême fureur, grinçant des dents et disant : « Jusques à quand tiendras-tu nos âmes en suspens? Si tu es le Christ, dis-nous-le hautement! » Mais ce très doux agneau leur répondit humblement : « Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » Regardez-le, pour Dieu, et considérez toutes les circonstances de cet événement. Il leur parlait humblement, et eux le poursuivaient avec rage de leurs aboiements, et l'environnaient de toutes parts. Enfin ils ne purent retenir les pernicieux élans de leur cœur, et ils prirent des pierres pour les

Caput LXV. — *Quomodo alia vice voluerint lapidare Jesum.* — Cum quadam alia vice in festo Encæniorum, id est in festo dedicationis templi, Dominus Jesus esset in porticu Salomonis, circumdederunt eum lupi illi rapaces cum furore maximo, stridentes dentibus, et dicentes : Usquequo tollis animas nostras? Si tu es Christus, dic nobis palam? At mitissimus agnus humiliter respondit eis, dicens : Loquor vobis et non creditis mihi. Opera quæ ego facio nomine Patris mei, testimonium perhibent de me. Conspice ipsum nunc bene pro Deo, et totum negotium. Ipse quidem eis humiliter loquebatur; illi vero cum furore caninis latratibus perstrepebant in eum, ex omni parte sicut eum circumdabant; tandem non potuerunt occultare venenum cordis. Acceperunt igitur lapides, ut jacerent in eum.

jeter sur lui. Mais le Seigneur Jésus ne leur en parla pas avec moins de douceur, disant : « Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, et c'est pour cela que vous voulez me lapider ? » Et eux, entre mille autres invectives, lui criaient : « Tu es un homme, et tu te prétends Dieu ! » Admirez leur incroyable folie ; ils veulent savoir s'il est le Christ, et parcequ'il le leur prouve par ses paroles et par ses actes, ils veulent le lapider. Et ils ne peuvent avoir aucune excuse ; oui, ils ont dû et pu croire que le Seigneur Jésus était bien le Fils de Dieu. Mais comme son heure n'était pas encore arrivée, Jésus s'échappa de leurs mains et se retira au-delà du Jourdain vers le lieu où Jean avait baptisé : cet endroit est distant de Jérusalem de dix-huit milles, et il y demeura avec ses disciples. Contemplez-le, regardez ses disciples s'en allant tristement ; et compatissez à leur sort de tout votre pouvoir.

Sed Dominus Jesus nihilominus blando sermone locutus est eis, dicens : Multa bona opera ostendi vobis, propter quod eorum opus vultis me lapidare ? Et illi inter alia : Quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum. Vide mirabilem insaniam. Ipsi volebant eum scire Christum, et quia verbis, et operibus hoc comprobat, volebant eum lapidare. Nec aliquam excusationem habere possunt quin potuerunt et debuerunt credere Dominum Jesum fuisse filium Dei. Quia vero necdum venerat hora ejus, exivit de manibus eorum, et recessit trans Jordanem ad locum ubi Joannes baptizaverat, qui distat a Jerusalem per decem et octo milliaria, et ibi stabat cum discipulis suis. Conspice ergo tam eum quam discipulos contristatos recedere, et eis compatere toto posse.

CHAPITRE LXVI.

De la Résurrection de Lazare.

Le présent miracle est très célèbre et très solennel, et il faut le méditer avec grande dévotion ; c'est pourquoi vous devez vous montrer aussi attentive que si vous assistiez à tout ce qui fut fait et dit alors. Conversez volontiers aussi non seulement avec le Seigneur Jésus et ses Disciples, mais avec cette famille bénie si dévouée au Seigneur et si chérie de lui, à savoir Lazare, Marthe et Marie. Lazare étant donc malade, ses sœurs, qui étaient dans la familiarité du Seigneur, envoyèrent vers lui au lieu où il s'était retiré, c'est à dire au-delà du Jourdain, comme je l'ai raconté dans le précédent chapitre, et lui firent dire (1): « Lazare, notre frère, que vous aimez, est malade. » Et elles n'en dirent pas da-

Caput LXVI. — *De resuscitatione Lazari.* — Præsens miraculum valde celebre multumque solemne cum devotione meditandi occurrit; et ideo sic te attentam exhibeas ac si præsens fuisses his quæ hic dicta vel facta fuerunt, et libenter converseris, non solum cum Domino Jesu et discipulis ejus, sed etiam cum ista benedicta familia sic Domino devota, et a Domino dilecta, scilicet Lazaro, Martha et Maria. Languente igitur Lazaro, sorores ejus prædictæ, quæ familiarissimæ Domino erant, ad eum miserunt ad locum in quem recesserat, scilicet trans Jordanem, ut in superiori tractatu continetur, dicentes (1): Lazarus, frater noster, quem amas, infirmatur. Et amplius non dixerunt, vel quia hoc sufficiebat amanti et bene

(1) *Joann.*, 11.

vantage, ou parceque ces paroles suffisaient à un ami bien intelligent, ou parcequ'elles craignaient de l'appeler vers elles, sachant que les grands d'entre les Juifs lui tendaient des embûches et désiraient sa mort.

Le Seigneur Jésus, ayant entendu ce message, resta en silence pendant deux jours, et ensuite il dit à ses Disciples au milieu d'autres discours : « Lazare est mort, et je suis content pour vous de n'avoir pas été là ! » Voyez la bonté et la charité admirables du Seigneur et sa touchante compassion à l'égard de ses Disciples. Car ils manquaient encore de la force et de la vertu suffisantes ; aussi le Seigneur travaillait-il courageusement à leur avancement. Ils retournèrent donc, et ils vinrent près de Béthanie (1). Quand Marthe l'ap-

intelligenti, vel quia timebant ipsum ad se vocare, cum scirent majores Judæorum insidiari eidem, et cupere mortem ejus. Dominus autem Jesus audito nuntio siluit per duos dies, et post dixit discipulis inter alia : Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos quia non eram ibi. Vide mirabilem bonitatem et dilectionem Domini, ac solertiam circa discipulos suos. Indigebant adhuc majori robore et virtute, unde ipse libenter operabatur eorum profectum. Redierunt igitur, et venerunt prope Bethaniam. Martha vero (1), cum scivit, exivit ei obviam,

(1) Béthanie (*maison d'affliction ou d'obéissance*), aujourd'hui nommé *Lazari*, possède encore les restes d'une église bâtie sur la maison de Simon le Lépreux. On y voit les ruines du château de Lazare, et son sépulcre, grotte de vingt pieds de long sur cinq de large, creusée dans le roc et où on descend par vingt marches. Les débris de la maison de Marie-Madeleine sont à gauche du sépulcre ; ceux de la maison de Marthe sont cent pas plus loin. Avant d'entrer à Béthanie, Jésus-Christ se reposait sur une pierre de granit de trois pieds de long sur deux de large, dont il est défendu d'enlever des

prit, elle sortit au devant de Jésus, et, tombant à ses pieds, elle lui dit : « Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Mais le Seigneur lui répondit qu'il ressusciterait, et ils s'entretinrent de la résurrection. Ensuite le Seigneur l'envoya vers Marie, parcequ'il la chérissait d'une façon toute particulière. Et elle, aussitôt qu'elle le sut, se leva en hâte et vint vers lui; et, se prosternant, elle répéta les mêmes paroles que Marthe. Or le Seigneur Jésus, voyant sa fille bien aimée affligée, pleurant et se désolant de la mort de son frère, ne put lui-même retenir ses larmes. Et il se prit à pleurer. Contemplez-le, et considérez-les, elles et les disciples. Ne pensez-vous pas que ceux-ci fondaient aussi en larmes? Après quelques moments, et pendant que tous pleuraient de la sorte, Jésus dit : « Où l'avez-vous déposé? » Il le savait bien, mais il parlait se-

et procidens ad pedes ejus dixit : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. Dominus vero respondit quod surgeret, et de resurrectione ad invicem tractaverunt. Postea vero mittit eam pro Maria; hanc enim Dominus singularissime diligebat. Ipsa vero ut scivit, festina surrexit, et venit ad eum et procidens similia verba Martha dicebat. Dominus autem Jesus, videns dilectam suam afflictam, lacrymosam et desolatam de fratre suo, non potuit etiam ipse lacrymas continere. Unde tunc lacrymatus est Jesus. Conspice nunc bene ipsum et illas, et etiam discipulos. An non credis quod et ipsi fuerunt lacrymati? Post aliquam morulam sic plorantibus cunctis, dixit Dominus Jesus : Ubi posuistis eum? Ipse enim hoc scie-

fragments sous peine d'excommunication. (Baron Henrion, *ouv. cité*, d'après le *P. de Géramb, M. de Châteaubriand, M. l'abbé Poussou, M. le comte d'Estourmel*, etc.

lon le langage humain. Elles lui répondirent : « Venez, Seigneur, et voyez. » Et elles le conduisirent au sépulcre.

Le Seigneur Jésus marchait donc au milieu des deux sœurs, les consolant et les fortifiant. Déjà elles étaient consolées par sa seule présence, parceque, oubliant presque leur douleur et toute autre pensée, elles n'étaient occupées que de lui. Or, pendant qu'ils s'avançaient ainsi tous trois le long du chemin, Madeleine disait : « Seigneur, comment vous êtes-vous trouvé depuis que vous vous êtes éloigné de nous ; j'ai eu une vive douleur de votre retraite, et maintenant aussitôt que j'ai appris votre retour, j'ai éprouvé une grande joie ; mais néanmoins j'ai craint et je crains beaucoup encore. Car vous savez quelles machinations ourdissent contre vous les grands de notre nation, et c'est pour cela que nous n'osions pas vous envoyer demander de venir. Je me réjouis de votre arrivée ; mais je vous en supplie, pour

bat, sed more humano locutus est. Tunc illæ dixerunt : Domine, veni, et vide. Et ducebant eum ad sepulchrum. Vadit igitur Dominus Jesus medius inter duas sorores, consolans et confortans eas. Ipsæ vero tunc de sua præsentia consolabantur, quod quasi omnis doloris et omnis rei oblitæ in eum solummodo intendebant. Cumque sic intercederent tres simul per viam, dicebat Magdalena : Domine, qualiter fuit vobis, ex quo recessitis a nobis, dolor vehemens fuit mihi de vestro recessu, et nunc, cum vos redisse audivi, magnum gaudium habui; sed nihilominus timui, et multum timeo. Scitis enim, quanta machinantur adversum vos principes et majores nostri, et propterea non fuimus ausæ mittere ut veniretis. Gaudeo quod venistis, sed rogo vos pro Deo, ut caveatis vobis

Dieu, prenez garde à leurs embûches. » Et le Seigneur lui répondait : « Ne craignez pas, mon Père pourvoira à tout cela. » Et conversant ainsi, ils arrivèrent au monument. Alors le Seigneur Jésus ordonna de lever la pierre placée à l'entrée; mais Marthe s'y opposait en disant : « Seigneur, il doit sentir mauvais, voilà quatre jours qu'il est dans le tombeau (1). » O Dieu, voyez l'admirable amour de ces sœurs pour le Seigneur Jésus! Elles voulaient éviter que l'odeur cadavéreuse ne frappât ses narines. Néanmoins le Seigneur insista plus vivement pour qu'on enlevât la pierre. Cela fait, le Seigneur Jésus, levant les yeux au ciel, dit (2) : « Je vous rends grâces, mon Père, parceque vous m'avez écouté : pour moi, je sais bien que vous m'entendez toujours; mais si je parle ainsi, c'est pour ceux-là afin qu'ils sachent que vous m'avez envoyé. » Considérez Jésus priant avec ferveur, et admirez son zèle pour le salut des âmes. En-

ab illorum insidiis. Dominus autem respondebat : Non timeatis, quia Pater super his providebit. Et sic colloquendo ad invicem, venerunt ad monumentum. Tunc jussit Dominus Jesus elevari ex eo lapidem superpositum, sed contendebat Martha, dicens (1) : Domine, fœtet, quatriduanus enim est. O Deus, vide mirabilem amorem istarum sororum erga Dominum Jesum; nolebant enim quod fœtor tangeret nares ejus. Nihilominus tamen, immo multo magis Dominus fecit lapidem elevari. Quo facto, ipse Dominus Jesus, elevatis oculis in cœlum, dixit (2) : Gratias tibi ago, Pater, quoniam audisti me; ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter istos dico, ut sciant quia tu me misisti. Aspice nunc bene ipsum sic orantem, et considera zelum ejus ad animarum salutem.

(1) *Joan.*, 11. — (2) *Ibid.*

suite il cria à haute voix, disant : « Lazare, viens dehors ! » Et aussitôt Lazare ressuscita et s'élança dehors, tout couvert encore des bandelettes avec lesquelles il avait été enseveli. Les disciples l'en débarrassèrent sur l'ordre du Seigneur. Une fois délié, lui et ses sœurs fléchirent le genou, et rendirent grâces au Seigneur Jésus d'un si grand bienfait et le conduisirent dans leur maison. Tous ceux qui étaient là et qui avaient vu ces choses furent dans la stupeur, et le miracle fut divulgué si bien qu'une innombrable multitude accourut de Jérusalem et des environs pour voir Lazare.

Et alors les Princes des Juifs, s'estimant couverts de confusion, résolurent de tuer Jésus.

Deinde clamavit voce magna, dicens : Lazare, veni foras. Et statim revixit, et prosiliit foras, ligatus tamen sicut fuerat sepultus. Discipuli vero ad Domini præceptum solverunt eum. Qui solutus et etiam prædictæ sorores genuflectentes gratias egerunt Domino Jesu de tanto beneficio, et duxerunt eum ad domum suam. Stupuerunt autem qui ibi fuerant et hæc viderant ; et divulgatum fuit miraculum, adeo ut multitudo magna a Hierusalem et aliis partibus venirent ad videndum Lazarum. Et principes Judæorum, se confusos reputantes, de ipso occidendo cogitaverunt.

CHAPITRE LXVII.

De la Malédiction du Figuier.

Quoique, sur la foi de l'histoire, la malédiction du figuier et la présentation de la femme adultère dans le Temple aient eu lieu après l'entrée du Seigneur Jésus à Jérusalem sur l'ânesse, cependant, comme il paraît plus convenable de ne rien méditer autre chose après cette entrée que la Cène, la Passion et tout ce qui s'y rattache directement, j'ai pensé que je pouvais placer ici le récit de ces faits. Donc un jour que le Seigneur Jésus allant à Jérusalem se trouva souffrir de la faim, il vit un beau figuier orné de feuilles (1) : s'étant approché et ne trouvant point de figues, il le maudit. Et aussitôt le figuier se dessécha, et les disciples en furent frappés d'étonnement. Contemplez le Seigneur, regardez les

Caput LXVII. — *De maledictione ficus.* — Quamvis secundum fidem historiæ maledictio ficus et præsentatio adulteræ in templo credantur fuisse post adventum Domini Jesu in Hierusalem super asello, quia tamen videtur aptius nil post ipsum adventum meditari, nisi de sua cœna et passione, et earum circumstantiis, ideo cogitavi ista duo hic ponere. Cum igitur Dominus Jesus vadens versus Hierusalem esuriret, vidit ficum ornatam et pulchram de foliis (1). Et appropinquans, et non inveniens ficus, maledixit ei. Et statim aruit, ita ut mirarentur discipuli. Conspice igitur eum, et discipulos in prædictis, juxta

(1) *Matth.*, 21; *Marc.*, 11.

disciples ainsi que je vous l'ai indiqué. Remarquez de plus le sens mystique de cette action du Seigneur, qui savait bien que ce n'était pas la saison des figues. Cet arbre verdoyant et couvert de feuilles peut signifier les bavards, les hommes qui parlent et ne font pas d'œuvres, et aussi les hypocrites et les dissimulés, qui, ayant une belle apparence extérieure, sont vides et stériles au dedans.

formam generalem supra traditam tibi. Conspice etiam quia mystice hoc factum est a Domino, cum sciret non esse tempus ficuum. Per talem igitur arborem, virentem foliis, intelligi possunt verbosi et loquaces sine operibus, necnon etiam hypocritæ ac simulati, qui, exteriorem apparentiam habentes, interius vacui sunt et infructuosi.

CHAPITRE LXVIII.

De la femme surprise en adultère.

Les détestables Princes des Juifs et les Pharisiens veillaient dans leur malice sur le Seigneur Jésus, et cherchaient avidement un moyen de le vaincre par leurs astuces et leurs ruses, et de le rendre haïssable au peuple. Mais leurs flèches retombaient sur eux. Une femme ayant donc été surprise en adultère, et devant selon la loi être lapidée, ils la conduisirent à Jésus dans le

CAPUT LXVIII. — *De muliere in adulterio apprehensa.* — Vigilabant in malitiis suis pessimi Principes et Pharisæi contra Dominum Jesum, et sollicite pertractabant quomodo eum per astutias et fallacias vincerent, et odibilem populo redderent; sed retorquebantur in eos sagittæ eorum. Cum igitur quædam mulier fuisset in adulterio deprehensa, et secundum legem deberet lapidari, adduxerunt eam ad ipsum in templo,

Temple, lui demandant ce qu'il fallait faire d'elle ; et espérant ainsi l'embarrasser de façon que, s'il disait qu'il fallait observer la loi, il fût taxé de cruauté et de dureté, s'il décidait qu'il ne fallait pas l'observer, il fût noté d'injustice. Mais le sage Seigneur, connaissant leurs filets et sachant les éviter, se baissa humblement et se mit à écrire sur la terre avec son doigt ; et la Glose dit qu'il écrivait leurs péchés. Or telle était la vertu de cette écriture, que chacun y reconnaissait ses propres fautes. Le Seigneur se relevant dit : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et de nouveau le bienveillant Seigneur s'inclina, pour que même ses adversaires et ses rivaux ne fussent pas couverts de honte. Mais ils s'en allèrent tous, et leur ruse fut déjouée. Quant à la femme, après l'avoir avertie de ne plus pécher, Jésus la renvoya. Contemplez le Seigneur avec attention dans tous ces faits et dans toutes ces paroles.

quærentes quid de ipsa faciendum esset, quasi volentes ei ponere perplexitatem, ut si legem servandam diceret, notaretur de crudelitate et immisericordia ; si non servandam, notaretur de injustitia. Sapiens autem Dominus, eorum retia cognocens et declinare sciens, inclinavit se humiliter, et digito scribebat in terra, et dicit Glossa quod scribebat peccata eorum. Erat igitur illa scriptura tantæ virtutis, quod quilibet eorum cognoscebat in ea peccata sua. Dominus autem, erigens se, dixit : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Et iterum se inclinavit curialis Dominus, etiam pro æmulis et adversariis suis, ne verecundarentur. At illi discesserunt omnes, et evanuerunt eorum astutiæ. Mulierem autem monitam ne amplius peccaret Dominus Jesus licentiavit. Conspice igitur bene ipsum in omnibus prædictis factis et verbis.

CHAPITRE LXIX.

De la conspiration des Juifs contre Jésus et de sa fuite dans la cité d'Ephrem.

Le temps approchant où Jésus avait disposé qu'il opérerait notre Rédemption par l'effusion de son propre sang, Satan arma ses satellites et aiguisa leurs cœurs contre le Seigneur lui-même jusqu'à leur faire décider sa mort. Or, ils étaient de plus en plus enflammés de fureur contre lui à cause de ses bonnes œuvres et surtout à cause de la résurrection de Lazare, et en même temps de plus en plus ils séchaient d'envie. Ne pouvant donc plus contenir leur rage, les Pontifes et les Pharisiens réunirent un conseil, où, Caïphe ayant prophétisé (1), ils délibérèrent de tuer l'agneau innocent. O détestable assemblée! ô infâmes chefs du peu-

Caput LXIX. — *De conspiratione Judæorum contra Jesum, et de fuga ejus in civitatem Effrem.* — Appropinquante tempore quo Dominus Jesus disposuerat nostram redemptionem per effusionem proprii sanguinis operari, armavit diabolus satellites suos, et acuit corda eorum contra ipsum Dominum usque ad occisionem ipsius, et ex bonis operibus Domini, maxime autem propter suscitationem Lazari, magis ac magis accendebantur, tanquam magis invidia tabescentes. Non valentes igitur suum furorem protelare, collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium, in quo, Caïpha prophetante, deliberaverunt ipsum agnum innocentissimum occidere. O pravum concilium!

(1) *Joann.*, 11.

ple et pervers conseillers! Que faites-vous, malheureux? Quelle fureur si grande vous agite? Quelle est cette détermination? Quel est le motif du meurtre de ce Seigneur votre Dieu? N'est-il pas lui-même au milieu de vous, bien que vous l'ignoriez, n'entend-il pas toutes vos paroles, ne scrute-t-il pas vos reins et vos cœurs? Mais il faut qu'il en soit fait selon votre désir; son Père l'a livré entre vos mains; il sera tué par vous, mais non pas pour vous. Il mourra, et il ressuscitera pour sauver son peuple, et vous, vous périrez.

Les résolutions de l'assemblée furent divulguées; mais le sage Seigneur voulut céder encore la place à la colère; et comme d'ailleurs toutes choses n'étaient pas accomplies, il se retira dans la contrée voisine du désert et dans la cité d'Ephrem. Ainsi l'humble Seigneur fuit encore devant la face de ces miséraables valets. Regardez-les, ces maudits, s'échauffant dans leur odieuse assemblée. Regardez le Seigneur Jésus, et semblablement les

O pessimi duces populi et consiliarii nequissimi! Quid agitis miseri? Quis vos furor exagitat tantus? Quæ ordinatio est hæc? Quæ causa occisionis Domini Dei vestri? Nonne ipse in medio vestrum est, quem tamen nescitis, et intelligit omnia verba vestra, et scrutatur renes et corda? Sed sic fieri oportet ut desiderastis, in manibus vestris tradidit eum Pater suus; per vos occidetur, sed non pro vobis. Ipse quidem morietur et resurget, ut salvet populum suum, et vos peribitis. Divulgatum fuit istud concilium, sed sapiens Dominus, volens dare locum iræ, et etiam quia nondum erant omnia completa, abiit in regionem juxta desertum in civitatem Effrem: et sic fugit humilis Dominus ante faciem nequissimorum servorum. Conspice ergo prædictos nefarios in suo concilio pessimo æstuantes. Conspice etiam Dominum Jesum, similiter et discipulos rece-

disciples qui se retirent comme des pauvres et des vaincus. Que pensez-vous qu'alors ait dit Madeleine? Et surtout quelle était la situation d'esprit de la Mère du Seigneur Jésus, qui le voyait ainsi s'enfuir et qui en apprenait la cause, à savoir qu'on voulait le tuer? Vous pouvez vous imaginer pieusement qu'alors Notre Dame et ses sœurs restèrent avec Madeleine, et que le Seigneur Jésus les avait consolées en leur parlant de son prompt retour.

dentes tanquam imbecilles et pauperes. Quid tu putas Magdalenam dixisse? Sed et qualis animi mater Domini Jesu erat, cum sic eum recedere videret et audiret causam, quia volebant eum occidere? Potes hic meditari Dominam, et sorores tunc remansisse cum Magdalena, et Dominum Jesum eas omnes consolatas fuisse de cita sua reversione.

CHAPITRE LXX.

Comment le Seigneur revint à Béthanie, où Marie-Madeleine oignit ses pieds.

De même que dans les faits précédents le Seigneur Jésus pour notre instruction a usé de prudence en prenant la fuite, nous montrant que selon le temps et les lieux nous devons nous soustraire avec soin à la fureur des persécutions; de même maintenant il use

Caput LXX. — *Quomodo Dominus Jesus rediit in Bethaniam, ubi Maria Magdalena unxit pedes ejus.* — Sicut in superioribus ad instructionem nostram Dominus Jesus fugiendo usus est prudentia, ostendens quod pro loco et tempore furorem persequentium caute declinare debemus; ita nunc utitur fortitu-

de courage, puisque à l'approche du temps fixé il revient spontanément pour s'offrir au supplice et se livrer entre les mains de ses bourreaux. Et aussi de même qu'il avait usé de modération quand il déclina les honneurs au moment où la multitude voulait le faire Roi; de même au contraire il usa de justice quand il voulut être honoré comme un Roi, au moment où le peuple accourut au devant de lui avec des rameaux et des branches d'arbres; il est vrai pourtant qu'il ne voulut accepter que de médiocres honneurs, et c'est pourquoi il monta sur le petit d'une ânesse, comme le remarque Saint Bernard (1). Aussi ces quatre vertus, la prudence, la force, la modération et la justice, dont le Seigneur fit acte pour nous donner l'exemple, sont-elles appelées cardinales et principales, parceque c'est d'elles que découlent toutes les autres vertus morales. Il ne faut donc pas juger que le Seigneur ait été in-

dine, quia debito tempore imminente, sponte redit, ut se offerat passioni, et se in manus ipsorum persequentium tradat; sicut alias fuit usus temperantia cum fugit honorem, quando turbæ voluerunt eum facere regem. Et econtrario usus est justitia cum voluit tanquam rex honorari, quando populus cum ramis arborum occurrit eidem, satis modeste tamen ipsum honorem voluit, et ideo asellum ascendit, ut hic refert Bernardus (1). Istis igitur quatuor virtutibus, scilicet prudentia, fortitudine, temperantia et justitia, usus est Dominus virtutum propter nostram instructionem. Dicuntur autem cardinales esse ac principales, quia ab eis omnes aliæ virtutes morales descendunt. Non igitur æstimandus est fuisse varius, vel in-

(1) Bern., *Serm.* 2, in Ramis palm.

constant ou variable, pas plus que l'homme qui selon les cas différents pratique des vertus diverses.

Le Seigneur Jésus revient donc le samedi d'avant le jour des Rameaux à Béthanie, qui est proche de Jérusalem, à deux milles environ; et là il soupa dans la maison de Simon le Lépreux, où se trouvèrent aussi Lazare, Marthe et Marie. Car probablement ils étaient les parents ou les amis de Simon. C'est alors que Marie répandit sur la tête de Jésus une livre de parfum précieux, et en couvrit sa tête et ses pieds (1). Ce qu'elle avait fait une autre fois par contrition, elle le faisait maintenant par dévotion : car elle chérissait Jésus par dessus toutes choses, et elle ne pouvait se rassasier de lui rendre hommage. Le traître Judas murmura de cette action; mais le Seigneur répondit pour Marie, et la défendit selon sa coutume. Cependant le traître en resta courroucé; ce fut le premier motif de sa

constans, sicut nec aliquis alius, qui secundum diversos casus in diversis virtutibus se exercet. Redit igitur Dominus Jesus die sabbati ante diem palmarum in Bethaniam, quæ est prope Hierusalem, quasi ad duo milliaria; et ibi fecerunt ei cœnam in domo Simonis leprosi, sed et ibi fuerunt Lazarus, Martha et Maria. Erant enim forte consanguinei, vel multum domestici ejusdem Simonis. Tunc autem Maria fudit super caput ejus libram unguenti pretiosi, et ex eo unxit ei caput et pedes (1). Et quod alia vice fecit in eadem domo ex contritione, nunc faciebat ex devotione. Diligebat enim eum super omnia, et de obsequendo eidem satiari non poterat. Sed murmuravit de hoc proditor Judas. Pro qua Dominus respondit, et eam debito more defendit. Nihilominus tamen proditor indignatus remansit, et inde proditionis occasionem assumpsit, et die Mer-

(1) *Joann.*, 12.

trahison, et le mercredi suivant il vendit le Seigneur Jésus pour trente pièces d'argent.

Regardez donc le Seigneur soupant avec ses amis et demeurant avec eux pendant ce peu de jours qui précèdent sa passion. C'est cependant dans la maison de Lazare qu'il demeura le plus longtemps; car cette maison, ainsi que celle de Marie, était sa retraite principale. Il y mangeait le jour et y dormait la nuit avec ses disciples. C'était là aussi que reposait Notre Dame, sa mère, avec ses sœurs; et tous l'honoraient grandement, surtout Madeleine, qui lui tenait toujours compagnie et ne la quittait jamais. Contemplez donc Notre Dame, comme, frappée de terreur pour son Fils bien aimé, elle ne le quitte pas un instant. Et quand le Seigneur, défendant Madeleine des reproches du traître, lui dit : « En versant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture; » ne croyez-vous pas que cette parole n'ait point traversé l'âme de sa Mère comme un

curii sequenti Dominum Jesum pro triginta argenteis vendidit. Conspice igitur eum cœnantem cum illis suis amicis, et conversantem cum eis, illis paucis diebus, scilicet usque ad passionem suam. Sed amplius in domo Lazari, domus namque ipsius, et sororis ejus erat suum refugium generale. Ibi comedebat de die, et dormiebat de nocte cum discipulis suis. Ibi etiam mater ejus Domina nostra cum sororibus quiescebat, et multum honorabant eam omnes, et maxime Magdalena semper sociando eam nec ab ea ullatenus discedendo. Conspice ergo ipsam Dominam, quæ stat timore perterrita de dilectissimo filio suo, nec se ab illo tempore separabat. Et cum Dominus defendens Magdalenam a murmure proditoris dixit : Mittens hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit; an non credis quod hujus verbi gladius matris ani-

glaive? Comment pouvait-il s'expliquer plus expressément sur sa mort? Semblablement tous les autres se tenaient dans l'épouvante, pleins de pensées d'angoisse, se parlant les uns aux autres comme des gens qui ont à traiter d'affaires pénibles et périlleuses; ils étaient en crainte surtout lorsque Jésus allait à Jérusalem, ce qu'il faisait chaque jour. En effet, depuis ce samedi jusqu'au jour de la Cène, il dit et fit en présence des Juifs et à Jérusalem beaucoup de choses dont je n'ai pas dessein de parler, afin que la méditation de ces grands faits ne soit pas troublée; je ne ferai d'exception que pour l'entrée à Jérusalem. Nous sommes en effet sur le seuil de la Passion. Voyez, recueillez tout votre esprit pour ne point être distraite, et de façon que tant pour les mystères qui la précèdent que pour cette passion même, libre de tous soins et toute vigilante, vous puissiez y concentrer votre attention; jusque là demeurez avec les disciples à Béthanie.

mam pertransierit? Quid enim de morte sua poterat expressius dicere? Similiter et omnes alii stabant perterriti, et anxiis cogitationibus pleni, colloquentes ad invicem unus cum altero hinc inde, more illorum qui habent dura et adversa tractare. et maxime timebant, quando ibat in Hierusalem, quod faciebat quolibet die. Multa enim ab ista die sabbati usque ad diem cœnæ locutus est Judæis, et operatus est palam in Hierusalem de quibus non intendo referre nisi de adventu super asello, ne meditatio ipsius impediatur. Sumus enim in januis passionis. Vide, totum tuum recollige spiritum, ne ad alia sis distracta; ut tam ad hæc mysteria quæ præcedunt quam ad ipsam passionem mente vacua curis et valde pervigil possis intendere: interim libenter converseris in Bethania cum prædictis.

CHAPITRE LXXI.

De l'entrée du Seigneur à Jérusalem sur un ânon. — Comment on rapporte que Jésus pleura de trois manières.

Les mystères se multipliaient, les Écritures étaient accomplies par le Seigneur Jésus; et, les temps approchant, il brûlait d'apporter au monde le remède du salut par la passion de son propre corps. Aussi le jour suivant, de grand matin, c'est à dire le dimanche, il se prépara à aller à Jérusalem d'une façon nouvelle et insolite, mais selon qu'il avait été prophétisé. Et comme il voulait partir, sa Mère, le retenant dans un accès de tendresse, lui disait : « Mon Fils, où voulez-vous aller? Vous savez la conspiration tramée contre vous; comment allez-vous vers eux! Je vous en supplie, ne vous y rendez pas. » Semblablement les disciples ne pouvaient pas comprendre qu'il se mît en chemin, et le retenaient comme ils pouvaient. Madeleine disait : « Maî-

Caput LXXI. — *De adventu Domini in Hierusalem super asello. Ibidem quomodo Jesus dicitur tribus modis flevisse.* — Frequentabantur mysteria, implebantur Scripturæ per Dominum Jesum; appropinquante tempore, zelabat remedium mundo conferre per proprii corporis passionem. Igitur die sequenti summo mane, scilicet die dominica, paravit se ad eundum in Hierusalem novo et inconsueto modo, sed sicut fuerat prophetatum. Cumque pergere vellet, mater pio affectu retrahebat eum, dicens : Fili mi, quo vis ire? Tu scis conspirationem contra te factam, quomodo vadis inter eos? Rogo te ut non vadas. Similiter et discipulis aliis videbatur intolerabile quod ibat; et, ut poterant, retrahebant eum. Dicebat Magda-

tre, n'y allez pas, pour Dieu! Vous savez qu'ils désirent votre mort. Si vous vous mettez entre leurs mains, ils vous prendront aujourd'hui, et ils acheveront leurs desseins. » O Dieu! comme ils l'aimaient, et combien leur était amer tout ce qui pouvait lui nuire! Mais il en avait disposé autrement, lui qui avait soif du salut du monde, et il leur répondait : « C'est la volonté de mon Père que j'y aille. Cessez, ne craignez pas, parceque lui-même nous défendra, et ce soir nous serons de retour ici sains et saufs. » Il se met donc en chemin, et sa petite mais fidèle escorte le suit.

Or, comme Jésus était arrivé à Bethphagé, c'est à dire à un petit bourg à moitié chemin, il envoya deux de ses disciples à Jérusalem pour lui amener une ânesse et son petit attachés dans un lieu public et destinés au service des pauvres. Cela fait, le Seigneur Jésus monta d'abord sur l'ânesse, puis peu après humblement sur l'ânon, sur lesquels les disciples avaient étendu leurs vête-

lena: Non eatis, magister, pro Deo. Vos scitis quod desiderant mortem vestram. Si vos itis in manus eorum, hodie vos capient et habebunt intentum suum. O Deus, quomodo diligebant eum, et quomodo erat eis amarum quidquid læderet ipsum. Ipse vero aliter disposuerat, qui universorum salutem sitiebat et respondebat eis : Voluntas Patris mei est quod ego vadam. Finite, non timeatis, quia ipse defendet nos, et hoc sero huc redibimus illæsi. Cœpit igitur ire, et illa parva comitiva, sed fidelis, secuta est ipsum. Cum autem venit Bethphage, scilicet in viculum quemdam in medio itineris, misit duos discipulos in Hierusalem, ut sibi adducerent asinam et pullum ejus, alligatos in loco publico ad ministerium pauperum deputatos. Quo facto, Dominus Jesus primo super asinam, et parum post super pullum humiliter ascendit, super quos discipuli vesti-

ments. Et voilà comme chevauchait le maître de l'univers. Et, bien qu'il fût très juste de l'honorer, néanmoins aux jours de sa gloire voilà les destriers et voilà les harnais dont il se servit. Contemplez-le, et voyez comment aussi, au milieu même de ses honneurs, il méprise ce qui fait la gloire des pompes du siècle. En effet ces animaux n'étaient ornés ni de freins, ni de selles dorées, ni de garnitures de soie, à la manière de la vanité mondaine, mais de quelques mauvais haillons et de deux petites cordes : et pourtant c'était le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Aussitôt que la multitude l'apprit, elle sortit au devant de lui et le reçut comme un Roi, avec des louanges et des cantiques, en grande allégresse et en jonchant la route de vêtements et de rameaux.

Or, à cette joie Jésus mêla des larmes. Car lorsqu'il vit Jérusalem, il pleura sur elle en disant : « Si tu avais connu.... » suppléez le reste. (1)

menta sua posuerunt. Et sic equitabat Dominus mundi. Et quanquam justissimum foret eum honorari, honoris tamen tempore talibus dextrariis, et phaleris usus fuit. Conspice nunc bene ipsum, et vide quomodo in hoc suo honore vituperavit honorabilem pompam mundi. Non enim fuerunt hæc animalia frænis, et sellis deauratis, et phaleris sericatis ornata, more stultitiæ mundialis, sed vilibus pannis et duobus funiculis, cum esset Rex regum et Dominus dominorum. Turbæ autem cum sciverunt, iverunt obviam ei, et ut regem cum laudibus et canticis, cum vestium suarum et ramorum arborum stratione ac lætitia magna susceperunt eum. Immiscuit autem cum ista lætitia fletum. Namque cum vidit Hierusalem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses, et tu, supple, fleres (1).

(1) Voici la fin des paroles de notre Seigneur : « Si tu avais connu

Ici vous devez savoir que d'après l'Ecriture le Seigneur Jésus pleura trois fois. La première sur la mort de Lazare, c'est à dire sur l'humaine misère ; l'autre en cette circonstance, sur l'humaine ignorance et l'aveuglement des hommes. En effet il pleura parcequ'ils n'avaient pas connu le temps de sa venue. La troisième fois il pleura dans sa passion, c'est à dire sur la malice et sur les péchés des hommes, parcequ'il voyait que sa passion suffirait, mais ne profiterait pas à tous, c'est à dire qu'elle ne servirait pas aux réprouvés, aux cœurs endurcis et aux impénitents. C'est de cette troisième

Et debes scire quod tribus vicibus legimus Dominum Jesum flevisse. Una de morte Lazari, scilicet humanam miseriam. Alia hic, scilicet humanam cæcitatem et ignorantiam. Hic enim flevit, quia non cognoverunt tempus visitationis suæ. Tertia vice flevit in passione sua, scilicet humanam culpam et malitiam ; quia videbat quod passio sua omnibus sufficiebat, et tamen non omnibus proficiebat, quia non reprobis et duris corde, ac impœnitentibus. Et de hac refert Apostolus, ad He-

en ce jour qui t'est encore donné, la paix que je suis venu t'apporter ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux ; les jours de la désolation viendront sur toi : tes ennemis t'entoureront d'un fossé, et ils te presseront de toutes parts ; et ils te jetteront à terre toi et tes fils qui sont dans tes murs, et ils ne laisseront pas de toi pierre sur pierre, parceque tu n'as pas connu le temps où le Seigneur t'a visité. » *Luc,* l. XIX, v. 42, 43, 44. — La tradition rapporte que le Seigneur s'arrêta pour faire cette redoutable prophétie sur un petit rocher formant une plateforme en saillie, d'où l'on découvrait toute la ville. Ce lieu a gardé le nom de *rocher de la Prédiction.* Lorsque Titus, instrument de la justice de Dieu, vint accomplir sur la cité déicide les vengeances du Très-Haut, ce fut près de la roche de la Prédiction que campa la neuvième légion romaine.

fois que parle l'Apôtre quand il dit aux Hébreux, au sujet de la passion (1) : « Jésus fut entendu poussant un grand cri, et fut vu versant des larmes. » Ces trois circonstances se trouvent dans le texte sacré. Mais l'Eglise enseigne que Jésus pleura encore quand il était petit enfant ; aussi chante-t-elle : *L'Enfant vagit renfermé dans l'étroite crèche...,* ce qu'il faisait pour cacher au diable le mystère de l'Incarnation.

Contemplez donc Jésus pleurant, car vous devez pleurer avec lui. Il pleure vivement et abondamment, car c'était avec sincérité et sans feinte qu'il se désolait sur eux. Il pleurait dans l'amertume de son cœur leur péril éternel. De plus il leur prédit leur ruine temporelle. Voyez aussi les Disciples qui vont fidèlement à ses côtés avec tremblement et révérence. Ce sont ses barons et ses comtes, ses damoiseaux et ses écuyers. Considérez aussi sa Mère avec Madeleine et les autres

bræos, dicens de tempore suæ passionis (1) : Qui cum clamore valido et lacrymis exauditus est pro sua reverentia. De his tribus vicibus habetur in textu. Sed et alias tenet Ecclesia quod flevit, scilicet infantulus. Et ideo cantat : *Vagit infans inter arcta conditus præsepia.* Quod faciebat ut mysterium incarnationis diabolo occultaret. Conspice ergo bene ipsum nunc flentem, nam et flere deberes cum eo. Flet enim largiter et fortiter, quia non simulate, sed vere dolebat cum ipsis. Unde corde amaro flebat illorum periculum æternale. Prædixit etiam tunc ipsorum excidium corporale. Conspice etiam discipulos, qui diligenter vadunt juxta eum cum tremore et reverentia. Ipsi sunt barones et comites, sui domicelli et dextratores. Conspice etiam matrem cum Magdalena, et aliis fœminis se-

(1) *Heb.*, 5.

femmes suivant attentives derrière lui. Et vous ne devez pas croire que, le Seigneur versant des larmes, sa Mère et les autres pussent retenir les leurs.

Le Seigneur entra donc dans la ville ainsi triomphant et honoré par le concours de la multitude, et la ville en fut tout émue. Il arriva au Temple et en chassa les vendeurs et les acheteurs (1) : ce fut la seconde expulsion. Et le Seigneur se tint publiquement dans le temple prêchant au peuple et répondant aux Princes et aux Pharisiens jusque vers le soir. Et, bien qu'il eût été honoré par eux, il ne s'en trouva pas un qui l'invitât même à prendre quelque rafraîchissement. Pendant tout le jour lui et les siens demeurèrent à jeun, et il retourna le soir avec eux à Béthanie. Regardez-le maintenant comme il s'en va humblement avec cette petite escorte, lui qui le matin était entré avec de si grands honneurs. D'où vous pouvez estimer combien peu il faut

quentes attente post eum. Nec credere debes quod ipso, flente, potuerunt Mater et alii sui lacrymas continere. Intravit ergo Dominus Jesus cum isto triumpho, et honore turbarum in civitatem, de quo civitas commota est. Venit autem ad templum. et ejecit ementes et vendentes (1). Et hæc fuit secunda ejectio. Et stetit Dominus Jesus publice in templo prædicans populo. et respondens principibus, et pharisæis usque quasi sero. Et licet sic honoratus fuisset ab illis, non est inventus aliquis qui eum etiam ad bibendum invitaret. Tota igitur die ipse et sui jejunaverunt, et sero cum eis Bethaniam rediit. Conspice ergo et nunc bene ipsum, quia valde humiliter vadit per civitatem cum illis paucis, qui sic honorifice venerat mane. Ex quo potes

(1) *Marc.*, 11.

s'occuper des honneurs du monde, qui se terminent si rapidement. Vous pouvez aussi remarquer combien Madeleine et les autres étaient joyeux quand il était honoré par le peuple et bien plus encore quand ils revinrent sains et saufs à Béthanie.

considerare quod parum est de mundano curandum honore, qui sic terminatur in brevi. Potes etiam considerare quomodo Magdalena et alii gaudebant, quando honorabatur a turbis, et multo magis quando Bethaniam redierunt illæsi.

CHAPITRE LXXII.

Quand le Seigneur Jésus prédit sa mort à sa Mère.

Ici peut se placer une belle méditation dont l'Ecriture cependant ne parle pas. Le Seigneur soupait le mercredi avec ses disciples dans la maison de Marie et de Marthe; pendant que sa Mère et les femmes mangeaient dans une autre partie de la maison, Madeleine, qui servait le Seigneur, l'interrogea et lui dit : « Maître, rappelez-vous que vous devez faire la Pâque avec nous, et, je vous en prie, ne me refusez pas cette faveur. » Comme Jésus n'y acquiesçait nullement et répondait qu'il ferait

Caput LXXII. — *Quando Dominus Jesus mortem suam prædixit matri.* — Hic potest interponi meditatio valde pulchra, de qua tamen Scriptura non loquitur. Cœnante namque Domino Jesu die Mercurii cum discipulis suis in domo Mariæ et Marthæ, et etiam matre ejus cum mulieribus in alia parte domus, Magdalena ministrans rogavit Dominum, dicens : Magister, sitis memor quod facietis pascha nobiscum, rogo vos ut hoc non denegetis mihi. Quo nullatenus acquiescente, sed di-

la Pâque à Jérusalem, elle, se retirant en larmes et gémissante, s'en alla vers Notre Dame, et, lui ayant tout raconté, la conjura de le retenir pour cette Pâque. Le souper étant terminé, le Seigneur Jésus se rend vers sa Mère, et s'assied à l'écart, conversant avec elle, et la laissant jouir de cette présence qu'il devait bientôt lui ravir. Regardez-les donc assis tous deux; voyez comment Notre Dame le traite avec révérence et reste affectueusement près de lui, et aussi comment le Seigneur se tient respectueusement près d'elle. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Madeleine va vers eux, et, s'asseyant à leurs pieds, dit : « Notre Dame, j'avais invité le Maître à faire ici la Pâque; mais il semble vouloir aller à Jérusalem pour la faire, et il y tombera aux mains de ses ennemis; je vous en prie, ne l'y laissez pas aller. » Sa Mère lui dit alors : « Mon Fils, je vous prie qu'il n'en soit pas ainsi : mais faisons notre Pâque en ce lieu. Vous sa-

cente quod in Hierusalem faceret pascha; illa, recedens miro cum fletu et lacrymis, vadit ad Dominam, et his ei narratis rogat ut ipsa eum ibi in paschate teneat. Cœna igitur facta, vadit Dominus Jesus ad matrem, et sedet cum ea seorsum colloquens cum ea, et copiam ei suæ præsentiæ præbens, quam in brevi subtracturus erat ab ea. Conspice nunc bene ipsos sedentes, et quomodo Domina reverenter eum suscipit, et cum eo affectuose moratur, et similiter quomodo Dominus reverenter se habet ad eam. Ipsis igitur sic colloquentibus, Magdalena vadit ad eos, et ad pedes eorum sedens dicit : Domina, ego invitabam magistrum ut hic faceret pascha, ipse vero videtur velle ire Hierusalem ad paschandum, ut capiatur ibi; rogo vos ut non permittatis eum ire. Ad quem mater : Fili mi, rogo te ut non sic fiat, sed faciamus hic pascha. Scis enim quod

vez en effet que des embûches sont dressées pour vous saisir. » Et le Seigneur, « Ma Mère bien aimée, dit-il, la volonté de mon Père est que je fasse la Pâque à Jérusalem, parceque le temps de la Rédemption est arrivé. Bientôt s'accompliront toutes les choses qui ont été écrites de moi, et ils feront de moi tout ce qu'ils voudront. » Mais elles entendirent ces paroles avec une profonde douleur, parcequ'elles comprirent bien qu'il parlait de sa mort. Et sa Mère, pouvant à peine articuler ses paroles, « Mon Fils, dit-elle, je suis toute bouleversée de ce que vous me dites, et mon cœur m'abandonne. Que votre Père y pourvoie, car je ne sais plus que dire. Je ne veux pas m'opposer à sa volonté; mais s'il lui plaisait, suppliez-le qu'il diffère pour le moment et que nous fassions encore cette Pâque ici avec tous nos amis. S'il lui plaît d'ailleurs, il pourra d'une autre manière opérer la Rédemption, sans vous laisser mourir, puisque tout lui est possible. »

Oh! si vous voyiez, pendant qu'elle parlait ainsi

insidiæ ad te capiendum ordinatæ sunt. Et Dominus ad eam : Mater charissima, voluntas Patris est ut ibi faciam pascha; quia tempus redemptionis advenit, modo implebuntur omnia quæ de me scripta sunt, et facient in me quidquid volent. At illæ cum ingenti dolore hæc audierunt, quia bene intellexerunt quod de morte sua dicebat. Dicit igitur mater vix valens verba formata proferre : Fili mi, tota concussa sum ad vocem istam, et cor meum dereliquit me. Provideat Pater, quia nescio quid dicam. Nolo sibi contradicere, sed si ipsi placeret, roga eum ut differat ad præsens, et faciamus hic pascha cum istis amicis nostris. Ipse vero, si sibi placebit, poterit de alio modo redemptionis sine morte tua providere : quia omnia possibilia sunt ei.

O si videres inter hæc verba Dominam plorantem, modeste

Notre Dame fondant en larmes, humblement et modestement cependant, et Madeleine, comme ivre de douleur, se répandant en sanglots et en gémissements, sans doute vous ne pourriez pas vous-même contenir vos pleurs.

Considérez dans quel état ils pouvaient être en traitant un pareil sujet. Et le Seigneur dit à sa mère, en la consolant doucement : « Ne pleurez pas, vous savez qu'il me faut accomplir l'ordre de mon Père; mais ayez confiance et tenez pour certain que je reviendrai bientôt vers vous et que je ressusciterai sain et sauf le troisième jour. Il faut que selon la volonté de mon Père je fasse la Pâque sur la montagne de Sion. » Alors Madeleine dit : « Puisque nous ne pouvons le retenir ici, allons, nous aussi, dans notre maison de Jérusalem ; mais je crois que jamais elle n'a vu de si tristes Pâques. » Le Seigneur consentit à ce qu'elles fissent la Pâque dans cette maison.

tamen et plane, et Magdalenam tanquam ebriam de magistro suo largiter et magnis singultibus flentem, forte nec tu posses lacrymas continere.

Considera in quo statu esse poterant quando hæc tractabantur. Dixit enim Dominus, blande consolans eas : Nolite flere, scitis quod obedientiam Patris me implere oportet ; sed pro certo confidite, quia cito revertar ad vos, et tertia die resurgam incolumis. In monte igitur Sion secundum voluntatem Patris faciam pascha. Dixit autem Magdalena : Ex quo non possumus eum hic tenere, simus et nos in domo nostra in Hierusalem; sed credo quod nunquam habuit pascha sic amarum. Acquievit Dominus quod et ipsæ in dicta domo facerent pascha.

CHAPITRE LXXIII.

De la Cène du Seigneur. — De la table et de la manière de s'asseoir à cette table. — Exemple des cinq vertus du Christ dans la Cène. — Et cinq autres exemples tirés du Discours du Seigneur.

Le temps des souveraines miséricordes du Seigneur Jésus étant proche et étant presque arrivé, ce temps où il avait résolu de sauver son peuple et de le racheter non par l'or et l'argent corruptibles, mais par son très précieux sang, il voulut faire avec ses disciples, avant que la mort l'éloignât d'eux, une Cène insigne qui fût un témoignage et un souvenir inaltérable, et pendant laquelle il accomplît les mystères qui restaient à achever. Cette Cène fut donc magnifique, et les choses qu'y fit le Seigneur Jésus furent magnifiques comme elle. Rendez-vous présente avec la plus religieuse attention pour considérer ces faits, parceque si vous sa-

CAPUT LXXIII. — *De Cœna Domini. Item de mensa et modo sedendi in mensa. Exemplum quinque virtutum Christi in cœna. Item quinque ex sermone Domini.* — Adveniente jam et imminente tempore miserationum et misericordiarum Domini Jesu, quo disposuerat salvam facere plebem suam, et eam redimere non corruptibili auro et argento, sed pretiosissimo sanguine suo, voluit cœnam facere cum discipulis suis notabilem, antequam ab eis per mortem discederet, in signum memoriale recordationis, ac etiam ut compleret mysteria, quæ restabant complenda Fuit autem hæc cœna magnifica valde, et magnifica sunt quæ fecit ibi Dominus Jesus. Ad quæ intuenda te cum summa attentione præsentem exhibe; quia si hoc digne et vi-

vez le faire dignement et avec vigilance, notre compatissant Seigneur ne vous laissera pas vous éloigner à jeun. Il y a dans cette Cène quatre traits principaux qui sont dignes de notable remarque, et qui se présentent particulièrement à votre méditation. Premièrement le souper matériel lui-même; secondement le lavement des pieds des Disciples par le Seigneur; troisièmement l'institution du Sacrement de son très saint Corps; et quatrièmement la composition de son admirable Discours après la Cène.

Examinons-les par ordre.

En premier lieu, considérez que Pierre et Jean se rendent suivant le commandement du Seigneur Jésus chez un de ses amis qui habitait la montagne de Sion, où il y avait un vaste Cénacle garni de tapisseries, afin d'y préparer la Pâque (1). Le jeudi, vers le soir, le Sei-

gilanter feceris, non patietur te curialis Dominus redire jejunam. Circa ipsam igitur quatuor principaliter, quæ ibi notabiliter facta fuerunt, meditanda occurrunt. Primo ipsa corporalis cœnatio. Secundo pedum discipulorum per Dominum Jesum ablutio. Tertio Sacramenti sui sacratissimi corporis institutio. Et quarta pulcherrimi sermonis per ipsum compositio. De quibus per ordinem videamus.

Circa primum attende quod Petrus et Joannes iverunt, jussu Domini Jesu, ad quemdam amicum suum in montem Sion, ubi erat cœnaculum grande stratum ad parandum pascha (1). Sed et

(1) Hors de la ville de Jérusalem, à trois cents pas de la porte de Sion et sur la pente de la montagne, était un bâtiment isolé à deux étages, appelé depuis le *Cénacle* du Seigneur. Au rez-de-chaussée, la première salle, garnie de tapis, suivant l'usage de l'Orient, servait de salle à manger. Dans la seconde, moins grande, Jésus-Christ lava les pieds des apôtres. La même distribution régnait à l'étage supé-

gneur et ses Disciples entrèrent dans la ville et se rendirent à l'endroit désigné. Regardez Jésus se tenant dans une partie quelconque de la maison et conversant sur les choses du salut avec ses Apôtres, pendant que la Pâque était préparée dans le Cénacle par quelques-uns

Dominus cum aliis discipulis die Jovis, advesperascente die, civitatem intravit, et ad ipsum locum ivit. Aspice nunc igitur eum stantem in aliqua parte domus, et colloquentem cum suis discipulis salubria, et interim in cœnaculo parabatur pro eis

rieur, où les disciples se renfermaient. C'est là que le Sauveur fit la dernière Pâque, et institua le sacrement de l'Eucharistie ; c'est là qu'il apparut à ses disciples le jour de la Résurrection ; c'est là que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. Le saint Cénacle devint le premier temple chrétien que le monde ait vu; Saint Jacques le Mineur y fut consacré premier évêque de Jérusalem, et Saint Pierre y tint le premier concile de l'Église. Enfin ce fut de ce lieu, berceau de la propagation de la foi, que les Apôtres partirent, pauvres et nus ; pour monter sur tous les trônes de la terre. Lors de la prise de Jérusalem par les croisés (16 juillet 1099), le Cénacle fut concédé à des religieux, à la condition d'entretenir cinquante chevaliers pour la défense de la terre sainte. Expulsés par les infidèles, les chrétiens rentrèrent en possession de ce temple sacré en 1333 : Frère Roger Guérin obtint du Soudan d'Égypte, pour l'ordre des Franciscains, le privilége de garder les *saints lieux*. Mais les religieux se virent enlever de nouveau le couvent du Cénacle par la jalousie des Juifs et la cupidité des Santons musulmans : le Cénacle fut transformé en mosquée. En vain François I[er] en réclama-t-il la restitution auprès de Soliman. Le Sultan répondit qu'un lieu érigé en mosquée ne pouvait plus recevoir une autre destination ; mais il consentit à laisser les Franciscains en possession du monastère voisin. Après la mort du roi, les faits démentirent cette promesse. Les moines furent complétement dépouillés du couvent et de l'église, et se retirèrent au monastère du Saint-Sauveur sur la pente du mont Gihon, où ils sont restés depuis. (Voir M. de Châteaubriand, M. Henrion, le P. de Géramb, etc.)

d'entre les soixante-douze Disciples. On lit en effet dans la légende de Saint Martial que lui-même, avec quelques-uns de ces soixante-douze, fut présent ce même soir-là pour servir le Seigneur Jésus, lorsqu'il lavait les pieds de ses Apôtres. Quand tout fut prêt dans le Cénacle, Jean, le disciple bien aimé, qui allait et venait avec empressement pour tout disposer, se présenta devant le Seigneur, et lui dit : « Seigneur, vous pouvez souper maintenant quand il vous plaira ; tout est prêt. » Et vous, considérez avec attention et avec ardeur tout ce qui se dit et tout ce qui se fait, parceque ces choses vont vous émouvoir jusqu'aux entrailles et parcequ'ici on ne saurait, comme ailleurs, rien abréger dans le récit des actions de Jésus-Christ, mais au contraire qu'il faut multiplier les détails. C'est là, en effet, que se trouve la plus grande vertu de ces Méditations sur le Sauveur et sur l'amour excessif dont il donna dans cette dernière Cène des preuves si merveilleuses.

Le Seigneur Jésus se lève donc, et ses Disciples avec

per aliquos de septuaginta duobus discipulis pascha. Legitur namque in legenda sancti Martialis quod ipse cum aliquibus de septuaginta duobus discipulis fuit ipso die sero ad ministrandum Domino Jesu, quando lavabat pedes discipulorum suorum. Cum autem essent omnia in cœnaculo parata, dilectissimus Joannes, qui sollicite ibat et redibat ad parandum et juvandum in præparatione præfata, venit ad Dominum Jesum, dicens : Domine, vos potestis cœnare, quando placet vobis, quia omnia sunt parata. Conspice nunc bene et morose omnia quæ dicuntur, et fiunt ; quia viscerosa sunt valde, nec abbreviando sunt sicut cætera Domini Jesu facta, sed potius dilatanda. In hoc igitur est maxima vis omnium meditationum de ipso, sed et amoris istius magis, scilicet propter excessiva insignia, quæ in hac cœna facta fuerunt. Surgit ergo Dominus

lui. Et Jean, se plaçant à son côté, ne se sépara plus de lui; personne, en effet, ne s'attacha jamais si fidèlement et si familièrement à Jésus. Et lorsqu'il fut pris, il entra avec lui dans l'Atrium du Prince des Prêtres, et ne l'abandonna ni lors de son crucifiement, ni à sa sa mort, ni même après sa mort jusqu'à ce qu'il eût été enseveli. Et à la Cène il s'assit près de Jésus, bien qu'il fût le plus jeune de tous. Ils entrent tous dans le Cénacle, lavent leurs mains et, placés autour de la table, font dévotement la bénédiction. Regardez bien toutes ces circonstances. Or, vous devez savoir que la table elle-même était à terre, et que, selon la coutume des anciens, ils s'assirent à terre pour manger. Cette table était carrée, à ce que l'on croit, et composée de plusieurs planches; je l'ai vue à Rome dans l'église de Latran, et je l'ai mesurée moi-même (1). Elle est, sur chaque côté,

Jesus, et discipuli ejus cum eo. Joannes vero ejus lateri se jungens, ab eo se deinceps nullatenus separavit; nullus enim sic fideliter ac familiariter adhæsit ei, sicut Joannes. Nam cum captus fuit, introivit cum eo in atrium principis sacerdotum, nec in crucifixione, nec in morte, nec post mortem dimisit eum, quousque fuerat ipse sepultus. In hac autem cœna juxta eum sedit, licet esset minor aliis. Intrant autem cœnaculum omnes, lavant manus, et circumstantes mensam devotissime benedicunt. Aspice bene per singula. Scire autem debes quod ipsa mensa erat in terra, et more antiquorum in terra sederunt ad cœnam. Erat autem mensa quadra, ut creditur, de pluribus tamen tabellis, quam ego vidi Romæ in Ecclesia Lateranensi, et ego eammet mensuravi (1). Est autem in uno

(1) Cette relique insigne se conserve encore dans la basilique de Saint-Jean de Latran, à Rome.

de deux longueurs de bras et de trois doigts ou d'une palme ou un peu plus; de telle sorte que, bien qu'un peu à l'étroit, cependant trois disciples, à ce qu'on suppose, étaient assis de chaque côté, et le Seigneur Jésus se tenait humblement à un angle. Et de cette manière tous pouvaient manger dans un même plat. Et c'est pour cela que les Disciples ne le comprirent pas quand il dit: « Celui qui met la main au plat avec moi, celui-là me trahira, » parceque tous y mettaient la main pareillement. La bénédiction étant faite, ils se placent tous autour de la table, à partir de la droite du Seigneur, Jean se tenant à côté de notre Seigneur Jésus-Christ. Et on leur apporte l'agneau pascal. Ici remarquez que vous pouvez vous les représenter de deux manières: la première, assis comme je vous l'ai dit; la seconde, debout, le bâton à la main, mangeant l'agneau avec des laitues sauvages et observant ainsi les préceptes de la loi de Dieu, pourvu toutefois que vous vous les représentiez ensuite

quadro duorum brachiorum, et trium digitorum, vel palmi vel citra; ita quod licet arcte, tamen in quolibet quadro, ut creditur, tres discipuli sedebant, et Dominus Jesus humiliter in quodam angulo; ita quod omnes in uno catino comedere poterant. Et propterea non intellexerunt eum discipuli quando dixit: Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet, quia omnes pariter intingebant. Benedictione igitur facta per dexteram Domini, sedent circa mensam, Joanne sedente juxta Dominum Jesum Christum. Agnus paschalis tunc eis defertur. Sed attende quod dupliciter poteris hoc meditari. Uno modo quod sedeant, sicut jam dixi. Alio modo, ut stent recti cum baculis in manibus comedentes agnum cum lactucis agrestibus, et ita observantes quæ in lege Domini mandantur, dummodo postea eos mediteris sedere ad aliquid manducan-

assis pour manger quelque autre chose, comme on peut l'inférer de plusieurs endroits du texte; en effet, Jean n'aurait pas pu reposer sur la poitrine du Seigneur autrement qu'en étant assis.

Quand donc on leur eut apporté l'agneau pascal rôti le Seigneur, Agneau immaculé, véritable Agneau, le prit; et, étant placé au milieu d'eux comme celui qui sert, il le coupa en morceaux, l'offrit avec bonté aux Disciples et les encouragea à manger. Mais ils mangeaient, et ne pouvaient être joyeux, parcequ'ils tremblaient toujours que quelque nouvelle entreprise n'éclatât contre leur Maître. Or, pendant qu'ils soupaient, le Seigneur découvrit plus ouvertement les événements, et entre autres choses il leur dit (1): « J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre ma Passion. Et l'un de vous me trahira. » Cette parole pénétra dans leur cœur comme un glaive acéré, et ils cessèrent de manger, se regardant les

dum, ut ex pluribus locis textus potest colligi; quia nec Joannes recumbere supra pectus Domini aliter potuisset, nisi sedendo. Delato ergo agno paschali asso, accepit eum verus et immaculatus agnus, scilicet Dominus Jesus, qui erat in medio illorum tanquam qui ministrat, sciditque eum in frusta, discipulis alacriter porrexit, et ad comedendum confortat. Ipsi vero comedebant, sed alacritatem non capiebant, semper pavidi ne novitas contra Dominum fieret. Cœnantibus autem eis patefecit factum apertius, et inter alia ita ait (1): Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar. Unus autem vestrum me traditurus est. Hæc vox in corda ipsorum ut gladius acutissimus intravit, et comedere cessaverunt,

(1) *Luc*, 22.

uns les autres et disant: « Est-ce moi, Seigneur? » Contemplez-les attentivement, et compatissez au Seigneur Jésus et à eux, parcequ'ils sont dans une profonde douleur. Mais le traître, afin que ces paroles ne parussent pas s'adresser à lui, ne cessa pas de manger.

Or, Jean, sur les instances de Pierre, s'adressa au Seigneur, et lui demanda : « Seigneur, quel est celui qui vous livrera(1)? » Et le Seigneur Jésus le lui découvrit parcequ'il l'aimait avec la plus tendre familiarité. Mais Jean, stupéfait et poignardé jusqu'au fond des entrailles, s'inclina vers Jésus et se laissa tomber sur son sein. Le Seigneur ne le dit pas à Pierre, parceque, comme s'exprime Saint Augustin, si Pierre l'avait su, il aurait déchiré le traître de ses propres dents. De plus Pierre représente les hommes de la Vie Active et Jean ceux de la Vie Contemplative, comme dit le même Saint Augustin dans l'Homélie sur l'Evangile

aspicientes seipsos invicem et dicentes : Numquid ego sum, Domine? Aspice nunc bene ipsos, et compatere tam Domino Jesu quam ipsis ; quia in magno dolore sunt positi. Ipse autem proditor, ne viderentur hæc verba pertinere ad ipsum, comedere non cessavit. Joannes vero ad instantiam Petri quæsivit et dixit (1) : Domine, quis est qui tradet te? Et Dominus Jesus tanquam singulari dilecto familiariter ei aperuit. Joannes vero, stupefactus et cordialiter gladiatus, versus eum se inclinavit, et super pectus ejus recubuit. Petro autem Dominus non dixit, quia, ut dicit Augustinus, si ipsum scivisset, dentibus proditorem discerpsisset. Sed per Petrum signantur activi, per Joannem contemplativi, ut dicit Augustinus in eadem Homilia in Evangelium quod legitur in festo sancti

(1) *Joann.*, 13.

qui se lit à la fête de Saint Jean (1). D'où vous pourrez tirer cette preuve que l'homme de contemplation ne se mêle pas des actes extérieurs, et ne cherche même pas à venger les injures du Seigneur; mais il gémit intérieurement et se tourne vers Dieu par l'oraison, et se rapprochant plus près de lui, s'abandonne à lui dans la Contemplation, et remet tout à sa volonté. Parfois cependant le contemplatif, animé du zèle de Dieu et des âmes, sort de son état, ainsi que vous l'avez vu plus longuement dans le *Traité de la Vie Contemplative.* Et ici vous voyez que Jean ne révéla pas à Pierre ce qu'il savait, bien qu'il n'eût questionné le Seigneur que sur les instances de ce dernier. Vous pouvez en conclure que le contemplatif ne doit pas révéler le secret de son Seigneur. Nous lisons de Saint François qu'il ne publiait ses révélations intérieures qu'autant que le zèle du salut de ses frères l'en pressait, ou que l'instinct de la révélation supérieure le lui dictait.

Joannis (1). Unde habes hic argumentum quod contemplativus non intromittit se de actibus extrinsecis, et de ipsis etiam offensis Domini vindictam non expetit, sed gemit interius, et per orationes se ad Deum convertit, et fortius ei per contemplationem approximans, eique inhærens, omnia suæ dispositioni committit. Nam aliquando ipse contemplativus ex zelo Dei et animarum exterius exit, ut supra plenius habuisti in tractatu de vita contemplativa. Hic etiam habes quod nec ipse Joannes dixit Petro, quamvis ad ipsius nutum Dominum quæsivisset. Ex quo potes colligere quod contemplativus non debet secretum sui Domini revelare. Legitur autem de beato Francisco quod revelationes occultas non revelabat exterius, nisi quantum fraternæ salutis urgebat zelus, vel supernæ revelationis dictabat instinctus. Nunc igitur conspice Domini

(1) August., *Tract.* 124, in Joann.

Maintenant considérez la bénignité du Seigneur et avec quelle bonté il garde sur sa poitrine son Disciple bien aimé. Oh! qu'ils s'aimaient tendrement l'un et l'autre! Regardez enfin les autres Disciples profondément attristés à la parole du Seigneur, ne mangeant plus et se regardant les uns les autres, et ne sachant que penser. Ceci doit suffire pour le premier article.

Sur le second point, redoublez d'attention. Pendant qu'ils étaient ainsi dans l'anxiété, le Seigneur Jésus se lève de table. Tous se lèvent avec lui, ne sachant où il voulait aller; mais il descend avec eux à l'étage inférieur de la même maison, ainsi que le rapportent ceux qui ont vu la localité; et là il les fait tous asseoir. Puis il ordonne qu'on lui apporte de l'eau, dépose ses vêtements, s'entoure la ceinture d'un linge et verse de l'eau dans un bassin de pierre, se préparant à leur laver les pieds. Pierre refuse, et tout stupéfait repousse un acte

benignitatem quomodo dilectum suum supra pectus suum retinet tam benigne. Oh! quam tenerrime se ad invicem diligebant. Conspice etiam alios discipulos multum mœstos ad hanc Domini vocem, non comedentes, sed se invicem aspicientes, et super his consilium capere nescientes. Hæc de primo articulo sufficiunt.

Circa secundum vero diligenter attende. His namque sic se habentibus, surgit Dominus Jesus a cœna, surgunt statim et discipuli, ignorantes quo ire velit. Ipse autem descendit cum eis in locum alium inferius in eadem domo, ut dicunt qui locum viderunt, et ille omnes sedere fecit, aquam jubet sibi afferri, ponit vestimenta sua, linteo se præcingit, et aquam mittit in pelvim lapideam, ut lavaret ipsorum pedes. Recusat Petrus, et

(1) V. la note précédente sur le saint Cénacle.

qui lui paraît inconvenant. Mais ayant entendu la menace du Christ, il change sagement d'avis. Considérez et admirez toutes les actions qui sont faites ici. La majesté souveraine s'incline, et le maître de l'humilité se tient courbé aux pieds du pêcheur; ils sont tous assis, et Jésus est à genoux. Il lave de ses propres mains, il essuie, il baise leurs pieds à tous. Mais ce qui exalte encore son humilité, c'est qu'il rend les mêmes honneurs au traître. O cœur dépravé, plus endurci que la dureté même, si tu n'es pas ému par une si profonde humilité, si tu ne révères pas le Seigneur de toute majesté, si tu médites encore la perte de ce maître si plein de bonté pour toi et si plein d'innocence ; ah ! malheur à toi ! Tu enfanteras ce que tu as conçu : et ce n'est pas lui, c'est toi qui périras ! Qu'elle est donc admirable la profondeur de cette humilité et de cette bénignité du Sauveur !

Ayant accompli ce ministère, le Seigneur revient au

totus stupefactus rem suo judicio sic indecentem declinat. Sed audita Christi comminatione, sapienter consilium mutavit in melius. Considera nunc bene singulos actus, et cum admiratione conspice quæ geruntur. Inclinat se summa majestas, et humilitatis magister usque ad piscatoris pedes stat incurvatus et genibus flexis, coram ipsis sedentibus. Lavat propriis manibus, abstergit, deosculaturque omnium eorum pedes. Sed et illud superexaltat humilitatem, quod et ipsi proditori eadem obsequia ipse præbet. Sed, o cor nequam, et omni duritia durius, si sic ad tantam humilitatem non emolliris, si sic Dominum majestatis non vereris, si sic usque ad ipsius semper tibi benefici, semperque innocentis sævis interitum. Sed væ tibi miser, tu quidem obduratus quod concepisti parturies, non tamen ipse, sed tu peribis. Admiranda est ergo merito tanta humilitatis et benignitatis profunditas, etc. Hoc autem com-

lieu de la Cène; et, s'asseyant de nouveau, il les engage à imiter son exemple. Ici vous pouvez remarquer que le Seigneur en cette soirée nous donna le modèle de cinq grandes vertus: l'humilité, par le lavement des pieds; la charité, par l'institution du sacrement de son corps et de son sang et par le discours après la Cène, qui est plein des préceptes de l'amour; la patience, en souffrant la présence du traître et tous les opprobres qu'il reçut quand il fut pris et mené comme un voleur; l'obéissance, en marchant au supplice et à la mort pour obéir à son Père; l'oraison en priant, dans le jardin à trois reprises. Efforçons-nous donc de l'imiter dans ces différentes vertus. Voilà ce que nous avions à dire sur le second article.

Quant au troisième, confondez-vous en admiration devant cette miséricorde ineffable et cette immense charité par lesquelles Jésus s'est donné lui-même à nous et s'est laissé pour être notre nourriture. Lors donc

pleto ministerio, redit ad locum cœnæ, et iterum recumbens, eos ad suum exemplum imitandum confortat. Potes autem hic meditari quod Dominus Jesus exemplum dedit nobis isto sero quinque magnarum virtutum, scilicet humilitatis, ut dictum est lavando; charitatis, in Sacramento corporis et sanguinis sui, et in sermone, qui est monitis charitatis plenus; patientiæ in sustinendo proditorem suum, et multa opprobria quando fuit captus et ductus ut latro; obedientiæ, in eundo ad passionem suam et mortem ex obedientia patris; orationis, in orando in horto tribus vicibus. In his ergo virtutibus eum imitari conemur. Et hæc de secundo articulo.

Circa tertium vero meditando, obstupesce illam charissimam dignationem et dignatissimam charitatem, qua nobis tradidit semetipsum, et reliquit in cibum. Cum ergo lotis discipu-

qu'ayant lavé les pieds de ses Disciples il se fut assis de nouveau à table, voulant mettre fin aux prescriptions et aux sacrifices de l'ancienne Loi et inaugurer un nouveau testament, il s'offre lui-même en sacrifice nouveau, et, prenant du pain, il lève les yeux au ciel vers son Père, il accomplit le très haut Sacrement de son corps, et le donnant à ses disciples il leur dit : « CECI EST MON CORPS qui sera livré pour vous. » De même, prenant le calice, il dit : « CECI EST MON SANG qui sera versé pour vous. » Oh ! contemplez le bien, pour Dieu, voyez comme il fait tous ces actes avec soin, fidélité et dévotion et comme il communie de ses propres mains sa chère et bénite famille. Et enfin, en souvenir de son amour, il ajoute : « Faites cela en mémoire de moi. » Or, voilà ce mémorial du Seigneur qui devrait, quand elle le reçoit, soit par la manducation, soit par la méditation, enflammer et enivrer l'âme reconnaissante et la transformer tout entière par la véhémence de la

lorum pedibus iterum recubuisset, volens finem dare legalibus institutis et sacrificiis, et novum incipere testamentum, seipsum sacrificium novum facit, et accipiens panem, oculos ad patrem elevans, confecit altissimum Sacramentum corporis sui, et dans discipulis suis dixit : HOC EST CORPUS MEUM, quod pro vobis tradetur. Similiter et calicem. dicens : HIC EST SANGUIS MEUS, qui pro vobis effundetur. Aspice nunc bene, pro Deo, quomodo diligenter, fideliter, et devote prædicta facit, et manibus propriis communicavit illam dilectam et benedictam familiam suam. Et tandem in amoris recordationem, subjungit, dicens : Hoc facite in meam commemorationem. Hoc est illud memoriale quod animam gratam, cum ipsum suscipit, manducando, vel fideliter meditando deberet totam ignire et inebriare, et in ipsum Dominum præ amoris et devotionis vehe-

piété. Le Seigneur en effet ne pouvait rien nous laisser de plus grand, de plus précieux, de plus doux et de plus utile que lui-même. Car celui que nous recevons dans le Sacrement, c'est le même que celui qui, miraculeusement incarné et né d'une Vierge, a souffert la mort pour nous, et qui, étant ressuscité et ayant fait son ascension glorieuse, est assis à la droite de Dieu. C'est le même qui a créé le ciel, la terre et toutes choses, et qui les gouverne et les régit. C'est lui de qui dépend votre salut : c'est lui au pouvoir de qui il est de vous donner ou de vous refuser la gloire du Paradis. C'est lui qui est offert et qui vous est montré dans cette petite hostie. C'est lui qui est le Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant. Ainsi se termine ce que j'avais à dire sur le troisième article.

Relativement au quatrième, qui met le comble à l'œuvre entière, remarquez les autres témoignages de la charité du Seigneur. Jésus adresse en effet à ses Disciples un magnifique discours plein de douceur et

mentia totaliter transformare. Nihil enim majus, charius, dulcius et utilius nobis relinquere poterat quam seipsum. Ipse namque, quem in Sacramento sumimus, ille idem est qui de Virgine mirabiliter incarnatus et natus pro te mortem sustinuit, et qui resurgens et gloriose ascendens sedet a dextris Dei. Et ipse est qui creavit cœlum et terram, et omnia; et qui ea gubernat, ac etiam moderatur. Ipse est a quo dependet salus tua, in cujus voluntate et potestate est tibi dare, vel non dare gloriam paradisi. Ipse est qui est in tali hostia modica oblatus, et tibi exhibitus, ipse est Dominus Jesus Christus filius Dei vivi. Et hæc de tertio articulo.

Circa quartum vero, ad omnium cumulum supereffluentem, attende alia dilectionis insignia. Facit enim eis sermonem pulcherrimum, plenum dulcedine, et amoris carbonibus igni-

tout embrasé des feux de l'amour. Les Disciples ayant communié et avec eux l'odieux Judas, au sentiment de Saint Augustin (1), bien que selon d'autres il n'ait pas été présent à la communion, le Seigneur dit à ce même Judas : « Fais vite ce que tu dois faire. » Et ce malheureux, étant sorti, s'en alla vers les Princes des Prêtres, auxquels le mercredi précédent il avait vendu le Seigneur pour trente pièces d'argent, et il leur demanda une cohorte pour le faire prisonnier. Dans l'intervalle, le Seigneur Jésus adressait à ses disciples le discours dont j'ai parlé. Dans son admirable, salutaire et vénérable magnificence, je choisirai cinq points principaux à méditer. En premier lieu, voyez comment il les encourageait, en leur annonçant sa mort. Il leur disait : « Je suis avec vous pour peu de temps encore, mais je ne vous laisserai pas orphelins. Je vais et je reviens vers vous, et encore une fois je vous reverrai, et votre cœur sera dans la joie. » Telles étaient

tum. Communicatis namque discipulis et pessimo Juda, secundum Augustinum (1), licet secundum aliquos non fuerit in, communicatione, dicit ipsi Judæ Dominus Jesus : Quod facis, fac citius(2). Ille autem infelix, egrediens, ivit ad principes sacerdotum, quibus eum præcedenti die Mercurii vendiderat triginta argenteis, et petiit ab eis cohortem ad ipsum capiendum. Interim vero Dominus Jesus fecit discipulis dictum sermonem. Ex cujus ornata, utili, ac veneranda magnitudine, quinque principaliter meditando assumo. Primum qualiter prædicens eis discessum suum eos confortavit. Dicebat namque : Adhuc modicum vobiscum sum, sed non relinquam vos orphanos. Vado et venio ad vos. Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum. Hæc et his similia, quæ succincte per-

(1) August., *Enarrat in Psal.* 40. — (2) *Joann.*, 13.

les paroles et autres semblables qu'il leur adressait; je les abrège; elles traversaient profondément leurs cœurs, et les pénétraient d'amertume. Car ils ne pouvaient pas supporter la pensée de son absence. Secondement méditez avec quelle cordialité, avec quelles instances il les instruisait de la charité, leur disant à plusieurs reprises: « Mon précepte est que vous vous aimiez les uns les autres, et tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples si vous gardez l'affection mutuelle entre vous; » et bien d'autres recommandations pareilles que vous pourrez trouver au long dans le texte. Troisièmement, remarquez comment il leur enseigne l'observance de ses commandements, disant : « Si vous m'aimez, gardez mes préceptes, et si vous gardez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour (1); » et autres semblables. Quatrièmement, voyez comme il leur donne confiance contre les tribulations dont il

transeo, dicebat eis, quæ corda ipsorum totaliter pertransibant et penetrabant. Non enim de suo discessu poterant aliquid tolerare. Secundo circa sermonem mediteris, qualiter cordialiter et instanter instruxit eos de charitate, dicens pluribus vicibus: Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem. Et in hoc cognoscent omnes quod discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. Et alia hujusmodi quæ in textu plenius poteris reperire. Tertio circa sermonem mediteris quomodo monuit eos ad observantiam mandatorum suorum, dicens (1): Si diligitis me, mandata mea servate. Et: Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea. Et alia hujusmodi. Quarto circa sermonem mediteris, qualiter det eis confidentiam contra tribulationes, quas eis prædicit esse ven-

(1) *Joann.*, 13.

leur prédit la venue en ces termes(1): « Dans le monde vous éprouverez des persécutions; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Et encore : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier avant vous. Le monde se réjouira, et vous, vous serez attristés ; mais votre tristesse se changera en joie. » Enfin cinquièmement observez comment le Seigneur Jésus, regardant vers le ciel, se tourna du côté de son Père, et dit (2): « Mon Père, conservez ceux que vous m'avez donnés ; pendant que j'étais avec eux, je les gardais ; maintenant je viens vers vous. Père saint, je vous prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde ; et je ne prie pas seulement pour ceux-là, mais pour tous ceux qui par eux doivent croire en moi. Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi là où je suis moi-même, afin qu'ils voient ma gloire. » Et une foule d'autres paroles semblables qui déchiraient le cœur. Il est

turas, hoc modo (1) : In mundo pressuras habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum. Et iterum : Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Mundus quidem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Quinto circa sermonem est meditandum, qualiter ipse Dominus Jesus tandem aspiciens in cœlum se convertit ad Patrem dicens : Pater, serva istos quos dedisti mihi. Cum essem cum eis, ego servabam eos. Nunc autem venio ad te. Pater sancte, ego pro eis rogo ; non pro mundo et non pro his tantum, sed pro eis omnibus qui in me credituri sunt per eos (2). Pater quos dedisti mihi, volo ut ibi ego sum, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam. Et alia hujusmodi quæ vere erant corda scindentia. Mirum certe quomodo

(1) *Joann.*, 16. — (2) *Idem*, 17.

vraiment étonnant que les disciples qui aimaient si ardemment le Seigneur Jésus aient pu les supporter. Si donc vous méditez avec attention toutes les choses qui se trouvent dans ce discours, si vous vous en nourrissez avec soin, et si vous vous reposez dans leur douceur, vous devrez certainement vous enflammer à la vue d'une si grande miséricorde, d'une telle bénignité, d'une telle providence, d'une telle indulgence et d'une telle charité aussi bien qu'à l'aspect de toutes les autres choses qui ont été faites dans cette soirée.

Contemplez-le donc quand il parle, avec quelle puissance, quelle dévotion, quel charme il s'exprime, combien il imprime ses enseignements dans le cœur de ses Disciples, et combien il les repaît de l'aménité de sa vue et de ses paroles. Regardez aussi les Disciples qui tantôt se tiennent désolés la tête basse, pleurant et soupirant, comblés de tristesse et de douleur; Jésus, qui était la vérité même, en portait témoignage puisqu'il disait : « Parceque je vous ai dit ces choses, l'affliction

discipuli, qui tam vehementer Dominum Jesum amabant, ad hæc verba subsistere potuerunt. Si ergo quæ in hoc sermone dicta sunt attente discusseris, et meditando ruminaveris diligenter, et in eorum dulcedine requieveris, merito inardescere poteris ad tantam dignationem, benignitatem et providentiam, indulgentiam et charitatem, et etiam ad alia per eum hoc sero facta. Conspice ergo eum dum loquitur, quomodo, efficaciter, devote et delectabiliter loquens, imprimit discipulis suis quæ narrat, et pascit in amœnitate aspectus ejus, atque verborum. Conspice autem discipulos quomodo stant mœsti capitibus inclinatis; lacrymantes et suspiria magna dantes, pleni sunt tristitia usque ad summum, et de hoc veritas ipsamet ferebat testimonium, dicens: Quia hæc dixi vobis, tristitia implevit cor

a rempli votre cœur(1). » Au milieu de tous regardez Saint Jean, s'attachant plus familièrement à Jésus; voyez avec quel amour et quelle attention il regarde son Maître bien aimé et recueille dans une tendre anxiété toutes ses paroles. Car il n'y a que lui qui nous en ait transmis si fidèlement le récit.

Enfin, entre autres choses le Seigneur Jésus dit: « Levez-vous, et sortons d'ici. » Oh! alors quelle frayeur les pénétra! Ils ne savaient ni où ni comment ils devaient aller, et ils tremblaient d'être séparés de lui. Le Seigneur leur parla encore, achevant son discours le long du chemin. Ici regardez les disciples marchant après lui et autour de lui, chacun s'approchant le plus qu'il pouvait, et tous s'avançant en troupe, comme les poussins ont coutume de suivre leur mère, le pressant tantôt, l'un tantôt l'autre, par le désir qu'ils avaient de se rapprocher de lui et d'entendre ses paroles. Et Jésus suppor-

vestrum. (1) Inter alios autem conspice Joannem, eidem familiarius cohærentem, qualiter attente et diligenter aspicit hunc dilectum suum, et tenerius anxiatus omnia verba ejus recolligit. Ipse enim solummodo describens hæc tradidit vere nobis. Inter alia quoque dicit eis Dominus Jesus (2): Surgite, eamus hinc. Oh! quantus pavor tunc in eos intravit, nescientes quo vel qualiter ire deberent, et de ipsius separatione plurimum formidantes, et nihilominus postea locutus est eis complendo sermonem, in alio loco eundo per viam. Conspice nunc discipulos euntes post eum et cum eo, quomodo quilibet qui magis potest magis ei approximat, congregatim pergentes, sicut mos est pullorum pergere post gallinam, impellendo eum modo unus, modo alius ex desiderio appropinquandi, et audiendi verba ipsius. Ipse vero libenter hoc sustinebat ab eis.

(1) *Joann.*, 16. — (2 *Marc*, 14.

tait tout cela volontiers de leur part. Enfin tous les mystères étant accomplis, Jésus passe avec eux dans le jardin au-delà du torrent de Cédron, et là il attend le traître et la troupe des gens armés.

Tandem cunctis completis mysteriis, vadit cum eis in hortum trans torrentem Cedron, et ibi suum proditorem et armatos expectavit.

SIXIÈME PARTIE.

(MÉDITATIONS DU VENDREDI.)

CHAPITRE LXXIV.

Méditation sur la Passion du Seigneur en général.

Nous sommes arrivés maintenant à traiter de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui donc qui désire se glorifier dans la passion et la Croix du Seigneur doit s'y arrêter par la réflexion assidue de son cœur; car si les mystères et les circonstances de la Passion étaient considérés avec toute l'attention de l'intelligence, l'esprit de celui qui les médite serait complétement renouvelé. Que l'on examine cette Passion divine avec toute la profondeur des sentiments de l'âme et avec toute la puissance des entrailles, on y rencontrera sans cesse des traits inespérés qui feront naître une nouvelle compassion, un nouvel amour, des

PARS SEXTA.—SEXTA FERIA.—CAPUT LXXIV.—*Meditatio de passione Domini in generali.* — Occurrit nunc, ut de passione Domini nostri Jesu Christi pertractemus. Qui ergo in passione et cruce Domini gloriari desiderat, sedula cordis meditatione debet in ipsa persistere, cujus mysteria et quæ circa eam facta sunt, si toto forent perspecta intuitu mentis, in novum, ut puto, statum adducerent meditantem. Nam profundo corde et totis viscerum medullis eam perscrutanti multi adsunt passus insperati, ex quibus novam compassionem, novum amorem,

consolations nouvelles, et par suite tout un état nouveau qui sera le présage et comme la participation de la gloire. Or pour parvenir à cet état, j'estime, tout ignorant et tout faible que je suis, qu'il faut y tendre de toute la perspicacité de l'esprit et de la vigilance des yeux du cœur, en laissant de côté tous les soins extérieurs; je pense qu'il faut se mettre en présence de toutes et de chacune des circonstances qui environnèrent la Croix, la Passion et le Crucifiement du Seigneur, et cela avec affection, avec zèle, avec amour, avec persévérance. Je vous engage donc, si vous avez écouté attentivement ce que j'ai dit plus haut sur la vie du Sauveur, à apporter ici plus ardemment que jamais toute votre âme et toute votre force. Car c'est ici surtout qu'apparaît cette charité de Jésus qui devrait brûler et fondre nos cœurs. Acceptez donc tout sous la réserve ordinaire, c'est à dire que mon récit sera seulement un pieux sujet de méditation. En effet j'ai le

novas consolationes, et per consequens novum quemdam statum susciperet; quæ sibi præsagium et participatio gloriæ viderentur. Ad hunc autem statum consequendum, crederem, tanquam ignarus et balbutiens, quod totam illuc mentis aciem, vigilantibus oculis cordis, omissisque aliis curis extraneis, dirigi oporteret; et quod quis se præsentem exhiberet omnibus et singulis quæ circa Dominicam ipsam Crucem, passionem et crucifixionem contigerunt, affectuose, diligenter, amorose et perseveranter. Te ergo hortor ut, si vigilanter attendisti præmissa, quæ de ipsius vita dicta sunt, hic multum vigilantius totum apponas animum, totamque virtutem; quia hic maxime apparet illa charitas ejus, quæ corda nostra deberet totaliter concremare. Cuncta vero cum modificatione solita accipe, scilicet quæ sic meditari poterunt ut narrabo. Non

ferme propos de ne rien avancer dans cet opuscule qui ne soit ou appuyé ou prouvé par la sainte Ecriture, les paroles des Saints ou les opinions reçues.

Or il me semble pouvoir bien dire que non seulement ce terrible et mortel crucifiement du Seigneur, mais aussi les faits qui l'ont précédé, sont remplis d'une cruelle amertume, dignes d'une véhémente compassion et d'un merveilleux étonnement. Qu'est-ce à dire en effet que le Seigneur lui-même, le Dieu béni par dessus toutes choses, depuis l'heure où il a été pris la nuit jusqu'à la sixième heure où il fut crucifié, soit demeuré en proie à une lutte continuelle, à de sanglantes douleurs, aux opprobres, aux dérisions et aux tortures? Il ne se donne pas un instant de repos. Et voyez quel combat et quelle guerre il supporte! Ce doux, ce bon, ce pieux Jésus, l'un le saisit, l'autre l'attache; l'un l'outrage, l'autre crie; l'un le pousse, l'autre blasphème; l'un lui crache au visage, l'autre le tourmente; l'un cherche à

enim in hoc opusculo aliquid affirmare intendo quod non per sacram Scripturam, vel dicta Sanctorum, vel opiniones approbatas affirmatur, vel dicitur. Videtur autem mihi non incongrue dici quod non solum illa pœnalis et mortalis crucifixio Domini, sed ea quæ præcesserunt eamdem sunt vehementissimæ compassionis, amaritudinis et stuporis. Quid enim est cogitare quod ipse Dominus noster super omnia benedictus Deus, ab hora qua de nocte captus est, usque ad sextam crucifixionis suæ horam, fuit in bello continuo, doloribus magnis, opprobriis, illusionibus et tormentis? Non enim sibi datur vel modica requies. Sed in quali erat bello et conflictu audi et vide. Alius ipsum dulcem et mitem et pium Jesum apprehendit, alius ligat, alius insurgit et alius exclamat, alius impellit, alius blasphemat, alius expuit in eum et alius vexat, alius cir-

le séduire, l'autre l'interroge; l'un achète de faux témoins, l'autre rassemble ses ennemis; l'un témoigne faussement contre lui, l'autre l'accuse; l'un se moque de lui, l'autre lui voile les yeux; l'un frappe son admirable visage, l'autre le soufflette; l'un le conduit à la colonne, l'autre le dépouille; l'un l'accable de coups pendant qu'on l'entraîne, l'autre vocifère; l'un le saisit pour l'insulter et le torturer, et l'autre l'attache à la colonne; l'un bondit sur lui, et l'autre le flagelle; l'un par dérision le couvre de pourpre, l'autre le couronne d'épines; l'un lui met un roseau à la main, l'autre le lui arrache comme un furieux pour en frapper sa tête couverte d'épines; l'un fléchit dérisoirement le genou, l'autre se moque de la génuflexion : c'est à qui le chargera d'opprobres. On le mène, on le ramène, on lui crache au visage; on le tourne, on le retourne comme un fou et comme un imbécille, comme un voleur et comme un malfaiteur impie; on le conduit d'Anne à

cumvoluit, alius interrogat, alius contra eum falsos testes inquirit et alius inquirentes associat, alius contra eum falsum testimonium dicit, aliusque accusat, alius deludit et alius oculos ejus velat, alius faciem ejus pulcherrimam cædit, alius colaphizat, alius eum ad columnam ducit et alius expoliat, alius dum ducitur percutit, alius vociferatur et alius eum insultanter ad vexandum suscipit, et alius ad columnam ligat, alius in eum impetum facit et alius flagellat, alius eum purpura in contumeliam vestit et alius spinis eum coronat, alius arundinem in manu ejus ponit, alius furibunde accipit, ut spinosum caput percutiat, alius nugatorie genuflectit, alius deridet genuflexionem, et plura ei intulerunt opprobria. Ducitur et reducitur, spuitur et reprobatur, volvitur et circumflectitur huc atque illuc tanquam stultus et stultissime imbecillis, sed et tanquam latro et impiissimus malefactor, modo ad Annam,

Caïphe, à Pilate, à Hérode, encore à Pilate ; on le traîne dedans, dehors. O mon Dieu, qu'est-ce cela ? Cette lutte si longue et si épouvantable ne vous paraît-elle pas bien dure et bien amère ? Attendez un peu, voici pire encore. Les Princes des prêtres se lèvent contre lui, et les Pharisiens, et les Anciens, et une innombrable multitude. Unanimement, partout on crie : « Qu'il soit crucifié ! » La croix où il sera attaché, on la charge sur ses épaules brisées et déchirées, et voilà que de tous côtés on accourt, les étrangers et les grands comme les ribauds et les buveurs de vin; non pour lui compatir, mais pour l'insulter odieusement. Personne ne le reconnaît ; on lui jette de la boue et des ordures, on l'en accable ; et pendant qu'il supporte son ignominie, il accomplit la parole prophétique (1) : « Ceux qui étaient assis à la porte ont jugé contre lui, et ceux qui boivent du vin

modo ad Caïpham, modo ad Pilatum, modo ad Herodem, et iterum ad Pilatum, et ibidem modo intus, modo foris ducitur et attrahitur. Deus meus, quid est hoc ? nonne tibi videtur hoc durissimum, amarissimum, et continuum, et magnum bellum ? Sed expecta parumper et duriora videbis : Astant contra eum constanter principes et Pharisæi, seniores et millia populi. Acclamatur ab omnibus unanimiter ut crucifigatur. Crux humeris jam fractis et laceratis imponitur, in qua crucifigitur, concurrunt undique cives et advenæ, tam majores quam ribaldi, vinique potatores, non ad compatiendum, sed vilissime deridendum. Nemo est qui eum agnoscat, sed luto et immunditiis impetuose eum commaculant, et affligunt, et dum ignominiam suam portat, factus est illis in parabolam (1). Contra eum loquebantur qui sedebant in porta et in eum psallebant,

(1) *Ps.* 68.

chantaient contre lui. » On le pousse, on le tourmente, on le traîne, on le hâte. Flagellé, épuisé, meurtri, saturé d'opprobres jusqu'à l'excès, on ne le laisse pas reposer : pas un instant de répit ; à peine peut-il recueillir ses esprits, jusqu'à ce qu'il parvienne à cette honteuse, à cette immonde colline du Calvaire. A toutes ces scènes ont présidé la rage et la fureur. Là au moins est la fin et le repos de cette terrible lutte ; repos plus dur encore que la lutte elle-même : le crucifiement, le lit de douleur de la croix, voilà ce repos! Vous voyez quel long et affreux combat il a subi jusqu'à cette sixième heure. Ah! oui, vraiment « les grandes eaux ont pénétré jusqu'à son âme, et les chiens l'ont entouré nombreux, terribles, féroces (1). Le Conseil des méchants l'a assiégé, le Conseil de ceux qui ont si cruellement aiguisé sur lui leurs langues et leurs mains, comme un glaive à deux tranchants. » (2)

qui bibebant vinum. Impellitur et anxiatur, trahitur et acceleratur; et sic flagellatus, fatigatus, totusque maceratus, et opprobriis saturatus usque ad summum, non sinitur requiescere, non esse in otio, vix potest refocillare spiritum, quousque perventum est ad Calvariæ locum, utique immundissimum et fœtidissimum. Et omnia cum impetu fecerunt et furore. In ipso autem loco, finis et quies bello imponitur, de quo tractamus; sed est illa quies asperior bello, et crucifixio, et lectus doloris. Ecce qualis quies. Vides ergo quomodo usque ad sextam horam passus est longum et durum bellum. Vere intraverunt aquæ usque ad suam animam, et circumdederunt eum canes multi, terribiles, fortes et feroces (1), et consilium malignantium eum obsedit, qui dire et ut gladius bis acutus exacuerunt in eum linguas et manus (2). Ex his ergo quæ dicta sunt,

(1) *Ps.* 21.—(2) *Ps.*, 63.

D'après ce que je viens de dire, on pourrait penser que j'ai achevé ce qui regarde la Passion du Sauveur pendant les trois premières heures jusqu'à la sixième, c'est à dire l'heure de matines, prime et tierce. Mais non. Une telle douleur et un si grand supplice ne peuvent être si rapidement explorés. Aussi tournez vos regards en arrière, et soyez attentive. Il vous reste à faire de grandes et nombreuses méditations, à contempler de pieux et de touchants tableaux ; rendez-vous-y présente en esprit. Jusqu'ici j'ai seulement parlé en général; regardons maintenant l'une après l'autre toutes les circonstances : car nous ne devons pas nous lasser de méditer sur ce que le Seigneur ne s'est pas lassé de souffrir pour nous.

expedita videntur quæ de passione Domini dici possunt summatim in tribus horis primis usque ad sextam, scilicet, matutinali, prima et tertia. Sed non sic, non est tanta amaritudo et pœna Domini Jesu sic leviter pertractanda; propter quod reflecte oculos et intende; magna enim et multiplex consideratio superest, multumque penetrativa et pia, dummodo, ut dictum est, exhibeas te præsentem; hæc enim in quadam generalitate sunt dicta. Sed videamus singula diligenter, non enim debet nos tædere ista cogitare quæ ipsum Dominum non tæduit tolerare.

CHAPITRE LXXV.

Méditation sur la Passion du Christ avant le matin.

Reprenons donc nos méditations au commencement de la Passion, et suivons-les par ordre jusqu'à la fin ; je me contenterai parfois de quelques mots selon qu'il me paraîtra utile. Pour vous, vous vous y appesantirez plus longuement si vous le voulez et selon que le Seigneur vous l'accordera. Soyez donc attentive à tout, comme si vous y étiez présente. Regardez avec soin le Seigneur Jésus, quand, sortant de la cène et ayant terminé son discours, il se rend au jardin avec ses Disciples. Entrez-y la dernière, et jugez par vous-même avec quelle affection, quelle tendresse et quelle familiarité il leur parle et les exhorte à la prière ; et comment ensuite lui-même s'avançant un peu, à un jet de pierre, il fléchit humblement et respectueusement les genoux et prie son Père. Arrêtez-vous quelque

Caput LXXV.—*Meditatio passionis Christi ante matutinum.* — Reassume ergo meditationes istas a principio Passionis, et prosequere per ordinem usque in finem, de quibus, sicut mihi videtur, modicum tangam; tu vero ut placet exerciteris in amplioribus, ut et ibi Dominus ipse dabit. Attende ergo ad singula, ac si præsens esses, et cerne cum attente, cum a cœna exiens, sermone completo, in hortum cum discipulis suis vadit. Ultimo nunc intra, et perpende quomodo affectuose, socialiter ac familiariter eis loquitur, et ad orationem hortatur, quomodo etiam ipse pusillum, id est per jactum lapidis progrediens, humiliter ac reverenter positis genibus orat Pa-

temps ici, et repassez pieusement dans votre souvenir les grandes merveilles du Seigneur votre Dieu.

Le Seigneur Jésus prie. Jusqu'ici on a vu qu'il avait plusieurs fois prié; alors, il priait pour nous comme notre avocat. Maintenant il prie pour lui-même. Compatissez, et admirez la profondeur infinie de son humilité. En effet, il est Dieu, coéternel et égal à son Père; et le voilà qui, oubliant en quelque sorte sa divinité, prie comme un homme, et se présente comme le dernier du peuple, suppliant le Seigneur. Considérez aussi la perfection de son obéissance. Que demande-t-il? Certainement il conjure son Père d'éloigner l'heure de sa mort; s'il le veut, il peut parfaitement ne pas mourir; et il n'est pas exaucé, parcequ'il y avait en lui une certaine autre volonté qui était contraire à son désir. En effet alors sa volonté était multiple, ainsi que je le dirai. Prenez donc commisération de lui, puisque son Père veut qu'il meure absolument; qu'il n'épargne

trem. Hic parumper subsiste, et mirabilia Domini Dei tui mente pia revolve.

Orat nunc Dominus Jesus. Sed hactenus legitur pluries sic orasse; sed pro nobis tunc ut advocatus noster, nunc autem pro se orabat. Compatere et admirare profundissimam suam humilitatem. Cum enim sit Deus Patri suo coæternus et coæqualis, oblitus videtur se Deum esse, et orat ut homo, stat tanquam quilibet homunculus de populo, Dominum orans. Considera etiam perfectissimam obedientiam. Quid enim orat? certe orat Patrem ut hora mortis ab eo transferatur, habet hoc expedire ut non moreretur, si ei placeret, et non exauditur, secundum aliquam dico voluntatem quæ in eo erat. Fuit tamen in eo multiplex voluntas ut dicam. Et hic etiam tu compatere, quia vult Pater ut penitus moriatur, et ei quamvis vero

pas même son véritable, son unique Fils, mais le livre pour nous tous. En effet, « il a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique (1). » Et le Seigneur Jésus accepte cette loi et l'exécute avec respect. Voyez en troisième lieu l'indicible amour du Père et du Fils pour nous, cet amour si digne de toute admiration, de toute vénération, de toute piété. C'est pour nous que l'arrêt de mort est prononcé, c'est pour notre amour qu'il est subi.

Le Seigneur Jésus prie donc son Père longuement, et il dit : « Père très clément, je vous prie d'exaucer ma prière et de ne pas dédaigner mes supplications. Regardez-moi et écoutez-moi, parceque je suis contristé dans ma vie, que mon esprit est inquiet et que mon cœur est troublé en moi. Inclinez donc vers moi votre oreille, et écoutez la voix de ma prière (2). Il vous a plu, ô mon Père, de m'envoyer dans le monde pour sa-

et unico filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus illum sic tradidit. Sic enim dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret (1). Dominus autem Jesus hanc obedientiam suscipit, et exequitur reverenter. Vide in tertio loco indicibilem ad nos charitatem, tam Patris quam filii, compassione, admiratione venerationeque dignissimam. Propter nos hæc mors indicitur et sustinetur propter nimiam charitatem ipsorum. Orat ergo Dominus Jesus Patrem prolixe, dicens : Mi Pater clementissime, rogo te ut exaudias orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam. Intende mihi et exaudi me, quia contristatus sum in exercitatione mea, et anxiatus est in me spiritus meus, et in me turbatum est cor meum. Inclina ergo ad me aurem tuam, et intende voci deprecationis meæ (1). Tibi, Pater, placuit me in mundum mittere, ut pro injuria

(1) *Joann.*, 3. —(2) *Ps.* 54.

tisfaire à l'injure que l'homme vous avait faite. Et aussitôt que vous l'avez voulu j'ai dit : « Voici que je vais. » Et comme à la tête du livre il avait été écrit de moi que je ferais votre volonté, j'y ai acquiescé. J'ai annoncé votre vérité et votre salut. J'ai été pauvre et dans les fatigues depuis ma jeunesse, accomplissant votre commandement, et j'ai fait tout ce que vous m'aviez ordonné. Je suis prêt à accomplir le reste. Cependant, mon Père, si cela se peut faire, délivrez-moi de cette amertume cruelle que mes ennemis me préparent. Voyez, mon Père, combien ils se lèvent contre moi, de combien ils m'accablent de crimes pour lesquels ils ont formé le dessein de m'arracher la vie. Père saint, si j'ai fait toutes ces choses, si cette iniquité est dans mes mains, si j'ai rendu le mal pour le mal (1), je consens à tomber justement entre les mains de mes ennemis. Mais j'ai toujours agi selon votre bon plaisir ; et eux, ils m'ont

tibi ab homine facta satisfacerem. Et statim cum voluisti, dixi : Ecce vado. Et sicut in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam, sic volui. Veritatem tuam et salutare tuum annuntiavi. Pauper fui, et in laboribus a juventute mea, faciens voluntatem tuam, et omnia quæ mandasti feci. Paratus sum etiam complere quæ restant. Si tamen, Pater mi, fieri potest, tolle a me tantam amaritudinem, quanta mihi parata est ab adversariis meis. Vide enim, Pater, quanta adversantur adversum me, et quot et quanta mihi imponunt, propter quæ accipere animam meam consiliati sunt. Sed, Pater sancte, si feci ea, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala (1), decidam merito, ab inimicis meis inanis. Ego enim quæ tibi placita sunt feci semper. Ipsi vero posue-

(1) *Ps.* 7.

rendu le mal pour le bien, la haine pour l'amour (1). Ils ont séduit mon disciple, ils se font guider par lui pour me perdre, et ils lui ont donné en récompense trente écus d'argent, prix auquel j'ai été tarifé par eux. Oh! je vous en prie, mon Père, écartez de moi ce calice (2). Si vous en jugez autrement, que votre volonté se fasse, et non la mienne; mais, mon Père, levez-vous pour m'aider, hâtez-vous de me secourir. Voyez, Père bien aimé, ils n'ont pas su que j'étais votre Fils; j'ai mené au milieu d'eux une vie innocente, et je leur ai accordé de grands bienfaits; ils ne devraient pas, Père, être si cruels pour moi. Souvenez-vous que je me suis mis en votre présence afin de vous demander grâce pour eux et de détourner loin d'eux votre indignation. Mais hélas! est-ce que le mal n'est pas rendu pour le bien? Eux, ils ont creusé la fosse de mon âme, et ils m'ont préparé la mort la plus honteuse. Vous le voyez, Seigneur; ne

runt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea, et discipulum meum corruperunt, et suum ducem ad me perdendum fecerunt, et appenderunt mercedem suam triginta argenteis, quibus appretiatus sum ab eis. Rogo te, Pater mi, ut transferas a me calicem istum (1). Si autem aliter tibi videtur, fiat voluntas tua, et non mea. Sed exsurge, Pater, in adjutorium meum, festina ut me adjuves. Dato enim, dilectissime Pater, quod me nescierunt filium tuum, quia innocentem vitam cum eis duxi, et multa bona eis contuli, non deberent, Pater, sic mihi esse crudeles. Recordare namque quod steterim conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, ut avertam indignationem tuam ab eis (2). Sed væ, numquid redditur pro bono malum; ipsi autem foderunt foveam animæ meæ, et mortem turpissimam paraverunt. Tu vides, Domine, ne sileas,

(1) *Ps.* 108. — (2) *Matth.*, 26 et 27.

gardez pas le silence, ne vous éloignez pas de moi, parceque la tribulation est proche et qu'il n'y a personne pour me secourir(1). Ils sont en votre présence, ceux qui me persécutent, et ils veulent ravir mon âme. Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère.» Et le Seigneur Jésus, revenant ensuite vers ses disciples, les réveille et les engage à chercher des forces dans l'oraison.

Puis une seconde et une troisième fois il retourne à sa prière, se plaçant à trois endroits différents séparés par la distance où arriverait une pierre lancée, non à bras tendu, mais sans grande force, et telle à peu près qu'est la longueur de nos maisons. C'est là du moins ce que j'ai appris d'un de nos frères qui est allé dans ces lieux; et on y voit encore les restes des églises qui y avaient été érigées. Revenant donc, comme je le disais, deux et trois fois à la prière, Jésus répéta la même supplication, et il ajouta : « Père, si vous l'avez décrété, s'il faut que je subisse entièrement le supplice de la croix,

ne discedas a me; quoniam tribulatio proxima est, et non est qui adjuvet (1). Ecce in conspectu tuo sunt qui tribulant me, quærentes animam meam. Improperium expectavit cor meum et miseriam. Et rediens Dominus Jesus ad discipulos suos, excitat, et de orando confortat. Et iterum secundo, et tertio ad orationem rediit, in tribus enim diversis locis distantibus ab invicem per jactum lapidis, non quantum quis excutiens brachium projicere posset, sed quantum sine magna violentia lapidem mitteret, forte quanta est longitudo domorum nostrarum, ut habeo a fratre nostro, qui fuit ibi, et adhuc in ipsis locis sunt vestigia ecclesiarum quæ ibi factæ fuerunt. Rediens ergo ad orationem, ut dixi, secundo et tertio eumdem sermonem oravit, et addidit : Pater, si sic decrevisti, ut penitus crucis



(1) *Ps.* 68.

que votre volonté soit faite. Mais je vous recommande ma Mère bien aimée et mes Disciples. Je les ai gardés jusqu'ici; Père, gardez-les-moi maintenant.» (1) Et pendant qu'il priait, le très sacré sang de son corps, s'échappant comme une sueur dans cette lutte d'agonie, coula durant sa longue oraison, et ruissela jusqu'à terre. (2)

patibulum subeam, fiat voluntas tua. Sed recommendo tibi dilectissimam matrem meam et discipulos meos, quos hucusque servavi. Pater mi, serva eos amodo (1). Et interim, sacratissimus ille sanguis corporis sui, in modum sudoris erumpens in hac agonia, sive certamine, dum prolixius orat, usque ad terram abundanter decurrit (2).

(1) *Joann.*, 17.

(2) «Dans le Jardin des Olives, au bord du hameau de Gethsemani, à environ douze toises au nord, est la *Grotte de l'Agonie,* cavité presque ronde, de quinze pieds de diamètre, taillée dans le roc et soutenue par trois gros piliers; le jour y pénètre par la porte et par une ouverture circulaire qui perce la voûte jusqu'au sol. Au nord-est du Jardin est le rocher sur lequel les apôtres S. Pierre, S. Jacques et S. Jean s'endormirent. Ce rocher, d'une pierre rougeâtre, élevé de terre d'environ deux pieds, forme une espèce de lit naturel, ayant à l'une de ses extrémités trois petites bosses calcaires semblables à des oreillers. La porte du Jardin où le Fils de l'Homme fut livré n'en est éloignée que de dix ou douze pas. On entrait jadis de plain-pied dans la grotte; on y descend aujourd'hui par sept ou huit degrés grossièrement façonnés. Dans le fond et au dessus de l'autel sont écrites ces étonnantes paroles: « *Hic factus est sudor ejus guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Ici il fut couvert d'une sueur de sang, qui découla jusqu'à terre. » Le mercredi saint, les Franciscains se rendent à la grotte, et y célèbrent solennellement la messe: lorsqu'en chantant la Passion on arrive aux paroles qui témoignent la sueur de sang, tous se prosternent, vénèrent et baisent cette terre imprégnée de la sueur divine; ils la mouillent de leurs pleurs et l'arrosent du sang de leurs flagellations.» (*Voir* le R. P. de Géramb, M. de Chateaubriand, M. Henrion, etc.)

Considérez donc maintenant quelle est l'angoisse de son âme, et réfléchissez, à la honte de notre impatience, que le Seigneur a prié jusqu'à trois fois avant de recevoir une réponse de son Père.

Or, pendant que le Seigneur Jésus prie dans l'anxiété, voici que l'Ange du Seigneur, le Prince de la milice céleste, Michel vient près de lui, le soutient et lui dit: « Salut, Jésus mon Dieu ; j'ai offert à votre Père, en présence de toute la Cour céleste, votre prière et votre sueur sanglante, et tous, nous prosternant, nous avons supplié que ce calice s'éloignât de vous. Le Père nous a répondu : « Mon bien aimé fils Jésus sait que la rédemption du genre humain que nous désirons si vivement ne se peut opérer que par l'effusion de son sang. Si donc il veut le salut des âmes, il faut qu'il meure pour elles. « Et vous, que décidez-vous ? » Le Seigneur Jésus répondit à l'Ange : « Je veux absolument le salut

Considera nunc ergo eum, quanta nunc est animæ suæ angustia. Sed et hic illud animadverte contra impatientiam nostram, quia Dominus tribus vicibus oravit antequam a Patre responsionem acciperet.

Cum autem sic orat anxiatus Dominus Jesus, ecce Angelus Domini, Princeps militiæ cœlestis exercitus, Michael scilicet astitit confortans eum, et dicens: Salutem, Deus meus Jesu. Ego orationem vestram et sudorem vestrum sanguineum Patri vestro obtuli in conspectu totius curiæ supernæ, et omnes procidentes supplicavimus ut calicem hunc transferret a vobis. Et respondit Pater : Novit dilectissimus filius meus Jesus quod humani generis redemptio, quam sic optamus, sine sanguinis sui effusione sic decenter fieri non potest; et ideo, si salutem vult animarum, oportet eum pro eis mori. Quid ergo discernitis ? Tunc respondit Dominus Jesus Angelo : Salutem

de toutes les âmes, et aussi je préfère mourir afin que ces âmes formées par le Père à son image soient sauvées, plutôt que de ne pas mourir et de ne pas les racheter. Donc que la volonté de mon Père se fasse. » Et l'Ange alors : « Fortifiez-vous, Seigneur, agissez vaillamment ; il convient au Très-Haut de faire des merveilles et à celui qui est magnanime par excellence de soutenir de cruelles adversités. Les supplices passeront vite, et ils seront suivis d'une gloire éternelle. Le Père a dit qu'il sera toujours avec vous, qu'il gardera votre mère et vos disciples, et qu'il vous les rendra sains et saufs. » Le Seigneur Jésus reçoit humblement et avec respect cette exhortation de sa créature, considérant que, pendant son séjour dans cette triste vallée de ténèbres, il a été placé un peu au dessous des Anges. Puis il lui dit adieu, et ainsi qu'il était contristé comme un homme, de même il fut fortifié comme un homme par la parole de l'Ange, et il le pria de le recommander à son Père et à toute la cour céleste.

animarum omnino volo, et idcirco potius eligo mori ut salventur animæ, quas ad imaginem suam Pater creaverat, quam velim non mori, et animæ non redimantur. Fiat ergo voluntas Patris mei. Et Angelus ad eum : Confortamini ergo et viriliter agite, excelsum enim decet magnifica facere, et magnanimum ardua tolerare. Cito pertransibunt pœnalia, et succedent perpetuo gloriosa. Dicit Pater quod semper vobiscum est, et quod matrem vestram et discipulos ipse servabit, ipsosque incolumes vobis reddet. Et humilis Dominus reverenter et humiliter suscipit hanc confortationem etiam a sua creatura, considerans se esse minoratum paulo minus ab angelis dum est in hac valle misera tenebrarum. Et sic contristabatur ut homo, et vale fecit ei. Et sic ex verbis Angeli fuit confortatus ut homo, rogans ut eum Patri ac cœlesti curiæ commendaret.

Enfin, Jésus se lève pour la troisième fois de sa prière. Regardez-le tout inondé de sang, s'essuyant le visage et peut-être se lavant dans l'eau du torrent. Voyez-le, tout abattu, et compatissez à sa douleur; car il ne pouvait supporter de pareilles angoisses sans souffrir cruellement.

Les savants et les commentateurs disent cependant que le Seigneur Jésus pria son Père non pas tant par crainte de la Passion que par miséricorde pour son ancien peuple; car il avait pitié des Juifs qui allaient se perdre par son affreux supplice. En effet, ils n'auraient pas dû le tuer puisqu'il était un des leurs, qu'il observait leur loi et qu'il les comblait de tant de bienfaits, lorsque priant son Père pour leur salut il disait : « Afin que toute la multitude des nations croie, je ne refuse pas de mourir; mais s'il faut que les Juifs soient aveuglés pour que les Gentils voient, que votre volonté soit faite, et non la mienne. » Il y avait alors

Surgit ergo tertio ab oratione totus sanguine madefactus, quem conspice tergentem sibi vultum, vel etiam forte in torrente lavantem, totumque afflictum reverenter cerne, eique intime compatere; quia sine ingenti acerbitate doloris hoc sibi contingere nullatenus potuit.

Dicunt tamen sapientes et expositores quod oravit Dominus Jesus Patrem, non tam timore patiendi quam misericordia prioris populi; quia compatiebatur Judæis, quia pro sua morte sævissima perderentur. Non enim ipsi occidere eum debebant, quia ex ipsis erat, et in lege eorum continebatur, et tanta eis beneficia impendebat, dum orabat Patrem pro salute Judæorum, et dicebat : Ut credat multitudo gentium non recuso passionem. Si vero Judæi excæcandi sunt ut alii videant, non mea voluntas, sed tua fiat. Fuit enim in Christo tunc qua-

dans le Christ quatre volontés : celle de la chair, elle ne voulait pas souffrir; celle des sens, elle murmurait et elle tremblait; celle de la raison, elle obéissait et consentait selon la parole d'Isaïe (1). « Il a été offert en sacrifice parcequ'il l'a voulu. Et enfin la volonté divine : elle commandait et dictait elle-même la sentence. Aussi comme il était un homme véritable, il était jeté comme tel dans une grande angoisse. Compatissez donc intimement à sa douleur, et examinez soigneusement tous les actes et toutes les affections du Seigneur votre Dieu.

Jésus vient ensuite vers ses Disciples, et il leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous. » Et ils reposèrent un peu de temps. Mais lui, le bon Pasteur, il veille sur la garde de son petit troupeau. O admirable amour ! C'est bien vraiment jusqu'à la fin qu'il a aimé les siens, puisque, arrivé à cette heure extrême d'agonie, il leur

druplex voluntas, scilicet voluntas carnis, et hæc nullo modo volebat pati. Voluntas sensualitatis, et hæc murmurabat et timebat. Voluntas rationis, et hæc obediebat et consentiebat, nam juxta Isaïam dicitur : Oblatus est, quia ipse voluit (1). Et fuit in eo voluntas divinitatis, et hæc imperabat et sententiam ipsa dictabat. Igitur quia verus erat homo, ut homo erat in magna angustia positus. Et ideo intime compatere ei, et considera, et vide diligenter omnes actus et singulas affectiones Domini Dei tui. Venit autem ad discipulos suos dicens : Dormite jam, et requiescite; qui ibi aliquantulum dormierunt. Bonus autem pastor vigilat super custodiam gregis sui pusilli. O grandis amor. Vere in finem dilexit eos, cum in tanta po-

(1) *Isai.*, 53.

procure encore du repos. Déjà il voyait de loin ses ennemis qui arrivaient avec des torches et des armes, et néanmoins il ne réveilla pas ses Disciples, excepté quand cette troupe fut tout près d'eux. Alors il leur dit : « Il suffit, vous avez assez dormi ; celui qui va me livrer approche. »

Comme il parlait encore, arrive devant tous les autres ce méchant Judas, cet odieux marchand; et il l'embrassa (1). On rapporte en effet que c'était la coutume du Seigneur Jésus de recevoir, en les embrassant au retour, les Disciples qu'il avait envoyés quelque part. Aussi le traître trahit-il Jésus par un baiser, et, précédant les autres, lui donna ce signe de retour comme s'il eût voulu lui dire : « Je ne suis pas avec ces gens armés, mais je reviens à vous, et selon la coutume je vous embrasse et je vous salue, Maître. » Regardez donc bien, et, vous attachant à la suite du Seigneur, voyez avec quelle patience et quelle bénignité il reçoit

situs agonia eorum procurat quietem. Vdiebat autem a longe adversarios suos venientes cum facibus et armis, nec tamen discipulos excitavit, nisi cum prope et juxta eos erant, tunc dicit eis : Sufficit, satis dormistis, ecce qui me tradet appropinquat.

Et adhuc eo loquente, venit ante illos nequam Judas, pessimus mercator, et osculatus est eum (1). Dicitur enim quod moris erat Domini Jesu discipulos quos emittebat in osculo recipere redeuntes, et propterea proditor ille in signum Jesum per osculum tradidit, et præcedens alios cum osculo rediit, quasi dicat : Non sum ego cum istis armatis, sed rediens, more solito, te osculor et dico : Ave, Rabbi. Intuere ergo bene, et, prosequens Dominum, vide quomodo patienter et benigne

(1) *Matth.*, 26.

l'embrassement de ce malheureux et le baiser de ce traître dont naguère il avait lavé les pieds, et qu'il avait nourri de la sainte Eucharistie. Considérez comme il se laisse prendre, lier, frapper, traîner par ces furieux, de même que s'il était un malfaiteur et qu'il fût absolument impuissant à se défendre ; comme ensuite il a compassion de ses disciples qui le fuient et se sauvent à l'aventure. Vous pouvez aussi contempler leur affliction, et comme malgré eux, pleurant et gémissant, pauvres orphelins tremblants et épouvantés, ils se retirent. Combien de plus en plus leur douleur devenait profonde à la vue de leur Maître si indignement livré, à la vue de ces chiens qui le traînent comme leur victime, tandis qu'il les suit sans résistance ainsi que le plus doux des agneaux ! Voyez ensuite comme ces misérables le traînent en hâte, depuis le torrent au dessus de Jérusalem, les mains liées derrière le dos, sa tunique arrachée, ses vêtements en désordre, la tête dé-

suscipit ipsius infelicis amplexus, et oscula proditoris, cujus paulo ante pedes laverat, et summo cibaverat cibo. Et quomodo se patitur capi, ligari, percuti et furibunde duci, ac si esset malefactor, et omnino impotens ad se defendendum. Quomodo etiam compatitur discipulis suis fugientibus et errantibus. Sed et ipsorum dolores cernere potes, quomodo inviti et dolentes gemitus et suspiria dabant, et velut orphani et timore perterriti recedebant, et magis ac magis eorum augebatur dolor, cum videbant et Dominum suum sic viliter trahi, et canes istos trahentes eum ad victimam, et illum quasi agnum mansuetissimum sine resistentia ipsos sequi. Conspice nunc eum quomodo ducitur ab illis nequissimis de torrente sursum Hierusalem festinanter, et anxie, manibus post tergum ligatis, exclamydatus tunica, supercinctus non curiose, capite disco-

couverte, courbé par la fatigue et emporté par une marche rapide. Quand ensuite il est présenté aux Princes des prêtres, Anne et Caïphe, et aux Anciens assemblés chez eux, comme ils bondissent de joie, semblables au lion qui a capturé sa proie. Ils l'examinent, ils appellent les faux témoins qui l'accusent ; ils crachent sur son visage sacré, ils voilent ses yeux, ils le soufflettent, ils le frappent, ils lui disent : « Prophétise qui t'a frappé ? » et ils l'accablent de mille outrages. Or, au milieu de toutes ces injures, Jésus demeurait patient. Considérez-le en toutes ces choses, et compatissez à ses opprobres. (1)

opertus, et curvus ex fatigatione, et vehementi acceleratione incedens. Cum autem præsentatur principibus sacerdotum Annæ et Caïphæ, et aliis senioribus congregatis, illi, quasi leo capta præda, exultant, ipsum examinant, falsos procurant testes, qui eum condemnant et expuunt in ejus sacratissimam faciem, oculos velant, colaphizant, alapis cædunt, dicentes : Prophetiza, qui est qui te percussit ? et multis opprobriis eum vexant ; et in omnibus se patienter habebat. Et hic in singulis eum conspice et compatere. (1)

(1) La *Voie de la Captivité* commence à la Porte du jardin de Gethsemani. « Quelques vestiges de pieds et de mains, imprimés dans la roche, indiquent que les bourreaux de Jésus-Christ le traînèrent dans le lit même du torrent de Cédron, qui était à sec. Gravissant le mont Sion, et longeant les murs du temple, ils entrèrent dans Jérusalem par la Porte Sterquilinaire, au nord, suivirent un chemin raboteux et jonché de tessons qu'y jetaient les potiers, et arrivèrent à la maison d'Anne le sacrificateur, sur la pente de la colline, au dessous de la Porte de Sion, près de la Porte de David. Dans la cour de l'église, construite à cette place, on voit encore le tronc d'un olivier auquel Jésus fut attaché. De là on le conduisit à la maison de

Enfin les Grands se retirèrent et firent enfermer Jésus dans une prison au dessous du sol, que l'on peut voir encore ou du moins ses ruines ; et on l'attacha à une colonne de pierre dont une partie a depuis été brisée, et qui existe encore, ainsi que je le tiens d'un de nos frères qui l'a vue (1). Pour plus de sécurité, ils détachèrent

Tandem illi majores recesserunt mittentes eum in quemdam carcerem ibi subtus solarium, qui adhuc videri potest, vel ejus vestigium, et ligaverunt eum ad quamdam columnam lapideam, cujus pars postea comminuta est, et adhuc apparet, ut habeo ex fratre nostro qui vidit (1). Dimiserunt nihilominus ali-

Caïphe, située à deux cent cinquante pas de la demeure d'Anne, et à soixante de la Porte de Sion. On y entrait du côté de l'ouest par un petit guichet fort bas, et le tribunal était à l'est, dans une salle du rez-de-chaussée. Jésus, en attendant son jugement, fut, dit-on, placé à côté dans un petit cabinet de trois pieds carrés. D'après une tradition arménienne, le coq, dont le cri rappela Pierre à lui-même, effrayé de ce bruit inaccoutumé, voltigeait sur deux colonnes adossées à la porte, où l'une se voit encore ; Saint-Jean-de-Latran, à Rome, possède l'autre. » (M. Henrion, *ouvrage cité.*)

(1) La maison de Caïphe est devenue une église assez belle, que possèdent maintenant les Arméniens schismatiques. « Cette église est enclose entre quatre murs épais qui lui donnent extérieurement l'aspect d'une prison. On pénètre par une petite porte de fer dans une petite cour ; un oranger, appelé arbre des pommes d'or, s'y trouve à la place où était Pierre lorsque, se chauffant près d'un feu allumé par les serviteurs de Caïphe, il renia son Maître. Près de la petite porte qui donne entrée dans l'église, et à droite, on remarque la colonne sur laquelle, selon la tradition, le coq aurait chanté. Les murs de l'église sont revêtus intérieurement de carreaux de faïence ; l'autel est formé d'une grosse pierre, la même, dit-on, qui fermait l'entrée du saint Sépulcre, et que les Princes des prêtres prirent le soin de si bien sceller : on a laissé paraître les quatre angles ; tout le reste est

quelques soldats armés à sa garde, et ces hommes le tourmentèrent pendant tout le reste de la nuit, ne lui épargnant ni les sarcasmes ni les malédictions. Voyez donc ces audacieux et ces misérables comme ils l'injurient : « Ah ! tu te croyais, disent-ils, meilleur et plus sage que nos Prêtres? Quelle était ta sottise ! Tu ne devais pas ouvrir la bouche contre eux : comment as-tu été si osé que de le faire? Mais elle brille bien, ta sagesse, maintenant que te voilà comme il convient à tes pareils : tu as mérité la mort, et tu la recevras. » Et ainsi durant toute la nuit, tantôt l'un, tantôt l'autre l'insultait en actes et en paroles. Que disent-ils et que font-ils, croyez-vous, ces mercenaires ? Ah ! ils ne peuvent que l'accabler des plus vils et des plus odieux outrages. Regardez cependant le Seigneur se taisant humblement

quos armatos ad tutiorem custodiam, qui cum per totam noctem residuam vexaverunt derisionibus et maledictis vacantes. Intuere ergo qualiter audaces et pessimi conviciantur eidem dicentes : Credebas tu melior et sapientior esse principibus nostris ? quæ stultitia erat tua? non debebas aperire os tuum contra eos ; quomodo fuisti ausus sic facere ? Sed nunc apparet sapientia tua, ut stes modo sicut tuis convenit paribus, et dignus proculdubio es morte, et tu eam habebis. Et sic per totam noctem modo unus et modo alius insultabat verbis et factis contra eum. Quanta credis dicunt et faciunt hi mercenarii ? opprobriis vilissimis indiscrete et irreverenter ei insultant. Intuere nunc Dominum, verecunde et patienter tacentem

recouvert de maçonnerie. Dans le sanctuaire, du côté de l'Epître, on s'introduit en se baissant dans un petit oratoire où l'on peut à peine tenir quatre ; c'est la prison dans laquelle on jeta le Sauveur, la nuit même où il fut saisi. » (Le comte J. d'Estourmel, *Journal d'un voyage en Orient*. — Ann. *de la Propagation de la foi*, t. x, p. 7.)

et patiemment, comme un homme pris en faute, et baissant les yeux à terre. Admirez sa patience. O Seigneur! Comment vous êtes-vous laissé tomber aux mains de ces malheureux? Quelle est grande votre longanimité! Oui, c'est bien en vérité ici une heure de ténèbres.

Et Jésus resta ainsi debout attaché à la colonne jusqu'au matin. Cependant Jean se rend près de Notre Dame et de ses compagnes, qui étaient réunies dans la maison de Madeleine, où elles avaient fait la Cène, et il leur raconta tout ce qui était arrivé au Seigneur et aux Disciples. Alors éclatèrent d'ineffables gémissements, des lamentations et des cris. Contemplez ces saintes femmes, et souffrez avec elles; car elles sont dans une affreuse affliction et dans une véhémente douleur au sujet de leur bien aimé Seigneur, parcequ'elles pensent et se persuadent qu'il va mourir. Enfin Notre Dame, se retournant vers la muraille, se met en prière, disant:

ad omnia tanquam in culpa deprehensum, et vultu in terram demisso, et sibi compatere vehementer. O Domine, ad quorum manus venisti? quanta est patientia tua? Vere ista est hora tenebrarum.

Et sic stetit rectus ad illam columnam ligatus usque ad mane. Interim autem Joannes vadit ad Dominam et socias in domum Magdalenæ congregatas, in qua cœnam fecerant, et narrat cuncta quæ Domino et discipulis contigerunt. Tunc indicibilis planctus, ejulatus, et clamor factus est ibi. Intuere eas et compatere, quia in afflictione permaxima et dolore vehementissimo sunt de dilecto Domino suo, quia bene vident et credunt nunc ipsum Dominum moriturum. Tandem Domina secedit ad parietem, et in orationem se convertit, dicens:

« Père très respectable, Père très pieux, Père très miséricordieux, je vous recommande mon Fils bien aimé. Ne lui soyez pas cruel, vous qui êtes bon pour tout le monde. Père éternel, pourquoi mon fils Jésus mourrait-il ? Il n'a jamais fait de mal. Mais, Père juste, si vous voulez la Rédemption du genre humain, je vous en conjure, accomplissez-la par un autre moyen ; car tout vous est possible. Je vous supplie donc, Père très saint, s'il vous plaît, que mon fils Jésus ne meure pas ; délivrez-le des mains des méchants, et rendez-le moi ! Car lui-même il ne s'aidera pas à cause de son obéissance et de son respect pour vous. Il s'abandonne comme un être faible et méprisable au milieu d'eux. Aussi secourez-le, vous Seigneur ! » Ainsi priait Notre Dame de toute son âme et de toutes ses forces dans la profonde amertume de son cœur. Compatissez à son sort, puisque vous la voyez si affligée.

Pater reverendissime, Pater piissime, Pater misericordissime, recommendo vobis filium meum dilectissimum. Non sis ei crudelis, quia cunctis es benignus. Pater æterne, morietur ne filius meus Jesus ? nihil enim mali fecit. Sed, Pater juste, si redemptionem vultis humani generis, per alium modum obsecro faciatis, omnia namque possibilia sunt vobis. Rogo vos, Pater sanctissime, si placet vobis, non moriatur filius meus Jesus ; liberate ipsum de manibus peccatorum, et reddite ipsum mihi. Ipse propter obedientiam vestram et reverentiam non se juvat. Dereliquit seipsum, et tanquam imbecillis et impotens est inter istos. Unde vos illum, Domine, adjuvare. Hæc et his similia orabat Domina cum affectu suo toto, et conatu, et cum magna amaritudine cordis sui. Compatere nunc ei, quam sic cernis afflictam.

CHAPITRE LXXVI.

Méditation de la Passion du Christ, à l'heure de Prime.

Le lendemain au matin les Princes des prêtres et les Anciens du peuple revinrent et lui firent lier les mains derrière le dos, lui disant : « Viens avec nous, voleur, viens au tribunal ; aujourd'hui tes méfaits seront récompensés, et ta sagesse pourra éclater. » Et ils le conduisirent vers Pilate. Jésus les suivait comme un coupable, bien qu'il fût le plus innocent des agneaux. Alors sa Mère, Jean et les saintes femmes, qui étaient sorties de grand matin pour aller le trouver, le rencontrèrent dans un carrefour, et le voyant si honteusement et si odieusement traîné par cette multitude, furent remplies d'une douleur qu'on ne peut exprimer. Or, dans cette mutuelle entrevue, l'affliction fut terrible de part et d'autre. Car notre Seigneur lui-même souf-

Caput LXXVI. — *Meditatio Passionis Christi hora prima.* — Mane autem tempestive redierunt Principes et majores populi, et fecerunt eum ligari manus post tergum, dicentes : Veni nobiscum, latro, veni ad judicium ; hodie complebuntur maleficia tua, modo tua sapientia apparebit. Et ducebant eum ad Pilatum. et ipse tanquam nocens sequebatur eos, cum esset agnus innocentissimus. Cum autem mater ejus, Joannes et sociæ, nam et ipsæ summo mane exierunt foras, ut venirent ad eum, occurrerunt ei in bivio, et videntes eum sic vituperabiliter et sic enormiter a tanta multitudine duci, quanto repleti sunt dolore dici non posset. In isto autem mutuo conspectu. fuit dolor vehementissimus utriusque. Nam ipse Dominus mul-

frait de la pitié que lui faisaient les siens et surtout sa Mère. Il savait en effet qu'ils étaient désolés jusqu'à sentir leur âme arrachée de leur corps. Contemplez donc toutes ces choses, car elles sont profondément dignes de compassion.

On le mène donc vers Pilate, et les femmes le suivent de loin, parcequ'elles ne peuvent approcher. Il est accusé d'une foule de crimes, et Pilate l'envoie à Hérode. Hérode, qui désirait le voir faire quelque miracle en fut enchanté ; mais il ne put obtenir ni un miracle ni même une parole. Aussi, le jugeant insensé, il le fit en dérision revêtir d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate. Ainsi vous voyez qu'on le traite non seulement comme un malfaiteur, mais comme un fou. Et lui, il souffrait tout cela patiemment. Regardez-le donc quand on le conduit et quand on le ramène, marchant les yeux baissés et avec révérence, écoutant les cris, les injures,

tum affligebatur ex compassione quam habebat ad suos, et maxime erga matrem. Sciebat enim quod propter ipsum dolebant usque ad animæ a corpore avulsionem. Considera ergo et intuere diligenter per singula, sunt enim permultum, immo permaxime compassiva.

Ducitur ergo ad Pilatum, et illæ mulieres a longe sequuntur, quia appropinquare non possunt. Accusatur tunc ab illis in multis, et Pilatus ipsum misit ad Herodem. Herodes vero, cupiens videre de suis miraculis, gavisus est, sed nec miraculum ab illo habere potuit, neque verbum. Igitur ex hoc reputans eum stultum, fecit in derisionem ipsum indui veste alba, et remisit eum Pilato. Et sic vide qualiter non solum malefactor, sed et stultus est omnibus illis reputatus, ipse autem omnia patientissime tolerabat. Intuere etiam hic eum, dum ducitur et reducitur, demisso vultu, et verecunde incedentem, et omnium clamores, convitia et subsannationes audientem, et forte,

les sarcasmes de la foule et recevant peut-être les pierres, la boue et les immondices qu'on lui jette. Regardez aussi sa Mère et ses Disciples se tenant au loin dans une amère affliction et le suivant partout. Quand on l'eut ramené à Pilate, ces chiens furieux poursuivent leur accusation avec la plus grande audace et le plus implacable acharnement. Mais Pilate, ne trouvant pas en lui de chef d'accusation capitale, cherchait les moyens de le mettre en liberté. Il dit même: « Je le châtierai et je le renverrai. » O Pilate, tu veux châtier ton Seigneur? Mais tu ne sais ce que tu fais, car il ne mérite ni la mort ni la flagellation. Ah! tu ferais bien toi-même si tu te corrigeais selon sa volonté. Or Pilate fit flageller Jésus très cruellement.

Le Seigneur est donc dépouillé et attaché à une colonne et flagellé en tous sens. Le voilà debout et nu devant la multitude, ce jeune homme si pudique et si beau, remarquable par sa beauté au dessus de tous les fils des hommes; sa chair si innocente, si délicate,

lapidum percussiones, et immunditiarum aliarum fœtores suscipientem. Et etiam matrem et suos intuere discipulos cum indicibili mœrore a longe stantes, et inde ipsum sequentes. Reducto autem eo ad Pilatum, illi canes cum audacia magna atque constantia prosequuntur suas accusationes; sed Pilatus, causam mortis non inveniens in eum, ipsum dimittere nitebatur. Dixit ergo : Ipsum corripiam et dimittam. O Pilate! tu Dominum tuum castigas? nescis quid agis, quia nec mortem, nec flagella meretur; recte ageres si te ad suum nutum corrigeres. Jussit autem eum durissime flagellari.

Spoliatur ergo Dominus, et ad columnam ligatur, et diversimode flagellatur. Stat nudus coram omnibus juvenis elegans, et verecundus, speciosus forma præ filiis hominum, suscipit

si belle et si pure reçoit les coups terribles de ces impurs valets. Cette fleur de toute chair et de toute humanité est couverte de plaies et de contusions. De toutes les parties de son corps coule ce sang royal. On frappe, on frappe encore, on redouble; on entasse plaie sur plaie, meurtrissure sur meurtrissure, et on ne le détache enfin que lorsque les bourreaux et les assistants sont lassés. La colonne où il avait été attaché montre encore les traces de son sang, comme on le lit dans l'histoire (1). Arrêtez-vous longuement ici, et mé-

spurcissimorum flagella dura et dolorosa caro illa innocentissima et tenerrima, mundissima et pulcherrima. Flos omnis carnis, et totius humanæ naturæ, repletur livoribus et fracturis. Fluit undique regius sanguis de omnibus partibus corporis, superadditur, reiteratur et spissatur livor super livorem, et fractura super fracturam, quousque tam tortoribus quam inspectoribus fatigatis solvi jubetur. Columna autem, ad quam ligatus fuerat, vestigia cruoris ostendit, sicut in historiis continetur (1). Hic ergo eum diligenter considera per longam moram

(1) « De la maison de Caïphe, on mena Jésus au palais de Pilate, qui en était distant d'environ trois cents pas et se trouvait au nord-ouest du mont Moria, à cent cinquante pas de la Porte d'Ephraïm. On y montait par un escalier de vingt-huit degrés de marbre blanc, révéré maintenant à Rome, près Saint-Jean-de-Latran, sous le nom d'*Echelle sainte (Scala sancta)*. Une allée voûtée, portée par des piliers massifs, conduisait de la salle du prétoire à une haute galerie qui traversait la rue comme un pont; espèce de balcon pavé de pierre, appelé en hébreu *Gabbatha*, en grec *Lithostrotos*, en latin *Xistus*. Cette galerie, qui servait de passage pour se rendre du palais de Pilate à la tour Antonia, et de la tour Antonia au Temple, est nommée aujourd'hui l'arc de l'*Ecce Homo*. Du palais de Pilate, Jésus suivit à l'ouest une petite rue qui menait à cent vingt pas du prétoire, chez Hérode, dont l'habitation, somptueuse à l'intérieur, était munie

ditez: et si vous n'êtes pas profondément émue, c'est que vous avez un cœur de pierre. Alors fut accompli ce que dit le prophète Isaïe: « Nous l'avons vu, et il n'avait plus de forme, et nous l'avons regardé comme un lépreux et comme un homme humilié par le Seigneur (1). » O Seigneur Jésus, qui donc a été si audacieux et si téméraire que de vous dépouiller? qui plus audacieux encore, vous a lié et attaché? Mais qui donc furent-ils les plus audacieux de tous, ceux qui vous ont si du-

et si hic non compateris, cor lapideum puta te habere. Tunc impletum est quod ait Isaïas Propheta (1): Vidimus, inquit, eum, et non erat aspectus, et reputavimus eum quasi leprosum et humiliatum a Deo. O Domine Jesu! quis fuit tam audax et tam temerarius, qui te spoliavit? Et qui illi audaciores, qui te ligaverunt? Sed qui illi audacissimi, qui te tam durissime flagella-

d'une muraille de trente coudées de haut, flanquée de tours. On le ramena par un autre chemin du palais d'Hérode à celui du Procurateur romain. La sentence par laquelle Pilate condamna Jésus au fouet nous est ainsi conservée par la tradition : « Que Jésus de Nazareth, homme séditieux, contempteur de la Loi de Moïse, accusé par les Pontifes et les principaux de sa nation, soit dépouillé, lié et battu de verges. Va, licteur, prépare les verges. » Vis-à-vis du Prétoire, de l'autre côté de la rue, à quatre toises de l'escalier du palais, était la salle destinée à la flagellation. Au milieu se trouvait une grosse colonne de deux pieds et demi de haut, surmontée d'un anneau de fer dans lequel on passait les mains du condamné. Cette colonne a été transférée en 1233, par le cardinal Jean, légat d'Honorius III, dans l'église de Sainte-Praxède, à Rome. Une autre qui soutenait la salle, teinte du sang de Jésus, fut placée par sainte Hélène dans l'église du mont Sion, et se trouve aujourd'hui dans l'église de Saint-Sauveur, où les fidèles ne sont admis à la voir que le soir du vendredi saint. » (B. Henrion, *Histoire des Missions*, t. I, p. 147.)

(1) *Isa.*, 53.

rement flagellé? Pour vous, soleil de justice, vous avez voilé vos rayons, et voilà pourquoi les ténèbres et les puissances des ténèbres ont prévalu. Tous sont plus forts que vous. C'est votre amour et notre iniquité qui vous ont rendu si faible. Maudite soit donc cette odieuse iniquité pour laquelle vous avez tant souffert!

Le Seigneur ayant été détaché de la colonne, on le conduit ainsi nu, ainsi flagellé, à travers la maison, à la recherche de ses haillons, qui ont été jetés çà et là par ceux qui l'ont dépouillé. Contemplez-le tout meurtri et tout tremblant : « car il faisait froid, » dit l'Evangile (1). Et comme il voulait se rhabiller, quelques-uns de ces misérables impies s'y opposent, et s'en vont dire à Pilate : « Seigneur, il a voulu se faire roi : habillons-le donc et couronnons-le des insignes de la royauté. » Prenant alors une vieille et sale tunique de soie rouge, ils l'en couvrirent, et ensuite ils le couronnèrent d'épines (2). Regardez-le dans chacun de ses actes et dans

verunt? Sed tu sol justitiæ tuos radios subtraxisti, et ideo factæ sunt tenebræ, ac tenebrarum potestas. Omnes sunt te potentiores. Amor tuus et iniquitas nostra sic te imbecillem fecerunt. Maledicta sit tanta iniquitas, pro qua sic affligeris.

Soluto Domino a columna, ducunt eum sic nudatum, sic flagellatum, per domum scrutando pro pannis qui sparsim in domo projecti fuerunt ab expoliatoribus. Intuere eum sic bene afflictum, et trementem durissime (1). Erat enim frigus sicut dicit Evangelium. Cum se vellet revestire, contendunt quidam impiissimi, dicentes Pilato : Domine, hic se fecit regem. Vestiamus eum, et honore regio coronemus. Et accipientes quamdam chlamydem sericam rubeam et turpem, vestiverunt eum, et spinis coronaverunt (2). Cerne ergo eum in singulis actibus et

(1) *Joann.*, 18.

(2) « Jésus ayant été ramené après la flagellation dans la cour du

chacune de ses douleurs, parcequ'il fait et souffre tout ce que veulent ses bourreaux. Il reçoit la pourpre, il porte la couronne d'épines sur son front, il prend le roseau dans sa main, et pendant qu'ils fléchissent le genou et qu'ils le saluent Roi, il se tait et il garde le silence avec une patience inébranlable. Voyez-le dans toute l'amertume du cœur. Souvent on frappe avec le roseau sa tête couverte d'épines; et lui, baissant le cou, il reçoit avec les plus atroces souffrances ces coups cruels; car les épines aiguës perçaient sa tête sacrée et l'inondaient de sang. O malheureux, combien terrible vous apparaîtra un jour cette royale tête que vous frappez aujourd'hui? Ils se moquaient de Jésus comme s'il eût voulu régner et n'en eût pas eu le pouvoir. Et lui, il supporte tout. Puis, comme leur cruauté était

afflictionibus suis, quia omnia facit, et sustinet quæ et ipsi volunt. Purpuram suscipit, super caput spineam coronam portat, arundinem manu tollit, et ipsis genuflectentibus, et ut regem salutantibus tacet, et patientissime obmutescit. Cerne nunc in amaritudine cordis, et maxime caput ipsius plenum spinis arundine sæpe percutitur. Et vide depresso collo, cum dolore tam magno acerbos ictus tunc suscipit. Perforabant namque caput ejus sacratissimum acerbissimæ illæ spinæ, ac totum madere faciebant sanguine. O miseri! quomodo tremendum adhuc apparebit vobis illud caput regale, quod vos nunc percutitis? Illudebant enim ei tanquam regnare volenti et non valenti. Omnia autem sustinet, quia eorum sævitia

Prétoire, on le plaça, pour le couronner d'épines, sur un tronçon de colonne de deux pieds de haut, dit de l'*impropere* (*degli improperi*, des injures), et qui est dans l'église du Saint-Sépulcre. » (Henrion, *op. citat.*)

insatiable et qu'il ne leur suffisait pas d'avoir rassemblé toute une cohorte autour de leur victime, ils veulent ajouter à la dérision et à l'outrage ; ils saisissent le Seigneur, et, en présence de Pilate et de tout le peuple, ils le traînent dehors, la couronne d'épines sur la tête et le lambeau de pourpre sur les épaules. Pour Dieu, considérez comme il se tient la tête baissée devant cette innombrable multitude qui vocifère, qui crie : « Crucifiez-le ! » devant tous les Juifs, qui l'insultent et qui se moquent de lui, comme s'ils étaient plus sages que lui. Voyez comment il consent à paraître ainsi humilié devant les Princes et les Pharisiens qui l'ont réduit à cette extrémité et qui lui préparent une si affreuse mort. C'est ainsi qu'il était accablé non seulement de douleurs et de supplices, mais d'opprobres.

nimia erat, sed nec illis suffecerat, quod ad majorem illusionem totam cohortem congregaverant, sed et coram ipso Pilato, et toto populo adducunt eum foras publice sic illusum, et portantem spineam coronam et purpureum vestimentum. Cerne nunc pro Deo quomodo etiam stat facie ad terram demissa, coram tanta multitudine vociferante et clamante : Crucifige eum, et insuper eum deridente et insultante quasi sapientiores eo fuerint ; et quomodo appareat quod ipse se insipienter habuerit contra principes et pharisæos, qui sic eum aptari fecerunt, et ad talem finem perducunt. Et sic non solum dolores et pœnas, sed etiam opprobria suscipiebat ab eis.

CHAPITRE LXXVII.

Méditation sur la Passion du Christ à l'heure de Tierce.

Toute la multitude des Juifs demande donc que Jésus soit crucifié, et Pilate, ce misérable juge, l'y condamne (1). Ils ne se souviennent plus de ses bienfaits et de ses œuvres de miséricorde, ils ne sont pas touchés de son innocence, et, ce qui paraît plus cruel, ils ne sont pas désarmés par l'affliction dont ils viennent de l'abreuver. Au contraire, les Princes et les Grands se réjouissent parcequ'ils ont accompli leur perfide dessein. Ils rient et ils se moquent de celui qui est le

Caput LXXVII. — *Meditatio Passionis Christi hora tertia.* — Petit ergo tota multitudo Judæorum ut crucifigatur, et sic condemnatur a misero judice Pilato (1). Non recordantur beneficiorum et operum ejus, nec moventur propter innocentiam ejus, et quod crudele videtur, non retractantur propter afflictionem quam ei prius intulerunt, sed gaudent principes et majores, quod intentionem pravam perfecerunt. Rident et derident

(1) L'arrêt par lequel le Sauveur fut condamné à mourir sur la croix est rapporté en ces termes : « Conduisez au lieu du supplice Jésus de Nazareth, qui provoque le peuple à la rebellion, qui méprise César et se dit faussement le Messie, comme le prouve le témoignage des Anciens de sa nation, et avec le vain appareil de la royauté, crucifiez-le au milieu de deux voleurs. Va, licteur, prépare les croix. » On disposa pour celle de notre Seigneur une plaque de bois de cèdre où l'on traça avec du minium, en grec, en latin et en hébreu, une inscription qui signifiait : « Jésus de Nazareth, Roi des juifs. » Elle est conservée à Rome dans l'église de Sainte-Croix. (Henrion, *op. cit.*)

vrai Dieu et l'Eternel, et ils hâtent sa mort. On le ramène donc à l'intérieur, on lui arrache sa pourpre; le voilà debout et nu devant eux; enfin on lui donne la permission de se rhabiller. Soyez attentive et regardez son attitude en chaque circonstance. Et pour compatir plus intimément à ses maux, pour mieux vous nourrir de ses souffrances, écartez un peu vos yeux de sa divinité et ne considérez d'abord que son humanité. Voyez ce jeune homme si beau, si noble, si innocent, si tendre, tout flagellé, tout arrosé de sang et meurtri de plaies, ramassant à terre ses vêtements dispersés; voyez-le couvert de honte et de rougeur, se revêtir humblement devant eux pendant qu'ils le tournent en dérision, comme s'il était le dernier des hommes, abandonné de Dieu et privé de toute assistance. Contemplez-le pieusement, et soyez émue de compassion et de pitié, tandis que, recueillant tantôt une pièce de ses vêtements, tantôt une autre, il s'en recouvre devant eux. Puis

eum, qui est verus Deus et æternus, et mortem accelerant. Reducitur intus, spoliatur purpura et stat nudus coram eis, et datur ei revestiendi licentia. Attende hic diligenter, et considera staturam ejus in singulis partibus. Et ut intime compatiaris et simul pascaris, averte parumper oculos a divinitate, et eum parum hominem considera, et videbis juvenem elegantem, nobilissimum, et innocentissimum et amantissimum, totum autem flagellatum et sanguine livoribusque respersum, pannos suos undique projectos sparsim de terra colligere, et cum quadam verecundia, reverentia et rubore se coram eis, quamvis irridentibus, revestire, ac si foret omnium infimus, derelictus a Deo, et omni auxilio destitutus. Intuere etiam eum diligenter, et pietate ac compassione movearis; nam modo colligit unam, modo aliam, et coram illis se revestit. Redeas

songez maintenant à sa divinité, et considérez cette majesté impériale, immense, éternelle, incompréhensible, incarnée, se baissant humblement, fléchissant jusqu'à terre, ramassant ses habits, se revêtant avec honte et pudeur, comme le plus vil des hommes, comme un esclave d'achat, livré à leurs caprices, frappé et châtié par eux pour quelque faute. Admirez aussi son humilité profonde, et portez également ces diverses considérations sur les atroces douleurs de la flagellation.

Quand il s'est revêtu, on le conduit dehors pour ne pas différer l'instant de son supplice. Alors on charge sur ses épaules le vénérable bois de la croix, qui était long, épais et lourd, et cet Agneau de mansuétude le prend et le porte patiemment. D'après ce que l'on voit dans l'histoire, on pense que la croix du Seigneur avait quinze pieds de haut. On le traîne, on le hâte, on le

post ad divinitatem, et considera illam immensam, æternam et incomprehensibilem, et imperatoriam majestatem incarnatam, se flectentem humiliter, ad terram reclinantem et pannos recolligentem, se cum reverentia et rubore similiter vestientem ac si esset homo vilissimus, immo servus emptitius sub istorum dominio constitutus, et ab eis pro aliquo excessu correctus et castigatus. Intuere etiam eum diligenter, et humilitatem ejus admirare, et eidem etiam considerationibus compatiens, intueri potes eumdem cum ad columnam ligatus, sic enormiter flagellatur. Et eo revestito ducunt eum foras, ne mortem ulterius differant, et tunc venerabile lignum crucis longum et grossum, et multum grave ponunt super humeros ejus, quod agnus mansuetissimus patienter suscipit et portat. Et ut dicitur in historiis, opinio est crucem Domini quindecim pedes habuisse in altum, et tunc ducitur et acceleratur, et op-

sature d'opprobres, on recommence les outrages dont j'ai déjà parlé à l'heure de Matines. De plus, on fait sortir avec lui deux voleurs, on les lui donne pour compagnons ; voilà sa société. O bon Jésus ! quel nouvel affront ! Vos ennemis vous associent deux voleurs ; et même ils vous traitent plus mal qu'eux, puisqu'ils vous forcent à porter votre croix, ce qu'on ne lit pas des deux larrons. Aussi, selon la parole d'Isaïe, le Christ « n'a-t-il pas été seulement rangé parmi les méchants, mais il a été jugé le plus méchant des méchants (1). » O Seigneur ! que votre patience est ineffable !

Regardez-le maintenant comme il marche courbé sous la croix, comme il s'essouffle à la porter. Compatissez autant que vous le pouvez aux angoisses et aux sarcasmes nouveaux qu'il subit. Or comme sa Mère, profondément affligée, ne pouvait à cause de la foule ni s'approcher de lui ni le voir, elle passa par un che-

probriis saturatur, ut supra in principio tactum fuit hora matutina. Ductus autem fuit foras cum sociis suis, duobus utique latronibus. Ecce hæc est sua societas. O bone Jesu ! quantam verecundiam faciunt vobis isti vestri inimici, latronibus vos associant, sed et deterius faciunt, qui crucem vobis portandam imponunt, quod de latronibus ipsis non legitur. Unde non solum, juxta Isaïam, cum iniquis deputatus est, sed iniquorum iniquior (1). Indicibilis est, Domine, patientia vestra.

Cerne igitur hic eum bene, quomodo vadit curvus subtus crucem, et vehementer anhelat. Compatere ergo ei quantum potes in tot angustiis, et ludibriorum renovationibus posito. Et quia vere mœsta mater ejus propter multitudinem gentium ei appropinquare non poterat, nec videre, ivit per aliam viam

(1) *Isa.*, 53.

min plus court avec Jean et les saintes femmes afin de précéder le cortége et de pouvoir joindre son Fils. Lors donc que hors des portes de la ville, au carrefour des deux chemins, elle se trouva devant lui, et qu'elle le vit chargé de ce bois si pesant qu'elle n'avait pas encore aperçu, elle se sentit défaillir, et à demi morte de douleur, elle ne put prononcer une seule parole, pas plus que le Seigneur, parcequ'il était entraîné rapidement par ceux qui le conduisaient pour le crucifier. Mais un peu plus loin Jésus, s'arrêtant quelques instants, se tourna vers les femmes qui pleuraient, et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes, » ainsi qu'il est contenu plus au long dans l'Evangile (1). Dans ces deux endroits on remarque

breviorem cum Joanne et sociabus suis, ut alios præcedens ei approximare valeret. Cum autem extra portam civitatis in concursu viarum eum habuit obvium, cernens eum oneratum ligno tam grandi quod primo non viderat, semimortua facta est præ angustia, nec verbum ei dicere potuit, nec Dominus ei, quia acceleratus erat ab eis qui eum ducebant ad crucifigendum. Ulterius autem Dominus procedens parum post convertit se ad mulieres flentes, et dixit eis (1) : Filiæ Hierusalem, nolite flere super me, sed super vosipsas flete, etc., sicut in Evangelio plenius continetur. Et in his duobus locis apparent

(1) *Luc.*, 23. « Au carrefour formé à cent soixante-dix pas du Prétoire par la rue qui vient de Damas, Simon de Cyrène rencontra Jésus portant sa croix. Le chemin, déviant vers le nord, passe devant la maison du mauvais riche ; puis il tourne à l'ouest, à l'endroit où le Seigneur rencontra les saintes femmes. » Voici la fin de la citation évangélique commencée dans le texte : « Pleurez bien plutôt sur vous-mêmes ; car voici que viennent les jours où on dira : Bienheureuses les femmes stériles, bienheureuses les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les

encore les restes des églises qui y avaient été construites pour conserver le souvenir de ces faits, ainsi que je l'ai appris d'un de nos frères qui les a vues. Ce frère nous a dit aussi que le mont Calvaire, où le Christ fut crucifié, était distant de la porte de la ville autant que notre demeure de la porte Saint-Germain. Aussi le portement de croix fut-il bien long.

Le Seigneur, étant arrivé plus loin, se trouva si fatigué et si brisé que, ne pouvant plus soutenir sa croix, il la laissa tomber à terre. Mais ces misérables, ne voulant pas différer sa mort dans la crainte que Pilate ne révoquât la sentence (en effet il montrait la volonté de le renvoyer absous), forcèrent un passant de porter la croix, et se contentèrent de conduire le Sauveur déchargé, mais lié comme un voleur, jusqu'au lieu du Calvaire.

vestigia Ecclesiarum adhuc, quæ ibi factæ sunt in memoriam hominum, ut habui a fratre nostro qui vidit. Qui etiam dicit quod mons Calvariæ ubi fuit Christus crucifixus distabat a porta civitatis quantum locus noster a porta sancti Germani. Unde nimis longa portatio crucis erat. Cum ergo ulterius processisset, et ita esset fatigatus et contractus, quod amodo portare non posset, crucem deposuit. Illi autem pessimi differre nolentes mortem suam, timentes ne sententiam ejus revocaret Pilatus, quia ostendebat voluntatem dimittendi eum, coegerunt quemdam crucem portare, ipsum autem sic exoneratum, ut latronem ligatum ad Calvariæ locum duxerunt. Nonne igi-

mamelles qui n'ont pas allaité! Alors on commencera à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Ecrasez-nous ! » Le Sauveur suivit ensuite à gauche un large chemin, entre le mont Gihon et le mur de la ville ; puis un sentier tournant le mena au lieu du supplice. » (Voir les autorités déjà citées.)

Ne vous semble-t-il donc pas que les souffrances de Jésus dans ces heures de Matines, de Prime et de Tierce ont été assez atroces déjà, et que ces horreurs sont déjà assez épouvantables sans le crucifiement? Ah! oui, certes; et elles me paraissent de puissants motifs non seulement de compassion, mais d'amère douleur. Ainsi se termine ce que je crois devoir vous dire quant à présent sur ces trois premières heures. Voyons maintenant le Crucifiement et la Mort, c'est à dire les heures de Sexte et de None : nous verrons ensuite ce qui est arrivé après la mort, c'est à dire l'heure de Vêpres et les Complies.

tur hæc quæ in matutinali, et prima et tertia hora passus est, videntur tibi sine ista crucifixione vehementissimi dolores esse, et amarissimi et horrores valde stupendi? Certe sic puto, et ad compassionem facientia motiva, quin immo valde inferentia passionem. Sic completa videntur quæ de his tribus dicenda sunt ad præsens. Videamus ergo nunc quæ contigerunt in crucifixione et morte, scilicet hora sexta et nona; postea videbimus de his quæ contigerunt post mortem, scilicet hora vespertina et completorii.

CHAPITRE LXXIII.

Méditation de la Passion du Christ à l'heure de Sexte.

Quand donc le Seigneur Jésus sous la conduite de ces impies fut parvenu au sommet ignominieux du Calvaire, vous pouvez voir ces ouvriers de l'iniquité s'empresser

CAPUT LXXVIII. — *Meditatio Passionis Christi hora sexta.* — Cum ergo Dominus Jesus ductu impiorum ad Calvariæ locum fœtidum pervenit, conspicere potes operarios malos undique

d'accomplir leur œuvre. Rendez-vous présente de toute l'attention de votre intelligence ; regardez tout ce qui se fait et se dit contre votre Seigneur, ou par lui. Voyez des yeux de votre cœur ceux-ci qui plantent la croix en terre, ceux-là qui préparent les clous et les marteaux, ceux-ci qui dressent l'échelle ou apprêtent les autres instruments, ceux-là qui se distribuent ce qu'ils doivent faire, et d'autres enfin qui dépouillent Jésus. On lui enlève ses vêtements, et le voilà une troisième fois nu devant la multitude. Ses blessures sont rouvertes par les lambeaux qui étaient restés adhérents à la chair. C'est alors que Notre Dame peut pour la première fois contempler de près son Fils prisonnier, et livré au supplice et à la mort. Elle s'afflige au-delà de toute expresion ; elle rougit de honte quand elle le voit absolument nu ; car on ne lui laissa pas même de ceinture. Elle se hâte donc, elle s'approche de son Fils, elle l'embrasse et elle lui ceint les reins du voile de sa tête. Oh ! dans quelle amertume son âme est-elle plongée !

nequiter operari. His autem toto mentis intuitu te præsentem exhibeas, et intuere diligenter cuncta quæ sunt contra Dominum tuum, et quæ dicuntur, et fiunt ab ipso atque per ipsum. Videas ergo oculis mentis alios figere crucem in terram, alios parare clavos et martellos, alios parare scalam et alia instrumenta, alios ordinare quidquid facere debeant, et alios ipsum spoliare. Spoliatur etiam, et nudus est nunc tertia vice coram tota multitudine, renovantur fracturæ per pannos carni applicatos. Nunc primo mater conspicit filium suum sic captum et aptatum dolore mortis affligi. Tristatur etiam supra modum, et cum rubore quod videt eum totaliter nudum ; nam et ei nec femoralia dimiserunt. Accelerat ergo et approximat filio, amplexatur, et cingit eum capitis sui velo. Oh ! in quanta amaritu-

Je ne crois pas qu'elle ait pu lui adresser un seul mot; si elle avait pu faire davantage, elle l'aurait bien voulu; mais il ne lui fut pas permis de l'assister autrement. Car on arrache avec fureur son Fils d'entre ses bras et on le traîne au pied de la croix.

Ici voyez comment se fit le crucifiement. On place deux échelles en arrière, l'une au bras droit, l'autre au bras gauche de la croix. Les bourreaux y montent avec des clous et des marteaux. Une autre échelle est placée encore en avant, et à la hauteur où les pieds devaient être attachés. Regardez bien chaque chose. On force le Seigneur Jésus à monter à la croix par cette petite échelle. Et lui, sans résistance ni contradiction, il fait humblement ce qu'ils veulent. Lorsqu'il est parvenu au haut de cette petite échelle le long de la croix, il se retourne, et déployant ses bras royaux, ouvrant ses mains admirables, il les tend à ses bourreaux. Puis il re-

dine est nunc anima sua! non credo quod ei verbum dicere potuit; si amplius facere posset, utique voluisset, sed amplius non potuit eum adjuvare. Eripitur enim filius suus de manibus ejus furibunde ad pedem crucis.

Hic modum crucis diligenter attende. Ponuntur duæ scalæ, una retrorsum ad brachium dextrum, alia ad sinistrum brachium, super quas malefici ascendunt cum clavis et martellis. Ponitur etiam alia scala ex parte anteriori, attingens usque ad locum ubi debebant pedes affigi. Conspice nunc bene singula, compellitur Dominus Jesus crucem ascendere per hanc scalam parvam; ipse autem sine rebellione et contradictione facit humiliter quidquid volunt. Cum ergo in superiori parte istius parvæ scalæ pervenit ad crucem, renes vertit, et illa regalia aperit brachia, et extendens manus pulcherrimas, in excelsum eas porrigit suis crucifixoribus. Aspicit in cœlum, patri dicens:

garde au ciel, et s'adressant à son Père : « Me voici, mon Père ; vous avez voulu que je m'humilie jusqu'à la croix pour l'amour et le salut du genre humain : il me plaît, j'accepte ; et je m'offre à vous pour ceux que vous m'avez donnés et que vous avez voulu voir devenir mes frères. Acceptez donc, vous aussi, mon Père, et soyez miséricordieux pour l'amour de moi ; effacez toutes les taches anciennes, et éloignez-les d'eux ; car je m'offre pour eux, mon Père. » Alors celui qui était derrière la croix lui saisit la main droite, et la cloue fortement à la croix. Cela fait, celui qui était à gauche prend la main gauche, la tire tant qu'il peut, l'étend, y met un second clou, frappe et la fixe. Ils descendent ensuite des échelles, et les enlèvent toutes. Le Seigneur reste suspendu ; tout le poids de son corps le porte en bas, et il n'est soutenu que par les clous qui percent ses mains. Aussitôt arrive un autre bourreau, qui le tire par les pieds autant qu'il a de forces, et après l'avoir

Ecce hic sum, pater mi ; usque ad crucem me humiliari voluisti, pro amore et salute generis humani ; placet, accepto, et pro eis me tibi offero quos dedisti mihi, et fratres esse voluisti. Accepta igitur et tu, pater, et deinceps placabilis esto mei amore, et omnium maculas veteres absterge, et elonga ab eis, me pro eis tibi offero, pater. Qui autem retro crucem est accipit manum ejus dexteram, et eam fortiter cruci affigit. Quo facto, ille qui est in latere sinistro accipit manum sinistram, et trahit quantum potest et extendit, et alium clavum immittit, percutit et configit. Descendunt post hæc de scalis, et removentur omnes scalæ. Pendet Dominus ex gravedine corporis deorsum trahentis, solum clavis infixis manibus sustentatur. Nihilominus occurrit et alius, et per pedes quantum potest

ainsi étendu, un autre lui perce les pieds d'un clou extrêmement aigu.

Il y a cependant des personnes qui pensent que le Sauveur n'a pas été crucifié de cette manière, mais qu'on l'a d'abord attaché à la croix qui était étendue sur la terre, puis qu'on l'avait élevé en haut, et qu'on avait enfin planté la croix en terre. Si cela vous plaît mieux, regardez comme les bourreaux le saisissent avec colère ainsi qu'un vil brigand ; comme ils le jettent avec fureur sur la croix, saisissant ses bras, l'étendant de force et le clouant sur le bois. De même en firent-ils avec ses pieds, qu'ils tirèrent avec toute la violence dont ils étaient capables.

Voici donc que le Seigneur Jésus est crucifié et étendu sur la croix, de façon que ses os peuvent être comptés comme il s'en plaint lui-même par son Prophète (1). De tous côtés, par ses larges blessures, coulent des ruisseaux de son sang sacré. Il est si étroitement tendu

eum trahit, et eo sic extento, alius configit ejus pedes clavo durissimo. Sunt tamen quidam qui credunt quod non hoc modo fuerit crucifixus, sed cruce extenta in terra eum elevaverunt, et crucem fixerunt in terram. Quod si hoc magis placet, conspice quomodo ipsum capiunt despicabiliter sicut ribaldum vilissimum, et prosternunt super crucem in terra furibunde, brachia ipsius accipientes, et post violentam extensionem cruci durissime affigentes. Similiter et de pedibus factum intuere, quos traxerunt quantum violentissime potuerunt.

Ecce crucifixus est Dominus Jesus, et sic in cruce extensus quod dinumerari omnia ossa ejus possent, sicut ipse conqueritur per Prophetam (1). Fluunt undique sacratissimi sanguinis rivuli ex illis magnis scissuris. Sicque angustatus est quod se

(1) *Ps.* 21.

qu'il ne peut rien remuer excepté la tête. Ces trois clous soutiennent tout le poids de son corps ; il souffre d'atroces douleurs, et il est déchiré au-delà de ce qu'on peut penser ou dire. Il est suspendu entre deux voleurs. Partout des tortures, partout des opprobres, partout des insultes. Car au milieu de tant de supplices on ne lui épargne même pas les injures. Les uns blasphèment en disant : « Vah ! toi qui détruis le temple de Dieu ! » Les autres : « Il ne peut pas se sauver lui-même ! » Et une foule d'autres sarcasmes : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. » Or les soldats qui l'avaient crucifié se partagèrent ses vêtements en sa présence.

Et toutes ces choses se disent et se font devant sa triste Mère, dont les souffrances augmentent encore la passion de son Fils, et réciproquement. Elle aussi était attachée avec lui sur la croix ; et elle désirait mourir avec lui plutôt que de lui survivre. Partout ce ne sont

movere non potest nisi in capite. Illi tres clavi sustinent totius corporis pondus, dolores acerbissimos tolerat, et ultra quam dici possit, vel cogitari, affligitur. Pendet inter duos latrones. Undique pœnæ, undique opprobria, undique convitia. Nam sic coangustato a convitiis non parcunt. Alii blasphemant, dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei. Alii vero : Seipsum non potest salvum facere, et alia dicunt multa convitia. Si filius Dei est, descendat de cruce, ut credamus ei. Sed et milites qui crucifixerunt eum diviserunt sibi vestimenta ejus in ipsius præsentia.

Et hæc omnia dicuntur et fiunt præsente matre sua mœstissima; cujus compassio multum augmentat filio passionem et econtrario. Ipsa cum filio pendebat in cruce, et potius elegit mori cum ipso quam amplius vivere. Undique sunt angustiæ,

que des angoisses et des tourments qu'on pouvait ressentir, qu'on ne peut raconter. La Mère se tenait debout entre la croix de son Fils et celle du larron ; elle ne détournait pas les yeux de son Fils. Elle était à toute extrémité avec lui, et de tout son cœur elle priait le Père en disant : « Père et Dieu éternel, il vous a plu que mon Fils fût crucifié ; il n'est plus temps que je vous le redemande. Mais vous voyez en quelle angoisse est son âme ; oh ! je vous en prie, adoucissez sa peine, s'il vous plaît. Père, je vous recommande mon Fils. » Et semblablement le Fils priait son Père pour elle, et disait tacitement en lui-même : « Mon Père, vous voyez combien ma Mère est affligée ; moi, je dois être crucifié, mais non pas elle ; et pourtant elle est sur la croix avec moi. Il suffit que je sois crucifié, moi, qui porte les péchés de tout le peuple : mais elle n'a rien mérité de semblable. Voyez-la désolée et toute navrée de douleur. Je vous la recommande ; rendez tolérables ses souffrances. » Il y avait aussi près de la croix avec

et tormenta sentiri poterant, narrari vero nullatenus poterant. Stabat mater juxta crucem ejus, et inter crucem latronis, non avertebat oculos a filio, angustiabatur ut ipse, et toto corde orabat ad patrem, dicens : Pater et Deus æterne, placuit vobis ut filius meus crucifigeretur ; non est tempus ut a vobis repetam. Sed videtis in quanta angustia est nunc anima sua ; rogo ut mitigetis ei pœnam, si placet. Pater, recommendo vobis filium meum. Et filius similiter orat Patrem pro ea, et tacite intra se dicebat : Pater mi, vides quomodo affligitur mater mea. Ego debeo crucifigi, non ipsa, sed mecum est in cruce. Sufficit crucifixio mea, qui totius populi porto peccata, ipsa nihil tale meretur. Vides eam desolatam, tota die mœrore confectam. Recommendo eam tibi ; dolores ejus tolerabiles facias. Erant autem juxta crucem cum Domina Joannes et

Notre Dame, Jean et Madeleine, et les deux sœurs de Notre Dame, à savoir Marie, mère de Jacques, et Salomé, et peut-être quelques autres encore. Toutes, et surtout Madeleine, la fille chérie Jésus, pleuraient abondamment; elles ne pouvaient se consoler de voir ainsi souffrir leur Maître et Seigneur bien aimé, et elles compatissaient tendrement au sort de leur Seigneur et de Notre Dame. Et sans cesse leur douleur était renouvelée, parceque sans cesse leur compassion redoublait à la vue des injures et des cruautés qui s'ajoutaient à la Passion du Seigneur.

Magdalena, et duæ sorores Dominæ, scilicet Maria Jacobi et Salome, et forte etiam aliæ, quæ omnes, et maxime Magdalena dilecta Jesu discipula, vehementer flebant, nec de suo Domino dilecto ac Magistro poterant consolari, compatiebantur Domino, et Dominæ, et sibi ipsis. Sæpe renovabatur eis dolor, quia semper eis renovabatur compassio, cum in convitiis, vel in factis suo Domino nova passio addebatur.

CHAPITRE LXXIX.

Méditation de la Passion du Seigneur à l'heure de None.

Or le Seigneur, lors même qu'il était attaché à la croix ne resta pas oisif, et jusqu'à son dernier soupir il agit ou enseigna pour notre utilité. C'est dans ce but qu'il prononça les sept paroles qu'on trouve écrites dans l'Evangile.

Caput LXXIX. — *Meditatio Passionis Domini hora nona.* — Dominus autem in cruce pendens usque ad exitum spiritus non fuit otiosus, sed faciebat et docebat utilia pro nobis. Unde dixit septem verba, quæ scripta reperiuntur in Evangelio.

La première fut dite dans l'acte même de son crucifiement, quand il pria de la sorte pour ses bourreaux : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font (1). » Cette parole est un témoignage de grand amour et de grande patience, et surtout d'une indicible charité.

La seconde est celle qu'il dit à sa Mère : « Femme, voilà votre Fils. » Et à Jean : « Voilà votre Mère (2). » Il ne l'appela pas sa mère de peur que ce titre ne la fît souffrîr plus amèrement encore à cause de la tendresse de son ardent amour.

La troisième fut adressée au larron repentant, quand il lui dit : « Tu seras avec moi aujourd'hui dans le paradis. » (3)

La quatrième fut : « Eli ! Eli ! lama zabathani ? c'est à dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? (4) » Comme s'il eût dit : « Mon Père, vous avez tant aimé le monde que pendant que vous me livrez pour lui, vous semblez m'avoir abandonné. »

Primum fuit in ipso crucifixionis actu cum oravit pro suis crucifixoribus, dicens : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (1). Quod verbum magnæ patientiæ magnique amoris indicium præstat, et etiam fuit indicibilis charitatis.

Secundum fuit ad matrem, cum dixit (2) : Mulier, ecce filius tuus, et ad Joannem : Ecce mater tua. Non vocavit eam matrem, ne præ amoris vehementis teneritudine amplius ipsa doleret.

Tertium fuit ad latronem pœnitentem, cum dixit (3) : Hodie mecum eris in Paradiso.

Quartum fuit : Eli, Eli, lama zabathani (4) ? hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? quasi dicat : Pater, tantum dilexisti mundum, ut, dum me pro ipso tradidisti, dereliquisse me videaris.

(1) *Luc.*, 22. — (2) *Joann.*, 19. — (3) *Matth.*, 17. — (4) *Joann.*, 19.

La cinquième fut ce mot : « J'ai soif! (1) » A cette parole, grande fut la compassion de sa Mère, de ses compagnes et de Jean; grande fut la joie de ses misérables persécuteurs. Car, bien qu'on pût expliquer cette exclamation par la soif qu'il avait du salut des âmes, néanmoins, en vérité, il eut matériellement soif, parceque l'effusion de son sang l'avait tout desséché et altéré intérieurement. Et comme ces malheureux ne pouvaient plus s'imaginer comment le tourmenter, ils en trouvèrent là une nouvelle occasion. Aussi lui donnèrent-ils à boire du vinaigre mêlé de fiel. Maudite soit leur fureur, parcequ'elle fut persévérante et qu'ils le torturèrent tant qu'ils le purent!

La sixième parole fut : « Tout est consommé. » (2) Comme s'il eût dit : « Père, la mission que vous m'avez donnée, je l'ai exécutée jusqu'au bout. Mon Père, commandez encore tout ce que vous voudrez à votre Fils; je suis prêt, s'il reste quelque chose, à l'accomplir. Car je

Quintum fuit cum dixit (1) : Sitio. In quo verbo fuit magna compassio matris, et sociorum ejus, et Joannis, et illis pessimis magna fuit lætitia. Nam licet exponi posset quod sitiebat animarum salutem; tamen in veritate sitivit, quia sanguinis effusione erat totus exsiccatus intus, et etiam arefactus. Et cum illi maligni cogitare non possent, in quo ei plus nocerent; tamen vexandi novam materiam acceperunt. Unde dederunt ei bibere acetum mixtum cum felle. Maledictus eorum furor, quia pertinax et quantum poterant nocuerunt.

Sextum verbum fuit (2) : Consummatum est, quasi diceret : Pater, obedientiam quam mihi dedisti perfecte complevi. Adhuc, pater, etiam quidquid vis mihi filio tuo præcipe; paratus sum quidquid restat ulterius adimplere. Ego enim in fla-

(1) *Joann.*, 19. — (2) *Luc.*, 23.

suis disposé à subir toute torture (1). Mais tout ce qui a été écrit de moi est consommé. S'il vous plaît, mon Père, rappelez-moi bientôt à vous.» Et le Père lui répondit: «Venez, mon Fils bien aimé, vous avez tout accompli fidèlement ; je ne veux plus que vous soyez torturé ; venez, parceque je vais vous recevoir dans mon sein et entre mes bras.» Et alors Jésus commença à languir comme les mourants, tantôt fermant les yeux, tantôt les ouvrant, et inclinant sa tête tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, toutes ses forces lui manquant à la fois.

Enfin il ajouta la septième parole avec un grand cri entremêlé de larmes, et s'adressant à son Père : « Père, je remets mon âme entre vos mains (2) » Et ce disant, il rendit l'esprit, baissant la tête sur sa poitrine ; et s'inclinant devant son Père, comme pour lui rendre grâces de ce qu'il le rappelait, il lui remit son âme. A ce cri, le Centurion qui était là, entendant qu'il avait crié en

gella paratus sum. (1) Sed totum quod de me scriptum est consummatum est ; si tibi placet, Pater, revoca me modo tibi. Et Pater ad eum : Veni, dilectissime fili mi, omnia bene fecisti, nolo quod amplius anxieris; veni quia in sinu meo, et inter brachia mea te suscipiam. Et ex tunc languere cœpit more morientium, modo claudendo oculos, modo aperiendo, et caput inclinare, modo in unam partem, modo in aliam, deficientibus omnibus viribus.

Tandem addidit septimum verbum, cum clamore valido et lacrymis, Patri dicens (2) : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, emisit spiritum, et inclinato capite super pectus versus Patrem, quasi gratias agens quod ipsum revocabat, tradidit ei spiritum suum. Ad hunc clamorem

(1) *Ps.* 37. — (2) *Matth.*, 27.

mourant, se convertit, et il dit : C'était vraiment le Fils de Dieu. (1) » En effet, les autres hommes, quand ils meurent, ne peuvent crier, et c'est pour cela que le Centurion crut en lui. Or ce cri fut si grand qu'il fut entendu jusqu'au fond des enfers.

Mais que devenait donc l'âme de sa Mère quand elle le voyait ainsi péniblement défaillir, languir, pleurer et puis mourir? Je crois que par la multitude de ses douleurs elle était absorbée et comme demi-morte, bien plus encore que quand elle le rencontra portant sa croix. Et que faisaient donc aussi la fidèle, la bien aimée fille du Seigneur, Madeleine, et Jean, le disciple chéri par dessus tous, et les sœurs de Notre Dame? Mais que pouvaient-elles faire, ainsi remplies d'amertume, comblées de douleur, enivrées d'absinthe? Toutes elles pleuraient sans consolation.

Voilà donc que le Seigneur demeure suspendu mort

conversus fuit Centurio qui ibi erat, et dixit (1) : Vere Filius Dei erat iste, audiens quod clamans expirasset. Nam alii homines cum moriuntur clamare non possunt, et ideo in eum credidit. Fuit autem ita magnus ille clamor quod usque in infernum fuit auditus. Oh! qualis tunc erat anima matris, cum sic pœnose videbat eum deficere, languere, lacrymari et mori! Credo quod vel propter angustiarum multitudinem absorpta erat, et quasi insensibilis facta vel semimortua facta est, nunc quidem multo magis quam cum obviavit ei crucem portanti. Quid nunc Magdalena fidelis et dilecta discipula, quid Joannes præ omnibus dilectus, quid aliæ duæ sorores Dominæ faciebant? Sed quid facere poterant repletæ amaritudine, completæ doloribus, inebriatæ absynthio? irremediabiliter omnes flebant. Ecce ergo pendet Dominus in cruce mortuus,

(1) *Matth.*, 27.

sur la croix. Toute la foule s'éloigne, et il ne reste que sa triste Mère avec les quatre autres. Ils s'asseoient au pied de la croix, ils contemplent leur bien-aimé et ils attendent du Seigneur les moyens de le ravoir et de pouvoir l'ensevelir.

Pour vous, si vous avez bien regardé votre Sauveur, vous devez voir que de la plante des pieds jusqu'à la tête il n'est qu'une plaie ; il n'y a pas un membre, pas un sens de son corps qui n'ait éprouvé la plus cruelle douleur et la plus affreuse passion.

Vous avez vu ce qui est arrivé pendant le crucifiement et la mort, à l'heure de Sexte et à l'heure de None, ou plutôt vous avez entendu ce que votre faiblesse et mon impuissance m'ont permis de vous dire quant à présent. Etudiez-vous à vous attacher dévotement et fidèlement à toutes ces choses.

Disons maintenant ce qui arriva après la mort.

redit tota multitudo, remanet mater mœstissima cum illis quatuor, pronunt se ad sedendum juxta crucem, contemplantur dilectum suum, expectant a Domino auxilium quomodo ipsum rehabere et sepelire tunc valeant. At tu si contemplatus bene fueris Dominum tuum, considerare potes quod a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas ; non est in eo membrum, nec sensus corporis, qui summam afflictionem, seu passionem non senserit. Habes ergo quæ de crucifixione et morte, in sexta et nona hora, contigerunt, quæ modicitati meæ, vel tuæ ruditati scribenda videntur ad præsens. Tu autem studeas devote, fideliter et sollicite, his omnibus inhærere. Nunc de his quæ post mortem contigerunt dicamus.

CHAPITRE LXXX.

De l'ouverture du côté du Christ.

Pendant que la vénérable Notre Dame, Jean, Madeleine et les sœurs de Marie demeuraient assis près de la croix et considéraient sans cesse le Seigneur Jésus ainsi suspendu entre deux voleurs, ainsi nu, ainsi affligé, ainsi mort, ainsi abandonné de tous, voilà que des soldats armés arrivèrent de la ville vers eux. Ils étaient envoyés pour briser les jambes aux crucifiés, les tuer et les ensevelir, afin que les corps ne restassent pas attachés à la croix pendant le grand jour du Sabbat. Alors Notre Dame et les autres se lèvent, les regardent, et comme ils ne savent ce que ce peut être, leur douleur est renouvelée, leur crainte et leur tremblement redoublent. Notre Dame surtout est en grande appréhension; elle ne sait que faire, et se tournant vers

Caput LXXX. — *De apertione lateris Christi.* — Commorantibus ergo et sedentibus reverenda Domina nostra Maria, atque Joanne, Magdalena et sororibus matris Domini ab una parte prope Crucem, et aspicientibus quasi sine intermissione, Dominum Jesum pendentem sic in Cruce inter latrones, sic nudum, sic afflictum, sic mortuum, sic et ab omnibus derelictum; ecce armati multi veniebant a civitate versus eos, qui mittebantur ut ipsis crucifixis crura frangerent, occiderent eos, ac sepelirent, ne corpora in cruce pendentia in magno die Sabbati remanerent. Tunc Domina et omnes surgunt, et aspiciunt, et vident eos, et nesciunt quid hoc esse possit; renovatur dolor, et timor et tremor crescit. Multum quidem Domina timet, et nescit quid faciat, et vertens se ad filium mor-

son Fils expiré, elle lui dit : « Mon Fils bien aimé, pourquoi ceux-ci reviennent-ils? que veulent-ils vous faire de plus? ne vous ont-ils pas tué? Mon Fils, je croyais leur haine assouvie; mais, je le vois, ils vous poursuivent même après votre mort. Mon Fils, je ne sais que faire; je n'ai pu vous défendre de la mort; mais j'irai et je me tiendrai debout à vos pieds et au devant de votre croix. Mon Fils, priez votre Père qu'il les rende accessibles à la commisération; quant à moi, je ferai ce que je pourrai. » Et alors tous les cinq allèrent ensemble en pleurant se placer près de la croix du Seigneur Jésus. Les soldats arrivent avec colère et à grand bruit, et, voyant que les voleurs vivaient encore, ils leur brisent les jambes, les tuent, les descendent et les jettent en toute hâte dans une fosse.

Comme ils revenaient vers le Seigneur Jésus, sa Mère, craignant qu'ils n'en fissent autant à son Fils, profondément émue d'affliction, résolut de recourir à ses armes, c'est à dire à sa douce et naturelle humilité.

tuum, dixit : Fili mi dilectissime, quare redeunt isti, quid facere amplius tibi volunt, nonne te occiderunt. Fili mi, putabam eos satiatos esse de te; sed ut video adhuc te mortuum persequuntur. Fili mi, nescio quid faciam, te defendere a morte non potui; sed veniam, et stabo juxta crucem tuam ad pedes tuos. Fili mi, roga Patrem tuum ut eos tibi placabiles faciat : ego autem quod potero faciam. Et omnes tunc quinque flentes iverunt, et apposuerunt se ante crucem Domini Jesu. Appropinquant autem illi cum furore et strepitu magno, et videntes latrones adhuc vivere, frangunt eis crura, et ipsos occidunt, et deponunt, et in aliquam fossam velociter illos projiciunt. Redeuntibus autem ipsis versus Dominum Jesum, timens mater ne similiter faciant cum filio suo, tacta dolore cordis intrinsecus, cogitavit ad arma sua currere, scilicet ad humili-

Et s'étant mise à genoux, les bras en croix, le visage, couvert de larmes et la voix pleine de sanglots, elle s'adresse à eux en disant : « Hommes qui êtes mes frères, je vous en supplie au nom du Dieu très haut, ne me torturez pas davantage dans mon Fils bien aimé ; car je suis sa lamentable mère, et vous savez, mes frères, que je ne vous ai jamais offensés et que je ne vous ai jamais fait aucune injure. Si mon Fils vous a paru un ennemi, vous l'avez tué, et moi je vous pardonnerai toute offense et toute injure et même la mort de mon Fils. Mais faites-moi cette grâce que vous ne le frappiez point, afin qu'au moins je puisse le livrer entier à la sépulture. Il n'est pas nécessaire que ses jambes soient brisées, car vous voyez qu'il est mort et que son âme est partie ; voilà près d'une heure qu'il a expiré. » Jean et Madeleine et les sœurs de Notre Dame étaient aussi agenouillés avec elle, et tous pleuraient amèrement. O Notre Dame ! que faites-vous ?

tatem innatam. Et genibus positis et brachiis cancellatis, vultu lacrymabili et voce rauca, sic eos alloquitur, dicens : Viri fratres, rogo vos propter Deum altissimum ne amplius me vexare velitis in dilectissimo filio meo. Ego enim sum mœstissima mater ejus, et scitis, fratres, vos quod nunquam offendi, nec injuriam aliquam vobis feci, et si filius meus visus est vobis contrarius, ipsum peremistis, et ego vobis remittam omnem injuriam et offensam, et mortem filii mei. Hanc tamen misericordiam mecum facite, ne ipsum confringatis, ut saltem integrum valeam tradere sepulturæ. Non expedit ut ejus crura frangantur ; videtis enim quod jam mortuus est, et migravit. Hora enim est postquam discessit. Joannes vero, Magdalena et sorores matris Domini stabant genuflexi cum ea, et amarissime omnes flebant. O Domina, quid est quod agitis, ad

Vous vous tenez à genoux aux pieds de ces infâmes, vous implorez des misérables, vous pensez fléchir par votre piété des cruels et des impies et apaiser des orgueilleux? L'humilité est l'abomination des superbes; vous travaillez en vain.

Or, l'un d'eux, nommé Longin, orgueilleux et impie alors, mais qui depuis se convertit et fut un martyr et un saint, brandissant sa lance de loin, et méprisant leurs prières et leurs demandes, fit au côté droit du Seigneur Jésus une large blessure; et il en sortit du sang et de l'eau. Alors la Mère de Jésus tomba à demi morte entre les bras de Madeleine. Mais Jean, pressé par sa douleur et reprenant courage, se révolta contre eux, et leur dit: «Infâmes pervers, pourquoi commettez-vous cette impiété? ne voyez-vous pas qu'il est mort? Voulez-vous aussi tuer cette malheureuse mère? Éloignez-vous, que nous l'ensevelissions.» Alors par une permission de Dieu, ils s'en allèrent.

Ensuite Notre Dame est rappelée à elle, et sortant

pedes nefandissimorum statis, ibi oratis inexorabiles, pietate creditis flectere crudelissimos et impiissimos, et humiliare superbos? Abominatio est superbis humilitas, incassum laboratis. Unus autem Longinus nomine, tunc impius et superbus, sed post conversus, et martyr et sanctus, porrigens lanceam de longe, eorum preces et rogamina contemnens, latus Domini Jesu dextrum vulnere grandi aperuit, et exivit sanguis et aqua. Tunc mater semimortua cecidit inter brachia Magdalenæ. Joannes vero, dolore urgente, assumpto vigore insurgit contra illos, dicens: Viri nequissimi, quare hanc impietatem facitis? nonne videtis quod mortuus est? Vultis etiam matrem ejus mœstissimam occidere? Discedatis, quia nos eum sepeliemus. Tunc illi, sicut Deo placuit, discesserunt. Excitatur autem Do-

comme d'un songe, elle se lève et demande ce qu'ils ont fait à son Fils bien aimé ? On lui répond qu'ils ne lui ont rien fait ; alors elle soupire, elle s'inquiète, et, voyant la blessure de son Fils, elle est brisée d'une mortelle douleur. Considérez combien de fois elle meurt en ce jour. Certes, c'est aussi souvent qu'on fait subir au Seigneur un nouveau supplice. Aussi la parole de Siméon a-t-elle été absolument accomplie en elle : « Un glaive ouvrira votre âme de part en part. Ah ! oui, le fer de la lance a bien traversé du même coup le corps du Fils et l'âme de la Mère !

Puis ils se rasseoient tous au pied de la croix ; car ils ne savent ce qu'ils doivent faire. Ils ne peuvent ni détacher le corps ni l'ensevelir, parcequ'ils n'ont ni les forces suffisantes, ni les instruments nécessaires. D'un autre côté, ils n'osent pas se retirer et le laisser ainsi, et ils ne peuvent pas demeurer longtemps parceque la nuit approche. Voyez en quelle perplexité ils sont. O Dieu clément, comment avez-vous permis que

mina, surgens quasi evigilans, quærens quid sit de dilecto filio suo. Respondent ei nihil esse factum de eo. Postea suspirat et anxiatur, et respiciens filium suum vulneratum, dolore mortis atteritur. Vides quoties mortua est hodie ? toties certe quoties contra filium suum videbat fieri novitatem. Unde vere impletum est in ea quod sibi dixerat Simeon : Tuam, inquit, ipsius animam gladius pertransibit. Sed nunc vere filii corpus et matris animam hujus lanceæ gladius perforavit. Ponunt autem omnes se iterum ad sedendum juxta crucem, quid facere debeant nescientes. Corpus enim deponere et sepelire non possunt, quia vires non habent sufficientes, nec instrumenta quibus deponere ipsum possint. Recedere autem, sic eo remanente, non audent, et diu sic remanere, nocte appropinquante, non valent. Vides in quanta perplexitate sunt. O Deus benigne, quomodo permittis tuam ex omnibus electam,

Notre Dame, votre créature de prédilection, ce miroir du monde et notre suprême consolation, soit ainsi abreuvée de tribulations ? Ah ! il serait temps de la laisser respirer quelque peu.

mundi speculum et reclinatorium nostrum, sic tribulari ? Tempus autem esset ut aliquantulum respirasset.

CHAPITRE LXXXI.

Méditation de l'heure de Vêpres.

Bientôt ils virent de nouveau une troupe de personnes qui venaient dans le chemin ; c'étaient Joseph d'Arimathie et Nicodème, qui en conduisaient d'autres avec eux et qui portaient des instruments pour descendre Jésus de la croix et à peu près cent livres de myrrhe et d'aloès pour ensevelir le Seigneur. Alors ils se lèvent en grande frayeur. O Dieu ! quelle fut l'affliction de cette journée ! Mais Jean, regardant en avant, dit : « Je reconnais Joseph et Nicodème. » Notre Dame, reprenant alors ses forces, dit : « Béni soit notre Dieu, qui

CAPUT LXXXI.—*Hora Vespertina, meditatio.*— Iterum autem vident alios plures per viam venientes, qui erant Joseph ab Arimathia et Nicodemus, ducentes secum alios, portantes instrumenta, quibus corpus deponant de cruce, et portabant quasi centum libras myrrhæ et aloes, et veniebant ad sepeliendum Dominum. Tunc surgunt omnes cum timore magno : O Deus, quanta est ista afflictio hodie. Circa conspiciens autem Joannes dixit : Ego cognosco ibi Joseph et Nicodemum. Tunc Domina, resumptis viribus, dicit : Benedictus Deus noster, qui

nous envoie du secours ! Il s'est souvenu de nous, et ne nous a pas abandonnés. Mon fils, cours au devant d'eux. » Jean y alla rapidement, et, les ayant atteints, ils s'embrassent avec des sanglots et des gémissements, demeurant près d'une heure sans pouvoir se parler à cause de la tendresse de leur compassion, de l'abondance de leurs pleurs et de l'immensité de leur douleur. Puis ils s'approchent de la croix.

Joseph demande alors quels sont ceux qui sont avec la Sainte Vierge et ce que sont devenus les autres Disciples. Jean lui dit quelles sont les saintes femmes; quant aux Disciples, il n'en sait rien, pas un seul ne s'est trouvé là de toute la journée. Puis Joseph s'enquiert de ce qui est advenu au Seigneur, et Jean le lui raconte en détail. Or, lorsqu'ils furent arrivés près de la croix, fléchissant le genou et pleurant, ils adorèrent le Seigneur. Puis ils furent reçus avec révérence par Notre Dame et ses compagnes, à genoux et inclinés jusqu'à terre. Et tous, confondant leurs pleurs, de-

mittit nobis auxilium, memor fuit nostri, et non dereliquit nos. Fili, occurras eis. Vadit ergo Joannes eis obvius velociter, et attingentes se, adinvicem amplexantur cum fletu magno, non valentes per magnam horam ad invicem sibi loqui ex compassionis teneritudine, et abundantia fletus et doloris; postea veniunt adversus crucem. Quærit Joseph qui sint ibi cum Domina, et quid sit de aliis discipulis. Dicit illi Joannes istas quæ ibi sunt. De discipulis autem respondet se nescire, quia nullus ibi fuit hodie. Quærit etiam de his quæ circa Dominum facta sunt, et narrat ei Joannes per singula. Cum autem fuerunt prope locum, genuflectentes et flentes adoraverunt Dominum. Applicantes autem recepti fuerunt reverenter per Dominam, et alias socias genibus flexis, inclinantes usque ad terram. Similiter ipsi genuflectentes cum ploratu

meurèrent agenouillés une grande heure. Enfin Notre Dame dit : « Vous faites bien de garder la mémoire de votre Maître, parcequ'il vous a beaucoup aimé, et j'avoue qu'à votre arrivée il m'a semblé voir renaître la lumière ; car nous ne savions ce que nous devions faire. Que Dieu vous rende ce bienfait ! » Ils répondirent : « Nous sommes profondément affligés de tout ce qui a été fait contre le Seigneur ; les impies ont prévalu contre le Juste. Nous aurions été heureux de le soustraire à cette iniquité, si nous l'avions pu. Au moins pourrons-nous rendre ce faible et dernier devoir à notre Seigneur et Maître. » Se levant alors, ils se préparent à détacher le corps de Jésus.

Pour vous, ainsi que je vous l'ai dit en d'autres endroits, examinez avec soin et avec componction le mode de cette descente de croix. On place deux échelles aux deux côtés de la croix, Joseph monte par celle de droite et s'efforce d'arracher le clou de la main droite.

magno sic steterunt per longam horam. Tandem Domina dicit : Benefacitis habentes memoriam Magistri vestri, quia multum vos dilexit ; et fateor quod in adventu vestro visum est mihi novam oriri lucem. Nesciebamus enim quid facere deberemus : Dominus vobis retribuat. Et illi : Dolemus ex toto corde nostro de his omnibus quæ contra eum facta sunt. Prævaluerunt enim impii contra justum, libenter eum eripuissemus de tanta injustitia si potuissemus. Saltem hoc modicum obsequium Domino et Magistro nostro præstabimus. Surgentes ergo, paraverunt se ad deponendum corpus Jesu.

Tu autem, ut aliis locis dixi tibi, diligenter et morose modum depositionis attende. Ponuntur duæ scalæ a lateribus crucis oppositæ. Joseph ascendit super scalam lateris dextri, satagit extrahere clavum ipsius manus ; sed difficile est hoc,

Mais cela est très difficile, parceque ce clou est long et fort, qu'il est profondément enfoncé dans le bois et qu'on ne paraît pas pouvoir l'enlever sans déchirer cruellement la main du Sauveur. Mais ce n'est pas là un acte de violence, puisque c'est un acte de fidélité, et le Seigneur accepte tout. Aussitôt le clou arraché, Jean fait signe à Joseph de le lui donner pour que Notre Dame ne le voie pas. Ensuite Nicodème retire celui de la main gauche, et le remet semblablement à Jean. Nicodème descend ensuite et s'apprête à enlever le clou des pieds. Cependant Joseph soutenait le corps du Seigneur : heureux Joseph à qui il a été donné de tenir ainsi dans ses bras le corps du Sauveur ! Notre Dame alors prend pieusement la main droite, qui pendait, et la porte à son visage ; elle la contemple et l'embrasse avec des larmes amères et de douloureux soupirs.

Puis le clou des pieds ayant été arraché, Joseph descend petit à petit, et tous reçoivent le corps du Seigneur et le déposent à terre. Notre Dame prend la tête

quia clavus grossus et longus est in ligno valde confixus, et sine magna suppressione manus Domini non videtur posse fieri. Sed non est vis, quia fideliter facit, et Dominus totum acceptat. Evulso illo, Joannes annuit Joseph dictum clavum sibi porrigi, ne ipsum Domina videat. Deinde Nicodemus alium extraxit manus sinistræ, et clavum similiter dat Joanni. Descendit Nicodemus, et ivit ad clavum pedis. Joseph vero sustentabat corpus Domini, felix quippe ipse Joseph, qui corpus Domini meruit sic amplexari. Tunc pendentem manum dexteram Domina suscepit reverenter, et ponit ad vultum suum. Intuetur et oscultatur cum lacrymis validis et suspiriis dolorosis. Evulso autem clavo pedum, paulisper descendit Joseph, et omnes accipiunt corpus Domini, et ponunt in terram. Do-

et les épaules sur son sein, et Madeleine soutient ces pieds auprès desquels elle avait trouvé autrefois une si grande miséricorde. Les autres se placent autour, et tous font une douloureuse lamentation sur lui comme sur leur fils unique.

mina suscipit caput cum scapulis in gremio suo; Magdalena vero pedes, apud quos tantam gratiam olim invenerat. Alii circumstant, omnes faciunt planctum magnum super eum, omnes enim plangunt eum quasi unigenitum amarissime.

CHAPITRE LXXXII.

Heure de Complies.

Après un peu de temps, comme la nuit approchait, Joseph prie Notre Dame de lui permettre d'entourer le corps de bandelettes et de l'ensevelir. Mais elle y résistait en disant : « Mes amis, ne m'enlevez pas sitôt mon Fils, ou ensevelissez-moi avec lui. » Puis elle pleurait d'intarissables larmes, elle considérait les blessures des mains et du côté, tantôt l'une, tantôt l'autre ; elle contemplait le visage, la tête ; elle voyait les piqûres des épines, la barbe arrachée, la face déshonorée par

CAPUT LXXXII. — *Hora completorii.* — Post aliquam morulam, cum nox appropinquasset, rogat Joseph Dominam ut permittat eum volvi linteaminibus et sepeliri. Ipsa contendebat, dicens : Nolite, amici mei, tam cito filium meum accipere, vel me cum ipso sepelite. Flebat autem lacrymis irremediabilibus, aspiciebat vulnera manuum et lateris, modo unum, modo aliud, aspiciebat vultum ejus et caput, et videbat spinarum puncturas, depilationem barbæ, faciem et sputis et

le sang et les crachats, la chevelure coupée, et elle ne pouvait se rassasier de le regarder et de pleurer. On lit en effet dans un récit que le Seigneur a révélé à une de ses Servantes que ses cheveux furent coupés et sa barbe arrachée; mais les Evangélistes n'ont pas écrit ces détails. Au reste, qu'il ait eu les cheveux coupés, je ne saurais le prouver par l'Ecriture; mais la preuve est facile pour ce qui est de la barbe, car Isaïe dit en parlant au nom du Seigneur (1): « J'ai livré mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. »

Or tout ce que contemplait la Mère de Dieu, elle voulait le considérer longuement. Mais comme l'heure s'avançait, Jean lui dit: « Madame, consentons à la demande de Joseph et de Nicodème; permettez-leur d'arranger et d'ensevelir le corps de notre Seigneur, parceque si nous attendions trop longtemps ils auraient peut-être à souffrir les calomnies des Juifs. » En en-

sanguine deturpatam, et caput tonsum, et de fletu et aspectu non poterat satiari. Legitur autem in quadam scriptura quod Dominus devotæ suæ revelavit, quod ipse tonsus fuit capillis et depilatus barba, sed Evangelistæ non scripserunt omnia. Et quidem quod ipse fuit tonsatus, vel sicut est, nescio probare per Scripturam, sed de depilatione barbæ potest probari. Dicit enim Isaïas in persona Domini (1): Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus. Unde ipsa mater, hæc fideliter aspiciebat, morose videre volebat. Tardante autem hora dicit Joannes: Domina, condescendamus Joseph et Nicodemo, et permittamus aptari et sepeliri corpus Domini nostri; quia propter nimiam moram possent pati calumniam a Judæis.

(1) *Isaï.*, 53.

tendant ces paroles, Notre Dame, discrète et reconnaissante, pensant qu'elle avait été confiée à Jean par son Fils, ne voulut plus faire de résistance, et, le bénissant, permit qu'on le disposât et qu'on l'ensevelît. Alors Jean et Nicodème et les autres se mirent à envelopper le corps et à le ceindre de bandelettes, selon la coutume des Juifs (1). Notre Dame tenait toujours la tête de Jésus sur son sein, et elle se réserva de l'envelopper. Madeleine était aux pieds, et quand on en fut arrivé là elle dit : « Je vous en prie, laissez-moi arranger ces pieds près desquels j'ai obtenu miséricorde. » Ils le lui permirent, et alors elle les prit; et, paraissant défaillir de douleur, elle lava des larmes de sa compassion ces pieds qu'elle avait inondés jadis des pleurs de sa componction. Elle les considérait ainsi blessés, percés,

Ad hanc vocem tanquam grata et discreta, cogitans quod ipsi Joanni commissa est per filium, noluit amplius contendere, et benedicens eum, permisit aptari et involvi. Tunc Joannes et Nicodemus et alii cœperunt involvere corpus, et aptare cum linteaminibus, ut mos erat Judæis (1). Domina tamen semper tenebat caput ipsius in gremio suo, quod sibi reservavit aptandum, et Magdalena pedes. Cum ergo venerunt ad crura prope pedes, dicit Magdalena : Rogo vos permittatis me aptare pedes, apud quos sum misericordiam consecuta. Quibus permittentibus, illa pedes ipsos tenebat. Videbatur deficere præ dolore, et quos alias lacrymis compunctionis rigavit, nunc multo magis undis lacrymarum doloris et compassionis largiter lavit. Aspiciebat pedes sic vulneratos, perforatos, desiccatos et san-

(1) D'après une tradition digne du plus grand respect, le corps de notre Seigneur fut étendu sur une pierre pour être embaumé. Cette pierre, dite *Pierre de l'Onction,* était à côté du tombeau, et elle est conservée dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

desséchés et sanglants; et elle pleurait amèrement. Car, selon que la Vérité en a rendu témoignage, elle avait beaucoup aimé; aussi pleura-t-elle beaucoup, surtout à ces tristes obsèques de son Maître et de son Seigneur, torturé, flagellé, meurtri, mort et presque réduit au néant. Son cœur pouvait à peine demeurer dans son corps tant son affliction était grande, et on peut bien penser que, si elle l'avait pu, elle eût volontiers expiré aux pieds du Seigneur. Elle ne voyait pas de remède à sa douleur et ce n'était pas de semblables soins qu'elle était habituée à lui rendre. C'est ici en effet un nouveau et un dernier service qu'elle fait près de lui; et en l'accomplissant son âme est dévorée d'amertume, parcequ'elle ne peut le faire comme elle le désirerait ardemment et comme il serait convenable. Elle voudrait en effet laver tout le corps, l'oindre de parfums, le disposer parfaitement; mais ce n'est ni le temps ni le lieu. Elle ne pouvait pas plus, elle ne pouvait pas autre chose: elle fait ce qu'elle peut. Au moins lave-t-elle les pieds de ses larmes;

guinatos, amarissime multum flebat. Nam ut veritas de ipsa perhibuit testimonium, dilexit multum, et ideo flevit multum, et maxime in hoc ultimo obsequio magistri et Domini sui, sic afflicti, sic flagellati, sic vulnerati, sic mortui et in nihilum sic redacti. Vix cor sibi in corpore stare poterat præ dolore; sed bene cogitari potest quod, si posset, libenter ad pedes Domini sui expirasset. Non videbat remedium doloris, nec consueverat ei in talibus obsequi. Novum et ultimum est hoc obsequium quod ei nunc præstat, et in hoc præstando amaricatur anima sua, quia non potest illud facere, ut vellet intime et deceret. Vellet enim totum corpus lavare, ungere et bene aptare; sed non est tempus et locus. Non enim poterat plus, non poterat aliud; facit quod potest. Saltem pedes lavit cum lacrymis, tan-

puis elle les essuie dévotement, elle les embrasse, les baise, les enveloppe et les arrange le mieux qu'elle sait et qu'elle peut.

Le corps étant ainsi disposé, ils se tournent vers Notre Dame, afin qu'elle achève l'ensevelissement, et tous reprennent leurs lamentations. Elle alors, voyant qu'elle ne peut pas différer davantage, pose son visage sur la face de son Fils bien aimé et dit : « Mon Fils, je vous tiens mort sur mon sein ; c'est une séparation bien cruelle que celle de votre mort. Votre passage au milieu de nous fut heureux et doux ; jamais nous n'avons eu de querelle ni de contestation avec personne, quoique vous veniez d'être tué, mon Fils bien aimé, comme un coupable. Mon Fils, je vous ai fidèlement servi, et vous avez fait de même envers moi ; mais pendant votre douloureuse agonie, votre Père n'a pas voulu vous secourir, et moi je ne l'ai pas pu. Vous vous êtes abandonné vous-même pour l'amour de ce genre humain que vous avez voulu racheter. Ah ! elle est dure, elle

dem devote abstergit, amplexatur, deosculatur, involvit, et aptat fideliter quantum melius novit et potest. Sic ergo aptato corpore, respiciunt ad Dominam, ut ipsa compleat, et omnes planctum recipiunt. Tunc ipsa, videns quod amplius differre non potest, ponit vultum super faciem dulcissimi filii sui, et dicit : Fili mi, in gremio meo te mortuum teneo ; durum est valde divortium mortis tuæ, jucunda et delectabilis fuit inter nos conversatio, et sine querela et offensa fuimus inter alios, quamvis tu, dulcissime fili mi, ut nocens sis modo occisus. Fideliter, fili mi, servivi tibi, et tu mihi, sed in hac pugna tua dolorosa nec pater tibi auxiliari voluit, nec ego potui. Tu teipsum dereliquisti propter amorem generis humani, quod redimere voluisti. Dura et nimis pœnosa est ista redemptio, de

est trop pénible cette Rédemption, dont cependant je me réjouis pour le salut des hommes. Mais je suis profondément affligée de vos douleurs et de votre mort, parceque je sais que vous n'avez jamais péché et que vous avez subi cette mort si honteuse et si cruelle sans aucun motif. Voilà donc, ô mon Fils, qu'elle est dissoute notre société si intime, et il faut maintenant que je me sépare de vous. Je vous ensevelirai donc, moi, votre triste mère; mais après où irai-je? où demeurerai-je, mon Fils? Comment pourrai-je vivre sans vous? Oh! que je serais plus volontiers ensevelie avec vous, afin d'être partout et toujours là où vous seriez! Mais puisque je ne le peux corporellement, je m'ensevelirai en esprit, j'enfermerai mon âme avec votre corps dans le tombeau : je vous la confie et je vous l'abandonne! O mon Fils, que cette situation est affreuse! » Et de l'abondance de ses larmes, elle lava de nouveau le visage de son Fils, plus abondamment encore que Madeleine n'avait lavé les pieds. Puis elle l'essuie, et, baisant sa

qua gaudeo propter salutem hominum. Sed in tuis doloribus et morte tua multum affligor vehementer; quia scio quod nunquam peccasti, et sine causa tam amare occisus es morte tam turpissima. Modo ergo, fili mi, disjuncta est nostra societas, et me a te nunc oportet separari. Sepeliam ergo te ego mater tua mœstissima, sed postea quo ibo? Ubi etiam morabor, fili mi? Quomodo sine te vivere possim? Tecum ergo libentius sepelirer, ut ubicumque esses ego similiter essem tecum. Sed ex quo non possum corpore, sepeliar tamen mente, animam meam in tumulo sepeliam cum corpore tuo, eam tibi dimitto, eam tibi commendo. O fili mi, quam anxia est separatio ista. Et iterum ex abundantia lacrymarum multo melius lavit faciem filii quam Magdalena pedes. Abstergit autem faciem

bouche et ses yeux, elle enveloppe et arrange sa tête dans un suaire. Et elle le bénit encore.

Et tous, l'ayant adoré à genoux et baisant ses pieds, le prennent et le portent au monument. Notre Dame supportait la tête et les épaules, Madeleine les pieds, et les autres se tenaient entre elles. Le sépulcre n'était éloigné du lieu du crucifiement que de la longueur de notre église ou environ. Ils y déposèrent le Seigneur avec révérence, à genoux, et en proférant de grands gémissements, de nombreux sanglots et des soupirs répétés. Après l'ensevelissement, sa Mère le bénit une dernière fois, l'embrasse, et demeure étendue sur le corps de son Fils. Mais on l'enlève, et on place à la porte du monument une grosse pierre.

Bède dit du sépulcre que c'était une excavation en forme de rotonde, taillée dans le roc, d'une hauteur assez considérable pour qu'à peine en étendant la main un homme pût en atteindre la voûte, ayant son entrée

ejus, et deosculans os et oculos ejus, in quodam sudario caput ipsum involvit, et diligenter aptavit. Tandem iterum benedixit eum. Et tunc omnes adorantes eum flexis genibus, et pedes ejus deosculantes, accipiunt et portant ad monumentum. Domina tenebat caput et scapulas, Magdalena pedes, reliqui vero stabant in medio.

Erat prope locum crucifixionis sepulchrum, quantum est longitudo ecclesiæ nostræ vel circa, in quo sepelierunt eum reverenter flexis genibus, et cum fletibus magnis, et singultibus, et suspiriis crebris et multis. Quo sepulto, Mater iterum benedixit, amplexatur eum, et stat super dilecto filio suo, sed elevantes eam, posuerunt magnum lapidem ad ostium monumenti. De hoc monumento dicit Beda: quod fuit domus rotunda, de subjacente rupe excisa, tantæ altitudinis ut vix homo manu extenta culmen posset attingere, introitum habens

à l'orient; au septentrion se trouvait la place du corps du Seigneur, faite de la même pierre et ayant sept pieds de long. (1)

ab Oriente, in parte vero Aquilonari locus Dominici corporis, de eadem petra factus est, septem pedes habens longitudinis.

(1) Le pied du Calvaire au midi était occupé par le jardin de Joseph d'Arimathie. C'est dans le vallon qui sépare le mont Sion du Calvaire que Joseph, selon la coutume des riches Hébreux, avait fait tailler, dans le roc, un sépulcre dont la porte d'entrée à l'orient n'avait que quatre pieds de haut (Henrion, *op. cit.)*

« L'église du Saint-Sépulcre est fort irrégulière, car l'on s'est assujetti aux lieux que l'on voulait enfermer dedans. Elle est à peu près faite en croix, ayant cent vingt pas de long, sans compter la descente de l'invention de la sainte croix, et soixante-dix de large. Il y a trois dômes, dont celui qui couvre le saint Sépulcre sert de nef à l'église. Il a trente pas de diamètre, et est ouvert par en haut comme la rotonde de Rome. Il est vrai qu'il n'y a point de voûte : la couverture en est soutenue seulement par de grands chevrons de cèdre qui ont été apportés du mont Liban.... En entrant dans l'église on rencontre la *Pierre de l'Onction,* sur laquelle le corps de notre Seigneur fut oint de myrrhe et d'aloès avant que d'être mis dans le sépulcre... Le saint Sépulcre est à trente pas de cette pierre, justement au milieu du grand dôme dont j'ai parlé : c'est comme un petit cabinet qui a été creusé et pratiqué dans le roche vive à la pointe du ciseau. La porte qui regarde l'orient n'a que quatre pieds de haut et deux et un quart de large, de sorte qu'il se faut grandement baisser pour y entrer. Le dedans du sépulcre est presque carré : il a six pieds moins un pouce de long et six pieds moins deux pouces de large et depuis le bas jusqu'à la voûte huit pieds un pouce. Il y a une table solide de la même pierre qui fut laissée en creusant le reste. Elle a deux pieds quatre pouces et demi de haut, et contient la moitié du sépulcre ; car elle a six pieds moins un pouce de long et deux pieds deux tiers et demi de large. Ce fut sur cette table que le corps de notre Seigneur fut mis, ayant la tête à l'occident et les pieds à l'orient. L'on

CHAPITRE LXXXIII.

Méditation après Complies.

Joseph, voulant revenir à la ville après ces derniers devoirs accomplis, dit à Notre Dame : « Madame, je vous en prie, pour Dieu et pour l'amour de votre Fils, mon Maître, s'il vous plaît, venez dans ma maison. Car je sais que vous n'en possédez pas à vous : usez donc de la mienne comme vous appartenant ; car aussi bien

Caput LXXXIII. — *Meditatio post completorium.* — Volens autem Joseph redire in civitatem post officium sic completum, dicit Dominæ : Domina mea, ego vos deprecor propter Deum, et propter amorem filii vestri et magistri mei, si placet, ut divertatis in domum meam ; scio enim quod domum propriam non habetis, utamini mea ut vestra, quia omnia mea vestra

a été contraint de la couvrir de marbre blanc, sur lequel on célèbre aujourd'hui la messe. Il y a continuellement quarante-quatre lampes qui brûlent dans ce saint lieu, et afin d'en faire exhaler la fumée l'on a fait trois trous à la voûte. Le dehors du Sépulcre est aussi revêtu de tables de marbre et de plusieurs colonnes avec un dôme au dessus... En faisant le tour de l'église l'on trouve une petite chapelle voûtée qui a sept pieds de long et six de large, que l'on appelle autrement la *Prison* de notre Seigneur, parcequ'il fut mis en ce lieu en attendant que l'on eût fait le trou pour planter la croix. Cette chapelle est à l'opposite du mont Calvaire, de sorte que ces deux lieux sont comme la croisée de l'église ; car le mont est au midi et la chapelle au septentrion. Assez proche de là est une autre chapelle de cinq pas de long et de trois de large qui est au même lieu où notre Seigneur fut dépouillé par les soldats avant que d'être attaché à la croix, et où ses vêtements furent joués et partagés....

tout ce que j'ai est à vous. » Nicodème en dit autant. Oh! quelle pitié! la Reine du ciel n'a pas où reposer sa tête, et ces jours lugubres, ces jours de veuvage, il faudra qu'elle les passe sous un toit étranger. Oui, ce sont de vrais jours de veuvage, parceque le Seigneur Jésus était son fils, son époux, son père, sa mère et tout son

sunt; similiter et Nicodemus. Oh! qualis compassio! Regina cœli non habet ubi caput suum reclinet, et hos dies lugubres et viduitatis suæ sub alieno tecto ducere oportebit. Vere dies viduitatis sunt isti, quia Dominus Jesus erat ei filius et sponsus, pater et mater, et omne bonum, et omnia simul, eo mor-

Enfin l'on rencontre un petit degré fort étroit dont les marches sont de bois au commencement et de pierre à la fin. Il y en a vingt en tout, par lesquelles on va au mont Calvaire. Ce lieu, qui était autrefois si ignominieux, ayant été sanctifié par le sang de notre Seigneur, les chrétiens en eurent un soin tout particulier; et après avoir ôté toutes les immondices et toute la terre qui étaient dessus ils l'enfermèrent de murailles, de sorte que c'est à présent comme une chapelle haute qui est enclose dans la grande église. Elle est revêtue de marbre par devant et séparée en deux par une arcade. Ce qui est vers le septentrion est l'endroit où notre Seigneur fut attaché à la croix. En l'autre partie, qui est au midi, fut plantée la sainte Croix. On voit encore le trou qui est creusé dans le roc à environ un pied et demi, outre la terre qui était au dessus. Le lieu où étaient les croix des deux larrons est proche de là. Celle du bon larron était au septentrion, et l'autre était au midi; de manière que le premier était à la main droite de notre Seigneur, qui avait la face tournée vers l'occident et le dos du côté de Jérusalem, qui était à l'orient...» (DESHAYES, ambassadeur de Louis XIII à Constantinople en 1621 : *Description des saints lieux.*)
En 1808, pendant la nuit du 11 au 12 octobre, un affreux incendie dévasta l'église du Saint-Sépulcre : «La chapelle du Saint-Sépulcre, dit le *Journal de l'Empire* (aujourd'hui *Journal des Débats*) des 21 mars et 11 mai 1809, se trouvant ensevelie sous les décombres

bien ; et lui mort, elle a tout perdu. Oui, vraiment elle est veuve et abandonnée, et elle n'a pas où se retirer!

Alors, s'inclinant humblement et rendant grâces, elle répondit qu'elle avait été confiée à Jean. Et comme ils insistaient, Jean leur qu'il voulait la conduire sur la montagne de Sion, dans la maison où le Maître avait fait la Cène la veille avec ses disciples et qu'il

tuo perdidit. Vere vidua est et derelicta, et quo divertat non habet. Tunc ipsa se inclinans humiliter, et gratias agens, respondit se esse commissam Joanni. Quibus Joannes adhuc eam rogantibus respondit quod volebat eam ducere in montem Sion, in domum in qua magister cœnavit heri sero cum disci-

ardents, sous les débris des colonnes calcinées et sous la masse des métaux fondus, était exposée sans défense à l'action violente d'un feu aussi terrible. Il n'est pas un seul des habitants qui ne la crût détruite. Quel fut leur étonnement lorsque, le feu ayant cessé, la porte même, qui était de bois, se trouva froide et sans aucun dommage ! L'intérieur du monument n'avait pas souffert la plus légère atteinte. L'autel de marbre et le tableau de la Résurrection n'étaient pas même altérés. Les flammes avaient également épargné les chapelles du Calvaire, du Crucifiement, de la Mère des Douleurs, desservies par les catholiques. Les Turcs eux-mêmes ont considéré ces circonstances comme miraculeuses. Il n'y a en effet qu'une puissance surnaturelle qui ait pu garantir le Saint-Sépulcre, surtout au milieu des flammes qui le pressaient de toutes parts. Les trois trous percés à la voûte laissaient un libre accès aux étincelles et aux gerbes de flammes ; le plomb fondu est tombé pendant plusieurs heures sans discontinuer sur la porte de bois : un fleuve de tous les métaux en fusion coulait sans cesse sur cette porte ; mais ce fleuve, comme s'il eût été saisi par une main de glace, se figeait en la touchant. Elle est demeurée froide, et la chapelle intacte au milieu des tourbillons ardents. » L'église actuelle, élevée sur la place de l'ancienne, n'en est que l'imitation la plus grossière.

voulait y demeurer avec elle. Eux, s'inclinant vers Notre Dame et adorant le sépulcre, s'en allèrent. Quant aux autres, comme dit l'Evangile (1), ils demeurèrent assis près du sépulcre. Or, la nuit approchant, Jean dit à Notre Dame : « Il ne serait pas convenable de rester là trop longtemps ou de rentrer de nuit dans la ville; c'est pourquoi, s'il vous plaît, Madame, nous nous éloignerons d'ici. » Alors Notre Dame, se levant et fléchissant les genoux, embrassa le sépulcre, et le bénissant, dit : « Mon Fils, je ne peux plus rester près de vous, je vous recommande à votre Père; » et levant les yeux au ciel, elle poursuivit toute en larmes et avec une profonde piété : « Père éternel, je vous recommande et mon Fils et mon âme, que je laisse avec lui. » Et ils se mirent en chemin.

Quand ils furent arrivés près de la croix, Notre Dame se mit à genoux, et adora la croix en disant : « Là mon

pulis, et ibidem stare cum ea volebat. Illi vero inclinantes se Dominæ, et adorantes sepulcrum abierunt, et isti, ut Evangelium dicit, remanserunt sedentes contra sepulcrum (1). Appropinquante autem nocte, dicit Joannes Dominæ : Non est honestum hic nimis morari, vel de nocte in civitatem redire; et ideo si vobis placet, Domina, recedamus. Tunc Domina surgens et genuflectens sepulcrum amplexatur, benedicensque sepulcrum dicit : Fili mi, non possum amplius stare tecum, ego recommendo te patri tuo. Sublevatis etiam oculis in cœlum, dicit cum lacrymis et affectu magno : Pater æterne, recommendo vobis filium et meam animam, quam dimitto. Et recedere tunc cœperunt. Cum autem venerunt ad crucem, ibi genuflexit ipsa et adoravit crucem, dicens : Hic requievit filius

(1) *Matth.*, 27.

Fils a reposé, et voici son sang très précieux. » Les autres firent de même, car vous pouvez bien penser que ce fut Marie qui la première adora la croix. De là ils marchent vers la ville, et souvent le long du chemin elle se retournait et regardait derrière elle. Etant venus à un endroit au-delà duquel le sépulcre et la croix n'étaient plus visibles, elle s'arrêta, s'inclina, se mit à genoux et adora très dévotement, ainsi que tous les autres. Lorsqu'ils approchaient de la ville, les sœurs de Notre Dame lui couvrirent la tête, comme à une veuve, d'un voile qui cachait presque entièrement son visage : elles marchaient devant, et Notre Dame suivait ainsi tristement voilée entre Jean et Madeleine.

A l'entrée de la ville, Madeleine, voulant prendre la route qui menait à sa maison, et les y conduire, prévint la Sainte Vierge et lui dit : « Madame, je vous en prie par l'amour de mon Maître, allons en ma demeure, nous y serons mieux ; vous savez combien vo-

meus, et hic est pretiosissimus sanguis ejus. Similiter et omnes fecerunt. Cogitare namque potes quod ipsa prima fuit quæ crucem adoravit. Exinde recedunt versus civitatem, et per viam sæpe vertebat retrospiciens. Cum autem fuerunt in loco ultra quem sepulcrum et crucem amplius videre non potuerunt, vertit se, inclinavit, genuflexit, et devotissime adoravit; similiter et omnes fecerunt. Appropinquantes ad civitatem, sorores Dominæ velaverunt eam tanquam viduam, cooperientes quasi totum vultum suum, et præcedebant; Domina autem inter Joannem et Magdalenam sequebatur mœstissime sic velata. Tunc Magdalena, volens in ingressu civitatis sumere viam quæ ducit ad domum suam, et illuc eos ducere, prævidit sibi ante, et dicit : Domina mea, precor vos amore magistri mei ut eamus ad domum nostram, et ibi melius stabimus,

lontiers il y venait. Elle est à vous comme tout ce que je possède. Venez, je vous en supplie. » Et ils se mirent tous à pleurer. Comme Notre Dame se taisait, et se tournait vers Jean, Madeleine s'adresse à lui et renouvelle ses prières. Mais il répondit : « Il est plus convenable que nous allions jusqu'à la montagne de Sion, surtout à cause de ce nous avons déjà répondu à nos amis; mais vous, venez plutôt avec elle. » Madeleine reprit : « Vous savez bien que j'irai avec elle partout où elle ira et que je ne la quitterai jamais. »

Comme ils entraient dans la ville, arrivèrent de tous côtés, aussitôt qu'elles aperçurent Marie, des vierges et de respectables Dames qui s'approchèrent d'elle et l'accompagnaient le long de la route pour la consoler; mais la douleur n'en fut que plus vive de part et d'autre. Quelques hommes de bien qu'elles rencontraient compatissaient à son affliction, et, touchés jusqu'aux larmes, disaient : « Certes, il a été fait aujourd'hui par

scitis enim quomodo libenter veniebat ad eam; ipsa vestra est, et omnia mea vestra sunt; rogo ut veniatis. Et hic plangere inceperunt. Domina autem tacente et annuente versus Joannem, adhuc illa rogat Joannem. Ipse vero respondit : Decentius est ut eamus usque ad montem Sion, et maxime quia sic respondeamus amicis nostris; tu potius venias cum ea. Tunc Magdalena respondit : Bene scis quod veniam cum ea quocumque ierit, et nunquam dimittam eam. Intrantibus autem illis civitatem concurrunt undique virgines et matronæ bonæ, cum perpendere eam potuerunt, associant eam per viam consolando, sed magnus utique fit ploratus. Sed et boni homines compatiebantur eidem, per quos transibant, et movebantur ad fletum, dicentes : Certe magna injustitia est facta hodie per

nos Princes une grande injustice contre le Fils de cette Dame, et Dieu a opéré pour lui de grands prodiges. Qu'ils prennent garde à ce qu'ils ont fait! » Quand on fut arrivé au Cénacle, Notre Dame, se tournant vers les Dames, leur rendit grâces et s'inclina très humblement. Et elles, s'inclinant aussi et fléchissant le genou, se mirent à pousser de profonds gémissements. Notre Dame entra ensuite dans la maison avec Madeleine et ses deux sœurs. Mais Jean, se plaçant sur le seuil, pria tous les assistants de rentrer dans leurs demeures, parce-qu'il se faisait tard; et, leur rendant grâces, il ferma la porte.

Alors Notre Dame, regardant autour d'elle, se prit à dire : « O mon Fils bien aimé, où êtes-vous, que je ne vous vois pas! Jean, où est mon Fils? Madeleine, où est votre Père, qui vous aimait si tendrement? Mes chères sœurs, où est notre Fils? Il s'est éloigné de nous, lui notre joie, notre douceur, la lumière de

principes nostros contra filium istius Dominæ, et Deus pro eo magna signa ostendit; caveant quid fecerint. Cum autem venerunt ad domum, tunc ipsa se vertens versus Dominas, et gratias agens, devotissime inclinavit. Ipsæ vero inclinantes se, et genuflectentes, omnes cœperunt facere planctum magnum. Intravit ergo Domina domum, et Magdalena et sorores suæ. Joannes vero, ponens se super ostio, rogavit omnes ut redirent ad domos suas, quia tarda hora erat, et gratias agens eis, ostium ille clausit. Tunc Domina domum circumspiciens sic dicebat : Fili mi dulcissime, ubi es, quia hic te non video? O Joannes, ubi est filius meus? O Magdalena, ubi est pater tuus, qui te sic tenerrime diligebat? O dilectæ sorores, ubi est filius noster : recessit a nobis gaudium nostrum, dulcedo

nos yeux. Il s'est éloigné dans de cruelles angoisses, vous le savez! Et ce qui augmente encore ma douleur, c'est qu'il est parti tout déchiré, tout torturé, ayant soif, étouffé, opprimé, livré à la violence, et que nous n'avons pu le secourir. Tous l'ont abandonné, le Dieu tout puissant son Père n'a pas voulu lui prêter assistance. Et comme tout cela s'est fait rapidement, vous l'avez vu! Quel est le scélérat dont la condamnation ait été si hâtivement fulminée? O mon Fils, cette nuit vous avez été lâchement trahi et fait prisonnier. Ce matin à la troisième heure condamné, à la sixième crucifié, et voici que vous êtes mort! O mon Fils, que cette séparation est amère, et qu'il est cruel le souvenir de votre mort ignominieuse! » Enfin Jean, la suppliant de se contenir, essaya de la consoler.

Pour vous, selon que vous ferez l'épreuve de vos forces, vous saurez comme eux la servir, lui obéir, la consoler, la soutenir, lui persuader de manger un peu et

nostra, et lumen oculorum nostrorum; recessit autem cum magna angustia, vos audistis. Et hoc est quod mihi magis auget dolorem, quia recessit totus laceratus, totus anxius et sitibundus, coactus, oppressus et violentus, nec ei potuimus in aliquo subvenire, omnes reliquerunt eum, et pater ejus omnipotens Deus noluit eum juvare; et quam cito facta sunt ista, vos vidistis. Cujus unquam vel sceleratissimi hominis fuit sic accelerata et fulminata damnatio? O fili, hac nocte captus fuisti, perfide traditus; mane in tertia condemnatus, et in sexta crucifixus, et ita mortuus es. O fili, quam amara est ista separatio tua, et memoria turpissimæ mortis tuæ. Tandem Joannes rogans ut desisteret, consolatus est eam. Tu autem si vires tuas experiaris, scies utique eis parere, servire, consolari et confortare eam quod parumper comedat, et alios ad comedendum

d'engager les autres à faire de même, parcequ'ils sont encore à jeûn. Puis, ayant reçu la bénédiction de Notre Dame et des autres, vous vous éloignerez.

confortat, quia adhuc jejuni sunt; postea benedictione a Domina et singulis aliis suscepta, discedas.

SEPTIÈME PARTIE.

(MÉDITATIONS DU SAMEDI.)

CHAPITRE LXXXIV.

Méditation sur Notre Dame et sur ses compagnes pendant le jour du Sabbat.

Le matin du Sabbat, Notre Dame, ses compagnes et Jean se tenaient dans la maison, les portes fermées. Affligées et lamentables comme des orphelins, pleines de tristesse, sans parler, mais repassant leurs souvenirs, elle s'étaient assises ensemble se regardant l'une et l'autre à la dérobée, comme il arrive d'ordinaire aux gens accablés d'une grande calamité. On frappa à la porte. Elles tremblèrent parcequ'elles redoutaient tout ; toute sécurité les avait fui. Cependant Jean alla à la porte,

PARS SEPTIMA. — SABBATO DIE. — CAPUT LXXXIV. — *Meditatio de Domina et sociabus de sabbato.* — Mane autem sabbati, stant in domo januis clausis, Dominæ et aliæ sociæ una cum Joanne afflictæ et dolorosæ tanquam orphanæ et plenæ mœrore, non loquentes, sed memorantes sedebant simul, aspicientes se mutuo raptim, sicut contingere consuevit magna pressura et calamitate gravatis. Pulsatum autem fuit ad ostium, et timebant quia omnia timuerunt; securitas enim eorum discesserat. Tamen Joannes ibat ad ostium,

et regardant, il reconnut Pierre, et dit : « C'est Pierre. » Notre Dame répondit : « Ouvrez-lui. » Alors Pierre entre respectueusement, en sanglotant et en pleurant, et tous se prirent à fondre en larmes ; et ils ne pouvaient dire un mot à cause de leur douleur. Ensuite arrivèrent successivement les autres Disciples tout en pleurs.

Or quand ils eurent fait trêve à leurs larmes, ils se mirent à parler du Seigneur. Pierre dit alors : « J'ai honte de moi, et je ne devrais ni parler devant vous ni paraître devant les hommes, parceque mon Seigneur qui m'aimait tant, je l'ai abandonné, je l'ai renié ! » Semblablement les autres, se frappant la poitrine et répandant des larmes, s'accusaient eux-mêmes, parcequ'ils avaient abandonné le Seigneur, leur tendre Maître. Alors Notre Dame dit : « Notre excellent Maître, notre fidèle Pasteur s'est éloigné de nous, et nous demeurons orphelins ; mais j'espère fermement que bientôt nous le posséderons de nouveau. Vous savez que

et aspiciens cognovit Petrum, et dixit : Petrus est. Et Domina : Aperias ei. Ingreditur igitur Petrus verecunde, cum singultibus magnis et fletibus, et tunc omnes plorare cœperunt, nec verbum loqui poterant præ mœrore. Postea veniunt successim et alii discipuli etiam plorantes. Tandem cessantes a fletu, incipiunt de Domino suo loqui. Dicit ergo Petrus : Ego verecundor in meipso, nec deberem in conspectu vestro loqui, vel hominibus apparere, quia Dominum meum, qui me tantum diligebat, sic reliqui et negavi. Similiter et alii cum percussione palmarum lacrymarumque effusione seipsos redarguebant, quia Dominum suum dulcissimum sic reliquerant. Tunc dicit Domina : Magister bonus et pastor fidelis recessit a nobis, et nos remanemus velut orphani ; sed spero firmiter quod cito rehabebimus ipsum, et vos scitis quia be-

mon Fils est bon et clément et qu'il vous aimait tendrement; n'en doutez donc pas, il vous pardonnera et vous remettra votre offense et votre péché. Dieu d'ailleurs a permis que la fureur et l'audace de ses ennemis fussent telles qu'il ne vous eût pas été possible de le secourir, quand même vous fussiez restés avec lui; aussi ne vous en troublez pas. » Pierre répondit : « Madame, ce que vous dites est très vrai; car moi-même, qui ai vu le commencement de la Passion, je me suis trouvé frappé d'une telle terreur dans l'atrium de Caïphe, que je ne croyais pas pouvoir à peine me sauver et que j'ai renié le Seigneur. Et je ne me suis même souvenu de la prédiction qu'il m'avait faite que quand il m'a eu regardé ! » Alors Madeleine s'enquiert de ce que le Seigneur avait prédit, et Pierre lui parle de son renoncement, lui raconte tout, et ajoute que Jésus leur avait dit beaucoup d'autres choses pendant la Cène sur sa Passion. Notre Dame dit alors : « Je voudrais bien savoir ce qui a été dit et fait

nignus est filius meus, et vos multum diligebat. Non dubitetis quia bene reconciliabitur, et libenter remittet omnem offensam sive culpam. Tantus autem fuit, permissione patris, furor contra eum, et ita prævaluit malorum audacia quod non potuissetis eum juvare, etiam existentes cum eo; et ideo nolite turbari. Respondit Petrus : Vere, Domina mea, ita est ut dicis, nam et ego qui tantum initia vidi, tanto fui timore percussus in atrio Caiphæ quod vix credebam me posse evadere, et eum negavi. Nec fui memor verborum quibus hoc prædixerat mihi quousque me respexerat. Tunc Magdalena quærit quid ei prædixerat, et respondit de negatione, et narrat ei totum, et addidit quod eis alia plura dixit in cœna de passione sua. Tunc dicit Domina : Vellem audire de his quæ dicta et facta fuerunt

pendant cette Cène par mon Fils. » Et Pierre fit signe à Jean de le raconter. Jean commence et rapporte tout; et semblablement, tant sur ce sujet que sur les autres actions du Seigneur Jésus, ils s'entretiennent les uns les autres, et passent ainsi tout le jour en parlant de lui. Oh! avec quelle attention écoutait Madeleine et combien plus attentivement encore Notre Dame! Que de fois disait-elle pendant le récit : « Béni soit mon Fils Jésus! »

Contemplez-les donc et compatissez à leur affliction, parcequ'elle est profonde et immense ce soir. Quel spectacle en effet que de voir la Maîtresse du ciel et de la terre, les Princes des Eglises et de tous les peuples et les Chefs de toute l'armée divine, ainsi tremblants et renfermés dans cette pauvre maison, ne sachant ce qu'ils doivent faire, excepté de se fortifier en conférant des faits et des paroles de leur très doux Seigneur. Cependant Notre Dame demeurait l'esprit

in cœna per eum. Et Petrus annuit Joanni, ut ipse referat. Joannes vero incipit et narrat totum, et sic tam de his quam aliis quæ fecerat Dominus Jesus cum eis narrant adinvicem, modo unus, modo alius, sicque totam diem de ipso sermonizando percurrunt. Oh! quam attente auscultabat Magdalena, sed multum attentius ipsa Domina. Oh' quoties in ipsa die dicebat in narratione gestorum: Benedictus sit filius meus Jesus. Intuere ergo eos diligenter, et compatere quia sunt in afflictione magna, immo permaxima hodie constituti. Quid enim est videre quod Domina cœli et terræ, et principes Ecclesiarum, et omnium populorum, et duces totius divini exercitus, sic timorosi stant reclusi in domuncula quadam, nescientes quid facere debeant, nisi quod se confortant, conferentes de factis et verbis dulcissimi Domini sui. Domina tamen stabat mente

calme et paisible, parcequ'elle avait la ferme espérance de la résurrection de son Fils. Or durant ce jour du Sabbat elle fut seule à conserver la foi : aussi le samedi lui est-il consacré. Néanmoins elle ne pouvait être joyeuse à cause de la mort de Jésus, son Fils bien aimé.

Le soir étant venu, après le coucher du soleil et lorsqu'il fut permis de travailler, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent acheter des parfums pour faire les préparatifs de l'embaumement. La veille déjà et le soir du jour où elles étaient revenues du sépulcre, elles avaient commencé à tout disposer jusqu'au coucher du soleil, et depuis lors elles s'étaient abstenues. Car il fallait observer le Sabbat depuis le coucher du soleil, le vendredi, jusqu'à l'autre coucher. Maintenant elles vont donc acheter des aromates. Regardez-les, marchant le visage accablé de tristesse, comme des veuves ; elles s'arrêtent à une boutique, celle sans doute de quelque fidèle qui partageait leur peine et qui

tranquilla et pacata, quia certissimam spem habebat de resurrectione filii sui, et in ea sola remansit fides in ipsa die Sabbati; et propterea dies Sabbati attribuitur ei. Non tamen poterat ipsa Domina gaudenter stare propter mortem filii sui dulcissimi Jesu Christi. Sero autem facto, post solis occasum. cum licuit operari, Maria Magdalenæ et altera Maria iverunt emere aromata, pro faciendis unguentis. Sero etiam præcedenti cum redierant a sepultura Domini, cœperunt parare usque ad solis occasum, postea siluerunt. Nam Sabbatum observare oportebat a solis occasu die Veneris usque ad alium occasum. Nunc ergo vadunt emere aromata. Intuere tu illas diligenter, incedentes mœstis vultibus, more viduarum, et se applicantes ad aliquam apothecam, alicujus forte devoti Domini, eis compatientis, et libenter satisfacientis voluntati ea-

s'empresse de satisfaire à leur désir. Elles lui demandent des parfums, choisissent ce qu'il y a de meilleur, et, ayant payé le prix, elles reviennent, se préparant à faire les baumes nécessaires pour leur Maître. Contemplez comme elles travaillent avec humilité, dévotion et fidélité pour le Seigneur, versant d'abondantes larmes et poussant de profonds soupirs. Notre Dame et les Apôtres les regardent, et peut-être les aident. Cela fait, tous gardèrent le silence le reste de la nuit. Telle est la méditation du samedi sur Notre Dame, ses compagnes et les Disciples.

rum. Ipsæ vero postulant aromata, et eligunt quantum possunt meliora, et pretio soluto redeunt, parantes se ad facienda unguenta Domino suo. Conspice ergo diligenter quomodo humiliter, devote et fideliter laborant pro Domino suo, cum lacrymis magnis et suspiriis intimis. Domina vero et Apostoli aspiciunt, et forte adjuvant; quibus factis, nocte siluerunt. Et hæc quidem est meditatio die Sabbati de Domina, sociabus et discipulis.

CHAPITRE LXXXV.

Méditation sur le Seigneur Jésus, descendant le jour du Sabbat dans les enfers.

Il s'agit maintenant de considérer ce que le Seigneur a fait ce même jour du Sabbat. Aussitôt qu'il fut mort, il descendit aux enfers, près des saints Patriarches, et il

Caput LXXXV. — *Meditatio de Domino Jesu, die Sabbati descendenti ad infernum.* — Venit etiam hoc in considerationem nunc, quid scilicet fecerit Dominus ipsa die Sabbati. Statim cum mortuus fuerat descendit ad inferos ad sanctos

se tint au milieu d'eux. Et ils furent dans la gloire, car la vision du Seigneur c'est la gloire parfaite. Ici remarquez quelle fut la bonté du Seigneur, quelles furent sa charité et son humilité en descendant aux enfers. Il pouvait, en effet, envoyer un Ange pour délivrer ses serviteurs et les lui présenter là où il voudrait; mais son amour infini et son humilité ne l'eussent pas souffert. Il descendit donc lui-même, le Maître de toutes choses, pour les visiter non comme des serviteurs, mais comme des amis, et il demeura avec eux jusqu'au Dimanche vers l'aurore. Pensez donc à eux, admirez-les et efforcez-vous de les imiter. Les saints Patriarches se réjouirent à son arrivée, et furent remplis d'un bonheur immense, qui excluait tout déplaisir, et ils éclataient en louanges et en cantiques devant lui.

Or, vous pouvez méditer ces actions de grâces en la manière suivante : représentez-vous les Patriarches comme s'ils avaient leur corps et tels qu'ils seront après

Patres, et stabat cum eis. Et tunc fuerunt in gloria : nam visio Domini gloria est perfecta. Considera hic ergo, et attende quanta fuerit ejus benignitas, in infernum descendere, quanta charitas, quantaque humilitas. Poterat enim unum Angelum ad eos mittere, et omnes servos suos liberare, et sibi præsentari ubi voluit ; sed hoc non sustinuisset amor suus infinitus et humilitas sua. Per semetipsum ergo descendit, et non ut servos, sed et ut amicos visitaret Dominus omnium, et stetit cum eis ibidem usque ad diem Dominicam, prope auroram. Cogita bene de his, et admirare et imitari coneris. Jubilaverunt autem sancti patres in suo adventu, et repleti sunt jucunditate immensa, omni displicentia procul expulsa, et stabant in laudibus, et canticis coram eo. Quas laudes potes hoc modo meditari : Imaginando eos, ac si essent cum corpo-

la résurrection ; et pareillement l'âme miséricordieuse de notre Seigneur Jésus-Christ. Quand ils pressentirent son salutaire avénement, ils allèrent joyeusement au devant de lui, s'exhortant les uns les autres, et disant : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israel, parcequ'il nous a visités ! Levez vos têtes en haut, pour voir votre Rédempteur qui arrive ! Lève-toi, lève-toi, Jérusalem, délie les liens de ton cou ; voici le Sauveur qui vient nous délivrer de nos chaînes ! Princes, ouvrez vos portes ; portes éternelles, abaissez-vous, et laissez entrer le Roi de gloire ! Nous vous adorons, Christ, nous vous bénissons, notre Dieu bien aimé ! » Et se prosternant, ils l'adorèrent en grande joie et en toute allégresse. Considérez-les donc comme ils se tiennent avec révérence et jubilation, le visage éclatant de bonheur ; et comme ils persévèrent dans leurs actions de grâce, leur joie et leurs cantiques, au milieu des limbes, jusqu'à l'aurore du dimanche. Il y avait là

ribus suis sicut post resurrectionem erunt ; similiter et animam illam benignissimam Domini nostri Jesu Christi. Cum ergo præsenserunt ejus saluberrimum adventum, occurrerunt ei gaudenter, seipsos exhortantes atque dicentes : Benedictus Dominus Deus Israel, qui visitavit, et cætera. Levate capita vestra, quia ecce venit redemptio vestra. Consurge, consurge, Hierusalem, solve vincula colli tui, ecce Salvator venit solvere nos a vinculis. Tollite portas, Principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, amantissime Deus noster. Et procidentes adoraverunt eum cum gaudio et lætitia magna. Ipsos autem considera quia cum reverentia et ingenti exultatione, et vultibus jucundis stant ei, et dicunt prædicta coram eo, et in hujusmodi laudibus et canticis, et jubilationibus steterunt in limbo usque prope auroram diei Dominici. In conspectu etiam

aussi des multitudes d'Anges qui partageaient leurs transports. Alors le Seigneur les fit sortir des enfers, et, marchant glorieusement devant eux, les fit entrer dans un Paradis de délices. S'y étant arrêté un instant avec eux et avec Elie et Enoch, qui le reconnaissaient respectueusement, il leur dit: «Il est temps que je ressuscite mon corps et que j'aille le reprendre.» Et tous, se prosternant, dirent: «Allez, Seigneur, Roi de gloire, et revenez promptement, s'il vous plaît, parceque nous avons un ardent désir de contempler votre corps glorieux.»

Vous avez donc de quoi méditer pour le jour du Sabbat et avant la résurrection, sur ce qui arriva au Seigneur Jésus, à sa Mère et aux Disciples. Maintenant, comme je vous ai exposé toute la Passion du Seigneur sans y ajouter aucune citation, de peur que votre esprit ne fût détourné de la contempler uniquement, j'ai pensé à vous présenter ici quelques autorités,

multitudinis Angelorum ibidem existentium et cum eis jubilantium. Tunc accepit eos Dominus educens ab inferis in exultatione, et ante eos gloriose procedens, posuit ipsos in paradiso deliciarum. Aliqua vero morula facta cum eis jucunde et cum Elia et Enoch eum recognoscentibus, dixit eis: Tempus est ut excitem corpus meum, vadam et reassumam illud. Qui omnes procidentes dixerunt: Ite, Domine, Rex gloriæ, et cito redite, si placet; quia gloriosissimum corpus vestrum videre plurimum affectamus.

Habes ergo quæ circa Dominum Jesum et Matrem ejus, et discipulos et sanctos Patres meditari possis in die Sabbati ante resurrectionem. Verum quia totam passionem Domini tibi sine auctoritatum interpositione transcurri, ne animus ad aliud quam ad ipsam passionem se converteret, cogitavi vel nunc

afin que leur lecture excite votre âme à de plus ferventes et de plus pieuses réflexions. Ecoutez donc, selon notre coutume, Saint Bernard dans quelques-unes de ses pensées : « Vous devez, dit-il, à Jésus-Christ toute votre vie, parcequ'il a sacrifié sa vie pour la vôtre et qu'il a souffert d'atroces tourments pour vous éviter de les subir dans l'éternité. Si en effet tous les jours accordés à tous les fils d'Adam se trouvaient accumulés sur moi, si l'on y ajoutait tous les jours des siècles et les travaux de tous les hommes qui ont été, qui sont ou qui seront, rien cependant ne pourrait être comparable à ce corps si étonnamment admirable même aux vertus des cieux par sa conception du Saint-Esprit, par sa naissance d'une Vierge, par l'innocence de sa vie, par l'onction de sa doctrine, par l'éclat de ses miracles et par la révélation des sacrements. Autant les cieux sont élevés au dessus de la terre, autant sa vie a surpassé la nôtre. Et de même que de rien à quelque chose il n'y

auctoritates aliquas tibi referre, ut earum lectio mentem excitet ad ipsa ferventius et devotius meditanda. Accipe ergo Bernardum more solito, in quibusdam sententiis, sic dicentem : Jesu Christo debes totam vitam tuam, quia ipse vitam suam posuit pro vita tua, et cruciatus amaros sustinuit ne tu perpetuo sustineres. Si enim conferrentur in me omnes dies filiorum Adæ, et omnes dies sæculi, et labores omnium hominum qui fuerunt, et qui sunt et qui erunt, nihil esset ad comparationem illius corporis, quod spectabile et stupendum est virtutibus etiam supernis in conceptu de Spiritu sancto, in ortu de virgine, in vitæ innocentia, in doctrinæ affluentia, in coruscatione miraculorum, in revelationibus Sacramentorum. Sicut igitur exaltantur cœli a terra, ita exaltata est vita sua a vita nostra quæ tamen posita est. Et sicut nihil ad ali-

a pas de comparaison possible, de même notre vie n'est aucunement en proportion avec sa vie, puisque nulle ne saurait être plus digne que la sienne, nulle plus misérable que la nôtre. Quand même je lui aurais consacré tout ce que je puis, ce ne sera pas plus qu'une étoile près du soleil, une goutte près d'un fleuve, un caillou près d'une montagne, un grain près d'un boisseau. » Et encore (1): « L'anéantissement du Christ ne fut ni simple ni médiocre; mais il s'anéantit lui-même jusqu'à la chair, jusqu'à la mort, jusqu'à la croix. Qui estimera dignement quel acte d'humilité, de mansuétude, de compassion ce fut pour le Dieu de majesté de revêtir la chair, d'être condamné à mort, de subir la honte de la croix? Mais, dira-t-on, le Créateur ne pouvait pas réparer son ouvrage sans cette extrémité. Si, il le pouvait bien; mais il a préféré l'opprobre, afin de ne plus donner occasion à l'homme de se rendre coupable d'ingratitude, ce vice le plus odieux et le plus détestable

quid nullam habet comparationem, ita vita nostra nullam habet ad vitam illius proportionem; cum illa dignior, ista miserior esse non possit. Cum ergo devovero quidquid possum, non est sicuti stella ad solem, gutta ad flumen, lapis ad montem, granum ad acervum. Idem (1): Non simplex, aut modica Christi exinanitio fuit, sed seipsum exinanivit usque ad carnem, ad mortem, ad crucem. Quis digne penset quantæ fuerit humilitatis, mansuetudinis, dignationis, Deum majestatis carne indui, mulctari morte, turpari cruce? Sed dicit aliquis: Non valuit opus suum reparare Creator absque ista difficultate. Valuit, sed maluit cum injuria sui; ne pessimum atque odiosissimum vitium, ingratitudinis occasionem, ultra reperiret in

(1) Bern., *Serm.* 11, super Cant.

de tous. S'il a embrassé tant de fatigues, c'était pour rendre l'homme redevable de plus d'amour, c'était pour que la difficulté de la rédemption arrachât plus d'actions de grâces à celui que la facilité de la condition originaire avait rendu moins obéissant. Que disait, en effet, l'homme créé et ingrat? « J'ai été créé sans qu'il en coûtât rien, sans peine ni travail pour mon Créateur. Il n'a eu qu'à dire une parole, et j'ai été fait, moi et tout l'univers. (1) » Mais la bouche de ceux qui parlent mal a été fermée, dit le Psalmiste (2). Il est plus clair que le jour maintenant, ô homme, que Dieu a fait pour toi un immense sacrifice. De Maître souverain, il n'a pas dédaigné de devenir esclave, de riche pauvre, de Verbe chair et de Fils de Dieu Fils de l'homme. Rappelle-toi donc que si tu as été fait de rien, tu n'as pas été racheté pour rien. Le Créateur a tout fait en six jours, et toi au milieu de tout le reste. Mais c'est en trente longues années passées sur cette triste terre qu'il a opéré notre

homine. Sane multum fatigationis assumpsit, quo multæ dilectionis hominem debitorem teneret, commoveretque ad gratiarum actiones difficultas redemptionis, quem minus devotum esse fecerat conditionis facilitas. Quid enim dicebat homo creatus et ingratus? Gratis quidem conditus sum, sed nullo conditoris gravamine, vel labore. Siquidem dixit (1), et factus sum, quemadmodum et universa. *Et infra* : Sed obstructum est os loquentium iniqua (2). Luce clarius patet quantummodo, ô homo, pro te dispendium fecit. De Domino servus, de divite pauper, caro de verbo, et de Dei filio hominis fieri filius non despexit. Memento jam te, et si de nihilo factum, non tamen de nihilo redemptum. Sex diebus condidit omnia, et te inter omnia. At vero per totos triginta annos operatus est salutem

(1) *Ps.* 118. — (2) *Ps.* 62.

salut. Oh ! qu'il a souffert en supportant les nécessités de la chair et les tentations de l'ennemi ! N'y a-t-il pas ajouté de plus l'ignominie de la croix et l'horreur de la mort ? » Et ailleurs (1) : « Ce qui vous rend par dessus tout aimable pour moi, bon Jésus, c'est le calice que vous avez bu pour opérer notre Rédemption. Voilà ce qui exige en retour tout notre amour ; voilà ce qui attire plus doucement notre dévotion, ce qui la commande plus justement, ce qui la resserre plus étroitement et l'affecte plus vivement. Le Sauveur, en effet, a cruellement souffert dans cette œuvre, et dans la création du monde entier il n'a pas éprouvé pareille fatigue. Pour la création, il a dit, et tout a été fait ; il a ordonné, et tout a été créé. Mais pour la rédemption, il a subi des contradictions à ses paroles, des critiques à ses actes, des dérisions dans ses tortures, des opprobres jusque dans sa mort. » Et plus loin (2) : « Pour comble d'amour,

nostram in medio terræ. Oh! quantum laboravit sustinens carnis necessitates, hostis tentationes. Nonne sibi crucis aggravavit ignominiam, mortis sibi accumulavit horrorem. Idem (1) : Super omnia reddit amabilem te mihi, Jesu bone, calix quem bibisti opus nostræ redemptionis. Hoc omnino amorem nostrum facile vendicat totum sibi. Hoc, inquam, est quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius. Multum quippe laboravit in eo Salvator, nec in omni mundi fabrica tantum fatigationis auctor assumpsit. Illa denique, dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. At vero hoc et in dictis suis sustinuit contradictores, et in factis observatores, et in tormentis illusores, et in morte exprobratores. Idem (2) : Ad cumulum pietatis tradidit Christus

(1) Bern., *Serm.* 20, sup. Cant. — (2) *Ibid.*, *Serm.* 22, sup. Cant.

le Christ a livré son âme à la mort, et de son cœur entr'ouvert il a versé le prix de la satisfaction qui devait apaiser son Père. C'est ainsi qu'il s'est approprié ce verset du Psalmiste (1) : « La miséricorde est dans le Seigneur, et la rédemption est abondante en lui. » Oui, certes, elle est abondante, puisque ce n'est pas une goutte, mais un fleuve de sang qui a largement coulé par les cinq plaies de son corps ! Qu'a-t-il dû faire pour nous qu'il ne l'ait accompli ? Il a rendu la lumière à l'aveugle, délivré le prisonnier, ramené celui qui errait, réconcilié le coupable. Qui donc ne marcherait pas, ne courrait pas volontiers à sa suite puisqu'il dégage de l'erreur et efface les fautes, donne des mérites pendant la vie et en mourant acquiert la récompense ? Quelle excuse a celui qui ne volerait pas à la trace de ces parfums, à moins qu'il ait perdu tout sens de l'odorat ? Mais cette odeur de vie s'est répandue par toute la

in mortem animam suam, et de proprio latere protulit pretium satisfactionis quo placaret patrem. Per quod plane ad se versiculum illum traxit (1) : Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Prorsus copiosa quia non gutta, sed unda sanguinis largiter per quinque partes corporis emanavit. Quid tibi debuit facere, et non fecit ? Illuminavit cæcum, solvit vinctum, reduxit erroneum, reconciliavit reum. Quis non post illum libenter alacriterque currat, qui et ab errore liberat et errata dissimulat, qui deinde vivendo merita tradit, præmia moriendo conquirit ? Quam excusationem habet qui in odore horum unguentorum non currit, nisi ad quem forte minime odor pervenit. Sed enim in omnem terram exivit odor

(1) *Ps.* 129.

terre, puisque « la terre est pleine de la bonté du Seigneur, et que ses miséricordes sont au dessus de toutes ses œuvres. » Celui qui ne sent pas cette essence vitale et partout répandue, et n'y court pas, est mort ou infecté de corruption. » Et ailleurs (1) : « L'Epouse ne rougit pas d'être noire, parcequ'elle sait que cette couleur a été aussi celle de l'Epoux et que c'est une gloire pour elle de lui ressembler. En effet, rien n'est plus glorieux que de porter les opprobres du Christ. Aussi est-ce une parole de salut et de joie que celle-là (2) : « Loin de moi de me glorifier en rien, si ce n'est en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » L'ignominie de la croix est agréable à celui qui ne déplaît pas au crucifié. C'est de la noirceur, mais c'est la forme et la ressemblance du Seigneur. Recourez au saint prophète Isaïe, et il vous le représentera tel qu'il l'a vu en esprit. Quel autre a-t-il appelé « l'homme de douleur,

vitæ. Quoniam misericordia Domini plena est terra, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Ergo qui vitalem hanc sparsam ubique fragrantiam non sentit, et ob hoc non currit, aut mortuus est, aut putidus. Idem (1) : Non erubescit sponsa nigredinem quam novit præcessisse in sponso, cui similari quantæ etiam gloriæ est? Nil ergo proinde gloriosius est quam Christi portare opprobrium. Unde vox illa prorsus exultationis et salutis (2) : Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Grata ignominia crucis ei qui crucifixo ingratus non est. Nigredo est, sed forma et similitudo Domini. Vade ad sanctum Isaïam, et describet tibi qualem illum in spiritu viderat. Quem namque alium dixit virum doloris et scientem

(1) Bern., *Serm.* 25, super Cant. — (2) *Gal.*, 6.

l'homme qui a connu la faiblesse et qui n'avait plus ni apparence, ni beauté ? » Et il ajoute : « Nous l'avons regardé comme un lépreux, un être frappé de Dieu et humilié (1). » Or, c'est pour nos iniquités qu'il a été blessé ; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé, et c'est dans ses plaies que nous avons été guéris. Saint Bernard dit encore : « Enfin Jésus s'est fait le péché, et moi je craindrais de l'appeler noir ? Regardez-le couvert de sales haillons, de blessures livides, couvert de crachats et pâle comme la mort. » Et ailleurs (2) : « Qui pouvait-il y avoir de plus difforme, de plus noir aux yeux des spectateurs que lui lorsque, les deux mains étendues sur la croix, attaché entre deux voleurs, il prêtait à rire aux méchants, à pleurer aux fidèles, et que seul il donnait lieu à la dérision, lui qui seul pouvait donner lieu à la terreur, et aurait dû donner lieu aux hommages. » Et ailleurs (3) : « Le rocher est un refuge pour les hérissons ; et où est le repos assuré pour

infirmitatem, et quia non erat ei species neque decor ? Et addidit : Nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum (1). Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra, et livore ejus sanati sumus. *Et infra :* Denique seipsum fecit peccatum, et nigrum dicere verear ? Intuere sane pannis sordidum, plagis lividum, illitum sputis, pallidum morte. Idem (2) : Quid enim magis deforme et nigrum oculis spectantium occurrebat quam cum expansis in cruce manibus medius duorum nequam risum malignantibus daret, fletum fidelibus, et solus erat risui qui solus poterat esse terrori, solus honori esse debuerat. Idem (3) : Petra refugium herinaciis, et ubi tuta firmaque infir-

(1) *Isa.*, 53. — (2) BERN., *Serm.* 28, super Cant. — (3) *Serm.*, 61, super Cant.

les faibles sinon dans les plaies du Sauveur? J'y habite d'autant plus sûrement qu'il est plus puissant pour me sauver. Le monde frémit alentour, le corps me presse, le diable me tend des embûches. Je ne tombe pas; j'ai été fondé sur le roc inébranlable. J'ai commis un grand péché; ma conscience est troublée, mais elle ne sera pas bouleversée, parceque je me souviendrai des plaies du Seigneur ; car il a été blessé à cause de nos iniquités. Qui donc est si près de mourir qu'il ne soit sauvé par la mort du Christ?» Et plus bas: « Les clous crient, les plaies crient que le Christ est vraiment un Dieu qui réconcilie le monde; le fer a transpercé son âme, et s'est plongé dans son cœur pour qu'il sache compatir à nos infirmités. A travers sa poitrine ouverte apparaissent le secret de son cœur et ce grand mystère d'amour, et les entrailles de cette miséricorde de notre Dieu, pour laquelle il nous a visités en se levant du haut du ciel. Et pourquoi ses entrailles n'apparaîtraient-

mis requies, nisi in vulneribus Salvatoris? Tanto illuc securior habito, quanto ille potentior est ad salvandum; fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur, non cado. Fundatus enim sum supra firmam petram; peccavi peccatum grande, turbabitur conscientia, sed non perturbabitur quoniam vulnerum Domini recordabor. Nempe vulneratus est propter iniquitates nostras. Quid tam ad mortem quod non Christi morte salvetur? *Et infra :* Clamat clavus, clamat vulnus quod vere Deus sit in Christo, mundum reconcilians sibi; ferrum pertransiit animam ejus, et appropinquavit cordi, ut non jam nesciat compati infirmitatibus nostris. Patet arcanum cordis per foramina corporis, patet illud magnum Sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. Quid ni viscera per vulnera pateant? In quo

elles pas par ses blessures? Et en quoi aurait plus clairement éclaté la preuve que vous êtes, Seigneur, et doux et compatissant et d'une immense miséricorde? Car personne n'est plus miséricordieux que celui qui sacrifie son âme pour les condamnés et pour ceux qui sont dévoués à la mort. »

Saint Bernard dit aussi en un autre endroit : « Méditez la Passion de ce corps crucifié, et voyez s'il y a en lui un seul membre qui ne plaide pas pour vous devant son Père. C'est pour vous que ce chef divin, écrasé par les tresses nombreuses de la couronne d'épines, est percé jusqu'au cerveau. « Ce peuple, dit le Seigneur par son prophète, m'a entouré des épines de ses péchés. » C'est afin que votre tête ne souffrît pas, c'est pour que vos regards ne fussent pas blessés, que ses yeux ont tourné à la mort et que ces lumières qui illuminent l'univers ont été éteintes pour une heure. N'est-ce pas, en effet, quand elles se sont obscurcies que les ténèbres ont

enim clarius quam in vulneribus tuis eluxisset quod tu, Domine, suavis et mitis es et multæ misericordiæ? Majorem enim miserationem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro addictis morti et damnatis.

Ait etiam alibi Bernardus : Meditare passionem crucifixi corporis, et vide si aliquid est in eo quod non peroret ad Patrem. Pro te divinum illud caput, multiplici spinarum densitate densatum, usque ad cerebri teneritudinem confixum est, dum configitur spina. Spinis peccatorum suorum, ait Dominus per Prophetam, circumdedit me populus iste. Ne doleret caput tuum, ne tua vulneretur intentio, caligaverunt in mortem oculi sui, et illa luminaria quæ illuminant orbem ad horam extincta sunt. Nonne illis obtenebrantibus, tenebræ factæ sunt

enveloppé la terre et qu'avec ces deux grands luminaires les autres ont été éteints? Or, tout cela a eu lieu afin que vos yeux se détournent et ne voient pas la vanité, et que, s'ils la voient, ils ne cèdent pas à son attrait. Ces oreilles, habituées à entendre redire dans les cieux : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées, » entendent crier sur la terre : « Tu es possédé du démon! Crucifiez-le, crucifiez-le! » Et pourquoi cela? De peur que vos oreilles ne soient sourdes au cri du pauvre, qu'elles ne s'ouvrent aux vaines paroles, qu'elles ne reçoivent le venin de la calomnie. Ce beau visage, cette forme si belle et qui surpasse la beauté de tous les enfants des hommes, a été souillée de crachats, meurtrie de soufflets, livrée à la dérision. Car il est écrit : « Ils se mirent à lui cracher au visage et à le frapper, en disant : Prophétise-nous qui t'a frappé? » Pourquoi cela? Afin que votre visage soit illuminé, qu'illuminé il soit affermi, et qu'on dise

super omnem terram, et illa duo magna luminaria cum aliis luminaribus submota sunt? Hoc autem totum factum est ut avertant oculi tui, ne videant vanitatem, et si viderent non attraherentur. Aures illæ quæ in cœlis audiunt, Sanctus, sanctus sanctus, Dominus Deus Sabbaoth, audiunt in terris: Dœmonium habes, et : Crucifige eum, crucifige eum. Ut quid illud? ne aures tuæ obsurdescerent ad clamorem pauperis, ne reciperent auditum vanum, ne detractionis virus susciperent. Speciosa illa facies, speciosa forma præ filiis hominum, sputis illita, afflicta colaphis, addicta delusionibus est. Sic namque scriptum est : Cœperunt conspuere in eum, et percutere faciem ejus, et illudere ei, dicentes : Prophetiza quis est qui te percussit. Quare hoc? ut facies tua illuminaretur, illuminata

de vous (1) : « Son visage ne change pas et ne varie plus. » Cette bouche qui enseigne les Anges et a instruit les hommes, qui a parlé, et tout a été fait, elle est remplie de fiel et de vinaigre; mais ç'a été pour que votre bouche ne dise que la vérité et la justice et confesse le Seigneur son Dieu. Ces mains qui ont fondé les cieux ont été étendues sur la croix et percées de clous très cruels, afin que vos mains s'étendent vers le pauvre et que vous puissiez dire avec le Psalmiste : « Mon âme est toujours dans mes mains (2). » En effet ce que nous tenons dans les mains, nous ne l'oublions pas aisément; de même celui qui applique son âme aux bonnes œuvres ne la livre pas à l'oubli. Cette poitrine où reposent tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu a été percée par la lance d'un soldat, afin que votre poitrine soit purifiée des mauvaises pen-

confirmaretur, et diceretur de te (1) : Vultus ejus non sunt amplius in diversa mutati. Os illud quod docet Angelos, et homines instruxit, quod dixit, et factum est, felle potatum est et aceto, sed hoc factum est ut veritatem et judicium loqueretur os tuum, et confiteretur Dominum Deum suum. Manus illæ, quæ fundaverunt cœlos, extensæ sunt in cruce, clavisque verberatæ durissimis, ut manus tuæ extenderentur ad inopem, et dicere posses cum Psalmista (2) : Anima mea in manibus meis semper. Quod tenemus in manibus non de facili obliviscimur, sic et qui animam suam bonæ operationi imprimit non tradidit eam oblivioni. Pectus illud, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi, lancea militari perfossum est, ut pectus tuum a pravis cogitationibus mundaretur, mun-

(1) I *Reg.*, 1. — (2) *Ps.* 118.

sées, que purifiée elle soit sanctifiée, et sanctifiée elle soit sauvée. Ces pieds, dont nous devons adorer l'escabeau, parcequ'il est sacré, ils ont été percés et traversés par une cruelle blessure, afin que vos pieds ne se hâtent pas à courir vers le mal, mais marchent rapidement dans la voie des commandements de Dieu. Que dirais-je encore? « Ils ont percé mes pieds et mes mains, ils ont comptés tous mes os. » C'est pour vous qu'il a sacrifié sa chair et sa vie; et afin de s'attacher sans retour votre corps et votre esprit, il s'est livré tout à vous. » Et encore(1): « Réveillez-vous maintenant, ô mon âme, et secouez votre poussière, et contemplez cet homme mémorable que vous pouvez considérer dans le *Miroir du récit évangélique* comme s'il était présent. Soyez attentive, ô mon âme, regardez quel est celui qui s'avance ayant l'apparence d'un roi et couvert cependant de la confusion de l'esclave le plus méprisé. Il marche

datum sanctificaretur, conservaretur sanctificatum. Pedes illi, quorum scabellum adorare debemus, quia sanctum est, dura transfixione confossi sunt, vel confixi, ne pedes tui festinarent ad malum, sed currerent ad viam mandatorum Domini. Quid plura? Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Pro te carnem et animam suam posuit, ut corpus et spiritum tuum sibi vendicaret, toto se totum recuperavit. *Idem.* Expergiscere nunc, anima mea, et excutere de pulvere, et contemplare virum hunc memorabilem, quem in Speculo Evangelici sermonis quasi præsentem intuearis (1). Attende, anima mea, quis est ille qui ingreditur habens imaginem Regis, et nihilominus servi despectissimi confusione repletus.

(1) Ce qui suit, jusqu'à la fin du chapitre, est de Saint Anselme, *in Spec. Evang. Ser.*, c, 12.

couronné, mais sa couronne est encore un supplice et sa tête admirable est blessée de mille pointes aiguës. Il est revêtu de la pourpre royale, mais elle est en lui un affront plus qu'un honneur. Il porte un sceptre dans sa main, mais on s'en sert pour frapper sa tête vénérable. Les soldats l'adorent en mettant le genou en terre, et ils le proclament Roi, mais soudain ils se relèvent pour cracher sur ses joues adorables. Ils frappent son visage de leurs mains, et ils déshonorent son noble cou. Regardez, mon âme, comment cet homme est partout opprimé et méprisé. On le force à courber le dos sous le poids de la croix et à porter sa honte. Arrivé au lieu du supplice, on lui donne à boire de la myrrhe et du fiel. Il est élevé en croix, et il dit : « Père, pardonnez-leur, parcequ'ils ne savent ce qu'ils font. » Quel est-il donc Celui-ci qui dans ses angoisses n'ouvre pas une fois la bouche pour proférer un seul mot de plainte, d'excuse, de

Coronatus incedit, sed ipsa ejus corona etiam cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum ejus caput divulneratur. Regali purpura induitur ; sed potius in eo despicitur quam honoratur. Sceptrum in manu gestat ; sed eo ipso reverendum ejus caput feritur. Adorant coram ipso positis in terra genibus, et Regem conclamant; et continuo ad conspuendum amabiles ejus genas subsiliunt. Maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum inhonorant. Vide, anima mea, quomodo vir ille per omnia coarctatur et spernitur. Sub crucis onere dorsum incurvare jubetur, et suam portare ignominiam; ad locum deductus supplicii, myrrha potatur et felle. In cruce sublevatur, et dicit : Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Qualis est hic, qui omnibus pressuris suis nec semel os suum aperuit ut aliquid querelæ aut excusationis, aut comminationis, aut male-

menace ou de malédiction contre ces chiens maudits; mais qui prononce sur ces méchants une parole de bénédiction telle qu'il n'en avait jamais été entendu de semblable dans la suite des siècles? Avez-vous vu, mon âme, rien de plus miséricordieux et de plus doux que cet homme? Plus vous le regarderez attentivement, plus il vous paraîtra digne d'une profonde admiration et d'une tendre pitié. Voyez-le nu, et déchiré par les fouets; honteusement attaché par des clous de fer à une croix, entre deux voleurs; sur la croix, buvant du vinaigre; après sa mort, frappé au côté d'un coup de lance, et répandant d'abondants ruisseaux de sang par les cinq plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté. Pleurez, mes yeux, et vous, mon âme, fondez-vous au feu de la compassion, en présence des douleurs qui brisent cet homme adorable que vous voyez si plein de mansuétude au milieu de tant de supplices. Et ailleurs (1): « Regardez, Seigneur, Père saint, du haut de

dictionis, adversus maledictos canes illos proferret, sed novissime verbum benedictionis super injustos suos, quale a sæculo non est auditum, effudit? Quid hoc viro mansuetius, quid benignius, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius illum intuere, quam grandi admiratione et tenerrima compassione dignus appareat. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum, cruci ignominiose ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effundentem. Fletum deducite, oculi mei, et liquesce, anima mea, igne compassionis, super contritione amabilis viri hujus, quem in tanta mansuetudine tot vides afflictum doloribus. *Idem* (1): Respice, Domine sancte Pater, de

(1) *In Spec. Evang. Ser.*, c, 14.

votre Sanctuaire et de votre sublime demeure des Cieux, et considérez cette victime sacrosainte que notre grand Pontife, votre saint Enfant, le Seigneur Jésus-Christ vous offre pour les péchés de ses frères; laissez-vous apaiser, et pardonnez-nous la multitude de nos crimes! Voici que la voix du sang de notre frère Jésus crie de la croix vers vous: J'ai été couronné de gloire et d'honneur. Et il se présente à la droite de votre Majesté, suppliant pour nous, lui qui est notre chair et notre frère. » Et encore (1) : « Regardez, Seigneur, la face de votre Christ, qui a été envers vous obéissant jusqu'à la mort; que ces cicatrices soient éternellement devant vos yeux, afin que vous vous rappeliez quelle immense satisfaction vous avez reçue de lui pour nos péchés. Plaise à vous, Seigneur, que nos péchés, qui ont excité votre colère, soient mis dans la balance avec cette Passion que votre Fils innocent a soufferte

Sanctuario et de excelso cœlorum habitaculo, et intuere hanc sacrosanctam hostiam quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus, Dominus Jesus Christus, pro peccatis fratrum suorum; et esto placabilis super multitudine malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Ecce gloria et honore coronatus sum. In dextera majestatis tuæ astat vultui tuo pro nobis, caro enim et frater noster est. *Idem* (1) : Respice, Domine, in faciem Christi tui, qui tibi obediens usque ad mortem factus est, nec recedant ab oculis tuis cicatrices ejus in perpetuum, ut memineris quantam ab eo pro peccatis nostris satisfactionem receperis. Utinam, Domine, appendantur in statera peccata, quibus iram meruimus, et calamitas quam pro nobis passus est innocens

(1) *In Spec. Evang. Scr.*, c, 15.

pour nous. Certes, il vous paraîtra plus grand et plus digne, en considération de cette Passion, de répandre votre miséricorde sur nous que de contenir l'effusion de vos miséricordes et de laisser cours à votre colère, en considération de nos fautes. Que toute langue vous rende grâces, ô Seigneur Dieu le Père, à cause de l'abondance de votre bonté, vous qui n'avez pas épargné le Fils unique de votre cœur, mais qui l'avez livré pour nous à la mort, afin que nous possédions aux cieux près de vous un patron et avocat si puissant. » Et ailleurs (1) : « Et vous, Seigneur Jésus, très vaillant athlète, quelles actions de grâces pourrais-je dignement vous rendre moi, homme, poussière et cendre, vile œuvre de boue? Qu'avez-vous dû faire pour mon salut que vous ne l'ayez accompli? Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête vous vous êtes plongé tout entier dans les eaux de la Passion et des souffrances pour m'en arracher moi tout entier. Ces grandes eaux, elles sont montées jusqu'à

filius tuus. Certe hoc gravior apparebit, et hoc magis digne ut propter ipsam effundas super nos misericordiam tuam, quantum fuit illa, ne pro peccatis nostris contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine Pater, referat omnis lingua super abundantia bonitatis tuæ, qui unico filio cordis tui non pepercisti, sed pro nobis illum tradidisti in mortem, ut tantum tamque fidelem Advocatum haberemus in cœlis coram te. *Idem* (1) : Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gratiarum, quid retributionis digne retribuam ego homo, pulvis et cinis et vile figmentum? quid enim pro mea salute facere debuisti, et non fecisti? Ab imo pedis usque ad summum verticis, totum in aquas passionum te demersisti, ut me totum de illis extraheres. Et intraverunt aquæ usque ad animam tuam.

(1) *In Spec. Evang. Ser.*, c, 16.

votre âme : car votre âme elle-même vous l'avez perdue dans la mort pour me rendre la mienne qui était perdue. Et voilà que vous m'avez lié par une double obligation : car je suis votre débiteur et pour ce que vous m'avez donné et pour ce que vous avez perdu à cause de moi, et pour la vie que vous m'avez deux fois accordée, dans la création d'abord, dans la rédemption ensuite. Que vous rendrais-je donc dignement si ce n'est cette vie elle-même? Je ne le sais. Je ne trouve rien qui puisse convenablement vous être présenté par l'homme en échange de votre âme précieuse si terriblement troublée. Quand je vous offrirais et le ciel et la terre et tous leurs ornements, je n'atteindrais jamais la mesure de ma dette. Afin donc que je vous puisse rendre autant que je vous dois et qu'il m'est possible, il faut que j'aie recours à vos propres dons, Seigneur. Je veux vous aimer de tout mon cœur, de toute mon intelligence, de toute mon âme, de toutes mes forces; je veux suivre vos traces, à vous qui avez daigné mourir

Nam et animam tuam in mortem perdidisti, ut meam perditam mihi redderes. Ecce me duplici debito obligasti, nam et pro eo quod dedisti, et pro eo quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum, et pro mea quidem vita bis a te mihi data, semel in creatione, semel in redemptione; quid magis juste tibi reddam, quam ipsam, non habeo. Pro tua autem pretiosa anima ita conturbata, quid ab homine digne rependi possit non invenio. Nam et si cœlum et terram, et omnem ornatum eorum, pro ea possem rependere, certe usque ad mensuram debiti nullatenus attingere possem. Ut autem idipsum quod et debeo, et possibile mihi est, retribuam tibi, tui, Domine, muneris est. Diligendus es mihi toto corde, tota mente, tota anima, tota virtute, et tua mihi sequenda vestigia qui pro me mori dignatus

pour moi. Mais comment le ferais-je, sinon par vous-même? Mon âme s'attache à vos pas, parceque toute sa vertu dépend de vous. » Ainsi dit Saint Bernard. Vous l'avez entendu, ce grand saint, éclatant, selon son admirable coutume, en louanges et en excellentes instructions sur la Passion de notre Seigneur. Appesantissez-vous, à l'aide de ces autorités, sur la contemplation de cette Passion, parceque sa méditation est la plus efficace de toutes celles que vous puissiez rencontrer dans la Vie divine.

Venons maintenant à la Résurrection du Seigneur Jésus.

es, et quomodo fiet illud in me, nisi per te? Adhæret anima mea post te, quia tota virtus ejus pendet ex te. Hucusque Bernardus. Habes igitur a beato Bernardo more suo mellifluo eructantem de Domini Passione melliflua et pulcherrima. Videasne in vacuum ea eripias. Sed toto corde, totoque affectu ipsius auctoritatibus incitata in Domine Passione verseris, quia ipsius meditatio, super omnes alias, quæ de vita ipsius occurrere possunt, noscitur eminere. De cætero ad Resurrectionem ipsius Domini Jesu accedamus.

HUITIÈME PARTIE.

(MÉDITATIONS DU DIMANCHE.)

CHAPITRE LXXXVII.

De la Résurrection du Seigneur, et comment il est d'abord apparu à sa Mère le Dimanche.

Le Dimanche, de grand matin, le Seigneur Jésus étant venu avec un nombreux et illustre cortége d'Anges, vers son sépulcre, et y reprenant son très saint et sacré corps, sortit du monument qui demeura fermé, et se ressuscita par sa propre puissance. A la même heure, c'est à dire de grand matin aussi, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, en ayant préalablement demandé la permission à Notre Dame, se mirent en chemin vers le sépulcre avec leurs parfums. Mais Notre Dame resta à la maison. Et elle priait en disant : « Père très clé-

PARS OCTAVA. — DIE DOMINICA. — CAPUT LXXXVII. — *De resurrectione Domini, et quomodo primo apparuit Matri Dominica die.* — Veniens Dominus Jesus cum honorabili multitudine Angelorum ad monumentum die Dominica, summo mane, et reaccipiens corpus istud sanctissimum, et ipso monumento clauso, processit propria virtute resurgendo. Eadem autem hora, scilicet summo mane, Maria Magdalenæ, et Jacobi et Salome, licentia petita prius a Domina, cœperunt ire cum unguentis ad monumentum. Domina autem domi remansit, et orabat, dicens : Pater clementissime, Pater

ment, Père très pieux, vous le savez, mon Fils est mort, il a été cloué à la croix entre deux voleurs, et moi je l'ai enseveli de mes propres mains; mais vous êtes puissant, Seigneur, rendez-le-moi sain et sauf, j'en supplie votre Majesté, rendez-le-moi! Pourquoi tarde-t-il tant à venir vers moi? Renvoyez-le-moi, je vous en conjure, parceque mon âme n'est pas en repos jusqu'à ce que je le voie. O mon bien aimé Fils, que vous est-il arrivé? Que faites-vous? Pourquoi tardez-vous? Je vous en prie, ne différez pas de venir vers moi; car vous avez dit: « Je ressusciterai au troisième jour (1). » O mon Fils, n'y sommes-nous pas à ce troisième jour? Ce n'est pas hier, mais le jour d'avant, qui a été ce jour terrible et amer, ce jour de calamité et de mort, d'ombres et de ténèbres, où a eu lieu notre séparation et votre mort. Levez-vous donc, ô ma gloire et tout mon bien, et venez! Je désire vous voir par dessus tout; que votre

piissime, sicut scitis, mortuus est filius meus, inter duos latrones cruci fuit affixus, et ego eum sepelivi manibus meis, sed potens estis, Domine, eum mihi restituere incolumem; rogo majestatem vestram ut eum mihi reddatis. Quare tardat tantum ad me venire. Remittite, obsecro, eum mihi, quia non quiescit anima mea nisi videam ipsum. O fili mi dulcissime, quid est de te? quid agis? quid moram contrahis? rogo te ne amplius differas venire ad me; tu enim dixisti (1): Tertia die resurgam. Nonne, fili mi, est hodie tertia dies, non heri, sed prius heri, id est nudiustertius, fuit dies illa magna et amara valde, dies calamitatis et mortis, tenebrarum et caliginis, separationis et mortis tuæ. Ergo, fili mi, est hodie tertia dies. Exsurge ergo, gloria mea et omne bonum meum, et redi. Super omnia desidero te videre. Consoletur me tuus reditus, quam

(1) *Matth.*, 27.

retour me console, moi que votre départ a tellement contristée. Revenez donc, mon bien-aimé, revenez, Seigneur Jésus, revenez mon unique espérance, revenez vers moi, mon Fils! » Comme elle priait ainsi et qu'elle répandait de douces larmes, voilà que tout à coup le Seigneur Jésus arrive, en vêtements blancs, le visage serein, beau, glorieux, joyeux; et il lui dit, tout à côté d'elle : « Salut, ma sainte Mère. » Et elle, se retournant aussitôt: « Est-ce vous, mon Fils Jésus? » Et, fléchissant le genou, elle adora. « Ma Mère bien aimée, reprit son Fils, c'est moi; je suis ressuscité, et me voilà encore avec vous. » Ils se lèvent; et elle, l'embrassant avec des larmes de joie, le pressait étroitement, s'abandonnant tout entière sur lui; et il la soutenait avec bonheur. Puis ils s'assirent à côté l'un de l'autre, et elle le regardait curieusement et considérait son visage et les cicatrices de ses mains, recherchant si toute douleur s'était retirée de lui. Et lui : « Ma vénérable Mère, toute

sic constritavit discessus. Revertere ergo, dilecte mi, veni, Domine Jesu, veni, spes mea unica, veni ad me, fili mi. Illa ergo sic orante, et lacrymas dulciter emittente, ecce subito Dominus Jesus venit in vestibus albissimis, vultu sereno, speciosus, gloriosus et gaudens, et dixit ei quasi ex latere: Salve, sancta parens. At illa statim se vertens: Es tu, inquit, filius meus Jesus? Et genuflexit adorans. Cui filius: Mater mea dulcissima, ego sum, resurrexi, et adhuc tecum sum. Eis autem surgentibus, ipsa cum lacrymis præ gaudio amplexans eum, et vultum vultui applicans fortiter stringebat, requiescens totaliter super eum, et eam alacriter sustentabat. Postea consedentibus eis pariter, diligenter et curiose intuebatur eumdem in vultu et cicatricibus manuum, et per totum quærens si omnis dolor ab eo discesserat. Et ille: Reverenda mater, omnis

douleur s'est éloignée de moi; j'ai vaincu l'affliction, les angoisses et la mort, et dorénavant je ne souffrirai plus aucun mal.» Et elle : « Béni soit votre Père, qui vous a rendu à moi; loué et exalté soit son nom, glorifié soit-il dans tous les siècles ! » Ils restent ainsi à parler ensemble en toute allégresse, et ils font délicieusement la Pâque. Et le Seigneur Jésus raconte à sa mère comment il a délivré son peuple des enfers, et tout ce qu'il a fait pendant les trois jours.

Ainsi commence le grand jour de Pâque.

a me dolor abscessit, et mortem, et dolorem, et omnes angustias superavi, nec de cætero inde aliquid sentiam. Et illa : Benedictus sit Pater tuus, qui te mihi reddidit : exaltatum et laudatum sit nomen ejus, et magnificatum in sæcula. Stant ergo et colloquuntur ad invicem gaudentes, et Pascha ducentes delectabiliter et amanter. Et narrat ei Dominus Jesus qualiter populum suum liberavit de inferno, et omnia quæ fecit in isto triduo. Ecce nunc ergo magnum Pascha.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment Marie Madeleine et les deux autres Marie vinrent au sépulcre et comment Pierre et Jean coururent à l'envi l'un de l'autre.

Or, Madeleine et les deux autres Marie allaient, comme je l'ai dit, vers le sépulcre avec leurs parfums. Quand elles furent hors de la porte de la ville, elles se

Caput LXXXVIII. — *Quomodo Maria, et aliæ duæ Mariæ venerunt ad monumentum, et de cursu Petri et Joannis.* — Magdalena vero, et aliæ duæ Mariæ ibant, ut dixi, ad monumentum cum unguentis. Dum ergo fuerunt extra portam civitatis,

rappelaient les afflictions et les souffrances de leur Maître, et dans tous les lieux où il avait éprouvé quelque douleur ou quelque opprobre elles s'arrêtaient un peu, se mettant à genoux, baisant la terre, gémissant et soupirant, et disant : « Ici nous l'avons rencontré portant la croix sur les épaules, et sa Mère s'est évanouie, à demi morte; ici il s'est retourné vers les femmes; ici, épuisé, il a laissé tomber sa croix et il s'est appuyé un instant sur cette pierre; ici ils l'ont cruellement poussé et frappé pour le faire marcher plus vite, et ils l'ont presque forcé à courir; ici ils l'ont entièrement dépouillé de ses vêtements; ici ils l'ont attaché au gibet de la croix. » Et alors, inondées de larmes et poussant de lamentables cris, elles se prosternèrent, adorèrent, et baisèrent la croix encore toute rougie du précieux sang du Seigneur.

Se levant ensuite et s'avançant vers le sépulcre, elles se disaient : « Qui nous retirera la pierre qui est à l'en-

revocabant ad memoriam afflictiones et pœnas Magistri sui, et in omnibus locis in quibus aliquid notabiliter contra ipsum vel per ipsum factum fuerat aliquantulum subsistebant, genuflectentes et osculantes terram, gemitus et suspiria dantes, et dicentes : Hic obviavimus ei cum cruce super collo, quando Mater ejus semimortua est; hic se vertit ad Mulieres; hic crucem deposuit fatigatus, et super isto lapide appodiavit parumper; hic sic crudeliter et fortiter impulerunt eum, ut velocius ambularet, et quasi eum currere coegerunt; hic spoliaverunt eum, et totum nudum fecerunt; hic eum crucis patibulo affixerunt. Et tunc cum magno clamore et inundatione lacrymarum, procidentes in facies suas, adoraverunt crucem, et osculatæ sunt eam, pretioso adhuc Domini sanguine rubricatam. Deinde, surgentes et euntes versus sepulchrum, dicebant : Quis re-

trée du monument? » Et, regardant, elles virent la pierre renversée et un Ange de Dieu qui était assis sur cette pierre, et qui leur dit : « Ne craignez pas, etc.,...» ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile (1). Mais elles, trompées dans leur espérance parcequ'elles croyaient trouver le corps du Seigneur, et ne faisant pas attention aux paroles de l'Ange, s'en retournèrent épouvantées vers les Disciples en disant que le corps du Seigneur avait été enlevé. Aussitôt Pierre et Jean coururent au sépulcre. Regardez-les comme ils courent et comme Madeleine et ses compagnes courent aussi derrière eux, pour chercher leur Seigneur, leur cœur et leur âme; ils courent vivement, avec un grand amour et une grande anxiété. Lorsqu'ils furent arrivés au monument, ils regardèrent dedans, et ne trouvèrent pas le corps, mais virent les linges et le suaire, et

volvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et aspicientes viderunt revolutum lapidem, et Angelum Domini sedentem super eum, qui dicit eis (1): Nolite timere, etc., ut in Evangelio continetur. Illæ autem, fraudatæ spe sua, quia putabant corpus Domini invenire, non attendentes ad verba Angeli, conterritæ redeunt ad discipulos, dicentes corpus Domini esse sublatum. Tunc ergo Petrus et Joannes concurrerunt ad monumentum. Conspice bene eos, currunt ipsi, currunt Magdalena et sociæ post eos, omnes currunt ad quærendum Dominum suum, cor suum et animam suam, currunt multum fideliter, multumque ferventer, multumque anxie. Cum autem pervenerunt ad monumentum, respicientes in ipso, non invenerunt corpus, sed viderunt linteamina et sudarium, et recesserunt.

(1) *Marc.*, 16; *Matth.*, 28. « Ne craignez pas, poursuit l'évangéliste Saint Matthieu, je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. »

se retirèrent. Compatissez à eux parcequ'ils sont en grande affliction. Ils cherchent leur Seigneur, et ne le trouvent pas, et ne savent où ils doivent le chercher encore. Aussi s'en vont-ils pleurant et se désolant.

Compatere ipsis, quia in afflictione magna sunt. Quærunt Dominum suum, et non inveniunt, et nesciunt ubi amplius quærere debeant: ergo dolentes et flentes discesserunt.

CHAPITRE LXXXIX.

Que le Seigneur apparut aux trois Marie.

Mais les trois Marie demeurèrent là, et, regardant de nouveau dans le sépulcre, elles y virent deux Anges vêtus de blanc, qui leur dirent : « Que cherchez-vous ? un vivant parmi les morts? (1) » Elles ne firent pas encore attention à ces paroles, et elles n'éprouvèrent pas de consolation de la vue des deux Anges, parcequ'elles ne cherchaient pas des Anges, mais le Seigneur des Anges. Alors les deux Marie, épouvantées et comme absorbées par la douleur, s'écartèrent un peu et s'assirent déso-

Caput LXXXIX. — *Quod Dominus apparuit tribus Mariis.* — Mariæ autem remanserunt ibidem, et, respicientes in monumentum, viderunt duos Angelos, stantes in albis, qui dicunt eis (1) : Quem quæritis, viventem cum mortuis? Illæ autem nec tunc attenderunt ad verba eorum, nec aliquam consolationem acceperunt de visione Angelorum; quia non quærebant Angelos, sed Dominum Angelorum. Iterum duæ Mariæ conterritæ, et quasi absorptæ, elongaverunt se inde aliquan-

(1) *Luc.*, 24.

lées. Et Madeleine, ne sachant que faire et ne pouvant vivre sans son Maître, ne le trouvant pas là et ignorant où le chercher, demeura près du sépulcre, au dehors et tout en larmes. Enfin, regardant une troisième fois à l'intérieur, parcequ'elle espérait toujours qu'elle reverrait le Seigneur là où elle l'avait enseveli, elle aperçut les Anges, qui lui dirent : « Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? » Et elle : « Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis (1). » Voyez l'admirable opération de l'amour ! Tout à l'heure elle a appris d'un Ange qu'il était ressuscité, puis de deux autres qu'il était vivant, et elle ne se rappelle pas, et elle dit : « Je ne sais. » C'était l'amour qui la faisait parler ainsi, parceque, comme dit Origène (2) « son âme n'était pas là où elle était, mais là où était son Maître. Elle ne savait ni penser, ni parler, ni entendre que de lui. »

Or comme elle pleurait ainsi et ne faisait pas atten-

tulum, et sedebant dolentes. Magdalena vero nesciens quid aliud facere deberet, et quia sine Magistro suo vivere non poterat, et ibi eum non inveniebat, et ubi eum quæreret ignorabat, stabat ad monumentum foris plorans. Iterum ergo respiciens in monumentum, quia semper sperabat ibi eum revidere, ubi eum sepelierat, vidit ipsos Angelos sedentes, qui dicunt ei : Mulier, quid ploras ? quem quæris ? Et illa : Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum (1). Vide mirabilem operationem amoris. Paulo ante audierat ab uno Angelo quod resurrexerat, et postea a duobus quia vivebat, et non recordabatur, sed dicit, Nescio : Amor hoc faciebat, quia, ut dicit hic Origenes (2), anima sua non erat ubi ipsa erat, sed ibi erat ubi magister suus erat. Nesciebat cogitare, loqui, nec audire, nisi de ipso. Cum autem ista sic ploraret, nec de Angelis ali-

(1) *Joan.*, 20. — (2) Orig., *in diversos ho.*, x, t. 2.

tion aux Anges, son divin Maître également ne pouvait plus longtemps faire trève à son amour. Aussi le Seigneur Jésus en parle alors à sa Mère, et lui dit qu'il veut aller consoler Madeleine. Elle y consent avec joie, et lui dit : « Mon Fils béni, allez en paix, et consolez-la parcequ'elle vous chérit tendrement et qu'elle a été profondément affligée de votre mort. Mais n'oubliez pas de revenir à moi. » Et, l'embrassant, elle le laissa partir. Or Jésus vint au sépulcre, dans le jardin où était Madeleine, et il lui dit : « Femme, que cherchez-vous? Pourquoi pleurez-vous? » Et elle, ne le reconnaissant pas encore et comme tout enivrée de douleur, lui répondit : « Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le reprendre. » Regardez-la et voyez comme, le visage couvert de larmes et pieusement suppliante, elle le prie de lui indiquer où est celui qu'elle cherche; car toujours elle espérait apprendre quelque nouvelle de son Maître bien aimé. Alors le Seigneur

quid curaret, amore suo magister suus non poterat amplius se tenere. Dominus ergo Jesus refert hoc matri, et dicit quod vult ire ad consolandum eam, quæ hoc multum acceptat, et dicit : Fili mi benedicte, vade in pace, et consoleris eam, quia multum te diligit, et de tua morte multum doluit, et memento redire ad me, et amplexans dimisit eum. Venit ergo ad monumentum in horto ubi erat Magdalena, et dicit ei : Mulier, quem quæris? quid ploras? Et illa, eum non cognoscens adhuc, ut ebria respondit, dicens : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam. Conspice bene eam quomodo lacrymabili vultu, suppliciter et devote eum exorat ut doceat eam illum quem quærit; semper enim sperabat audire aliqua nova de suo dilecto. Tunc Dominus ad eam

lui dit : « Marie ! » Et soudain, comme revenant à la vie et le reconnaissant à cette seule parole, elle lui répondit avec une indicible joie : « Maître, vous êtes mon Seigneur que je cherchais : pourquoi vous êtes-vous si longtemps caché de moi ? » Et elle voulait se précipiter pour baiser ses pieds. Mais le Seigneur, pour relever son âme vers les choses célestes, afin qu'elle ne le cherchât plus sur la terre, lui dit : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais avertissez mes frères : Voici que je vais vers mon Père, qui est aussi le vôtre. » Et il ajouta : « Ne vous avais-je pas prédit que je ressusciterais au troisième jour ; comment donc me cherchiez-vous dans le sépulcre ? » Et elle : « Je vous le dis, Maître, une si cruelle douleur avait rempli mon âme à la vue de l'horreur de votre passion et de votre mort que j'avais tout oublié, et je ne me souvenais de rien, si ce n'est de votre corps mort et du lieu où je l'avais enseveli ; et aussi ce matin

dixit : Maria. Ipsa vero, quasi reviviscens et cognoscens eum ad vocem, indicibili gaudio dixit : Rabbi, id est magister, Dominus vos estis quem quærebam, quare tamdiu vos mihi celastis ? Et currens ad pedes osculari volebat. Dominus vero volens animum suum elevare ad cœlestia, ut non quæreret eum amodo in terra, dixit : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, sed dic fratribus meis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, etc. Et addidit : Nonne prædixi tibi quod tertia die resurgerem, quomodo igitur me in sepulchro quærebas ? Et illa : Dico vobis, magister, quod tantus dolor de acerbitate passionis et mortis vestræ cor meum repleverat, quod, omnium oblita, de nihilo recordabar, nisi de corpore vestro mortuo et de loco ubi sepeliveram ipsum ; et

j'avais apporté des parfums avec moi pour l'embaumer. Bénie soit votre magnificence qui a daigné ressusciter et revenir vers nous ! » Ils demeurèrent ainsi un instant dans la joie et l'allégresse. Elle le contemple, l'interroge, et en reçoit des réponses de bonheur. C'est ainsi qu'elle célèbre cette grande Pâque.

Or, malgré la première parole du Seigneur, je peux à peine croire qu'il ne permît pas à Madeleine de lui baiser les pieds et les mains avant de la quitter. Mais il en avait agi ainsi par un certain discernement : soit parcequ'il se montrait tel qu'il était dans son cœur, selon la commune explication ; soit parcequ'il voulait élever l'âme de Madeleine à la contemplation céleste, ainsi que Saint Bernard paraît l'insinuer. En effet on peut croire pieusement que s'il la visitait ainsi par une préférence toute spéciale et avant tous les autres, il le faisait non pour la troubler, mais pour la réjouir. C'est donc mystiquement et non durement qu'il lui dit cette parole;

ideo unguentum hoc mane detuleram. Benedicta sit magnificentia vestra, quæ resurgere et ad nos redire dignata est. Stant ergo simul dilecti cum jucunditate et gaudio magno. Ipsa vero curiose aspicit eum, et interrogat de singulis, et responsum alacritatis recipit. Nunc ergo et hic est magnum Pascha. Licet autem sic a principio Dominus ei responderet, vix credere possum quin eum familiariter tangeret, antequam inde discederet, osculando pedes et manus. Sed dispensative sic fecit a principio, vel quia talem se ostendebat qualis erat in corde suo, secundum communem expositionem ; vel quia, ut dixi, volebat animum suum erigere ad cœlestia, secundum quod Bernardus innuere videtur. Pie namque credi potest quod quam sic amanter et singulariter, ante omnes qui scripti reperiuntur, visitabat, ad lætificandam eam non turbandam faciebat. Mysterialiter ergo, non pertinaciter dixit illud ver-

car le Seigneur n'est ni dur ni cruel, mais parfaitement bon, surtout pour ceux qui l'aiment. Après quelques instants le Seigneur s'éloigna en lui disant qu'il fallait qu'il allât voir les autres Disciples. Alors Madeleine, toute bouleversée et ne voulant pas le quitter, lui dit : « Seigneur, je le vois, votre séjour ne sera bientôt plus au milieu de nous comme autrefois : oh! je vous en prie, ne m'oubliez pas. Souvenez-vous, Seigneur, de tant de biens dont vous m'avez comblée; de tant d'amour et de familiarité dont vous m'avez honorée! Souvenez-vous de moi, ô Seigneur, mon Dieu! » Le Seigneur lui répondit : « Ne craignez pas, ayez confiance et demeurez constante, parceque je serai toujours avec vous. » Alors, ayant reçu sa bénédiction et l'ayant vu partir, elle revient vers ses compagnes et leur fait son récit. Et elles, joyeuses de la Résurrection du Seigneur, mais tristes de ne l'avoir pas vu, se retirent avec elle.

Comme elles étaient en chemin, et avant qu'elles

bum; quia non pertinax neque durus, benignissimus Dominus est, et maxime diligentibus se. Post aliqualem vero morulam, discessit Dominus dicens quia et alios oporteret eum visitare. Tunc Magdalena, quasi alterata, sicut nolens ab eo unquam discedere, dicit: Domine, ut video, vestra conversatio non erit amodo nobiscum sicut consueverat, rogo ne obliviscamini mei. Mementote, Domine, tot bonorum quot mihi contulistis, et familiaritatis et dilectionis quam habuistis ad me, et recordamini mei, Domine, Deus meus. Et Dominus ad eam : Noli timere, confide et constans esto, quia semper ero tecum. Tunc ipsa, benedictione ab eo recepta, et Christo discedente, venit ad socias et nuntiat hoc eis. Illæ vero, de resurrectione Domini gaudentes, sed quod non viderant eum dolentes, recedunt cum ea. Cum ergo istæ tres Mariæ in simul pergerent,

arrivassent à la ville, le Seigneur Jésus leur apparut et leur dit : « Je vous salue ! » Et elles, plus joyeuses qu'on ne saurait l'exprimer, se prosternèrent et embrassèrent ses pieds. Semblablement aussi elles demandent et obtiennent des réponses de bonheur, et font la Pâque en grande allégresse. Le Seigneur Jésus ajouta : « Dites à nos frères qu'ils aillent en Galilée, où ils me verront, ainsi que je le leur ai prédit. » Vous voyez que le Maître de l'humilité appelle les Disciples ses frères. Mais aurait-il jamais abandonné cette vertu ? Pour vous, si vous voulez avoir l'intelligence et retirer consolation de tout ce que je viens de décrire, rappelez-vous les conseils que je vous ai donnés plus haut, et tâchez de vous imaginer en esprit les lieux et les circonstances comme si vous y étiez corporellement présente. Faites de même pour ce qui me reste à vous exposer.

antequam venirent ad civitatem, apparuit eis Dominus Jesus, dicens : Avete. Illæ vero, ultra quam dici posset exhilaratæ, procidentes tenuerunt pedes ejus. Hic ergo similiter et quærunt et aspiciunt, et responsum jucunditatis accipiunt, et faciunt magnum Pascha. Dicit autem eis Dominus Jesus. Dicite fratribus meis ut veniant in Galilæam, ibi me videbunt, sicut prædixi eis. Vides quod magister humilitatis vocat discipulos suos fratres, numquid hanc virtutem dimisit ? Tu autem, si in prædictis vis intelligentiam, et consolationem habere, recordare de his quæ superius tibi dixi, ut scilicet in omnibus locis et factis ita sis animo, ac si præsens esses corpore. Et idem de infra dicendis.

CHAPITRE XC.

Que le Seigneur apparut à Joseph, à Jacques le Mineur et à Pierre.

Le Seigneur Jésus, s'éloignant d'eux, apparut à Joseph, celui qui l'avait enseveli. Or, à cause de ce fait, Joseph avait été pris par les Juifs et enfermé dans une chambre soigneusement scellée. Ils avaient dessein de le tuer après le Sabbat. Le Seigneur Jésus lui apparut donc, essuya son visage, lui donna un baiser et le reporta dans sa propre maison, en laissant intacts les sceaux de sa prison. (1)

Le Seigneur Jésus apparut aussi à Jacques le Mineur, qui avait fait vœu de ne rien manger avant d'avoir vu le Seigneur ressuscité. Il lui dit donc et à ceux qui étaient avec lui : « Mettez la table. » Puis prenant du pain, il le

Caput XC. — *Quod Dominus apparuit Joseph, Jacobo minori et Petro.* — Discedens ergo Dominus Jesus ab eis, apparuit Joseph, qui eum sepelierat. Captus enim erat propterea a Judæis et reclusus in quodam cubiculo diligenter sigillato, et post Sabbatum eum interficere volebant. Apparuit ergo ei Dominus Jesus, et faciem ejus extersit; et osculum dedit et inde salvis sigillis in propriam domum reportavit (1). Apparuit etiam Dominus Jesus Jacobo minori, qui voverat se non comesturum. nisi videret Dominum resuscitatum. Dixit ergo ei et his qui cum eo erant : Ponite mensam. Deinde panem accipiens, be-

(1) *Corinth.*, 1, 15.

bénit, et le lui donna en disant : « Mangez, mon frère chéri, parceque le Fils de l'homme est ressuscité d'entre les morts. » C'est Saint Jérôme qui rapporte ces détails. (1)

Or, comme Madeleine et ses compagnes, de retour au Cénacle, racontaient aux Disciples la résurrection du Seigneur, Pierre, désolé de n'avoir pas vu son Maître et ne pouvant demeurer en repos à cause de la violence de son amour, sortit et s'en alla seul vers le sépulcre. Car il ne savait pas où le chercher ailleurs. Pendant qu'il marchait, le Seigneur Jésus lui apparut en disant : « Paix à toi, Simon. » Alors Pierre, frappant sa poitrine et tombant la face contre terre, dit en pleurant : « Seigneur, je vous avoue ma faute, je vous ai abandonné, je vous ai renié plusieurs fois. » Et il embrassait ses pieds. Or, le Seigneur, le relevant, le baisa et lui dit : « Paix à toi, ne crains rien, tous tes péchés te sont remis. Je savais bien que tu les commettrais ;

nedixit et dedit ei, dicens : Comede, dilecte frater mi, quia filius hominis resurrexit a mortuis. Ista vero refert Hieronymus (1). Cum autem Magdalena et sociæ redeunt domum, et narrant discipulis resurrexisse Dominum, Petrus mœrens quod Dominum suum non viderat, nec quiescere valens propter amoris vehementiam, discessit ab eis et solus ibat versus sepulchrum. Nesciebat enim ubi eum alibi quæreret. Dum ergo pergeret, Dominus Jesus apparuit ei, dicens : Pax tibi, Simon. Tunc Petrus, percutiens pectus suum, et procidens in terram cum lacrymis, dixit : Domine, dico meam culpam, quia te dereliqui, et pluries negavi, et osculatus est pedes ejus. Dominus autem, ipsum erigens, osculatus est eum, dicens : Pax tibi, noli timere, omnia peccata sunt tibi dimissa; ego bene sciebam, et prædixi

(1) Hieronym., lib. *de Script. Eccles.* in Jacobo, t. i.

je te l'avais prédit. Maintenant va et confirme tes frères; aie confiance, parceque j'ai vaincu la mort et tous vos adversaires et tous vos ennemis. » Ainsi la Pâque est encore solennellement célébrée ici. Ils demeurent et conversent ensemble. Pierre regarde tendrement Jésus et note toutes choses. Puis, ayant reçu la bénédiction du Seigneur, il retourna près de Notre Dame et des disciples et leur raconta tout.

Or, vous devez savoir que l'Evangile ne parle pas de l'apparition du Seigneur à Notre Dame ; si je l'ai rapportée plus haut, c'est que l'Eglise paraît adopter cette opinion, ainsi qu'on peut le voir plus au long dans la légende de la Résurrection.

tibi. Nunc ergo vade, et confirma fratres tuos, et confide, quia mortem et omnes inimicos vestros et adversarios devici. Hic ergo similiter fit magnum Pascha. Stant et colloquuntur adinvicem, et diligenter Petrus aspicit eum, et singula notat. Benedictione vero accepta, rediens ad Dominam et ad discipulos, omnia narravit. Scire autem debes quod de apparitione facta Dominæ nihil continetur in Evangelio; ideo autem ipsam posui, et ante præmisi, quia de ipsa videtur tenere Ecclesia, ut in legenda de resurrectione Domini plenius habetur.

CHAPITRE XCI.

Du retour du Seigneur vers les saints Patriarches après sa Résurrection.

Le Seigneur Jésus, s'étant éloigné de Pierre et n'ayant pas encore, depuis sa Résurrection, visité les saints Patriarches qu'il avait laissés dans le Paradis de délices, retourna vers eux, s'avançant vêtu d'une robe blanche et environné d'une multitude d'Anges. Les Patriarches, l'apercevant de loin dans sa gloire, le reçurent avec des transports indicibles de jubilation, avec des cantiques et des actions de grâces, disant : « Voilà notre Roi; venez, allons au devant de notre Sauveur. C'est un grand commencement, et son règne n'aura pas de fin. Un jour de sanctification a lui pour nous; venez tous et adorons le Seigneur ! » Et, se prosternant, ils l'adorent. Puis se levant et se tenant respectueusement autour de

Caput XCI. — *De reditu Domini ad sanctos Patres post resurrectionem.* — Dominus ergo Jesus, cum discessit a Petro, quia nondum visitaverat sanctos Patres, post resurrectionem suam, quos in Paradiso deliciarum dimiserat, rediit ad eos, procedens in stola candida cum multitudine Angelorum. Quem ipsi in tanta gloria conspicientes a longe, cum indicibili exultatione et jubilo, canticis et laudibus, suscipiunt eum, dicentes : Ecce rex noster, venite, occurramus Salvatori nostro. Magnum principium et regni ejus non erit finis. Dies sanctificatus illuxit nobis; venite omnes, et adoremus Dominum. Et procidentes in terram adoraverunt eum, et surgentes et stantes cum eo reve-

lui, ils achèvent leurs cantiques en disant : « Le lion de la tribu de Juda a vaincu ; ma chair a refleuri, Seigneur; vous nous remplissez de joie par votre présence, les délices sont en votre main jusqu'à la fin. Vous êtes ressuscité, vous, notre gloire ; nous nous exalterons et nous nous réjouirons en vous. Votre règne est de tous les siècles, et votre domination s'étendra de génération en génération. Et nous ne nous éloignons plus de vous ; vous nous ressuscitez, et nous exalterons votre nom. Vous nous avez précédés comme notre Précurseur, et vous êtes devenu notre Pontife pour l'éternité. Voici le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous et félicitons-nous. Aujourd'hui a lui pour nous le jour de la Rédemption, de l'antique réparation, de l'éternelle félicité. Aujourd'hui les cieux ont répandu sur le monde entier une rosée de miel, parceque le Seigneur a régné du haut du bois de la croix. Le Seigneur règne : il a revêtu la force et il a ceint ses reins. Chantez-lui un cantique nou-

renter et jucunde compleverunt laudes suas, dicentes : Vicit leo de tribu Juda, refloruit, Domine, caro mea, adimples nos lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem. Resurrexisti, gloria nostra, exultabimus et lætabimur in te. Regnum tuum, regnum omnium sæculorum, et dominatio tua usque in generatione et generationem. Et non discedimus a te, resuscitabis nos, et nomen tuum exaltabimus. Præcursor pro nobis ingressus est, Pontifex factus in æternum. Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea. Hodie illuxit nobis dies redemptionis, reparationis antiquæ, felicitatis æternæ. Hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli, quia Dominus regnavit a ligno. Dominus regnavit, decorem indutus est, indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se. Cantate ei canticum novum, quia mirabilia fecit.

veau, parcequ'il a opéré des merveilles. Sa droite a fait pour lui des œuvres de salut, et son bras est saint. Et nous, son peuple et les brebis de son pâturage, venons et adorons-le!» Or, comme le soir approchait, le Seigneur Jésus leur dit : « J'ai compassion de mes frères, parcequ'attristés et épouvantés de ma mort ils sont dispersés comme des brebis errantes, et ils désirent ardemment me revoir. J'irai donc, et je me montrerai à eux; je les réconforterai et je les consolerai; puis je reviendrai bientôt vers vous. » Eux, se prosternant, répondirent : « Qu'il en soit fait, Seigneur, selon votre parole.

Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus. Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus, venite, adoremus eum. Appropinquante autem hora vespertina, dicit eis Dominus Jesus: Compatior fratribus meis, quia, propter mortem meam contristati et conterriti, disperguntur sicut oves errantes, et multum desiderant me videre. Vadam ergo et ostendam me ipsis, confortabo et consolabor eos, cito revertar ad vos. At illi procidentes dixerunt : Sic fiat, Domine, ut dixistis.

CHAPITRE XCII.

Que le Seigneur apparut aux deux Disciples qui allaient à Emmaüs.

Or donc, comme deux d'entre les disciples de Jésus allaient au bourg d'Emmaüs et que, désespérant déjà de

Caput XCII. — *Quod Dominus apparuit duobus Discipulis, euntibus in Emaüs.* — Cum ergo duo ex discipulis ejus irent versus castellum Emaüs, quasi jam desperati de ipso, et irent

le revoir et profondément affligés, ils s'entretenaient de ce qui était arrivé, le Seigneur vint et s'approcha d'eux sous la figure d'un voyageur ; et il faisait route avec eux, les interrogeant et leur prodiguant des paroles de salut, ainsi que vous pouvez le voir dans l'Evangile. Enfin, pressé par eux, il entra avec eux et se manifesta à leurs yeux. Ici considérez attentivement la bonté et la bénignité de votre Seigneur. D'abord en ce que son fervent amour ne put supporter de voir les siens ainsi errants, ainsi attristés. C'est un vrai ami, un compagnon fidèle, ce doux Seigneur qui se mêle à eux, leur demande la cause de leur affliction et leur expose les Ecritures, enflammant leur cœur pour y effacer toute tache d'ignorance. Ainsi en agit-il spirituellement chaque jour avec nous. En effet, quand, livrés à quelque perplexité ou à quelque sécheresse, nous parlons de lui, aussitôt il arrive, fortifiant et illuminant nos cœurs, et les embrasant de son amour. Contre de pareils fléaux, en

tristes, de his quæ acciderant conferentes, venit Dominus Jesus, et junxit se ipsis in specie peregrini, et ibat cum ipsis interrogans eos, et respondens et conferens verba salubria, ut in Evangelio habes. Tandem, coactus ab eis, intravit cum illis et manifestavit se ipsis. Hic autem diligenter attende, et considera bonitatem et benignitatem Domini tui. Primo, quia non potuit ejus fervens amor sustinere suos sic errare, et tristari. Vere fidus amicus est, fidelis comes et benignus Dominus jungit se ipsis, quærit tristitiæ causam, et exponit eis Scripturas, inflammans corda eorum, ad omnem rubiginem extirpandam. Sic quotidie nobiscum facit spiritualiter. Sic enim gravati aliqua perplexitate vel acedia de ipso loquimur, statim adest confortans et illuminans corda nostra, et etiam inflammans in amorem sui; optimum enim est contra tales pestes loqui de

effet, il est excellent de parler de Dieu ; aussi le Prophète dit-il : « Que vos paroles sont douces à mes lèvres, Seigneur ; elles surpassent le miel et le rayon de miel (1). » Et encore : « Votre parole est toute de feu, et votre serviteur la chérit (2). » Il en est de même de la pensée de Dieu ; ce qui fait dire au Prophète : « Mon cœur s'est enflammé en moi, et le feu éclatera dans ma méditation. » (3)

En second lieu remarquez sa bonté non seulement dans son amour, ainsi que je l'ai dit, mais dans son humilité profonde. En effet, regardez comme il marche humblement avec eux. Le Seigneur, le Maître de toutes choses fait route avec les siens comme s'il était un d'entre eux. Ne vous semble-t-il pas qu'il en est revenu aux premiers éléments de l'humilité ? C'est pour nous un exemple de faire de même. Mais voyez un autre côté de son humilité. Il n'a pas dédaigné de s'entretenir avec des disciples d'un degré inférieur. Car ceux-là n'étaient pas

Deo. Unde dicit Propheta (1) : Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo. Et iterum (2) : Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud. Similiter etiam cogitare de Deo ; unde idem Propheta (3) : Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.

Secundo considera bonitatem ejus, non solum ex amore, ut dixi, sed etiam ex humilitate profunda. Conspice namque ipsum quomodo humiliter vadit cum eis ; vadit namque cum suis, quasi unus ex eis Dominus omnium. Nonne tibi videtur ad primordia humilitatis rediisse ? exemplum nobis est similiter faciendi. Sed et in alio attende Domini humilitatem : quia non est dedignatus hos discipulos inferioris gradus. Non

(1) *Ps.* 118. — (2) *Ibid.* 5. — (3) *Ibid.* 38.

des Apôtres, mais quelques-uns des derniers Disciples, et cependant il les accoste, il parle et marche familièrement avec eux. Telle n'est pas la coutume des personnes hautaines, elles ne veulent se promener et converser qu'avec des hommes de rang élevé et de grande fortune. L'humilité du Seigneur brille encore en un autre point. Considérez les orgueilleux ; ils ne veulent pas répandre leurs paroles ampoulées au milieu d'un petit cercle. Mais le Seigneur dévoile ses plus hauts secrets à deux pauvres Disciples; il ne méprise pas le petit nombre, il lui suffit d'un seul auditeur, comme nous l'avons vu pour la Samaritaine.

Troisièmement, considérez la bonté de Dieu en la circonstance présente ; voyez de quelle manière il instruit ses Disciples, les fortifie et les console. Contemplez-le : il feint d'abord d'aller plus loin, afin d'augmenter leur désir, d'être invité et retenu par eux ; puis il entre volontiers avec eux, il prend du pain, et, le bénissant de ses mains sacrées, il le rompt et le leur

enim erant isti de Apostolis, sed de aliis minoribus discipulis, et tamen familiariter jungit se ipsis, vadit et loquitur. Non sic elati, nollent enim nisi cum præcipuis viris et magnarum opum conversari et ambulare. Item in alio relucet hic sua humilitas. Nam si consideras elatos, videbis quod nolunt ampullosa verba sua spargere inter paucos; sed Dominus etiam cum duobus loquitur arcana sua; non vilipendit paucos, immo nec etiam unum, sicut fecit olim cum Samaritana.

Tertio considera Domini bonitatem, quantum ad præsens negotium, quomodo instruit discipulos suos in moribus, reficit et consolatur. Conspicias ergo eum quomodo fingit se longius ire, ut eorum augeat desiderium, et invitetur et teneatur ab eis ; et quomodo postea benigne intrat cum eis, panem accipit, et benedicens suis sacratissimis manibus frangit et porrigit, et

donne, et se révèle à eux. Chaque jour il en fait de même invisiblement avec nous ; car il veut que nous l'invitions et que nous le retenions par nos désirs, nos prières et nos saintes méditations. Aussi faut-il toujours prier et ne jamais cesser, comme il nous l'a enseigné lui-même; il a accompli, en effet, toutes ces choses pour nous instruire, c'est à dire pour que nous soyons zélés aux œuvres de piété et d'hospitalité ; il ne suffit pas, en effet, de lire ou d'entendre les paroles divines, il faut les compléter par les œuvres. C'est ce que vous pouvez apprendre plus au long dans l'Homélie de Saint Grégoire sur cet évangile.

Le Seigneur Jésus ne demeura pas longtemps avec ces Disciples ; mais aussitôt qu'il eut rompu le pain, il s'évanouit de devant leurs yeux, car il voulait consoler aussi les autres, avec lesquels cependant il consola ceux-ci de nouveau.

seipsum eis revelat, et quotidie hoc facit nobiscum invisibiliter, nam teneri vult et invitari per desideria, orationes et sanctas meditationes. Et ideo semper orare oportet, et non deficere, ut ipse docuit, qualiter ista fecit ad nostram eruditionem, ut scilicet attendamus ad opera pietatis et hospitalitatis. Et quomodo non sufficit divina eloquia legere vel audire, nisi opere compleantur. De hoc in Homilia Gregorii super hoc Evangelio poteris plenius edoceri. Non autem dedit istis discipulis magnam sui copiam, sed statim porrecto eis pane evanuit ab oculis eorum. Nam etiam alios consolari volebat, cum quibus tamen etiam istos est consolatus.

CHAPITRE XCIII.

Que le Seigneur apparut aux Disciples renfermés dans le Cénacle le jour de sa résurrection.

Les deux Disciples d'Emmaüs se hâtèrent, en effet, de revenir à Jérusalem, et, trouvant les autres rassemblés, à l'exception de Thomas, ils leur racontèrent ce qui leur était arrivé. Et ils apprirent en même temps que le Seigneur était ressuscité et était apparu à Simon. Alors le Seigneur Jésus, entrant près d'eux, bien que les portes fussent fermées, se tint debout au milieu d'eux, leur disant : « Paix à vous ! » Tous les Disciples, tombant la face contre terre et confessant la faute qu'ils avaient commise en l'abandonnant, le reçurent avec grande allégresse. Et le Seigneur : « Levez-vous, mes frères, dit-il, vos péchés vous sont remis. » Puis il converse familiè-

CAPUT XCIII. — *Quod Dominus apparuit reclusis in die resurrectionis.* — Redierunt autem prædicti duo discipuli statim in Hierusalem, et invenientes alios discipulos congregatos. absente Thoma, eis ista narraverunt. At pariter audierunt quia surrexit Dominus, et apparuit Simoni. Tunc Dominus Jesus intrans ad eos, januis clausis, stetit in medio eorum, et dixit eis : Pax vobis. Discipuli vero, procidentes in terram, et suam culpam dicentes quod sic eum dereliquerant, ipsum alacriter susceperunt. Dominus ergo : Surgite, inquit, fratres mei, quia omnia peccata sunt vobis dimissa. Stat ergo familiariter

rement avec eux, leur montre ses mains et son côté, et leur ouvre l'intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures et connaissent sa Résurrection. Il leur demande s'ils ont quelque chose à manger, et mange devant eux un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Puis il souffle sur eux, et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit (1). » Vous voyez combien toutes ces choses sont pleines de bonheur et de joie. Les Disciples se réjouirent donc vivement en voyant le Seigneur, et eux, qui étaient auparavant si tremblants de peur, éclatent devant lui en transports d'allégresse. Oh! avec quel empressement ils lui offrirent à manger, avec quelle fidélité ils le servaient, avec quelle douceur ils l'assistaient!

Remarquez aussi que Notre Dame devait être présente, parceque les Disciples se réunissaient d'ordinaire autour d'elle. Regardez avec quelle indicible joie elle contemplait toutes choses, comme elle s'asseyait familièrement près de son Fils et le servait joyeuse-

inter eos, et ostendit eis manus et latus, et aperit eis sensum, ut intelligant Scripturas, et cognoscant resurrectionem suam. Petit ab eis si habeant aliquid ad manducandum, et manducat coram eis partem piscis assi, et favum mellis. Insufflat in eos, et dicit eis (1) : Accipite Spiritum sanctum. Vides quomodo ista sunt plena omni jucunditate et lætitia. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino, lætantur coram eo, qui ante erant pavefacti. Oh! quam libenter eidem illa porrexerunt, ut comederet, quam fideliter ei ministrabant, et quam jucunde assistebant ei. Conspice etiam Dominam ibidem esse, quia discipuli congregabant se ad eam. Vide ergo eam indicibili gaudio ista conspicere, et juxta filium familiariter sedere, et sicut expedit servire

(1) *Joann.*, 20.

ment. Le Seigneur Jésus reçoit volontiers ses services, et lui rend honneur devant ses Disciples. N'oubliez pas non plus Madeleine, l'Élève chérie, l'Apôtre des Apôtres. Voyez comme, selon sa coutume, elle s'assied aux pieds de son Maître, écoute avidement ses paroles, et, si elle le peut, le sert avec joie et de tout son cœur. Qu'elle était grande alors cette pauvre petite maison, et qu'il était délicieux d'y habiter! Ne vous semble-t-il pas que c'est là une grande Pâque, pour peu que vous ayez quelque dévotion? Oh! je pense bien que oui.

Mais le Seigneur resta peu de temps avec eux, parcequ'il était déjà tard. Sans doute ils le forcèrent à demeurer un peu plus longtemps, le suppliant de ne pas s'éloigner si vite. Ne pensez-vous pas que Madeleine, assise à ses pieds, le retenait par sa robe, avec une respectueuse témérité, de peur qu'il ne s'éloignât. Le Seigneur était revêtu de vêtements d'une blancheur éclatante, des vêtements de sa gloire. Et Madeleine le

alacriter. Dominus etiam Jesus libenter suscipit omne servitium de manibus ejus, et eam reverenter honorat coram discipulis. Non autem omittas Magdalenam, dilectam discipulam et apostolorum apostolam. Conspice etiam qualiter, more solito, sedet ad pedes magistri sui, diligenter audit verba ejus, et si quid potest etiam ipsa gaudiose ac toto affectu eidem ministrat. Oh! qualis tunc est domuncula ista, et quam gratiosum habitare in ea! Nonne tibi videtur etiam nunc esse magnum Pascha, si aliquid devotionis habes? puto quod sic. Sed parum stetit tunc Dominus cum eis, quia jam erat quasi sero. Tamen forte etiam ipsi coegerunt eum aliquantulum plus stare, rogantes ne sic cito recederet. An non credis quod Magdalena, sedens ad pedes juxta eum, teneret per pannos eum confidenter, et cum reverenti audacia, ne discederet ita cito. Erat enim indutus vestimentis albissimis, vestibus gloriæ suæ. Sic

retenait, non par présomption, mais avec une sainte confiance, elle, si aimante et si aimée; et elle ne déplaisait pas à son Maître. Car le Seigneur veut être retenu, ainsi qu'il apparaît par l'exemple des deux Disciples d'Emmaüs. Enfin Jésus, ayant salué respectueusement sa Mère et ayant reçu congé d'elle, les bénit tous et se retira. Et eux, se prosternant, le supplièrent de revenir bientôt. Ils demeurèrent donc, ayant faim et soif du Seigneur, qu'ils étaient habitués à posséder sans cesse, et le rappelant par leurs soupirs et leurs vœux.

Vous avez vu combien de fois vous avez pu célébrer aujourd'hui la Pâque; car toutes ces apparitions ont eu lieu le jour de Pâques. Mais peut-être n'avez-vous fait que voir sans ressentir ce bonheur, parceque vous n'avez peut-être pas eu assez de compassion dans la Passion. Je crois, en effet, que si vous aviez su compatir à la Passion, si vous aviez eu l'intelligence unie à Dieu et non pas répandue aux choses du siècle, au su-

enim eum tenebat, non præsumptuose, sed confidenter faciebat, sic diligens, sic dilecta, nec Domino displicebat. Teneri vult Dominus, ut patet in duobus discipulis supra, euntibus in Emaüs. Tandem Dominus, reverentia matri exhibita, similiter et ab ea recepta licentia, benedicens omnes, recessit ab eis; ipsi vero procidentes de cita reversione rogaverunt eumdem. Remanserunt autem famelici et sitibundi de Domino, de quo tantam copiam habere consueverant, eum sæpe suspiriis et desideriis revocantes. Vidisti quoties hodie habuisti Pascha: nam omnes istæ apparitiones in die Paschatis fuerunt. Sed forte audisti, sed non sensisti, quia nec forte in passione compassionem habuisti. Credo enim quod si in passione compati scires, et mentem haberes unitam et non sparsam ad sæcu-

perflu ou à la curiosité, chaque fois vous auriez fait la Pâque. Et pareille chose pourrait vous arriver chaque Dimanche si de tout votre cœur vous vous y prépariez le Vendredi et le Samedi, en méditant la Passion, parceque, comme dit l'Apôtre(1), « Si nous nous associons à sa Passion, nous serons associés à ses consolations. »

laria, vel superflua, vel curiosa, in qualibet vice sentires Pascha. Et hoc de quolibet die Dominico contingere posset, si mente integra, diebus Veneris et Sabbati, te cum passione Domini præparares, maxime dicente Apostolo (1) : Si fuerimus socii passionum, erimus et consolationum.

CHAPITRE XCIV.

Que le Seigneur apparut aux Disciples le jour de l'octave de Pâque, et Thomas étant avec eux.

L'Octave de la Résurrection étant arrivée, le Seigneur Jésus apparut de nouveau à ses Disciples, les portes étant fermées ; et Thomas, qui n'y était pas le premier jour, s'y trouvait avec eux. Comme les autres lui racontaient qu'ils avaient vu le Seigneur, il répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous et si

Caput XCIV. — *Quod Dominus apparuit discipulis in octava Paschæ, et erat cum eis Thomas.* — Adveniente autem die octava resurrectionis, iterum apparuit Dominus Jesus discipulis, januis clausis. Et erat Thomas cum eis, qui prima die cum eis non fuerat. Et cum alii narrassent ei quia viderant Dominum, respondit : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et

(1) II *Cor.*, 1.

je ne mets mon doigt dans la plaie du côté, je ne croirai pas, » ainsi qu'il est contenu dans l'Evangile. Le bon Pasteur, inquiet de son petit troupeau, arrive donc et dit : « Paix à vous. » Puis s'adressant à Thomas : « Mettez votre doigt ici, et voyez mes mains; portez la main ici, et mettez-la dans mon côté ; et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. » Alors Thomas, se prosternant, toucha les cicatrices du Seigneur et dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Car il vit l'Homme et crut au Dieu. Il lui avoua aussi sa faute de ce qu'il l'avait abandonné, ainsi qu'avaient fait les autres. Et le Seigneur, le relevant, lui dit : « Ne craignez pas, tous vos péchés vous sont remis. » Ce doute de Thomas fut permis par la sagesse divine pour que la Résurrection du Seigneur fût prouvée par les arguments les plus évidents. Regardez la bonté ordinaire, l'humilité et l'amour de Jésus, comme il montre ses blessures à Thomas et aux autres disciples

mittam digitum, etc., ut in Evangelio continetur, non credam. Dicit ergo pastor bonus, et de pusillo suo grege sollicitus : Pax vobis ; deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis. Tunc Thomas procidens tetigit cicatrices Domini, et dixit : Dominus meus et Deus meus. Hominem enim vidit, et Deum credidit. Dixit etiam suam culpam de hoc quod ipse dereliquerat eum, sicut et alii dixerunt. Dominus autem, erigens eum, dixit : Noli timere, omnia peccata sunt tibi dimissa. Hoc autem de Thomæ dubitatione dispensatorie permissum est, ut evidentioribus argumentis resurrectio Domini probaretur. Conspice autem hic diligenter eum, et considera solitam benignitatem, humilitatem et amorem ferventem ipsius, quomodo scilicet Thomæ monstrat et aliis discipulis vulnera sua, ut tolleret omnem obscuritatem de

afin d'enlever toute ombre de doute de leurs cœurs, pour leur utilité et pour la nôtre.

Le Seigneur avait gardé les cicatrices de ses plaies pour trois raisons principales: afin de donner à ses Apôtres la preuve de sa Résurrection; afin de les montrer à son Père quand il veut l'apaiser et plaider pour nous, car il est notre avocat; et enfin pour les montrer aux réprouvés au jour du jugement.

Le Seigneur Jésus s'arrête donc quelque temps avec sa Mère et ses Disciples, leur parlant du royaume de Dieu; ils écoutent en grande joie ces célestes paroles, ils considèrent son visage plein de beauté et d'allégresse. Regardez-les placés tout à l'entour de lui, Notre Dame plus près et plus familièrement, et Madeleine toujours à ses pieds. Tenez-vous aussi avec révérence, de loin cependant, à moins qu'ayant pitié de vous il ne vous fasse appeler. Enfin il leur dit d'aller en Galilée, sur le mont Thabor, et qu'il leur apparaîtra. Et

cordibus eorum, ad ipsorum et nostram utilitatem. Reservavit quoque sibi Dominus cicatrices vulnerum, maxime propter tria, scilicet ut faceret apostolis fidem de sua resurrectione, et ut ipsas ostendat Patri, quando vult placare eum, et interpellare pro nobis; est enim noster advocatus; et etiam ut eas monstret reprobis in die judicii. Stat ergo Dominus Jesus cum matre et discipulis suis, per aliquam morulam loquens de regno Dei, et ipsi cum eo in lætitia magna, audientes ista verba excelsa et aspicientes faciem ejus, plenam gaudio et decore. Attende bene eos circumcirca stantes, sed Dominam familiarius juxta eum: Magdalenam vero semper ad pedes ejus considera. Sta et tu reverenter, a longe tamen, nisi forte misericordia motus faciat te vocari. Tandem dicit eis quod vadant in Galilæam, in montem Thabor, ut dicitur, et ibi ap-

leur ayant donné sa bénédiction, il s'éloigna. Quant à eux, ils restèrent, comme auparavant, ayant faim et soif de lui, mais déjà considérablement fortifiés.

parebit eis. Et benedictione data discessit ab eis. Ipsi vero remanserunt, ut prius, famelici et sitibundi de eo, sed plurimum confortati.

CHAPITRE XCV.

Que le Seigneur apparut aux Disciples en Galilée.

Après cela, les Disciples se rendant au lieu indiqué, le Seigneur Jésus leur apparut encore en leur disant (1) : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et en terre. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder tous les préceptes que je vous ai donnés. Et soyez en assurance, car je demeurerai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Ils l'adorent à son arrivée, et ils demeurent avec lui en grande

Caput XCV. — *Quod Dominus apparuit discipulis in Galilæa.* — Post hæc discipulis ad dictum locum pergentibus, iterum apparuit eis Dominus Jesus, dicens (1) : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, et docentes eos servare quæcumque mandavi vobis. Et confortamini ; quia ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. Adoraverunt autem eum in suo adventu, et stant etiam nunc cum magna jucunditate cum eo.

(1) *Matth.*, 28.

joie. Considérez-les attentivement, ainsi que lės paroles qui leur sont dites, car elles sont magnifiques. Le Seigneur de toutes choses, en effet, se manifeste à eux tel qu'il est; il leur donne l'ordre de prêcher; il leur donne la formule du baptême; il leur accorde la force suprême en disant qu'il sera toujours avec eux. Voyez quelle joie il leur procure et combien de fois il leur prodigue les marques de son amour. Après leur avoir ainsi parlé et leur avoir donné sa bénédiction, le Seigneur disparut du milieu d'eux.

Considera bene eos et ea quæ dicta sunt modo ipsis; nam magnifica sunt valde. Manifestat eis qualiter est Dominus omnium; dat eis mandatum de prædicando; dat formam baptizandi; dat etiam vigorem eis permaximum, dum dicit quod semper erit cum eis. Vides quantam jucunditatem dat eis, et quot ostendit eis insignia charitatis. His ergo dictis per Dominum, data eis benedictione, disparuit ab eis.

CHAPITRE CXVI.

Que le Seigneur apparut aux Disciples près de la mer de Tibériade.

Les disciples demeuraient encore en Galilée. Or, un soir, sept d'entre eux allèrent pêcher dans la mer de Tibériade, et pendant toute la nuit ils ne purent rien prendre. Le matin étant venu, le Seigneur leur apparut

Caput XCVI. — *Quod Dominus apparuit discipulis ad mare Tiberiadis.* — Disciipuli vero adhuc remanserunt in Galilæa. Iverunt autem quadam vice piscatum ad mare Tiberiadis septem ex ipsis, et per totam noctem nihil ceperunt. Mane facto,

et se tint debout sur le bord de la mer. Regardez les choses qui advinrent alors, parcequ'elles sont très belles. Le Seigneur leur demandant s'ils avaient pris quelque chose, et eux répondant: « Non, » il leur dit: « Jetez vos filets à la droite de la barque, et vous trouverez. » Ils les jetèrent et prirent une énorme quantité de poissons. Alors Jean dit à Pierre: « C'est le Seigneur! » Et aussitôt Pierre, qui était nu, reprit sa tunique et se mit à la mer, et arriva en hâte; les autres vinrent dans la barque. Et quand ils furent descendus, ils virent un poisson placé sur des charbons et du pain à côté; c'était le Seigneur qui le leur avait préparé. Il fit aussi prendre de leurs poissons, les fit rôtir, et, mangeant avec eux, fit un repas et une grande fête sur le bord de cette mer. Selon ses habitudes d'humilité, il les servait; il leur rompit le pain et le leur distribua; et semblablement il leur distribua le poisson. Ils étaient donc en grand respect et en vive

Dominus iterum apparuit eis, et stetit in littore maris. Attende autem hic quæ acta sunt, quia jucundissima sunt. Quærens ergo Dominus si aliquid cepissent, respondentibus: Non, dixit: Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo, et multitudinem magnam ceperunt. Dixit itaque Joannes Petro: Dominus est. Tunc Petrus, nudus existens, succinxit se tunica, et festinus venit per mare; alii vero navigio venerunt. Et cum descendissent, viderunt piscem positum super prunas, et panem paratum, Dominus enim hoc eis paraverat. Fecit etiam accipi de piscibus eorum, et assari, et simul cum eis comedens, fecit convivium et festum magnum cum eis in littore maris. Et consuetæ humilitatis suæ more ministrans eis, panem eis porrexit et fregit; et piscem similiter dedit eis. Stant ergo reverenter, et multum alacriter isti sep-

allégresse, ces sept Disciples, autour de leur Maître, mangeant avec lui, considérant son visage si beau et si adorable, et se réjouissant du fond de leur cœur. Ils reçoivent de ses mains sacrées des mets délicieux, et ils sont nourris spirituellement et corporellement. Oh ! quel admirable festin ! Contemplez-le, et, si vous pouvez, partagez leur nourriture ! Mais faites aussi attention aux événements qui vont suivre; ils sont très instructifs et très magnifiques.

En effet, ce solennel festin étant achevé, le Seigneur dit à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Et Pierre répondit ; « Seigneur, vous savez que je vous aime. » Alors le Seigneur : « Pais mes agneaux, etc. (1) » Et

tem discipuli cum Domino suo, pariter cum eo comedentes, aspiciunt faciem ejus desiderabilem et jucundam, et exultant in cordibus suis. Accipiunt de sacratissimis manibus ejus escas delectabiles, et reficiuntur non minus spiritualiter quam corporaliter. Oh ! quale convivium est illud ! Conspice bene singula, et si potes pascaris cum eis. Attende nihilominus quæ sequuntur, quia pulcherrima sunt et utilissima. Nam completo isto solemni convivio, dicit Dominus Petro : Diligis me plus his? et Petrus : Domine, tu nosti quia amo te. Dicit ei Dominus : Pasce agnos meos, etc. (1) Sic ter interrogans, recommendavit

(1) *Joann.*, 21. Voici la suite du Récit Evangélique : « Jésus dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Et Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Jésus dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut contristé de ce que le Seigneur lui avait répété trois fois : M'aimes-tu ? et il dit : Seigneur, vous savez toute chose ; vous savez bien que je vous aime. Et Jésus reprit : Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras devenu

l'interrogeant ainsi trois fois, il lui confia son troupeau. Considérez ici la bonté, la charité et l'humilité ordinaires du Sauveur. En effet, vous voyez clairement avec quel soin et quelle affection il ordonne et il insiste près de Pierre et comme il lui recommande nos âmes. Ensuite le Seigneur prédit à Pierre sa propre mort en lui disant: « Quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, etc., » signifiant que par son supplice sur la croix il devait glorifier Dieu. Et comme Pierre s'enquérait de Jean et disait: « Et lui, que lui arrivera-t-il? » le Seigneur répondit: « Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je revienne, que t'importe? » comme s'il avait dit: « Je ne veux pas qu'il me suive par la voie de la passion, mais qu'il se repose dans la vieillesse et la contemplation. » Cependant les autres Disciples comprirent que Jean ne mourrait pas; mais ce n'eût pas été une grande faveur; car il vaut bien mieux être réduit en poussière et vivre avec le Christ. Vous avez vu

ei gregem suum. In quo Domini benignitatem solitam considera, charitatem et humilitatem. Aperte enim vides quomodo diligenter, affectuose imprimit, reiterat et recommendat Petro animas nostras. Iterum autem Dominus post hæc prædixit Petro mortem ipsius, dicens: Cum esses junior, cingebas te, etc., significans quod per passionem crucis clarificaturus esset Deum. Et cum de Joanne Petrus quæreret: Hic autem quid? Dominus respondit: Sic eum volo manere, donec veniam; quasi dicat: Nolo quod per viam passionis me sequatur, sed in senio et contemplatione requiescet. Quamvis alii discipuli intelligerent quod non moriretur. Sed non erat hoc magnum donum, cum melius sit dissolvi, et esse cum Christo.

vieux tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas aller. »

que de grandes et magnifiques choses ont été faites et dites dans cette apparition. Après cela le Seigneur disparut d'auprès d'eux, et, selon sa coutume, il retourna près des Saints Patriarches. Mais les Disciples demeurèrent en grande allégresse et ensuite revinrent à Jérusalem.

Attendisti quam multa et quam magnifica facta et dicta sunt in hac apparitione. Post hoc disparuit Dominus ab eis, et more solito rediit ad sanctos patres. Discipuli vero cum magno gaudio remanserunt, et post redierunt in Hierusalem, etc.

CHAPITRE XCVII.

Que le Seigneur apparut à plus de cinq cents frères à la fois. — Sur les diverses apparitions du Seigneur.

De nouveau le Seigneur apparut à plus de cinq cents Frères à la fois, comme le dit l'Apôtre (1); mais dans quel lieu et quand? c'est ce que l'Ecriture ne dit pas. Or, le doux Seigneur, se tenant au milieu d'eux, leur prêchait et leur parlait du royaume de Dieu, et les remplissait d'une grande joie.

Caput XCVII. — *Quod Dominus apparuit plus quam quingentis fratribus simul, et de apparitionibus.* — Iterum autem apparuit Dominus plus quam quingentis fratribus simul, ut dicit Apostolus (1); sed quo loco aut quando non est scriptum. Sed stans benignus Dominus inter eos, prædicans et loquens de regno Dei, magna eos jucunditate replevit. Habes ergo duo-

(1) I *Cor.*, 15.

Vous avez donc douze apparitions du Seigneur depuis sa Résurrection jusqu'à son Ascension, sans compter les deux dont il nous reste à parler et qui eurent lieu aux environs de son Ascension ; ce qui fait en tout quatorze. Cependant, vous devez savoir qu'il n'y en a que dix relatées dans l'Evangile ; car il n'y est rien dit de celle qu'il fit à sa Mère ; mais c'est une pieuse croyance. La manière dont il apparut à Joseph est rapportée dans l'Evangile de Nicodème ; celle dont il apparut à Jacques, l'Apôtre en parle dans son Epître aux Corinthiens (1), et Saint Jérôme la rapporte également. L'apparition aux cinq cents Frères, c'est le même Saint Paul qui en témoigne. Les autres se trouvent dans l'Evangile.

Vous pouvez même vous en figurer plusieurs autres encore ; car il est vraisemblable que le très doux Seigneur visitait souvent sa Mère, ses Disciples et Madeleine, sa fille chérie, les réconfortant et les réjouissant,

decim apparitiones Domini post resurrectionem usque ad ascensionem, absque duabus cum ascensione proxime dicendis, et sic fuerunt quatuordecim. Scire tamen debes quod in Evangelio non sunt scriptæ nisi decem. Nam quomodo apparuit matri, non est scriptum in aliquo loco, sed sic pie creditur. Quomodo autem apparuit Joseph, dicitur in Evangelio Nicodemi. Quomodo etiam Jacobo, scripsit Apostolus ad Corinthios; et etiam refert beatus Hieronymus. De ista etiam de quingentis fratribus scripsit beatus Apostolus ibidem. Aliæ vero scriptæ sunt in Evangelio. Potes etiam meditari de pluribus. Nam verisimile est quod benignissimus Dominus sæpe matrem et discipulos visitabat, et Magdalenam dilectam discipulam, confortans et exhilarans eos qui sic vehementer de sua pas-

(1) I *Cor.*, 15.

eux qui avaient été si contristés et si épouvantés de sa Passion. C'est aussi ce que paraît penser Saint Augustin quand il dit en parlant du temps écoulé après la Résurrection : « Tout n'a pas été écrit, et la présence du Seigneur était fréquente au milieu d'eux. » Et peut-être même aussi les saints Patriarches, surtout Abraham et David, auxquels plus spécialement avait été faite la promesse du Fils de Dieu, venaient avec lui pour visiter leur excellente fille, la Mère du Seigneur, elle qui trouva grâce pour eux et qui enfanta le Rédempteur. Oh ! avec quelle joie ils la considéraient, avec quelle révérence ils s'inclinaient devant elle et la comblaient autant qu'ils pouvaient de leurs bénédictions, bien qu'ils ne fussent pas visibles pour elle. Vous pouvez aussi remarquer, selon la méthode ordinaire, la bénignité, la charité et l'humilité du Seigneur, vertus dont nous avons souvent fait mention et qui brillent dans toutes ses actions ; et surtout en ce qu'après avoir glorieusement triomphé et être ressuscité il voulut encore de-

sione fuerant contristati et conterriti. Quod etiam beatus Augustinus sentire videtur, dicens de tempore post resurrectionem : Non omnia, inquit, scripta sunt ; crebra erat ejus cum eis conversatio. Et etiam forte ipsi sancti Patres, maxime Abraham et David, ad quos specialiter facta fuit promissio de filio Dei, veniebant cum eo ad videndum illam suam excellentissimam filiam matrem Domini, quæ pro eis omnibus gratiam invenit, et genuit Redemptorem. Oh ! quam lætanter eam respiciebant, et reverenter se inclinabant eidem, et omni qua poterant benedictione replebant, quamvis non viderentur ab ea. Potes etiam considerare in hoc benignitatem, charitatem et humilitatem Domini, more solito, de quibus sæpe fecimus mentionem, et in omnibus factis ejus relucent. Quod etiam, postquam gloriose viceral et resurrexerat, peregrinari adhuc

meurer en pélerinage pendant quarante jours, pour confirmer et fortifier ses Disciples. Sans doute, après une carrière de tant d'années, après tant de travaux et d'afflictions, après une si cruelle et si ignominieuse mort, il pouvait dignement prendre, en triomphateur, son vol vers la gloire, et se servir de ses Anges pour fortifier ses Apôtres, selon sa volonté. Mais son amour ne l'eût pas souffert, et il voulut être corporellement présent au milieu d'eux et leur apparaître en plusieurs circonstances pendant quarante jours et leur parler du royaume de Dieu. C'est pour leur utilité et pour la nôtre qu'il en a agi de la sorte ; mais nous n'y faisons pas attention. Il vous a tendrement chéris, et il n'est pas aimé en retour ; car à un tel et si grand foyer d'amour nous devrions non seulement être réchauffés, mais embrasés.

Venons maintenant à l'Ascension.

voluit per quadraginta dies, ut suos discipulos confirmaret et roboraret. Digne namque post tot annorum curricula, post tot labores et afflictiones, post tam ignominiosam et acerbam mortem poterat triumphator ad suam gloriam remeare, et per suos angelos confirmare, et confortare apostolos pro suo nutu ; sed quia hoc non patiebatur charitas sua, personaliter voluit conversari cum eis, apparens eis per quadraginta dies in multis argumentis, et loquens de regno Dei. Pro eis fecit hoc et pro nobis, sed non advertimus. Dilexit te vehementer, et non diligitur, cum ad talem ac tantum ignem non solum calefieri, sed ardere debeamus. Nunc ad Ascensionem veniamus.

CHAPITRE XCVIII.

De l'Ascension du Seigneur.

L'Ascension du Seigneur doit vous trouver vigilante et attentive ; car si jamais vous avez dû, de toutes les forces de votre intelligence, vous rendre présente aux actes et aux paroles du Seigneur, maintenant il faut l'être plus que jamais. En effet cette solennité surpasse toutes les autres, comme je vous le montrerai clairement plus bas. Qu'au moins cette pensée vous excite à l'attention, à savoir que le Seigneur va maintenant cesser sa présence corporelle, parceque le cours de son pélerinage est achevé. Aussi devez-vous considérer de plus près ses paroles et ses actions. En effet toute âme fidèle doit observer avec la plus grande vigilance son Époux, son Seigneur et son Dieu, au moment où il va s'éloigner, elle doit plus tendrement embrasser en esprit ses faits et ses discours, se recommander plus humblement et plus

Caput XCVIII. — *De ascensione Domini.* — Circa Dominicam ascensionem te vigilem esse oportet, ut si unquam, toto mentis conatu, te præsentem exhibuisti verbis et factis ejus, nunc facies multo magis. Nam hæc solemnitas omnes superat alias, ut clarius infra tibi ostendam. Et saltem hoc te animet ad attentionem quod nunc Dominus discessurus est corporali præsentia, completo suæ peregrinationis cursu. Unde verba et facta ipsius sunt attentius consideranda. Quælibet enim anima fidelis debet sponsum suum, Dominum suum et Deum suum, in ejus discessu vigilantissime observare, et quæ per eum dicuntur et fiunt viscerosius mente amplecti, et eidem se devotius et humilius recommendare, et totaliter animum suum ab

dévotement à lui, et distraire absolument son cœur de toute autre pensée.

Ainsi donc, le quarantième jour après sa Résurrection le Seigneur Jésus sachant que l'heure était venue où il devait passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin. Prenant donc avec lui dans le Paradis terrestre les saints Patriarches et les autres âmes, bénissant Élie et Énoch, qui y devaient rester et qui vivaient encore, il vint vers ses Disciples qui étaient dans le Cénacle sur la montagne de Sion avec sa Mère et les autres, et leur apparaissant, il voulut avant son départ manger avec eux en signe et en souvenir d'amour et de joie. Donc pendant que tous participaient en grande allégresse à ce dernier festin de leur Maître, le Seigneur Jésus leur dit : « Il est temps que je retourne vers Celui qui m'a envoyé, mais vous, demeurez dans cette cité jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut ; parceque dans peu de

aliis abstrahere. Quadragesimo itaque die a resurrectione, sciens Dominus Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, nunc vero in finem dilexit eos. Accipiens ergo de paradiso terrestri sanctos patres et alias animas, stans et benedicens Eliæ et Enoch, ibi remanentibus et adhuc viventibus, venit ad discipulos suos, qui erant in cœnaculo in monte Sion cum matre ipsius et aliis, apparens eis, voluit etiam ante discessum suum prandere cum ipsis, in signum memorialis dilectionis et gaudii. Omnibus ergo simul comedentibus, cum lætitia magna in hoc ultimo convivio Domini sui, dicit eis Dominus Jesus : Tempus est ut revertar ad eum qui misit me, vos autem manete hic in civitate, quousque induamini virtute ex alto; quia infra paucos

jours vous serez remplis du Saint-Esprit, comme je vous l'ai promis. Ensuite vous irez dans le monde entier prêcher mon Évangile, baptiser les croyants, et vous serez mes témoins jusqu'aux confins de la terre. » Il leur reprocha aussi leur incrédulité, parcequ'ils n'avaient pas cru à ceux qui l'avaient vu ressusciter, c'est à dire à ses Anges. Et il le fait surtout au moment où il leur recommande la prédication, comme s'il leur eût voulu dire : « Vous deviez bien plutôt croire à la parole de mes Anges, avant même de me voir, que les nations qui croiront à votre prédication et qui ne me verront pas. » Il le fit aussi afin que, connaissant leur faible, ils demeurassent plus humbles, leur montrant au moment de son départ combien l'humilité lui plaisait, et voulant en quelque sorte la leur recommander d'une façon toute spéciale. Or comme ils s'enquéraient des temps à venir, il ne voulut pas leur répondre, parceque cela ne leur était pas avantageux. Ils sont donc là, ils mangent, ils conver-

dies replebimini Spiritu sancto, prout vobis promisi. Postea ibitis per universum mundum prædicantes Evangelium meum, baptizando credentes, et eritis mihi testes usque ad ultimum terræ. Exprobravit etiam incredulitatem eorum, quia his qui viderant eum resurrexisse, scilicet Angelis suis, non crediderunt. Hoc nunc maxime facit, cum de prædicando dicebat, quasi daret eis intelligere : Multo magis debebatis vos Angelis credere, etiam antequam me videretis, quam gentes, quæ credent vobis prædicantibus, et me non videbunt. Fecit etiam hæc, ut cognoscentes defectum suum remanerent humiliores, ostendens eis in suo discessu quantum placebat ei humilitas, et quasi eam peculiariter recommendaret eisdem. Quærentibus autem eis de temporibus futuris, noluit respondere, quia non expediebat eis. Stant ergo, comedunt, et loquuntur, et gaudent

sent, ils se réjouissent de la présence de leur Seigneur ; mais cependant ils sont troublés de son départ. Car ils l'aimaient d'une si grande tendresse qu'ils ne pouvaient pas même supporter paisiblement l'annonce de son éloignement.

Mais que dirai-je de sa Mère, qui mangeait à côté de lui et qui l'aimait tellement plus que tous les autres ? Ne croyez-vous pas qu'à cette parole du départ de son Fils, tout émue et touchée de la douceur de son amour maternel, elle dut pencher sa tête sur son Fils et se reposer sur son sein ? Si en effet Saint Jean l'a fait dans la Cène, à bien plus forte raison peut-on croire qu'elle le fit ici. Aussi, soupirant avec larmes, elle disait : « Mon Fils, si vous voulez partir, emmenez-moi avec vous. » Et le Seigneur, la consolant, lui répondait : « Je vous en prie, Mère chérie, ne soyez pas désolée de mon départ ; car je vais vers mon Père. Et vous, il convient que vous restiez encore pour un temps ici-bas

propter præsentiam Domini sui, sed nihilominus turbati propter discessum. Tanta enim amoris teneritudine diligebant eum quod etiam verba discessus sui non poterant æquo animo sustinere.

Quid autem dicam de matre juxta eum prandente, quæ super omnes sic intense eum amabat ? An non credis quod, ad hæc verba discessus filii, maternæ dilectionis tacta et commota dulcedine, reclinaret caput suum super filium, et recumberet super pectus ejus ? Nam si Joannes hoc fecit in cœna, nunc multo magis meditari potes de ipsa. Unde suspirans cum lacrymis eum rogabat, dicens : Fili mi, si discedere vis, ducas me tecum. Dominus autem, consolatus eam, dicebat : Rogo, mater charissima, ne feras moleste discessum meum ; quia vado ad Patrem. Te autem remanere hic expedit ad tempus,

afin de confirmer les croyants : puis je viendrai vers vous, et je vous enleverai dans ma gloire. » Alors sa Mère : « Mon Fils bien aimé, répondit-elle, que votre volonté soit faite. Car je suis prête non seulement à demeurer ici, mais à mourir en faveur de ces âmes pour lesquelles vous êtes mort; mais surtout ayez souvenance de moi. » Et le Seigneur la consolait, ainsi que Madeleine et les Disciples, en ajoutant : « Que votre cœur ne soit ni dans le trouble ni dans la crainte; je ne vous laisse pas orphelins; je vais et je reviens à vous, et je serai toujours avec vous. » Enfin il leur dit à tous de sortir et de se rendre au mont des Oliviers, parceque c'était de là qu'il devait monter aux cieux, et il disparut d'au milieu d'eux. Sa Mère et les autres se rendirent donc sans retard sur cette montagne, qui est à un mille de Jérusalem, et là le Seigneur leur apparut de nouveau. Ce qui fait que vous avez pour ce seul jour deux apparitions. Alors il embrassa sa Mère

propter confirmandos credentes, postea veniam ad te, et assumam te ad gloriam meam. Ad quem mater; Fili mi dilectissime, fiat voluntas tua. Nam non solum remanere, sed et mori parata sum, pro animabus pro quibus et mortuus fuisti, sed esto memor mei. Dominus autem eam, et discipulos, et Magdalenam, et alias consolabatur, dicens : Non turbetur cor vestrum, neque formidet; non relinquam vos orphanos, vado et venio ad vos, et semper ero vobiscum. Tandem dixit eis quod exeant in montem Oliveti, quia inde volebat ascendere, et tunc disparuit ab eis. Mater ergo et omnes alii sine mora iverunt ad dictum montem, qui est ab Hierusalem ad unum milliare, et ibidem iterum apparuit eis Dominus. Ecce quomodo habes hodie duas apparitiones. Tunc amplexatus est matrem

et lui dit adieu, et sa Mère le pressa tendrement entre ses bras. Les Disciples, et Madeleine, et tous les autres se prosternèrent, et, les larmes aux yeux, embrassèrent ses pieds; et lui, relevant ses Apôtres, les baisa avec bonté.

Considérez attentivement et les Disciples et tout ce qui se fait alors. Considérez aussi les saints Patriarches, qui sont également présents, mais invisibles pourtant. Voyez avec quel plaisir et avec quelle révérence ils regardent Notre Dame et la bénissent affectueusement, elle par qui ils ont obtenu un si grand bienfait; et comme aussi ils envisagent ces sublimes athlètes et ces glorieux chefs de l'armée divine que le Seigneur a choisis entre tous pour combattre et vaincre le monde entier. Enfin, tous les mystères étant accomplis, le Seigneur Jésus commença à s'élever du milieu d'eux et à monter par sa propre force. Alors sa Mère et tous les autres se prosternèrent à terre. Notre Dame disait : « Mon Fils béni, souvenez-vous

valefaciens ei, et mater eum tenerrime. Discipuli autem et Magdalena, et omnes alii procidentes et lacrymantes, deosculati sunt pedes ejus; ipse vero suos Apostolos erigens benigne osculatus est.

Conspice nunc eos bene, et cuncta quæ fiunt. Considera nihilominus sanctos patres ibidem existentes, invisibiliter tamen, quomodo libenter et reverenter intuentur Dominam, et affectuose benedicunt, per quam tantum beneficium consecuti sunt; quomodo etiam intuentur illos excelsos pugiles, et duces divini exercitus, quos inter omnes elegit Dominus, ad expugnandum et vincendum universum mundum. Tandem, completis cunctis mysteriis, cœpit Dominus Jesus elevari ab eis, et ascendere virtute sua. Tunc mater et omnes alii procidebant in terram. Dicebat Domina : Fili mi benedicte, memor esto

de moi, » et elle ne pouvait retenir ses larmes à cause de ce départ. Néanmoins elle se réjouissait dans son cœur de voir son Fils monter si glorieusement dans les cieux. Semblablement aussi les Disciples disaient : « Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous ; souvenez-vous de nous. » Et lui, les mains élevées, le visage serein et radieux, couronné et vêtu comme un roi, il s'élevait triomphalement vers les cieux. Les bénissant alors, il leur dit : « Soyez constants et agissez avec virilité, parceque je serai toujours avec vous. » Et il montait, conduisant à sa suite cette noble multitude, et lui ouvrant le chemin, comme l'avait dit le prophète Michée (1). C'est de la sorte que le Seigneur, glorieux, vêtu de blanc, la face rayonnante, splendide et joyeux, les précédait, leur montrant la route ; et eux, chantant, éclatant en transports de joie et d'allégresse, le suivaient en répétant : « Chantons le Seigneur, qui monte sur le soir : son

mei, et propter discessum non poterat lacrymas continere; gaudebat tamen multum quod filium suum sic gloriose cernebat petere cœlum. Similiter et disciputi ejus dicebant : Domine, pro te dimisimus omnia, esto memor nostri. Ipse vero, elevatis manibus, facie serenus et gaudens, regio more coronatus et ornatus, triumphaliter ferebatur in cœlum. Benedicens eis dixit : Constantes estote, et viriliter agite quia semper vobiscum ero. Ascendebat autem, secum ducens illam nobilem multitudinem, iter pandens ad eos, ut dixerat Michæas propheta (1). Dominus itaque gloriosus, candidus et rubicundus, splendens et gaudiosus, præcedebat eos, viam eis ostendens, et ipsi cantantes et jubilantes lætissimi sequebantur eum, dicentes : Cantemus Domino, qui ascendit super occasum,

(1) *Mich.*, 2.

nom est le Seigneur. Que ses miséricordes rendent témoignage pour lui et que ses merveilles l'attestent devant les fils des hommes. Vous êtes béni, Seigneur notre Dieu, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous, qui conduisez votre peuple dans la joie et vos élus dans la félicité. Dieu, soyez exalté au dessus des cieux, et que votre gloire éclate au dessus de toute la terre, afin que vos bien-aimés soient délivrés. Vous élevant en haut, nous traçant une voie heureuse, vous nous conduisez au lieu du rafraîchissement et de la paix ; vous conduisez vos captifs dans la force, et vous nous accordez le but de nos désirs. Nous entrerons dans votre maison, et nous vous chanterons des psaumes en présence de vos Anges. Gloire, louange et honneur à vous, Christ, Rédempteur et Roi ! Royaumes de la terre, chantez le Seigneur, célébrez Dieu ! »

Cependant Michel, prevôt du Paradis, se rendant à la céleste patrie, avait annoncé l'ascension du Seigneur.

Dominus nomen illi. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Benedictus es, Domine, Deus noster, qui salvos facis sperantes in te ; deducens populum tuum in exultatione, et electos tuos in lætitia. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua, ut liberentur dilecti tui. Ascendens in altum, prosperum iter faciens nobis, perducens nos in refrigerium, educis vinctos tuos in fortitudine, desiderium nostrum tribuens nobis. Intrabimus in domum tuam, et in conspectu Angelorum tuorum tibi psallemus. Gloria, laus et honor, tibi sit, rex Christe, redemptor. Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino.

Interim autem Michael, Præpositus Paradisi, pergens ad patriam, nuntiaverat quod Dominus ascendebat. Ecce omnes

Et voilà que tous les Ordres des esprits, rangés selon leur hiérarchie, arrivent au devant de Jésus; il n'en demeura pas un seul qui ne vînt à la rencontre de son Seigneur, et tous, s'inclinant avec le plus de respect qu'ils pouvaient, l'accompagnaient en répétant des hymnes et des cantiques ineffables. Qui pourrait exposer les chants et les transports qu'ils laissaient éclater?

Or les Patriarches qui suivaient Jésus chantaient, et ils disaient : « Alleluia, alleluia, alleluia!

Roi béni, qui venez au nom du Seigneur,
C'est maintenant à vous qui régnez que nous chantons nos mélodies.

Alleluia, alleluia, alleluia! Vous êtes béni, Seigneur, qui êtes assis sur les Chérubins et qui de là regardez au fond des abîmes. Alleluia, alleluia, alleluia! Vous êtes digne, Seigneur, de toute louange et de tout honneur, alleluia, parceque vous avez remporté une glorieuse victoire; alleluia! Que les cieux confessent vos merveilles, Seigneur, alleluia, et votre vertu, alleluia! Voici que montent

spirituum ordines seriatim per acies suas occurrerunt eidem; unus ex eis non remansit, qui non veniret obviam Domino suo, et, inclinantes se cum omni qua poterant reverentia, deducebant eum cum hymnis et canticis ineffabilibus. Quis enim posset cantus et jubilos qui ab ipsis fiebant explicare? Advenerunt ergo principes conjuncti psallentes, et dicebant : Alleluia, alleluia, alleluia.

Nomine qui in Domini, rex benedicte, venis,
Nunc tibi regnanti pangimus ecce melos.

Alleluia, alleluia, alleluia. Benedictus es, Domine, qui sedes super Cherubim, et intueris abyssos, alleluia, alleluia, alleluia. Dignus es, Domine, omni laude et honore, alleluia, quia victoriam gloriose fecisti, alleluia. Confiteantur cœli mirabilia tua, Domine, alleluia, et virtutem tuam, alleluia. Ecce nunc ascen-

les tribus du Seigneur, alleluia, pour vous rendre témoignage et pour vous dire : Alleluia! pour se réjouir dans la joie de votre peuple, pour que vous soyez loué avec votre héritage, alleluia, alleluia, alleluia! » C'est par de semblables cantiques et par de semblables témoignages que de part et d'autre ils honoraient le Seigneur, en se réjouissant de sa présence et lui faisant fête et honneur en toute révérence. Qui donc pourrait retracer cette allégresse?

Mais qui pourrait aussi reproduire la joie que ces Esprits bienheureux et les saints Patriarches éprouvèrent ensemble quand ils se rencontrèrent? Les Esprits célestes, ayant d'abord rendu leurs hommages au Seigneur et chanté leurs cantiques à sa louange, s'adressaient aux Patriarches, et leur disaient avec transports : « Princes du peuple, nous vous félicitons de votre bienvenue, alleluia! Vous êtes ici rassemblés à l'entour de votre Dieu, alleluia! Vous êtes grandement élevés, alleluia! Chantez celui qui monte aux cieux

dunt tribus Domini, alleluia, ut confiteantur et dicant tibi alleluia. Ad lætandum in lætitia gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tua, alleluia, alleluia, alleluia. In hujusmodi canticis et confessionibus Dominum honorabant utrinque coram ipso exultantes, et eidem festum honorificum cum omni reverentia facientes. Et quis posset hoc gaudium enarrare?

Sed et illud quis dicere posset quod tam beatissimi spiritus, quam sanctissimi patres simul habuerunt, cum sibi ad invicem occurrerunt? Superni ergo spiritus, reverentia prius Domino exhibita, et canticis ejus expletis, illis cum magna jucunditate dicebant : Principes populorum, vos venire gratulemur, alleluia; congregati estis cum Deo vestro, alleluia; et vehementer elevamini, alleluia, psallite ei, qui ascendit super cœlum cœli.

des cieux, alleluia, alleluia! » Et les saints Patriarches répondaient avec allégresse : « Princes du peuple du Seigneur, alleluia, nos gardiens et nos aides, alleluia, joie et paix à vous, alleluia; chantez, vous aussi, à notre Roi, alleluia! Exaltez notre aide et notre Dieu, alleluia, alleluia, alleluia! » Et, se prosternant les uns devant les autres, ils disaient : « Nous irons joyeusement dans la maison du Seigneur, alleluia, alleluia ! La Cité vénérable de Dieu nous contiendra ensemble, alleluia ! Brebis des pâturages du Seigneur, nous entrerons dans ses portes et dans ses parvis, alleluia, au milieu des hymnes et des cantiques, alleluia ! Le Seigneur Dieu des vertus est avec nous, alleluia; il est notre protecteur, alleluia, alleluia ! » Voyez donc comme tous étaient dans la jubilation et comme tous chantaient des psaumes. Le Prophète en effet avait dit : « Dieu monte au milieu de la jubilation; le Seigneur vient au son de la trompette. » (1)

alleluia, alleluia. Et sancti Patres alacriter respondebant : Principes populi Domini, alleluia ; custodes et adjutores nostri, alleluia; gaudium vobis et pax, alleluia; psallite et vos regi nostro, alleluia. Exultate Deo adjutori nostro, alleluia, alleluia, alleluia. Simul etiam ad se invicem adorantes dicebant : In domum Domini lætantes ibimus, alleluia, alleluia ; simul nos capiet urbs veneranda Dei, alleluia; oves pascuæ Domini, portas ejus et atria intremus, alleluia; in hymnis et canticis, alleluia ; Dominus enim virtutum nobiscum, alleluia; susceptor noster est, alleluia, alleluia. Vides ergo quod omnes jubilabant et psallebant. Nam juxta prophetam (1) : Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ. Ascendit autem Do-

(1) *Psal.*, 46.

Le Seigneur Jésus s'éleva lentement pour la consolation de sa Mère et de ses disciples, aussi longtemps qu'ils purent le voir; alors une nuée le déroba à leurs yeux, et en un moment il fut avec tous les Anges et les saints Patriarches au milieu de la patrie céleste. C'est ainsi que le Prophète l'avait annoncé : « Vous montez porté sur un nuage, vous qui marchez sur les ailes du vent (1). » Les ailes du vent signifient la sommité du vent, c'est à dire les parties qui vont en avant et qui sont les plus rapides. Il monta donc encore plus vite après que la nuée l'eut reçu. Et sa Mère, et les Disciples, et Madeleine, et les autres se tenaient à genoux et le regardaient s'en allant dans les cieux, tant qu'ils le purent voir.

Oh ! quel spectacle que de contempler le Seigneur s'élevant ainsi dans sa gloire ! Et qu'eût-ce été si l'on avait pu voir et entendre les Esprits bienheureux et les âmes saintes qui marchaient avec lui ! Ah ! sans doute alors

minus Jesus plane propter consolationem matris et discipulorum, quousque eum poterant videre. Ex tunc autem nubes suscepit eum ab oculis eorum, et in momento cum omnibus angelis et prædictis patribus sanctis fuit in patria. Sic enim dicit prædictus propheta (1) : Ponis nubem ascensum tuum qui ambulas super pennas ventorum. Pennæ ventorum dicuntur summitates ventorum, id est partes illæ quæ præcedunt, et velociores sunt. Et ipse adhuc velocius ascendit, ex quo nubem interposuit. Stabant ergo Mater, et discipuli, et Magdalena, et aliæ flexis genibus, et intuebantur in cœlum euntem illum quousque poterant.

Oh ! quid erat videre Dominum sic gloriose ascendentem, et quid si quis potuisset videre et audire beatissimos spiritus, et animas sanctas cum eo pariter incedentes, forte præ gaudio

(1) *Bal.*, 103.

l'excès de la joie eût arraché l'âme du corps, et elle aurait pris avec eux son vol dans les cieux!

Pendant qu'ils regardaient ainsi les yeux levés en haut, voici que deux Anges parurent près d'eux en vêtements blancs et leur disant : « Hommes de Galilée, que regardez-vous au ciel? Ce Jésus qui vient d'être ainsi ravi sur les nuées reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter. Retournez donc dans la ville, et attendez comme il vous l'a ordonné. » Considérez ici combien le Seigneur a eu de sollicitude pour les siens. En effet à peine fut-il dérobé à leur vue qu'il leur envoya ses Anges, afin qu'ils ne se fatigassent pas à regarder ainsi et afin qu'ils fussent fortifiés en entendant le témoignage des Anges se joindre au leur sur l'Ascension du Seigneur. Ayant entendu ces paroles, Notre Dame pria humblement les Anges de la recommander à son Fils. Et les Anges, s'inclinant devant elle jusqu'à terre, reçurent volontiers son message. Les Apôtres, Made-

separata fuisset anima talis a corpore, et cum eis etiam ascendisset. Cum ergo sic vultibus adhuc elevatis aspicerent, ecce duo Angeli steterunt juxta illos in vestibus albis, dicentes : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? Hic Jesus, qui a vobis assumptus est in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. Redite ergo in civitatem, et expectate, sicut dixit vobis. Considera hic quomodo de ipsis Dominus fuit sollicitus. Nam statim cum evanuit ab oculis eorum, misit angelos suos, ne nimium ibidem stantes fatigarentur, et ut confortarentur audientes angelicum testimonium concordare secum de ascensione Domini sui. Auditis ergo his verbis, Domina humiliter rogavit Angelos ut eam recommendarent filio suo. Illi vero se usque ad terram inclinantes eidem, libenter susceperunt mandatum ejus; similiter Apostoli, Mag-

leine et tous les autres leur firent la même prière. Et les Anges ayant disparu, ils retournèrent tous à la ville, sur la montagne de Sion, et ils y demeurèrent dans l'attente, ainsi que le Seigneur Jésus le leur avait prescrit.

Cependant, le Seigneur, suivi de la bienheureuse et magnifique escorte qui l'accompagnait, ouvrant les portes du Paradis, fermées jusque là au genre humain, y entra triomphalement, et, fléchissant le genou devant son Père, lui dit avec joie : « Mon Père, je vous rends grâces, parceque vous m'avez donné la victoire sur tous nos adversaires. Voici nos amis, qui étaient retenus captifs et que je vous présente ; mais j'ai promis à mes Frères et à mes Disciples, que j'ai laissés dans le monde, de leur envoyer le Saint-Esprit. Je vous en prie, mon Père, accomplissez ma promesse : je vous les recommande. » Alors le Père, se levant, le fit asseoir à sa droite, et lui dit : « Mon Fils béni, je vous ai donné toute puissance et tout jugement ; disposez de vos Disciples

dalena, et omnes alii dixerunt eis. Illis itaque disparentibus, ipsi redierunt in civitatem ad montem Sion, ibique morabantur expectantes, ut Dominus Jesus mandaverat eis.

Dominus autem Jesus cum universa prædicta felici et magnifica multitudine, aperiens januas paradisi, usque tunc humano generi clausas, triumphaliter intravit, et gaudenter Patri genuflectens ait : Pater, gratias ago tibi, qui mihi dedisti victoriam de omnibus adversariis nostris. Ecce amicos nostros, qui captivi tenebantur, eos tibi præsento ; sed fratribus et discipulis meis, quos in mundo reliqui, promisi mittere Spiritum sanctum ; rogo te, pater mi, ut impleas promissionem, et eos recommendo tibi. Tunc Pater, erigens eum, fecit eum sedere a dextris suis, et dixit : Benedicte fili mi, omnem potestatem et judicium dedi tibi ; de istis discipulis et de missione Spiritus

et de la mission du Saint-Esprit selon votre volonté.»

Alors tous les saints Patriarches et les Esprits bienheureux qui étaient tombés la face contre terre et adoraient, s'étant levés en présence du Père, reprirent leurs cantiques et célébraient les louanges de Dieu. Si, en effet, Moïse et les enfants d'Israel, après le passage de la mer Rouge, chantèrent un poème au Seigneur en disant: « Chantons glorieusement le Seigneur, etc.; si Marie la Prophétesse, sœur de Moïse, et les autres femmes qui la suivaient chantèrent au Seigneur avec des chœurs et des tambours, à combien plus forte raison chantaient-ils maintenant que tous les ennemis étaient vaincus? Et de même si, David conduisant l'arche d'alliance à Jérusalem, tout le peuple chantait dans un légitime transport; si David lui-même pinçait de la harpe avec les chanteurs et que tous louaient le Seigneur en jouant de leurs cithares et de leurs tambours; si David dansa de toutes ses forces devant l'arche, combien plus vivement ne le faisaient-ils alors, établis qu'ils étaient avec le Sei-

sancti pro tuo velle disponas. Omnes autem sancti patres et beatissimi spiritus, qui adorantes prociderant in facies suas, coram Patre surgentes reinceperunt cantica sua, et jubilabant coram Deo laudes. Si enim Moyses et filii Israel, post transitum maris Rubri, cecinerunt carmen Domino, dicentes: Cantemus Domino gloriose, etc. Et Maria prophetissa, soror ejus, et reliquæ mulieres eam sequentes, in tympanis et choris Domino Deo canebant, quanto magis nunc cunctis adversantibus superatis? Similiter cum David deducebat arcam fœderis Domini Hierusalem, totus populus canebat legitime, et David cum cantoribus citharam percutiebat, et omnes laudabant coram Domino in citharis suis et tympanis, et David saltavit totis viribus coram Domino; quanto nunc magis id faciebant qui

gneur dans une si ineffable allégresse? Et si Saint Jean, comme il le rapporte dans l'Apocalypse, entendit dans le ciel la voix de cent quarante-quatre mille joueurs de cithare, qui jouaient de leurs instruments et qui chantaient un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau, quelque joie que toutes ces démonstrations signifient, je peux d'autant plus m'imaginer que semblable chose eut lieu alors. Ainsi donc tous ceux qui sont admis chantent, tous se réjouissent, tous triomphent, tous sont transportés, tous sont dans la jubilation, tous applaudissent des mains, tous forment des chœurs, tous trépignent de bonheur! C'est vraiment alors que dans la Jérusalem céleste résonne le cantique de joie et que dans tous ses carrefours on entend l'*Alleluia!* Jamais, depuis l'origine du monde, il n'y eut une telle fête, jamais Pâque si solennelle n'y fut célébrée, et jamais il n'y en aura de comparable si ce n'est peut-être au jour du jugement, alors que tous les élus y seront introduits avec leurs corps glorieux.

vere sunt cum Domino in tanto gaudio constituti? Et si Joannes, ut in Apocalypsi refert, audivit vocem in cœlo centum quadraginta quatuor millia citharœdorum, citharizantium in citharis suis, et cantabant quasi canticum novum, ante sedem Dei et Agni; quodcumque gaudium illud significet, ego multo magis ipsum hodie contigisse meditabor. Omnes ergo ibidem constituti psallunt, omnes exultant, omnes lætantur, omnes cantant, omnes gaudent, omnes jubilant, omnes manibus plaudunt, omnes chorizant, omnes jucundantur, omnes tripudiant. Vere nunc in superna Hierusalem auditur canticum lætitiæ, et per omnes vicos ejus ab universis dicitur, alleluia. Nunquam ab origine mundi tale festum et tam solemne Pascha celebratum est, nec unquam erit forte nisi in die judicii, cum omnes ibi præsentabuntur electi cum corporibus gloriosis.

Et c'est pour cela que je vous disais en commençant que, tout considéré, cette solennité surpasse éminemment les autres. Parcourez-les toutes, et vous verrez si je dis vrai. C'est une grande Pâque et une fête solennelle que l'Incarnation du Seigneur; c'est le principe de tout notre salut; mais cette fête est pour nous, et non pour Jésus; car alors il est encore enfermé dans le sein virginal. C'est une grande Pâque que sa Nativité, mais pour nous encore; car lui, il faut qu'il souffre, puisqu'il est né dans une si grande pauvreté, dans une si humble condition, et une si complète pénurie. C'est une grande fête encore pour nous que sa Passion, parcequ'alors tous nos péchés ont été effacés. Il ne nous eût, en effet, servi de rien en naissant, comme dit Saint Grégoire, s'il ne nous eût pas servi en nous rachetant; mais à cause des tourments épouvantables et de la mort honteuse qu'il subit, ce ne doit être ni pour lui ni pour nous matière de joie et d'allégresse. Une bien plus grande, plus solennelle et vraie Pâque, c'est la Résur-

Et propterea tibi dixi in principio quod hæc solemnitas, omnibus consideratis, cunctis supereminet aliis. Percurras singulas, et videbis si verum loquor. Magnum Pascha et solemne festum est Incarnatio Domini, et initium omnis nostri boni; sed hoc nobis, non sibi, nam ipse tunc in thalamo Virginali inclusus est. Magnum etiam Pascha est Nativitas ejus; sed et illud nobis. Nam sibi compatiendum est, quia ad tantam paupertatem, vilitatem et penuriam natus est. Magnum similiter quo ad nos festum est Passio ejus, quia tunc omnia peccata nostra deleta sunt. Nihil enim, ut ait Gregorius, nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset; sed propter tormenta durissima, et mortem turpissimam quam sustinuit, nec sibi fuit, nec nobis esse debet materia gaudii et lætitiæ. Magnum insuper, et solemne, et verum pascha est resurrectio ipsius Domini

rection du Seigneur Jésus, tant pour lui que pour nous, parcequ'il y apparut comme un glorieux triomphateur et que, nous, nous y avons été justifiés. Aussi est-ce un jour très vénérable, et c'est pour cela que par un privilége singulier l'Eglise y chante : « Voilà le jour que le Seigneur a fait, etc., d'après Saint Augustin(1). Mais le jour présent est encore plus saint que tous les autres, d'après ce qu'on vient d'exposer. En effet, ce jour de l'Ascension paraît plus grand et plus sacré, parceque, bien que le Seigneur fût ressuscité, il continuait encore son pélerinage sur la terre; la porte du paradis était encore fermée, les saints Patriarches n'avaient pas encore été reçus par le Père, toutes choses qui ont été accomplies le jour de l'Ascension. Et si vous regardez bien, vous verrez que tout ce que Dieu a fait jusqu'à présent, il l'a accompli pour parvenir à cette seule fin, et que sans cela toutes ses œuvres demeuraient imparfaites. En effet, le ciel et la terre et tout ce qu'ils con-

Jesu, tam pro se quam pro nobis, quia ipse gloriosus triumphator apparuit, et nos justificati sumus. Venerabilis itaque multum ; et ideo singulariter in ipso cantat Ecclesia (1) : Hæc dies quam fecit Dominus, etc., secundum beatum Augustinum. Hæc dies sanctior universis quod exponi potest de præcedentibus. Nam hæc dies ascensionis major et sanctior videtur, quia licet resurrexit Dominus, adhuc tamen peregrinatur in terris, adhuc est clausa paradisi porta, adhuc sancti patres non iverunt ad Patrem, quæ omnia in ascensione completa sunt. Et si bene inspicias, quidquid Deus fecit usque modo, fecit ut perveniret ad hunc finem, et sine hoc omnia sua opera erant imperfecta. Nam cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt,

(1) *Psalm.*, 117. — August., *Serm.* 120, de temp.

tiennent ont été faits pour l'homme; l'homme a été fait pour posséder la gloire, et cette gloire, nul jusqu'à ce jour, nul, quelque juste qu'il fût, n'avait pu y parvenir à cause du péché. Vous voyez donc combien ce jour est magnifique et admirable. Semblablement, c'est une grande Pâque que le jour de la Pentecôte, et l'Eglise le solennise avec grand éclat et avec raison puisqu'alors elle reçoit le don suprême, c'est à dire le Saint-Esprit. Mais cette fête est encore pour nous, et non pour Jésus.

Quant à ce jour de l'Ascension, c'est proprement la fête la plus solennelle du Seigneur Jésus, parceque aujourd'hui il est assis à la droite de son Père et qu'aujourd'hui il a pris le repos de son pélerinage. C'est aussi la fête particulière et solennelle de tous les Esprits célestes, parcequ'ils ont reçu une nouvelle joie de leur Maître, qu'ils n'avaient pas vu auparavant revêtu de son humanité. Aujourd'hui aussi commencent à se réparer les ruines qu'avaient subies tous ces bienheureux,

facta sunt propter hominem; homo autem propter gloriam habendam; ad ipsam vero usque hodie nullus quantumcumque justus pertingere poterat post peccatum. Vides quam magnificus et mirificus sit iste dies. Similiter magnum Pascha valde dies Pentecostes et eum multum solemnizat Ecclesia, et recte, quia tunc donum summum recipit, scilicet Spiritum sanctum. Sed et illud nobis, non sibi. Sed hodiernus ascensionis dies est proprie festum solemnissimum Domini Jesu, quia hodie incipit sedere ad dexteram Patris, et requiem capit a peregrinatione sua. Et etiam proprie festum est omnium supernorum spirituum, quia novum gaudium suscipiunt a Domino suo, quem ante ibi in humanitatis forma non viderant. Et quia hodie primo restaurari incipiunt ruinæ ipsorum in

et c'est également la fête de tous ces illustres Patriarches et Prophètes, de toutes ces âmes saintes qui aujourd'hui, pour la première fois, entrent dans la céleste patrie. Si donc nous faisons une fête pour un Saint qui va au ciel, à combien plus forte raison pour tant de milliers et surtout pour le Saint des saints. C'est aussi la fête de Notre Dame, qui vit son Fils, couronné du royal diadème, monter aux cieux comme le vrai Dieu et Seigneur. Ce n'en est pas moins la nôtre, parceque aujourd'hui la nature humaine a été exaltée au dessus des cieux, et que si le Christ n'y était pas monté, nous ne pouvions pas recevoir ce don du Saint-Esprit, que nous solennisons si justement. Aussi Jésus disait-il à ses Disciples (1): « Il vous est nécessaire que j'aille vers mon Père, et si je ne vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. »

Au reste, à l'appui de mon assertion j'apporte

ranta multitudine beatorum, et proprie illorum egregiorum Patriarcharum, Prophetarum et animarum sanctarum, qui ad supernam patriam hodie primitus intraverunt. Si ergo festum facimus de aliquo sancto migrante ad cœlos, quanto magis de tot millibus, et quanto magis de Sancto sanctorum. Est etiam festum Dominæ, quæ filium suum, regali diademate sublimatum, sic vidit tamquam Dominum verum, super excelsa conscendere. Est etiam nihilominus proprie festum nostrum, quia humana natura hodie super cœlos est exaltata, et quia nisi Christus ascendisset, illud ipsum etiam donum Spiritus sancti, pro quo sic merito solemnizamus, recipere nequibamus. Unde ipse dicebat discipulis suis (1) : Expedit vobis ut ego vadam, si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos. Ad robur

(1) *Joann.*, 16.

l'autorité de Saint Bernard, qui parle ainsi de ce jour dans son sermon sur l'Ascension : « Mes très chers frères, cette solennité est glorieuse. C'est la consommation et le complément de toutes les autres; c'est l'heureuse clôture de tout le pélerinage de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Sans doute c'est à juste titre que nous célébrons le jour de solennité et de joie où le soleil super-céleste, le soleil de justice, s'est manifesté à nos regards. C'est une beaucoup plus grande allégresse encore lorsque, ayant brisé le rocher du sépulcre, il a paru environné de joie et a consacré les prémices de notre Résurrection. Cependant que sera-ce pour moi et que m'importeront ces fêtes si ma vie est retenue sur la terre? Je le dis donc, cette habitation dans l'exil présent ne me paraît guère moins intolérable que l'enfer. Enfin, « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous,» dit l'Ecriture. Ne voyez-vous pas comment la fête que nous célébrons

autem dicti mei, adduco Bernardum, qui de hac die sic loquitur in sermone de Ascensione Domini. Solemnitas ista, charissimi, gloriosa est. Consummatio enim et adimpletio est reliquarum solemnitatum, et felix clausula est totius itinerarii Jesu Christi, filii Dei vivi. Merito quidem solemnitatis et lætitiæ dies igitur, quando sol ille supercœlestis, sol justitiæ nostris se præsentavit obtutibus. Magna quoque lætitia et exultatio multa nimis, quando conciso saxo lætitia circumdatus est, et nostræ dedicavit primordia resurrectionis. Verumtamen quid mihi et solemnitatibus istis, si conversatio mea usque adhuc detinetur in terris? Dico ergo, non multo minus mihi tolerabilior videtur exilii hujus habitatio quam gehenna. Denique : nisi ego abiero, paraclitus non veniet ad vos. Videsne quemadmodum cæterarum solemnitatum ea quam hodie celebramus

aujourd'hui cache la consommation des autres, déclare leur résultat et augmente leur grâce? En effet, de même que celui qui est né pour nous a fait tout le reste pour nous; de même aussi son Ascension a été faite pour nous, et elle a pour nous la plus heureuse efficacité. » Ainsi dit Saint Bernard. Vous voyez donc manifestement que ce jour est plus solennel que tous les autres. Et l'âme qui aime sincèrement le Seigneur Jésus devrait se réjouir plus en ce jour que dans tout autre de l'année. Aussi Jésus disait-il à ses disciples: « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez, parceque je vais à mon Père. » (1)

C'est pourquoi je crois avoir eu le droit de dire qu'il n'y eut pas dans la patrie céleste de jour aussi solennisé que celui-là. L'allégresse de cette fête dura jusqu'à la Pentecôte. Et vous pouvez vous en figurer ainsi les détails: l'Ascension du Seigneur eut lieu à l'heure

et consummationem habeat, et fructum declaret, et augeat gratiam? Sicut enim cætera omnia pro nobis fecit qui pro nobis natus est; ita quoque ipsius ascensio propter nos facta est, et facit pro nobis. Hucusque Bernardus. Manifeste ergo videàs quod solemnior est dies ista omnibus aliis. Et anima quæ bene diligeret Dominum Jesum magis hodie exultaret quam in aliquo die anni. Unde ipse dicebat discipulis: Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem (1). Et propterea credo me recte dixisse quod nunquam in patria fuit aliqua dies adeo solemnizata ut ista. Duravit autem gaudium et exultatio tanti festi usque ad diem Pentecostes. Et per hunc modum potest meditari. Ascensio enim Domini fuit hora sexta,

(1) *Joann.*, 14.

de Sexte, car il avait mangé pour la première fois, à l'heure de Tierce, avec ses Disciples. Bien que tous les habitants de la patrie d'en haut fussent en allégresse au-delà de ce qui se peut dire, cependant, le premier jour jusqu'à Sexte du jour suivant, les Anges firent une fête plus particulière, et le Seigneur Jésus leur témoigna et leur accorda quelque privilége de familiarité et de consolation. Le second jour, ce fut le tour des Archanges; le troisième, celui des Princes; le quatrième, celui des Puissances; le cinquième, celui des Vertus; le sixième, celui des Dominations; le septième, celui des Trônes; le huitième, celui des Chérubins; le neuvième, celui des Séraphins; lesquels sont les neuf Ordres des Anges. Et ces fêtes durèrent jusqu'à Sexte du samedi, veille de la Pentecôte. Et alors les saints Patriarches reprirent la fête jusqu'à l'heure de Tierce du dimanche.

nam primo comederat hora tertia cum discipulis suis. Quamvis ergo omnes in patria, ultra quam dici posset, exultarent, tamen prima die usque ad aliam sextam sequentis diei Angeli fecerunt singulariter festum, et Dominus Jesus ostendit, vel fecit aliquam singularem familiaritatem et consolationem. Secunda die fecerunt Archangeli. Tertia Principatus. Quarta Potestates. Quinta Virtutes. Sexta Dominationes. Septima Throni. Octava Cherubim. Nona Seraphim, qui sunt novem ordines angelorum. Et sic hæc duraverunt usque ad sextam Sabbati vigiliæ Pentecostes. Et tunc festum fecerunt sancti Patres, usque ad horam tertiam diei Dominicæ.

SUITE DU CHAPITRE XCVIII.

De la Mission du Saint-Esprit.

Ces choses étant achevées, le Seigneur Jésus dit à son Père : « Mon Père, souvenez-vous de la promesse que j'ai faite à mes frères touchant le Saint-Esprit. » Et le Père répondit : « Mon Fils, j'ai pour très agréable ce que vous avez promis ; il est temps que votre promesse s'accomplisse ; dites donc au Saint-Esprit : Nous vous prions de descendre vers nos Disciples pour que vous les remplissiez, les consoliez, les fortifiez, les instruisiez et leur donniez le comble des vertus et des joies célestes. » Et aussitôt le Saint-Esprit vint et descendit en forme de langues de feu sur les cent vingt Disciples rassemblés, et les remplit de toute joie. Et les Disciples, fortifiés, instruits, enflammés et illuminés par sa vertu, parcoururent tout le monde et se le soumirent en grande partie.

Caput XCVIII. — *De Missione Spiritus sancti.* — Tunc his completis, dixit Dominus Jesus Patri : Pater mi, recordare promissi mei, quod feci de Spiritu sancto fratribus meis. Cui Pater : Fili mi, multum gratum habeo quod promisisti ; tempus est ut impleatur promissum tuum, dic ergo ad Spiritum sanctum : Rogamus te ut descendas ad discipulos nostros, et eos repleas, consoleris, robores, instruas, et cumulum virtutum et gaudiorum conferas eis. Et statim venit, et descendit in linguis ignis super centum et vigenti discipulos simul congregatos, et eos replevit omni gaudio, cujus virtute discipuli vigorati, docti et accensi, ac illuminati, totum mundum circumcurrunt, et pro magna parte sibi subjecerunt. Nihilominus tamen su-

Et pendant ce temps les citoyens du ciel louèrent et louent à jamais le Seigneur, et ils passent des jours de joie, et jamais la solennité, la louange, l'action de grâce ne cessent parmi eux. En effet il est écrit : « Bienheureux sont ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans les siècles des siècles (1). » C'est pourquoi, nous aussi, hâtons-nous d'entrer dans ce repos où surabonde une inextinguible joie, et aspirons de tous nos efforts à cette patrie qui est la nôtre. Détestons les entraves de ce corps de misère et de pourriture, et dans nos désirs ne tenons pas compte de lui, puisqu'il nous retient emprisonnés ici-bas et éloignés du bien suprême. Disons avec l'Apôtre : « Homme infortuné, qui me délivrera de ce corps de mort ? (2)» Et encore : « Jusques à quand demeurerons-nous dans ce corps, loin du Seigneur ? (3) » Ou enfin : « Je désire tomber en dissolution et être avec le Christ. (4) » Dé-

perni cives, etiam postea laudaverunt, et semper laudant Dominum, et habent dies lætitiæ, et nunquam deest ibi solemnitas, et gratiarum actio et vox laudis. Scriptum est enim (1) : Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. Festinemus itaque et nos ingredi in illam requiem, ubi tanta superabundat indefectibiliter lætitia, et ad patriam nostram totis conatibus suspiremus. Odiamus hujus miseri et putridi corporis nostri compagem, et ejus curam non faciamus in desideriis, quod nos hic detinet carceratos et peregrinos a tanto bono. Dicamus ergo cum Apostolo (2) : Infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Et iterum (3); Quandiu in hoc corpore sumus peregrinamur a Domino. Et iterum : Cupio dissolvi et esse cum Christo(4). Desideremus ejus

(1) *Psalm.* 83. — (2) *Rom.*, 7. — (3) *Cor.* — (4) *Phil.*, 1.

sirons donc cette dissolution, et demandons-la sans cesse au Seigneur, parceque nous ne pouvons l'obtenir avec sécurité par nous-mêmes. Disons aussi : « Qu'au moins je renonce aux pompes de ce monde et à ses concupiscences. » Arrachons-nous d'un cœur courageux et persévérant à ces choses fragiles, aux petites consolations du monde visible, si misérables et si fugitives, qui corrompent et blessent nos âmes. Elevons-nous en esprit avec le Seigneur ou plutôt vers le Seigneur, et que notre conversation soit avec lui dans les cieux. Et qu'ainsi faisant nous ne soyons pas complétement exilés et voyageurs, afin que, dans le temps de sa venue, il daigne nous enlever vers lui, lui de qui nous parlons, Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est le Dieu béni et loué par dessus toutes choses dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

dissolutionem, et eam continue postulemus a Domino; quia per nos eam cum salute consequi non valemus. Et iterum : Saltem moriamur mundo, pompis et concupiscentiis ejus. Abstrahamus nos corde forti et perseveranti ab his rebus caducis, et a miseris et brevibus consolatiunculis harum visibilium rerum, quæ inficiunt et vulnerant animas nostras. Ascendamus autem mente cum Domino, vel potius ad Dominum, et cum ipso in cœlis sit conversatio nostra. Et sic facientes, non ex toto simus peregrini et advenæ, ut in tempore visitationis nos ad se dignetur assumere, ipse de quo loquimur, Dominus noster Jesus Christus, qui est super omnia Deus benedictus, et laudabilis in sæcula sæculorum. Amen.

CHAPITRE XCIX.

Excitation du désir de la patrie par la soif de la mort.

Dans tout ce qui précède vous avez, ma très chère Fille, la Vie de notre Seigneur Jésus réduite pour la plus grande partie en Méditations. Recevez-les avec respect, avec joie et avec bonne volonté, et n'hésitez pas à vous y arrêter en toute dévotion, plaisir et sollicitude, parceque c'est là qu'est votre voie et votre vie, c'est à dire le fondement sur quoi vous pouvez élever le grand édifice de votre perfection. C'est par là qu'il faut que vous commenciez si vous voulez vous élever à de plus sublimes hauteurs, ainsi que je vous l'ai montré ci-dessus en plusieurs endroits. En effet cette Méditation de la Vie du Christ non seulement nourrit délicieusement par elle-même, mais elle prépare à un aliment plus excellent encore. Car ce sont les choses que le Seigneur a faites étant dans sa chair. Sans

Caput XCIX. — *Excitatio desiderii ad patriam, per mortis appetitum.* — Habes ergo ex prædictis, dilectissima filia, vitam Domini Jesu, tibi pro majori parte in meditationibus traditam. Suscipe reverenter, libenter et gaudenter prædicta, et in eis tota devotione, hilaritate ac sollicitudine conversari non pigriteris; quia hæc est via tua et vita tua, hoc est fundamentum super quo poteris magnum ædificium constituere. Ab hoc te incipere oportet si vis ad sublimiora ascendere, prout in pluribus locis superius habuisti. Nam hæc vitæ Christi meditatio non solum per se dulciter pascit, sed ad majorem cibum transmittit. Hæc enim sunt quæ Dominus gessit in carne; sed

doute il est beaucoup plus éminent de les contempler par l'esprit, et vous pourrez y parvenir par ce degré ; mais il faut d'abord vous arrêter à cette méditation, selon que dit Saint Bernard (1) : « Je pense que le principal motif du Dieu invisible, pour avoir voulu être vu dans la chair et converser avec les hommes, a été de détourner vers l'amour de sa chair les affections des esprits charnels qui ne pourraient aimer que charnellement, et ainsi les amener graduellement à l'amour des choses spirituelles. » Et plus bas : « Ce degré d'amour plus sublime, il le montrait en effet à ses disciples quand il disait : C'est l'esprit qui vivifie, mais la chair ne sert à rien. » Et un peu plus loin : « Qu'il se console donc en attendant dans la dévotion de la chair, celui qui n'a pas l'esprit vivifiant, au moins qui ne l'a pas de la même manière que ceux qui disent : « Le Seigneur Jésus-Christ est en esprit devant notre face. » Et en-

longe sublimius est in spiritu intueri, ad quæ per hanc scalam pervenire poteris, sed in hac interim immorandum, de quo sic ait Bernardus (1). Ego hanc arbitror præcipuam invisibili Deo esse causam quod voluit in carne videri, et cum hominibus conversari, ut carnalium videlicet, qui non nisi carnaliter amare poterant, cunctas primo ad suæ carnis amorem affectiones retraheret, atque ita gradatim ad amorem perduceret spiritualium. *Et infra :* Monstrabat discipulis altioris amoris gradum, cum diceret : Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam. *Et paulo post :* In carnis igitur devotione interim consoletur qui vivificantem spiritum non habet, eo duntaxat modo quo habent illi qui aiunt : Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus. Et iterum (1) : Si cognovimus

(1) Bern., *Serm.* 20, sup. Cant.

core : « Si nous ne connaissons le Christ que selon la chair, nous ne le connaissons pas encore ! En effet on ne peut aimer le Christ, même dans sa chair, sans l'Esprit saint et sans une plénitude de dévotion telle que la suavité de cette divine chair du Christ occupe tout le cœur et l'arrache absolument à l'amour de toute autre chair et à tout charme sensuel. Car c'est là aimer de tout son cœur. Autrement, si par hasard je préfère à la chair de mon Seigneur quelque affection, plaisir ou parenté de ma chair, et que cela m'empêche d'accomplir tout ce que, demeurant dans la chair, Jésus m'a enseigné par ses paroles et par ses exemples, n'est-il pas clair alors que je ne l'aime pas de tout mon cœur, puisque ce cœur est partagé et que je parais en consacrer une partie à sa chair et en détourner une partie pour la mienne ? » Enfin Saint Bernard dit encore : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » « Donc pour abréger, aimer

Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus. Nam alias quidem nequaquam sine Spiritu sancto, vel in carne, diligitur Christus ; et sine illa plenitudine, cujus tamen mensura devotionis hæc est, ut totum cor illa suavitas occupet, totum sibi ab amore universæ carnis, ac carnalis illecebræ vendicet. Hoc quippe toto corde diligere est. Alioquin si carnis meæ quamlibet consanguinitatem vel voluptatem forte præfero carni Domini mei, per quod me, videlicet minus ea implere contingat quæ, in carne manens, verbis et exemplis me docuit ; nonne liquido constat quod toto nequaquam diligo corde, cum, illud divisum habens, partem impendere videat carni ejus, partem intorquere ad propriam ? Denique ait : Qui amat patrem aut matrem plus quam me non est me dignus. Ergo, ut breviter dicam, toto corde diligere est omne

de tout son cœur c'est mettre après l'amour de la chair sacro-sainte du Christ tout ce qui nous charme dans la nôtre ou celle d'autrui. Et j'y comprends aussi la gloire du monde ; parceque la gloire du monde c'est la gloire de la chair, et il n'est pas douteux que ceux qui s'y plaisent soient des hommes charnels. »

Vous voyez comment ces Méditations même sont charnelles aux yeux de l'homme spirituel. Et ne prenez pas cela pour diminuer votre dévotion, mais afin que votre ferveur s'anime vers les choses plus hautes, auxquelles cependant vous n'arriverez qu'en passant par les premières ; et que votre cœur s'y échauffe, pour que vous y plongiez tout entière. En effet elle est bonne cette méditation charnelle qui chasse la vie charnelle, et qui sait vaincre le monde. Ainsi faisant, vous fortifierez votre âme, vous l'instruirez aux vertus, vous recevrez la force spirituelle, comme je vous l'ai dit dans mon Prologue.

Que cette méditation soit votre unique, votre prin-

quod blanditur, de carne propria vel aliena, sacrosanctæ carnis amore postponere. In quo et mundi æque gloriam comprehendo; quia gloria mundi est gloria carnis, et qui in ea delectantur carnales esse non dubium est.

Vides quomodo etiam carnalis est hæc meditatio, respectu spiritualis; hoc non accipias, ut minuatur devotio, sed ut fervor crescat ad majora, ad quæ tamen, per hæc transeundo, te venire oporteat, in hac etiam ferveat tuus affectus, ut in eam te totam immergas. Bona est enim hæc meditatio carnalis, per quam vita carnalis excluditur, contemnitur et vincitur mundus, sed et sic faciendo stabiles mentem, erudiens ad virtutes, et animi robur accipies, ut in prologo tibi dixi. Hæc ergo me-

cipale occupation, votre repos, votre nourriture, votre étude. Car c'est par elle seule que vous obtiendrez tous les biens dont je vous parlais plus haut, et non seulement elle vous sera un degré pour monter à la céleste patrie et à la contemplation de la majesté divine; mais elle sera votre continuelle, votre permanente consolation. Et ceux-là même qui s'élèvent à de plus sublimes contemplations ne doivent pas l'abandonner en temps et lieu. Autrement ils paraîtraient la mépriser, ce qui serait d'un intolérable orgueil. Aussi souvenez-vous donc de tout ce que vous avez vu dans le Traité de cette sorte de Contemplation, à savoir la Contemplation de l'humanité du Christ que Saint Bernard, qui fut un très haut Contemplateur, n'a jamais négligée. Bien au contraire, comme on le voit par ses Sermons, il l'a pratiquée et exaltée singulièrement.

ditari sit tota et una intentio tua, requies tua, cibus tuus, studium tuum. Nam ex his non solum prædicta bona consequeris, nec solum erunt tibi gradus ad cœlestis patriæ et ad majestatis contemplationes, sed etiam erit continua et perpetua consolatio tua. Non enim qui ad majorem contemplationem ascendunt hanc dimittere debent pro loco et tempore. Alioquin viderentur hanc quasi vilem contemnere, quod esset magnæ superbiæ. Unde recordare quod habuisti supra in tractatu hujusmodi contemplationis, scilicet de humanitate Christi, quam beatus Bernardus, qui fuit altissimus contemplator, nunquam dimisit. Immo, ut in suis sermonibus patet, eam super modum amplectitur et extollit.

CHAPITRE C.

De la manière de méditer la Vie du Christ et de la Conclusion de cet opuscule.

Maintenant je veux vous enseigner le mode que vous devez suivre dans ces Méditations, de peur que si vous croyiez devoir toucher et parcourir tout ce que vous trouvez ci-dessus, vous ne soyez comme accablée par un lourd fardeau. D'ailleurs je suis d'avis que l'espace d'une semaine doit être employé tout entier à ces Méditations. Vous devez donc savoir qu'il suffit de méditer seulement l'acte que le Seigneur a fait ou ce qui est arrivé autour de lui, ou ce que le récit évangélique rapporte de ses paroles, en vous rendant présente à l'événement comme s'il se passait sous vos yeux et selon qu'il s'offrira simplement à votre pensée. Quant aux moralités et aux citations que j'ai mises dans cet ouvrage pour votre instruction, il ne convient pas que vous les introduisiez dans

Caput C. — *De modo meditandi vitam Christi, et de conclusione Opusculi.* — Volo autem tibi tradere modum quem teneas in meditando prædicta; ne si forte teipsam crederes pertingere et extendi ad omnia, quæ supra reperies, quasi per molem gravem negligereris, maxime cum credam meditationibus prædictis unius hebdomadæ spatium convenire. Igitur scire debes quod meditari sufficit solum factum quod Dominus fecit, vel circa eum contigit fieri, vel dici secundum historiam Evangelicam, te ibidem præsentem exhibendo, ac si in tua præsentia fierent, prout simpliciter animo in dictis cogitandi occurrit. Moralitates autem et auctoritates, quas ad tuam instructionem in hoc opere posui, non expedit in meditationem

votre méditation, à moins qu'au premier aperçu il ne se présente à vous une vertu à embrasser ou un vice à détester. Vous choisirez donc pour ces Méditations une heure tranquille, et puis durant le jour vous pourrez lire les moralités, les citations et les confier à votre mémoire; et il convient très bien que vous fassiez ainsi, parcequ'elles sont très belles et qu'elles peuvent parfaitement vous former à presque toute la vie spirituelle.

Ensuite vous diviserez les Méditations de la manière suivante. Le Lundi, vous irez jusqu'à la fuite du Seigneur en Egypte. L'ayant laissé en cette contrée, vous y reviendrez le Mardi, et vous méditerez jusqu'à l'Ouverture du livre dans la Synagogue. Le Mercredi vous irez de là au Ministère de Marthe et de Marie. Le Jeudi, jusqu'à la Passion; le Vendredi et le Samedi, jusqu'à la Résurrection; le Dimanche vous verrez la Résurrection jusqu'à la fin. Et ainsi chaque semaine; de telle

adduci, nisi qua virtus amplectenda, vel vitium detestandum, ipsa prima facie cogitationis occurrat. Eliges ergo in his meditandis aliquam horam quietam, postea infra diem poteris discere moralitatem et auctoritates, et eas studiose memoriæ commendare. Quod omnino te facere convenit, quia pulcherrimæ sunt, et quæ te quasi in tota vita spirituali valeant informare.

Meditationes vero sic divide, ut, die Lunæ incipiens, procurras usque ad fugam Domini in Egyptum. Et eo ibi dimisso, die Martis, pro eo rediens, mediteris usque ad apertionem libri in synagoga. Die Mercurii exinde, usque in ministerium Mariæ et Marthæ. Die Jovis abinde usque ad Passionem. Die Veneris et Sabbati, usque ad Resurrectionem. Die vero Dominica, ipsam resurrectionem et usque in finem; et sic per sin-

sorte que vous vous familiarisiez avec ces Méditations; et plus vous le ferez, plus vous en retirerez d'utilité et de plaisir. Conversez volontiers avec le Seigneur Jésus, et prenez soin de porter inséparablement sa Vie dans votre cœur, comme Sainte Cécile y portait l'Evangile.

Et maintenant il est temps de mettre le signet à ce livre; mais je ne veux pas terminer par mes propres paroles. Ce sera Saint Bernard dont l'abondante fécondité conclura pour moi, ce grand Saint chez lequel j'ai cueilli pour vous tant et de si belles fleurs. Que la conclusion se fasse donc par le Nom de celui qui est le livre scellé, Notre Seigneur Jésus-Christ, à la louange de qui tout ce livre est consacré! Voici ce que dit le bienheureux Bernard (1) à propos de cette parole: «Votre Nom est l'effusion d'une huile odorante.» «Il y a sans contredit entre l'huile et le Nom de l'Epoux une ressemblance, et ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit

gulas hebdomadas facias, ut ipsas meditationes tibi reddas familiares; quod quanto magis facies, tanto facilius tibi occurrent, atque jucundius. Libenter converseris cum Domino Jesu, et vitam ipsius tanquam Evangelium, ad imitationem beatæ Cæciliæ, in corde studeas inseparabiliter collocare.

De cætero tempus est signandi librum, sed ne meis verbis. Illud fiat de uberibus patris Bernardi, de quibus tibi tot flores et tam pulchros decerpsi. Fiat conclusio in nomine illius qui est liber signatus, Dominus noster Jesus Christus, ad cujus laudem totus est liber. Unde beatus Bernardus, quantum ad præsentem materiam spectat, sic ait super illo verbo: Oleum effusum nomen tuum. Est proculdubio inter oleum et nomen sponsi similitudo, nec otiose Spiritus sanctus alter-

(1) Bern., *Serm.* 15, sup. Cant.

les a comparés. Cette similitude, je la trouve dans les trois qualités de l'huile, qui éclaire, qui nourrit et qui guérit; ou si vous aimez mieux, qui anime le feu, nourrit la chair, adoucit la douleur; lumière, nourriture et remède à la fois. Voyez les mêmes traits dans le Nom de l'Epoux: annoncé, il illumine; médité, il nourrit; invoqué, il adoucit et il guérit. Reprenons: d'où pensez-vous que soit sortie pour se répandre sur le monde une si éclatante et si subite lumière de foi, si ce n'est de la prédication du Nom de Jésus? N'est-ce pas à la lueur de ce Nom que Dieu nous a appelés à son admirable lumière? De telle sorte qu'ainsi illuminés et par cette lumière voyant la clarté, Saint Paul a pu dire de nous (1): « Autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. » Et plus bas: « Le nom de Jésus n'est pas seulement une lumière, c'est une nourriture. N'êtes-vous pas, en effet, réconfortés chaque fois que vous vous le rappelez? Qui peut nourir au-

utrum comparavit. Ego autem dico in triplici qualitate olei quod lucet, pascit et ungit; si vos non melius habeatis, fovet ignem, nutrit carnem, lenit dolorem; lux, cibus, medicatio. Vide idem nunc de sponsi nomine; lucet prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit, et percurramus singula. Unde putas in toto orbe tanta et tam subita fidei lux, nisi de prædicato Jesu; nonne in hujus nominis luce Deus nos vocavit in admirabile lumen suum? quibus illuminatis, et in lumine isto videntibus lumen, dicat merito Paulus (1): Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. *Et infra:* Nec tantum lux est nomen Jesu, sed et cibus est. An non toties confortaris, quoties recordaris? Quid æque mentem cogitantis im-

(1) *Ephes.*, 5.

tant l'âme qui le médite? qui répare aussi bien les sens fatigués? qui relève les forces, ravive les bonnes mœurs et les honnêtes habitudes, réchauffe les chastes affections? Toute nourriture est aride pour l'âme si elle n'est pas arrosée de cette huile; insipide, si elle n'est pas assaisonnée de ce sel. Si vous écrivez, je ne suis pas content que je ne lise sur votre page le Nom de Jésus. Si vous discutez ou que vous confériez, je ne suis pas content si le Nom de Jésus ne retentit pas dans vos discours. Jésus, c'est le miel sur les lèvres, c'est une mélodie pour les oreilles, c'est un cantique pour le cœur. Mais aussi c'est un remède. L'un de vous est contristé, que le Nom de Jésus vienne dans son cœur et passe sur ses lèvres; et voilà qu'à l'aurore de ce Nom, qui est lumière, tout nuage s'enfuit et la sérénité revient. Un autre tombe dans le crime, il court vers les filets de la mort, il désespère; est-ce que, s'il invoque le Nom de Jésus, il ne respirera de nouveau la vie? Quel est l'homme qui, se trouvant en face de ce Nom

pinguat, quid ita exercitatos reparat sensus, virtutes roborat, vegetat bonos mores atque honestos, castas fovet affectiones? Aridus est omnis animæ cibus si non oleo isto infunditur; insipidus est si non hoc sale conditur. Si scribas, non sapit mihi nisi legero ibi Jesum. Si dispules aut conferas, non sapit mihi nisi sonuerit ibi Jesus. Jesus mel in ore, in aure melos, in corde jubilus, sed est et medicina. Tristatur aliquis vestrum; veniat in cor Jesus, et inde saliat in os. Et ecce ad exortum nominis hujus, quod est lumen, nubilum omne diffugit, redit serenum. Labitur quis in crimen, currit insuper ad laqueum mortis desperando, nonne, si invocet nomen Jesu, confestim respirabit ad vitam? Cui aliquando, si stetit ante faciem salu-

de salut, ait gardé la dureté de cœur, la torpeur de la paresse, la sécheresse de l'âme, la langueur du découragement? Quel est celui chez qui la source des larmes était desséchée et chez qui, à l'invocation du Nom de Jésus, elle n'a pas repris plus abondante et plus douce? Quel est celui qui, palpitant et tremblant au milieu des périls, n'a pas, à l'appel de ce Nom de vertu, recouvré la confiance et chassé toute crainte? A qui, épuisé et ballotté par le doute, la certitude n'est-elle pas apparue radieuse à l'invocation de ce Nom de lumière? A qui, défiant dans l'adversité, le courage a-t-il manqué après avoir appelé à son aide ce Nom secourable? Certes, ce sont bien là des souffrances et des maladies de l'âme, et c'est bien là leur remède! Enfin on peut le prouver d'ailleurs: « Invoquez-moi, dit l'Ecriture, au jour de votre tribulation, et je vous en arracherai, et vous me rendrez hommage. » Rien ne réprime si bien l'impétueux élan de la colère, rien n'amortit autant l'enflure de l'orgueil, rien ne guérit mieux la plaie de l'envie, rien n'arrête plus sûrement le torrent

taris hujus nominis, infuit duritia, ut assolet, cordis, ignaviæ torpor, et rancor animi, languor acediæ? Cui fons forte siccatus lacrymarum, invocato Jesu, non continuo eruit uberior, fluxit suavior? Cui in periculis palpitanti et trepidanti invocatum virtutis nomen non statim fiduciam præstitit, depulit metum? Cui, quæso, in dubiis æstuanti et fluctuanti, non subito ad invocationem clari nominis emicuit certitudo? Cui in adversis diffidenti, si nomen adjutorii sonuit, defuit fortitudo? Nimirum morbi et languores animæ isti sunt, illud medicina. Denique et probare licet. Invoca, inquit, me in die tribulationis, eruam te, et honorificabis me. Nihil tam iræ impetum cohibet, superbiæ tumorem sedat, sanat livoris vulnus, restringit

de la luxure, rien n'éteint plus rapidement les flammes de la passion, rien ne tempère mieux la soif de l'avarice, rien ne chasse plus certainement la lèpre de tout sentiment honteux. Et aussi bien, quand je nomme Jésus, je me représente un Homme doux, humble, affable de cœur, sobre, chaste, miséricordieux, remarquable enfin par toute pureté et toute sainteté, et en même temps un Dieu tout puissant, qui guérit par son exemple et fortifie par son aide. Tout cela résonne en moi quand résonne le Nom de Jésus. Je prends mes exemples de l'Homme, mon assistance du Dieu tout puissant; les premiers comme des substances, le second comme l'assaisonnement qui les aiguise, et j'en fais une préparation telle que jamais médecin n'en aurait pu produire de semblable. Eh bien, cet élixir, ô mon âme, vous l'avez renfermé dans ce petit vase qui est le nom de Jésus! Nom salutaire et à qui nulle de vos maladies ne résiste! Qu'il soit toujours sur votre sein, toujours dans votre

luxuriæ fluxum, extinguit libidinis flammam, sitim temperat avaritiæ, ac totius indecoris fugat pruriginem. Siquidem cum nomino Jesum, hominem mihi propono mitem et humilem, et corde benignum, sobrium, castum, misericordem et omni denique puritate ac sanctitate conspicuum, eumdem ipsum Deum omnipotentem, qui suomet exemplo sanet, et roboret adjutorio. Hæc omnia mihi sonant cum insonuerit Jesus. Sumo itaque mihi exempla de homine, et auxilium a potente, illa tanquam pigmentarias species, hoc tanquam unde acuam eas, et facio confectionem cui similem medicorum nemo facere possit. Hoc tibi electuarium habes, ô anima mea, reconditum in vasculo vocabuli hujus quod est Jesus. Jesus salutiferum certe, quodque nulli unquam pesti tuæ inveniatur inefficax. Semper tibi in sinu sit, semper in manu quo tui omnes in

main, pour que tous vos sens et tous vos actes soient dirigés vers Jésus. Enfin il vous y invite lui-même : « Placez-moi, dit l'Ecriture, comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras. » Mais cela nous le verrons ailleurs : quant à présent, vous avez de quoi guérir et votre bras et votre cœur. Vous avez, dis-je, dans le Nom de Jésus de quoi corriger vos actes s'ils sont mauvais, de quoi les rendre parfaits s'ils sont incomplets ; vous avez de quoi garder vos sens de peur qu'ils ne se corrompent, de quoi les guérir s'ils sont corrompus. » Et ailleurs (1) : « Que vous êtes beau pour vos Anges, Seigneur Jésus, sous l'aspect de Dieu, au jour de votre éternité, dans les splendeurs de vos Saints ; vous, engendré avant l'étoile du matin, splendeur et figure de la substance du Père, éclat perpétuel et non fardé de la vie éternelle ! Que vous êtes beau pour moi, mon Seigneur, dans l'abandon de cette beauté ! En effet, quand vous vous êtes anéanti, quand vous avez dé-

Jesum et sensus dirigantur et actus. Denique et invitaris. Pone me, inquit, ut signaculum in corde tuo, signaculum in brachio tuo. Sed hoc alias. Nunc vero habes unde et brachio medearis et cordi. Habes, inquam, in nomine Jesu, unde actus tuos vel pravos corrigas, vel minus perfectos adimpleas. Itemque unde tuos sensus aut serves, ne corrumpantur ; aut si corrumpantur, sanes. Idem (1) : Quam pulcher es Angelis tuis, Domine Jesu, in forma Dei, in die æternitatis tuæ, in splendoribus sanctorum, ante luciferum genitus, splendor et figura substantiæ Patris, et quidem perpetuus, minimeque fucatus, candor vitæ æternæ. Quam mihi decorus es, Domine mi, in ipsa tui hujus positione decoris. Etenim ubi te exinanivisti,

(1) Bern., *Serm.* 45, sup. Cant.

pouillé votre lumière indéfectible de ses rayons naturels, alors votre piété a brillé plus éclatante, votre charité a rayonné plus vive, votre grâce a éclaté plus radieuse. Oh! que vous vous levez brillante pour moi, étoile de Jacob ! Que vous sortez admirable, fleur de la tige de Jessé ! De quelle ravissante clarté vous m'illuminez dans mes ténèbres, Orient du ciel ! Que vous êtes magnifique et incompréhensible même aux Vertus d'en haut, dans votre conception par le Saint-Esprit, dans votre naissance d'une Vierge, dans l'innocence de votre vie, dans les torrents de votre doctrine, dans les éclairs de vos miracles, dans les révélations de vos sacrements! Combien encore radieux après votre coucher, soleil de justice, vous vous ressuscitez des entrailles de la terre! Que vous êtes beau dans votre vêtement de triomphe! Enfin, Roi de gloire, vous vous retirez dans les hautes profondeurs des cieux! Et comment, pour tant de merveilles, tous mes os ne s'écrieraient-ils pas: « Seigneur, qui est semblable à vous? Ah ! c'était.

ubi naturalibus radiis lumen indeficiens exuisti, ibi pietas magis emicuit, ibi charitas plus effulsit, ibi amplius gratia radiavit. Quam clara, mihi oriris stella ex Jacob; quam lucidus, flos de radice Jessæ, egrederis; quam jucundum lumen in tenebris visitasti me, oriens ex alto; quam spectabilis et stupendus etiam virtutibus supernis, in conceptu de Spiritu sancto, in ortu de Virgine, in vitæ innocentia, in doctrinæ fluentis, in coruscationibus miraculorum, in revelationibus Sacramentorum. Quam denique rutilans post occasum, sol justitiæ, de corde terræ resurgis, quam formosus in stola tua. Demum, rex gloriæ, in alta cœlorum te recipis, quomodo non pro omnibus his omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tui ? Hæc

ces choses ou de semblables que l'Epouse avait remarquées dans l'Epoux quand elle disait : « Voilà que vous êtes beau et admirable ! » Et sans doute elle ne s'arrêtait pas à ces mots, mais elle entrevoyait quelque chose de la nature de cette beauté supérieure qui surpasse notre vue et qui excède notre expérience. Aussi la réitération de cette parole a-t-elle voulu sans doute signifier la beauté de la double substance qui est en lui. » Ainsi parle Saint Bernard.

Grâces soient rendues à Dieu, qui vit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ergo similiaque puto de dilecto intuentem sponsam advertisse, cum diceret : Ecce tu pulcher es et decorus; neque hæc sola, sed insuper aliquid proculdubio de natura decoris superioris quod nostrum omnino prætervolat intuitum, et effugit experimentum : ergo iteratio utriusque decorem substantiæ designavit. Hæc Bernardus.

Deo gratiarum actio viventi in sæcula sæculorum. Amen.

FIN.

TABLE

DU SECOND VOLUME.

Pages.

CINQUIÈME PARTIE. (MÉDITATIONS DU JEUDI.)

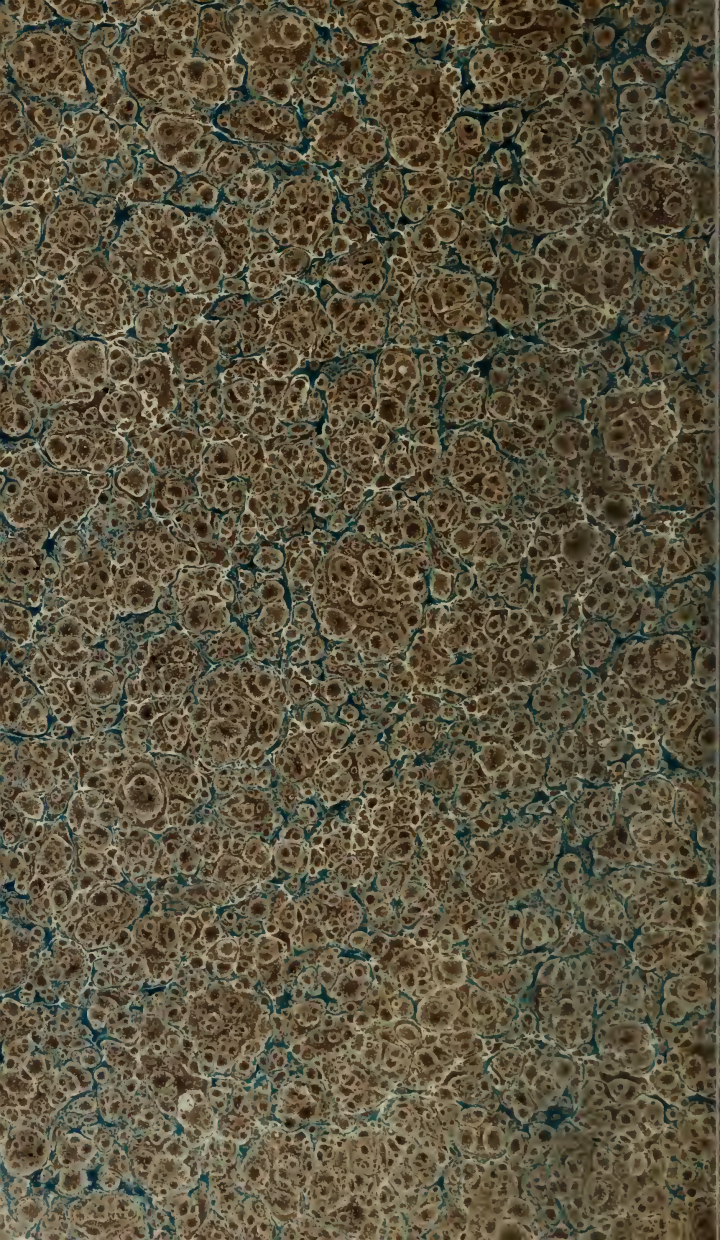
SIXIÈME PARTIE. (MÉDITATIONS DU VENDREDI.)

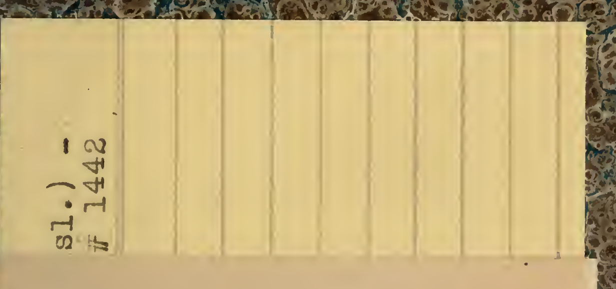
SEPTIÈME PARTIE. (MÉDITATIONS DU SAMEDI.)

Pages.

HUITIÈME PARTIE. (MÉDITATIONS DU DIMANCHE.)

FIN DE LA TABLE.




sl.) -
1442

